

**Gabriel
Blakemore**

Jack, Genevieve

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.com



GENEVIEVE
JACK

GABRIEL BLAKEMORE

LES DRAGONS DE PARAGON #1

 Alter Real
— ♦ ÉDITIONS ♦ —

- Chapitre 1
- Chapitre 2
- Chapitre 3
- Chapitre 4
- Chapitre 5
- Chapitre 6
- Chapitre 7
- Chapitre 8
- Chapitre 9
- Chapitre 10
- Chapitre 11
- Chapitre 12
- Chapitre 13
- Chapitre 14
- Chapitre 15
- Chapitre 16
- Chapitre 17
- Chapitre 18
- Chapitre 19
- Chapitre 20
- Chapitre 21
- Chapitre 22
- Chapitre 23
- Chapitre 24
- Chapitre 25
- Chapitre 26
- Chapitre 27
- Chapitre 28
- Chapitre 29
- Chapitre 30
- Remerciements

Les Dragons de Paragon

Tome 1 : Gabriel Blakemore

Genevieve Jack

Traduit de l'anglais par Delhia Alby

Directrice de collection : Violaine Georgiadis

Tous droits réservés. Cet ouvrage ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit sans la permission de l'éditeur. Il ne peut être ni vendu, ni partagé, ni donné, car il s'agit d'une violation du copyright de cette œuvre.

Ce livre est une fiction. Les noms, personnages, lieux, et événements sont les produits de l'imagination de l'auteur et ont été utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, serait totalement fortuite.

Copyright © Genevieve Jack
eISBN: 978-1-940675-47-3
Paperback: 978-1-940675-48-0

Copyright France © Éditions Alter Real 2020
www.editions-alter-real.com
Illustration : Fleurine Rétoré
ISBN papier : 978-2-37812-231-7
ISBN numérique : 978-2-37812-232-4
Dépôt : juin 2020

Titre original : The Dragon of New Orleans

Chapitre 1

Gabriel Blakemore n'avait plus de temps à perdre. Ce qui était ridicule, car le temps n'avait jamais compté pour lui. C'était un dragon immortel, et sa vie s'était écoulée comme un long fleuve tranquille, chaque nouveau jour garanti par le précédent. Mais plus maintenant. Il fit tourner la bague à son doigt. Son aspect reflétait l'état d'avancement de la malédiction. À la lumière, on pouvait apercevoir un œil-de-chat, une fine pupille noire en plein cœur de la pierre verte. L'affliction était en train de s'étendre.

Il se pencha sur le secrétaire baroque espagnol du XVIIe siècle qui trônait dans son bureau de Blackemore's Antiques, et passa au crible la pile de papiers devant lui. Il devait trouver un sauveur, quelqu'un qui aurait le potentiel nécessaire pour briser la malédiction. Aucun candidat ne paraissait assez puissant. Il lui fallait d'autres d'options.

Nerveux, il tira sur le lien qui le connectait à son servent. Presque aussitôt, Richard apparut à la porte du bureau, une liasse de papiers dans les bras. Il les déposa devant Gabriel.

— Voilà de nouveaux documents.

Gabriel hocha la tête. Le costume rayé de Richard était impeccable, comme toujours. Son servent s'était montré indispensable ces derniers temps, recherchant des solutions magiques quand Gabriel ne le pouvait pas. Gabriel avait accordé la liberté à cet ancien esclave en 1799, un bon choix. Au cours des siècles, Richard était non seulement devenu un ami très proche, mais son œil acéré et son esprit aiguisé s'étaient avérés très utiles.

L'homme s'épousseta les mains avant de se frotter le sternum.

— Pas la peine de tirer sur notre lien, je suis dans la pièce à côté. Je veux trouver un remède autant que toi.

Gabriel grogna.

— Est-ce que tous les dragons sont aussi amicaux et de bonne humeur que toi, ou est-ce que j'ai juste l'immense bonheur d'être lié au plus sympa d'entre eux ? demanda Richard.

Il se laissa tomber sur le fauteuil en face de lui, appuyant son bras sur le dossier.

— Comment vont les ventes aujourd'hui ? s'enquit Gabriel, en ignorant sa remarque.

Il ne voulait pas mettre Richard mal à l'aise, mais il n'allait pas non plus s'excuser pour son attitude. Pas alors que la situation était aussi grave.

— Assez bien pour que, si on vit une année supplémentaire, on puisse faire une sacrée fête, dit Richard. Et le plan, comment se déroule-t-il ? Tu crois que tu vas trouver un moyen pour que ça se produise ? Pour qu'on vive un an de plus ? Il doit bien y avoir un moyen. Pour l'amour de Dieu, on vit dans la capitale vaudou des États-Unis, là où Marie Laveau a vécu, est morte et a été enterrée.

Une bouffée de cannelle et de mélasse s'échappa du café de Gabriel. Il prit une longue gorgée réconfortante.

Marie se retournerait dans sa tombe, si elle savait qui était à la tête de cette ville à présent. La Nouvelle-Orléans était remplie d'humains qui prétendaient avoir des dons surnaturels. Des menteurs, pour la plupart. Malheureusement, la prêtresse vaudou qui avait jeté le sort sur cette bague était bel et bien réelle, et elle ne faisait pas de prisonniers. Tous les habitants de cette ville qui possédaient un véritable pouvoir étaient soit de son côté, soit trop effrayés pour s'opposer à elle.

Gabriel renifla. Trois cents ans dans ce royaume pour finir transformé en pierre à cause de la colère d'une femme jalouse qui n'acceptait pas qu'on lui dise non.

À cette pensée, ses doigts se mirent à tapoter le bureau. Tap-tap-tap. Ça venait toujours par trois. Ce besoin compulsif de tapoter était très fort et, s'il n'y cédaient pas, il devenait douloureux. Des

tremblements musculaires coururent le long de ses bras et de ses mains. Il pressa son pouce sur la feuille devant lui, espérant que cela ralentirait la pulsion.

Richard fronça les sourcils.

— Tu devrais te reposer, Gabriel. C'est de pire en pire. C'est la troisième fois ce matin.

— Bientôt.

— Tu as déjà dit ça il y a une heure.

Gabriel tira une pile de papiers vers lui. La crampe irradiia soudain dans sa main, et la pile s'étala sur le bureau en noyer. Il jura, mais les mots restèrent bloqués dans sa gorge. La photo d'une femme se détachait des documents épars et capta instantanément son regard. Il déplia le journal pour mieux voir le portrait.

Envoûtante. Il n'y avait pas d'autre mot pour la décrire. Son regard était aimanté. La femme avait les yeux d'un bleu profond, et des cheveux noirs, bouclés et sauvages lui encadraient le visage. Son sourire était synonyme de problèmes. Il eut soudain le désir pressant d'embrasser ce sourire asymétrique et d'enfouir ses mains dans ses cheveux. D'où lui venait un tel besoin ? D'ordinaire, les humaines n'attiraient pas un dragon comme Gabriel. Il ferma les yeux et secoua la tête.

— Qui est-ce ? s'enquit-il.

Richard se pencha sur le bureau pour mieux voir, et Gabriel tourna l'article dans sa direction. Richard grogna.

— Ça, mon ami, c'est un pari vraiment hasardeux.

Ravenna Tanglewood ouvrit les yeux dans l'obscurité. Elle cligna des paupières à plusieurs reprises, mais rien ne changea. Ça avait évolué. Pendant son sommeil, une tache irrégulière s'était formée juste devant ses yeux, obstruant partiellement sa vue. On aurait dit de l'encre noire sur les murs blancs stériles de sa chambre d'hôpital.

Un test de Rorschah, pensa-t-elle. Que voyait-elle dedans ? De l'huile. Un nuage noir. Une mauvaise blague racontée par sa tumeur

au cerveau.

Ce putain de cancer.

L'odeur des œufs du petit déjeuner et de l'antiseptique achevèrent de la réveiller. Elle avait passé ces trois derniers mois au même endroit : à l'hôpital du Centre Médical Ochsner, à la Nouvelle-Orléans. Mais quand elle s'était endormie, aucune tache ne l'empêchait de voir. Elle roula la tête, la tache sombre suivit son mouvement et effaça le côté gauche de la pièce. Elle referma les yeux, compta jusqu'à dix. Aucun changement. Merde, ce n'était pas bon signe.

À travers son œil valide, elle observa sa mère qui dormait dans la chaise, à côté du lit. Elle, au moins, n'avait pas changé depuis hier soir. Un *Cosmo* était ouvert sur ses genoux, elle avait dû s'endormir au beau milieu de sa lecture. Mais en y regardant de plus près, Raven se rendit compte que le magazine dissimulait un exemplaire usé de *Survivre au Divorce* d'Amy Dickerman. Elle tressaillit. Voilà à quoi avait mené l'absence prolongée de son père. Ou peut-être que c'était une lecture au cas où... Un talisman contre l'inévitable. À sa connaissance, ses parents s'étaient séparés. Le fardeau de sa maladie avait donné lieu à des comptes bancaires séparés, des chambres à coucher séparées et des vies séparées. Ses soins étaient devenus un acte de charité à plein temps que son père ne pouvait plus supporter.

Ce matin-là, comme toujours, sa mère portait le poids familial seule, même si sur la chaise à côté d'elle, était posé le rosaire de sa sœur aînée, Avery. Quand avait-elle apporté ce truc ? Raven ne l'avait pas vu depuis que leur tante le lui avait offert, pour sa première communion. Avery n'avait jamais été du genre à prier. Le spectre de la mort fait ressortir le côté Falwell¹ de chacun d'entre nous.

Est-ce qu'elle croyait que prier pourrait faire disparaître le cancer ? Raven renifla. *Débranchez-moi*. C'est ce qu'elle dirait si elle avait son mot à dire et si on la branchait à autre chose que M. Cathéter, son compagnon de chaque heure qui distribuait liquides et médicaments. Jusqu'à maintenant, elle pouvait respirer et avaler seule, contrairement à l'homme de l'autre côté du couloir. « *Nous avons*

arrêté l'oxygène », entendit-elle les infirmières chuchoter.

Petit chanceux.

— Salut, ma jolie, s'annonça le docteur Freemont.

Raven replaça la tête au centre de l'oreiller avant de l'incliner vers la gauche pour pouvoir le voir de son œil valide. Le docteur Freemont était un homme chauve et corpulent, dont les tempes grises trahissaient son âge avancé. Pourtant, il était plus drôle que ses collègues. Elle l'aimait bien.

— Salut, mocheté, répondit-elle.

Ses mots étaient étouffés, rauques. Le docteur fronça les sourcils argentés et touffus qui surmontaient son nez proéminent.

— Il y a un problème ? Ta tête a un angle bizarre. Raven, tu peux me regarder en face.

— Non, grogna-t-elle. Noir.

À chaque mot qu'elle prononçait, elle avait l'impression de devoir extraire un rocher de deux tonnes des profondeurs de son crâne et de le porter à travers un labyrinthe de synapses pour finalement le hisser sur ses lèvres. C'était épuisant.

Le docteur Freemont plaça gentiment une main sur sa tête et sortit un stylo-lampe de sa poche. Il le braqua sur son œil droit, puis sur le gauche, où la lumière disparut dans un brouillard noir.

— Serre mes doigts, lui ordonna-t-il, en touchant sa main droite.

Elle s'exécuta, mais pourquoi n'avait-il pas mis ses doigts dans sa main gauche ? Après tout, il était plus proche de cette dernière. Ou peut-être qu'il l'avait fait. Elle ne pouvait plus sentir sa main.

Alors que le docteur Freemont continuait de l'examiner, elle remarqua quelque chose. Son côté gauche ne fonctionnait pas. Pas seulement son œil, mais aussi son épaule, sa main, sa cuisse, jusqu'au bout de son petit doigt. Engourdis. Morts. Elle mourait par morceaux.

— Pourquoi ? demanda-t-elle.

Mais elle connaissait déjà la réponse.

— La tumeur, répondit-il simplement. C'est à cause de la pression dans ton cerveau.

Il continuait à parler, mais l'esprit de Raven ne parvenait pas à suivre ses explications médicales. Elle comprit le mot « AVC ». Ça n'avait pas d'importance. Ils ne la soigneraient pas de toute façon.

— Donneur ? reprit-elle.

Le visage du docteur, à demi noyé dans l'ombre de sa vision, devint grave et son ton se fit sérieux.

— Oui. Le cancer se situe dans ton cerveau, pas ailleurs. Tu pourras donner tes organes. On va faire le nécessaire.

Sa voix était bizarre. Est-ce qu'il lui mentait ? Le docteur Freemont n'avait pas pour habitude d'évoquer avec ses patients le don d'organes, mais elle avait voulu régler la question très tôt. Pour elle, c'était une lumière au bout du tunnel. Chaque fois qu'il la rassurait sur son statut de donneur d'organes, son cœur s'accélérait. Elle aurait au moins accompli quelque chose dans sa vie. Laisser une part d'elle-même, une part qui compterait.

S'il mentait, elle ne voulait pas connaître la vérité.

— Combien ? poursuivit-elle.

Il savait ce qu'elle voulait dire. Combien de temps lui restait-il à vivre ? Ça durait depuis cinq ans. Au milieu des pointes de douleur, elle suppliait quelqu'un de lui défoncer le crâne. Des mois de chimio qui l'avaient rendue folle. Il n'y avait plus rien à tenter. Il n'y aurait plus de chimio. Plus d'opérations. Raven voulait vivre, mais si vivre n'était pas possible, elle accepterait d'être libérée.

Ses yeux clairs croisèrent les siens, et pour la rassurer, il serra les doigts de sa main droite qu'elle pouvait encore sentir.

— Il n'y en a plus pour longtemps désormais.

Plus pour longtemps désormais. Elle mit toutes ses forces dans son sourire.

— Bien.

Sa mère se redressa et son magazine-livre tomba sur le sol.

— Oh ! Docteur, excusez-moi... Je me suis endormie. Comment va-t-elle ?

Quand il pivota pour la regarder, ses yeux étaient plus brillants

que d'habitude. Son visage changea en une fraction de seconde. Il revêtit un masque. Clinique. Autoritaire. Raven dut faire rouler sa tête sur l'oreiller pour voir sa mère, et la tache sombre avala la plus grande partie de la tête du docteur Freemont. Elle ne voyait rien au-delà de ses épaules quand il répondit.

— Jamais je n'estimerai une date de fin pour votre fille, Mme Tanglewood... Sarah. On sait tous les deux à quel point elle est forte.

— Oui, je sais. C'est une battante.

Sa mère était convaincue que Raven pouvait battre cette merde.

Elle avait tort.

— Les mesures mises en place pour que Raven se sente mieux fonctionnent. Nous maintiendrons le cap.

Il se redressa comme s'il comptait partir.

Raven serra sa main.

— Fais-le, dit-elle.

C'était le meilleur moment de sa journée. Elle ne le laisserait pas partir tant qu'il ne l'aurait pas fait.

Il tourna son expression impassible vers elle.

— Je ne sais pas de quoi tu parles, Raven.

Les extrémités de sa bouche se redressèrent.

Avec la partie de son visage qui fonctionnait encore, elle s'efforça de lui envoyer un regard sévère.

Il arqua un sourcil, et recula de quelques pas pour jeter un coup d'œil dans le hall.

— Tu sais, je ne fais pas ça pour tous mes patients. Je ne le fais que pour toi.

Elle essaya de sourire.

Il enleva sa blouse blanche, s'éclaircit la gorge et vérifia la porte. Il n'y avait personne dehors. Cérémonieusement, il enroula son manteau autour de M. Cathéter, maintenant en place l'extrémité d'une main et le manche de l'autre. Il redressa les épaules.

— Je n'ai pas eu une goutte de champagne... commença-t-il à

chanter, d'une voix profonde et gutturale, à la Frank Sinatra.

Il se balançait avec son pied à perfusion autant que le permettait la longueur des tubes.

— Le Toradol² ne me fait rien du tout, mais la Morphine et le Fentanyl par contre... Oui, j'ai une goutte de toi.

Il berça le pied de l'intraveineuse et le rapprocha de son ventre bedonnant, en prenant soin de ne pas déplacer les poches de médicaments qui pendaient. Ses lèvres se plissèrent quand il lança un baiser aérien vers l'écran du moniteur qui affichait ses constantes.

Raven ne put s'empêcher de rire. Sa mère aussi, ce qui la fit rire encore plus fort. Comme toujours, la vue de cet homme raide et bedonnant qui dansait remuait quelque chose au fond d'elle, quelque chose que ce putain de cancer n'avait pas encore détruit. Elle rit et rit encore, jusqu'à ce que sa gorge se contracte comme la valve d'un ballon que l'on pince.

Son rire se transforma en toux, puis en respiration sifflante.

Le docteur Freemont cessa de chanter.

La seconde d'après, il était penché au-dessus d'elle, ses mains pâles secouant doucement ses épaules. Elle réalisa qu'elle s'était évanouie. Pas longtemps à en juger par l'expression de surprise sur son visage.

— Bon retour parmi nous, murmura-t-il.

Raven le voyait à moitié tronqué.

— C'est la première fois que ça lui arrive, dit sa mère nerveusement.

— C'est juste le corps de Raven qui nous explique qu'il a besoin de se reposer, expliqua-t-il. Je vais vous laisser.

Il récupéra sa blouse sur M. Cathéter et l'enfila avant de dire au revoir.

— Eh bien, c'était encourageant, dit maman une fois qu'il fut parti. Tu as juste besoin de repos.

Elle se releva et enlaça Raven, clairement en plein déni.

Raven ajusta sa tête pour que son œil valide soit dirigé vers la porte. *Plus pour longtemps désormais*, avait-il dit.

Aujourd'hui, le cancer lui avait volé son rire. C'était la dernière fois que le docteur chantait pour elle. La dernière fois qu'elle restait éveillée assez longtemps pour le lui demander. Il y eut ensuite des éclairs de couleur et de lumière, la sensation d'un signe de croix sur son front et des sacrements d'extrême onction sur sa peau, des prières murmurées, le chapelet d'Avery au bout de ses doigts qu'on avait croisés sur sa poitrine, le visage grave du docteur Freemont qui répondait aux questions de sa mère. Et puis des jours d'obscurité.

Jusqu'à ce qu'un soir, *il* vienne la chercher.

[1](#) Pasteur télévangéliste

[2](#) Médicament

Chapitre 2

La Mort se tenait au bout de son lit, menaçante et sombre, mais Raven l'accueillait à bras ouverts. Rectification : à bras ouvert tout court. Elle ne pouvait bouger que son bras droit. Oh, elle était si impatiente d'être enfin libérée de son corps brisé.

Si une partie d'elle-même s'interrogeait sur la véritable identité de son visiteur, son scepticisme fut de courte durée. Le premier indice fut son costume, il ne portait pas de blouse. Ça faisait une éternité qu'elle n'avait pas vu quelqu'un n'appartenant pas au corps médical ou à sa famille proche dans sa chambre d'hôpital. Son propre père ne venait plus. La situation était trop triste. Une cause perdue.

La présence miraculeuse de La Mort mise à part, il se passa des choses encore plus étranges lors de cette visite. Sa sonde de perfusion s'arrêta de couler. L'écran de M. Cathéter se figea, tout comme la goutte qui s'apprêtait à tomber. Elle jeta un coup d'œil vers sa mère, en quête d'une explication, mais elle aussi était immobile et rigide, regardant dans le vague, catatonique, vers les fenêtres sombres de l'hôpital. L'horloge s'était arrêtée. Minuit.

La vie de Raven arrivait enfin à son terme.

Elle observa l'homme qui devait être La Mort, ses cheveux frôlant la taie d'oreiller quand elle tourna la tête. Unique son dans cette pièce silencieuse. Sous les lumières fluorescentes, elle l'étudia. Était-ce lui qui la ramènerait chez elle ? Il était très différent de ce qu'elle imaginait.

La Mort était sexy.

Sombre. Musclé. Un voile de barbe recouvrait ses joues. Il y avait quelque chose de beau chez lui, et d'assez séduisant pour que son corps défaillant lui envoie une once de désir, ce qu'elle n'avait plus

ressenti depuis plus d'un an. C'était ses yeux. Ces yeux noirs, parsemés d'étincelles de rouge et d'acajou, semblaient brûler en elle. Ses sourcils étaient trop épais pour être considérés comme attirants, mais ils équilibraient un nez généreux et une mâchoire virile. Il avait une peau olive, des lèvres pleines et il était baraqué. Très baraqué. Du style lutteur professionnel. Même si, du fait de ses joues creuses et de ses longs doigts effilés, elle avait le sentiment qu'il aurait dû être encore plus imposant. Il semblait affamé.

— Ravenna Tanglewood ? demanda-t-il d'une voix rocailleuse.

Une voix à la Clint Eastwood. Une voix brûlante. Allait-il l'emmener en Enfer ? Une odeur s'infiltra dans son nez quand il s'approcha. Le cancer ne l'avait pas privée de son odorat. Il sentait l'automne, les feuilles de chêne et la tarte à la citrouille, la fumée et les vieux livres.

— Oui.

Sa voix n'était qu'un murmure, sa respiration, à peine audible.

— Vous êtes cette Ravenna Tanglewood là ?

Il sortit un journal de sa poche. Les pages bruissèrent dans sa main. Il le plaça devant elle. Le gros anneau agrémenté d'une émeraude sur son doigt brilla dans la lumière, et elle eut du mal à détourner les yeux pour se concentrer sur ce qu'il lui demandait. Au prix d'un énorme effort, elle y parvint. C'était un article d'un journaliste du *Tulane Hullabaloo*. UNE ÉTUDIANTE MÉDIUM SAUVE SA FAMILLE. Elle cligna lentement des yeux, confuse. Pourquoi La Mort se soucierait-elle d'une rumeur propagée par une feuille de chou ?

Avant que les docteurs ne découvrent sa tumeur au cerveau, elle avait eu une prémonition. Elle était en train de faire la lessive quand la vision du pub de ses parents en flammes l'avait fait tomber à genoux. Ni son père ni sa mère ne l'avaient prise au sérieux, mais sa sœur Avery, oui. Avery avait acheté un nouvel extincteur. Quelques nuits plus tard, un chef inexpérimenté avait laissé son tablier trop proche du grill. Ce dernier avait pris feu. Son père avait d'abord pris le vieil extincteur, mais il n'avait pas fonctionné. Heureusement, le

nouveau marchait, et son père avait pu sauver le restaurant ainsi que les gens qui se trouvaient à l'intérieur.

Ça ne signifiait pas pour autant que Raven était médium. Le docteur Freemont avait expliqué que la tumeur dans son cerveau, telle une pieuvre avec de longs tentacules, avait envahi sa matière grise et touché différentes zones, la rendant ainsi plus réceptive à ce qui l'entourait. Son subconscient avait noté la date de validité de l'extincteur, et son cerveau s'en était servi pour produire une vision. C'était l'œuvre du cancer, ça n'avait rien d'étrange ou de surnaturel. L'article avait été écrit par une amie, qui avait enjolivé l'histoire pour attirer les lecteurs à une vente aux enchères organisée pour récolter des fonds destinés à payer ses frais médicaux. Rien de plus.

La Mort tapota le journal du bout du doigt, impatient. L'énorme émeraude brilla comme une étoile dans le ciel.

— Alors, c'est bien de vous qu'il s'agit ?

Elle se passa la langue sur la lèvre et acquiesça. Il fourra le journal dans une poche à l'intérieur de sa veste. Fatiguée de répondre, elle ferma les yeux et pria en silence : *Prends-moi. S'il te plaît, prends-moi.*

Gabriel se tenait au bout du lit d'hôpital, usant de tout son self contrôle pour garder son calme. Quand Richard avait suggéré que cette fille était un pari hasardeux, il avait raison. Elle était plus morte que vivante, une poupée de porcelaine qu'il avait peur de briser. Pourtant, il y avait quelque chose... d'attirant chez elle, il avait déjà ressenti cela en la voyant en photo. Au plus profond de son être, un désir primal lui intimait de la guérir et de la protéger.

Il n'avait rien éprouvé de tel depuis cinq cents ans. Du moins, pas pour une humaine. Finalement, c'était comme s'il avait déniché un objet rare et inestimable pour sa collection. Oui, c'était ça.

Elle ne ressemblait pas à la photo. Désormais, elle ressemblait à un spectre. Les os de ses joues saillaient comme si son squelette luttait contre sa peau pour émerger à la surface. Ravenna Tanglewood était comme morte, posée sur ce lit tel un corps exposé dans un funérarium.

Au-dessus de ses lèvres minces et de son nez légèrement retroussé, ses yeux bleus jaillissaient de son crâne, ternes et tristes. Seules des supplications flottaient dans ces iris maudits. Sa poitrine lui fit soudain mal. Si elle refusait son offre, ça le hanterait pour le reste de ses jours.

Il s'approcha d'elle. Sentait-il le jasmin ? L'odeur était ténue, mais il pouvait la percevoir sur sa peau.

— Est-il vrai que vous êtes diplômée en anthropologie et en histoire ? Avec mention ?

Un grognement sortit du plus profond de sa poitrine, et un filet de bave coula le long de sa mâchoire. Sa gorge se contracta, puis se détendit, mais elle paraissait incapable de former des mots. Il siffla. Putain d'hôpitaux humains. C'était de la torture. Quelles créatures laissaient leurs femelles mourir comme ça ?

Il ne pouvait pas attendre plus longtemps. La malédiction de sa bague commençait déjà à affaiblir sa magie. Sa peau semblait s'épaissir, comme s'il risquait de se transformer en pierre à tout moment. Il tapota chacun de ses doigts contre son pouce, trois fois exactement. Tap-tap-tap. Tap-tap-tap. C'était la seule chose qui l'aidait, la seule chose qui lui permettait de savoir qu'il était encore capable de bouger. Sa magie n'avait pas complètement disparu. Pas encore.

Mais, s'il voulait la sauver, il devait le faire, et vite.

— Je vois... dit-il. J'ai un travail à vous proposer, mademoiselle Tanglewood. C'est un travail difficile. Vous devrez apprendre rapidement et prendre des initiatives.

Elle le dévisagea sans comprendre. Il se demandait ce qui pouvait lui traverser l'esprit. Pouvait-elle penser d'ailleurs ? En était-elle capable ? Peut-être que son cerveau était aussi brisé que son corps. De ce qu'il avait lu, elle avait un cancer au cerveau. Même avec une intervention magique, le cancer lui avait peut-être tellement rongé la cervelle qu'elle ne serait pas capable de donner son accord. Et elle devait le donner. Il ne la lierait pas à lui si elle ne le faisait pas. Sinon,

il n'aurait plus d'honneur et c'était la seule chose qui lui restait.

Il s'approcha du lit et posa avec douceur la main sur sa poitrine. De grands yeux bleus le fixèrent. Son cœur battait contre sa paume. Son expression le suppliait de la laisser mourir, mais son cœur le suppliait de la laisser vivre.

— Ravenna, est-ce que vous acceptez ? Est-ce que vous acceptez de travailler pour moi ?

Elle arqua les sourcils et son menton tressauta, elle ne comprenait pas ce qu'il lui proposait. Une larme s'échappa du coin de son œil. Il la lui essuya.

— Dis oui, ma petite, insista-t-il. Je ne vais pas supporter de te voir dans cet état plus longtemps.

Elle écarquilla les yeux.

— Oui, chuchota-t-elle.

Il sourit faiblement.

— Par la Montagne, merci.

En soutenant son regard, il retira la main de sa poitrine et fit enfler la magie en lui. L'éclat de sa bague s'intensifia quand le pouvoir afflua à la surface. Sa forme humaine peinait à contenir le dragon qui vivait en lui. Il ouvrit grand la mâchoire et enfonça une main profondément dans sa bouche. Raven haleta quand le bruit de la chair qui se déchire emplît la pièce. Gabriel grogna. Il lui faisait peur, mais c'était inévitable. Cela faisait partie de la transition. Plus vite elle comprendrait ce qui se passait, mieux ce serait.

Un jet de sang pourpre coula sur sa lèvre inférieure alors qu'il ressortit la main, une dent entre les doigts. Il tira un mouchoir de sa poche et tamponna le sang, puis exposa la dent à la lumière. Elle était fine. Pointue. Avec une longue racine encore ensanglantée. Ce n'était pas une dent humaine.

— On pourrait croire qu'avec le temps, ce serait plus facile, mais ce n'est pas le cas, murmura-t-il.

Ravenna se mit à trembler à côté de lui. Ses bras étaient couverts de chair de poule. Il devait l'apaiser, la réconforter avant qu'elle n'ait

une crise cardiaque. Il ferma la main et puisa dans la magie de l'anneau. Quand il l'ouvrit à nouveau, devant sa bouche, ce n'était pas une dent qui se trouvait sur sa peau, juste une mince pilule blanche.

— Avale ça, lui ordonna-t-il.

Elle devait le faire, immédiatement. Le temps leur manquait, la vie de la jeune femme s'évanouissait devant ses yeux et sa magie suffoquait sous le poids de la malédiction. Il passa un bras derrière ses épaules et la souleva. Ses lèvres s'écartèrent comme celles d'un oisillon, et il fit tomber la pilule au fond de sa gorge. Un gargouillis sortit de sa gorge et elle toussa. Il lui releva la tête. Elle finit par déglutir, elle ne s'étouffait plus.

Voir la dent briller à travers son ventre était un spectacle magnifique. La lumière rouge parcourut son torse et gagna les extrémités de ses membres, réchauffant sa chair de l'intérieur. Et pendant tout ce temps, elle reposait impuissante dans ses bras, le regardant avec émerveillement, son parfum de jasmin devenant à chaque seconde plus fort. La tenir comme ça, savoir qu'il lui avait donné ce dont elle avait besoin pour guérir, pour survivre, lui donnait l'impression d'être un dieu.

Sa poitrine s'éleva et s'abassa alors qu'elle prenait sa première grande respiration depuis qu'il était entré dans cette chambre.

— Qu'est-ce que vous m'avez donné ? s'étonna-t-elle.

Elle avait parlé d'une voix forte et ses mots avaient un sens. On était bien loin des râles qu'il avait entendus quelques minutes avant.

Bien.

Les épaules de Gabriel s'affaissèrent. La magie avait fait des ravages sur lui, il devait rentrer chez lui pour se reposer.

Il approcha son visage du sien.

— Repose-toi. Récupère. Tu ne me sers à rien dans cet état. Nous sommes liés maintenant. Quand tu seras prête, je le saurai.

Il pressa ses lèvres sur son front et l'installa sur le lit.

Ses lèvres bougeaient, mais aucun son n'en sortait, comme si elle ne trouvait pas les mots pour toutes les questions qu'elle voulait poser.

Le bip régulier de son moniteur cardiaque redémarré, une goutte de morphine chuta dans la perfusion. En quittant la chambre, il pria la Montagne d'avoir fait le bon choix. Ravenna Tanglewood était sa dernière chance.

Chapitre 3

— Raven ? Raven ?

Raven ouvrit les yeux. Sa mère était penchée sur elle. Les doigts de sa sœur tremblaient contre le rebord du lit, et sur son visage, l'inquiétude et l'émerveillement se disputaient la place.

— Elle est réveillée, dit Avery. Maman ? Qu'est-ce qui se passe ?

La lumière filtrait à travers la fenêtre derrière Avery, illuminant ses longs cheveux noirs et bouclés. Comme un halo au-dessus de sa tête. Elle rayonnait. Emplie de lumière. Baignant dedans. Un ange. La mère de Raven ne paraissait pas aussi angélique. Nauséuse peut-être, mais pas angélique.

— Tu m'entends ? demanda maman, détachant chacune de ses syllabes.

Raven s'humecta les lèvres, sa bouche était aussi sèche que de la pierre.

— Bien sûr que je t'entends. Tu es en train de me crier dessus.

Sa mère et sa sœur échangèrent un regard rempli de confusion.

— Je vais chercher le docteur.

Avery sortit de la chambre en courant.

— J'ai besoin d'eau, dit Raven.

Ses lèvres étaient épaisses et gercées, et sa langue collait à son palais. Ses yeux se dirigèrent vers l'endroit où se trouvait sa table de chevet, mais on l'avait poussée contre le mur, hors d'atteinte. M. Cathéter était toujours là, mais lorsqu'elle jeta un coup d'œil à l'orifice dans sa poitrine, elle se rendit compte que les tubes n'y étaient plus fixés.

— On pense que tu as arraché tes tubes, dit maman en tressaillant. En dormant sans doute. J'allais appeler une infirmière quand tu t'es

retournée et que tu as ouvert les yeux.

Raven essaya de se passer la langue sur les lèvres à nouveau.

— Je vais aller te chercher de l'eau.

Maman chercha frénétiquement le verre de l'hôpital, avant d'attraper son sac pour en sortir une bouteille d'eau.

— Voilà.

Les mains tremblantes, elle ouvrit le bouchon et le jeta derrière elle. Il roula sur le lino. Elle passa un bras derrière les épaules de Raven et lui inclina la tête avant d'amener l'eau à la bouche.

La première gorgée se bloqua dans sa gorge, ce qui la fit tousser. Sa mère fronça les sourcils, mais lui donna une autre gorgée. Celle-ci parvint à se frayer un passage. Si le soleil avait un goût, ce serait celui-ci. Elle eut envie de gémir de plaisir. Sa mère écarta la bouteille pour qu'elle puisse respirer.

L'haleine de Raven était atroce. Ses membres ressemblaient à un poids mort. Mais de ses deux mains tremblantes, elle agrippa le poignet de sa mère et ramena la bouteille vers sa bouche. Elle la vida en quelques secondes.

— Plus, grogna Raven.

— Oui. Je vais t'en donner plus. Quelque chose d'autre. Du jus de fruits.

Sa mère pressa sur le bouton d'appel et cria :

— Il nous faut du jus de fruits, tout de suite !

Sa voix dénotait une urgence telle que Raven pensa que l'avenir de l'espèce humaine tout entière dépendait de la capacité de sa mère à lui fournir du jus de fruits.

— Maman, c'est bon. Je suis sûre qu'ils arri... vent.

Sa voix se brisa.

Le visage de sa mère redevint grave. Elle déglutit.

— Comment est-ce que tu te sens ?

Raven regarda sa mère encore et encore, mémorisant chaque contour de son beau visage fatigué, un visage qui semblait plus âgé qu'il n'aurait dû. Le nuage noir qui obscurcissait sa vision avait

complètement disparu. Rien ne gênait sa vue.

— Je peux te voir.

— Oh, Raven.

Sa mère l'enlaça, et rassemblant le peu de forces qui lui restait, Raven en fit de même.

Le docteur Freemont entra en trombe dans la chambre, Avery sur les talons. Il s'immobilisa, d'un coup. Il ouvrait grand les yeux et son visage était pâle.

— Quand est-ce que c'est arrivé ?

— Elle a arraché sa perfusion, et s'est retournée, expliqua sa mère, en caressant l'épaule de Raven.

— Raven ?

Il s'approcha du lit, ses yeux étudiant son corps comme seul un docteur pouvait le faire. Est-ce qu'il avait vu sa pupille gauche se contracter en même temps que la droite ? Ses deux mains qui agrippaient la couverture ?

— C'est grâce à tes chansons, dit Raven, un petit sourire sur les lèvres.

Il rit et sortit son stylo-lampe de sa poche. Plus il l'auscultait, plus il secouait la tête.

— Je vais demander un PET scan¹.

Raven comprit pourquoi. Il voulait vérifier l'état de sa tumeur au cerveau. Sa guérison pourrait être temporaire, le calme avant la tempête. Son inquiétude avait dû transparaître, parce que le docteur Freemont pressa sa main.

— Les règles du jeu ont changé, Raven. Ne tire pas de conclusions hâtives tant que nous n'avons pas toutes les données, d'accord ?

Il lui adressa un clin d'œil.

Raven n'eut pas à attendre longtemps avant que la radiologie ne vienne la chercher. Selon les infirmières, elle était une star, une célébrité de l'hôpital qui avait un accès direct à tous les tests que le docteur pourrait demander.

Elle se retrouva propulsée dans une chaise roulante dans la salle

du PET scan, à regarder les photos de ses organes.

— Tout est normal, constata le docteur Freemont. Aucune tumeur.

Sa bouche s'ouvrait et se refermait comme celle d'un poisson.

— Et mon estomac ? demanda-t-elle doucement. Est-ce qu'il y a quelque chose dans mon estomac ?

Il fourra ses mains dans ses poches.

— Non...

Il étrécit les yeux, puis reprit :

— Tu as eu un cancer au cerveau. Pourquoi cette question sur l'estomac ?

— J'ai vu un homme, expliqua Raven. Dans ma chambre, la nuit dernière. Je crois qu'il m'a guérie.

— Un homme... dans ta chambre ?

Le docteur Freemont se détourna du PET scan pour la regarder.

— Il était noir. Avec... du feu dans les yeux. J'ai cru que c'était La Mort. Il m'a donné une de ses dents à manger.

Le médecin cilla.

— C'est une guérison spontanée, Raven. C'est rare, extrêmement rare, mais ça arrive. Le corps trouve un moyen de se guérir tout seul.

Il soupira.

— Nos cerveaux se comportent de façon étrange parfois, afin de donner du sens à ce qui nous arrive. Un des patients était sûr d'avoir vu des fées dans sa chambre. Elle sentait constamment le lilas.

Ses yeux pâles étudièrent son visage.

— Tu as vu un homme. Tu l'as vu. Il était réel pour toi. Mais il a aussi peut-être été créé par ton subconscient. Ton esprit essaie de trouver une explication à cette guérison.

— Ça se tient...

Elle hocha doucement la tête.

— Mais ça semblait si réel.

Raven regarda l'équipement derrière le docteur Freemont et se convainquit que l'homme, la dent, et le marché étaient dus à des hallucinations de son cerveau qui guérissait. C'était une explication

logique, même si au plus profond d'elle-même, elle espérait que ce ne soit pas la bonne. Cet homme était le plus intrigant qu'elle ait rencontré. Intense. Puissant. Quand il s'était tenu dans cette pièce avec elle, elle s'était sentie en sécurité, alors même qu'elle devait affronter sa propre mort. Cela faisait des années qu'elle n'avait pas éprouvé ça, et encore plus longtemps que quelqu'un ne l'avait pas trouvée intéressante. Il l'avait regardée comme si elle était quelque chose de précieux, quelque chose qui méritait d'être sauvé. Ce n'était pas réel, elle le comprenait. Il était trop parfait pour l'être.

Le docteur Freemont s'accroupit à côté d'elle.

— Tu es en bonne santé, Raven. Il va te falloir un peu de temps et de travail pour renforcer ton corps. Tu es dans un lit depuis longtemps. Je ne peux pas te donner une indication de temps, ni t'expliquer comment on en est arrivé là. Mais nous y sommes.

Un sourire étira les lèvres fatiguées de Raven.

— Est-ce que je peux te demander une faveur ? Avant de me ramener dans ma chambre et de parler à ma famille ?

— Laquelle ?

— Emmène-moi dehors. Juste pour quelques minutes.

Il attrapa les poignées de son fauteuil roulant et le poussa jusqu'aux ascenseurs. Un étage plus haut, ils passèrent devant la réception et sortirent par l'entrée principale. Raven avait mal dans tout le corps, non pas à cause d'une maladie, mais à cause de sa longue immobilité. Pourtant, quand ils furent dehors, elle ne regretta aucune des secousses douloureuses qu'elle avait endurées pour sortir. Elles en valaient la peine.

La chaleur se répandit sur sa peau exposée. On était début septembre à La Nouvelle-Orléans, le temps était ensoleillé et lumineux. La chaleur l'enveloppa telle une épaisse couverture d'air moite. Raven tourna son visage vers le soleil et se délecta du ciel bleu clair.

Magnifique. C'était tellement beau. Un petit nuage cotonneux paraissait la saluer. Elle prit une grande bouffée d'air frais. Des larmes

rompirent la digue de ses paupières, un sanglot lui échappa. Elle n'essaya pas de le retenir. Le docteur Freemont, et c'était tout à son honneur, ne fit aucun commentaire. Il lui tendit juste un mouchoir. Difficile d'en être sûre, mais Raven eut l'impression qu'il pleurait lui aussi.

Elle était libre, et elle se jura solennellement que plus jamais elle ne serait prisonnière, ou malade. C'était fini.

[1](#) Tomographie par émission de positons

Chapitre 4

— Raven, dépêche-toi, on va rater Jeanne d’Arc !

Avery l’entraîna à travers la foule qui avait envahi le trottoir de Chartres Street.

C’était le Jour des Rois, qui marquait le coup d’envoi du Carnaval de Mardi Gras de La Nouvelle-Orléans, et Raven était heureuse d’être avec sa sœur pour la parade, l’une des rares qui avait lieu dans le quartier français. Mais la vitesse n’était pas son point fort. Cela faisait un peu plus de quatre mois qu’elle s’était miraculeusement rétablie d’un cancer du cerveau. Quatre mois de kinésithérapie, qui lui avaient permis de reprendre lentement des forces. Quatre mois pendant lesquels elle avait réussi péniblement à aller jusqu’à la salle de bains, puis à monter jusqu’à son appartement au deuxième étage, à faire cinq minutes de tapis de course puis dix minutes. Et cette semaine, elle avait obtenu le feu vert des médecins. Elle était désormais libre de pratiquer n’importe quelle activité, mais ça ne voulait pas dire que ce serait facile.

Elle demanda à ses jambes de marcher plus vite, mais elle ne parvint pas à rattraper sa sœur.

Avery fit demi-tour.

— C’est super ! Tu t’en sors bien.

— J’essaie, dit-elle.

La rue sentait la bière et la transpiration, mais l’air frais et hivernal de La Nouvelle-Orléans flottait en arrière-plan. La clameur de la foule s’intensifia : les tambours et les trompettes de l’orchestre venaient dans leur direction. Avery se rapprocha le plus possible du bord du trottoir. Elles pourraient assister au spectacle en se contorsionnant un peu pour regarder entre les épaules des gens. Deux hommes très

grands remarquèrent qu'elles étaient mal placées, et leur proposèrent de se mettre devant eux. Ça ne les gênait pas, ils mesuraient au moins quinze centimètres de plus qu'elles, et pourraient donc facilement voir par-dessus leur tête.

Quand le cortège arriva, Raven se mit à applaudir. La tunique rouge des musiciens se détachait, contrastant avec celle, blanche et dorée, de Jeanne d'Arc qui les suivait à cheval. Le son des trompettes retentit.

— C'est génial, Avery. Dire que j'ai raté ça !

— On rattrapera le temps perdu, je te le promets. Un Randazzo king cake¹ à ton nom t'attend à la maison.

— J'ai hâte.

— En fait, si ça te va, je me suis dit qu'on pourrait s'arrêter prendre un verre avant de rentrer.

Avery tourna la tête vers elle, et Raven eut la nette impression qu'elle avait une idée derrière la tête. Elles n'avaient qu'un an de différence, et elles avaient toujours été proches. Raven était capable de deviner quand quelque chose préoccupait Avery.

— Bien sûr, dit Raven.

Si Avery lui offrait à boire, la moindre des choses était d'écouter ce qu'elle avait à dire.

Dès que le défilé commença à s'éloigner, elles entrèrent dans le Mahogany Jazz Hall. Un bar minuscule. Des martinis au citron fabuleux. Raven adorait le fredonnement du saxophone et les rires de sa sœur lorsqu'elle racontait des histoires sur les habitués du pub familial, les Trois Sœurs. Un paléontologue local de l'université s'intéressait à Avery.

— Il m'a demandé si je voulais passer à son bureau pour regarder sa collection d'os.

Raven renifla. Sa sœur n'avait jamais eu aucun mal à attirer l'attention des hommes. À côté de sa silhouette plantureuse et de son côté sombre et mystique, les Kardashian auraient semblé bien fades. Quand elles étaient plus jeunes, on disait de Raven qu'elle lui

ressemblait. Bien sûr, c'était avant qu'elle ne développe un cancer. À présent, il était difficile de deviner qu'elles étaient de la même famille. Les boucles d'Avery étaient longues et épaisses tandis que les cheveux de Raven étaient en pleine repousse, dans un état intermédiaire un peu étrange. Ils lui arrivaient au menton, et frisaient chaque fois qu'il y avait une once d'humidité, une constante à La Nouvelle-Orléans. Ce n'était pas la seule différence. À cause de sa maladie, Raven était maigre. Osseuse et menue, elle avait du mal à prendre du poids, peu importe la quantité de nourriture qu'elle ingérait. Le docteur Freemont lui avait expliqué que son corps était déficitaire depuis si longtemps qu'il lui faudrait peut-être une année entière pour atteindre et maintenir un poids normal.

— Avery, tu peux me rendre un service ? Un gros service.

Raven joua avec son verre de martini.

— Bien sûr, répondit Avery. Quel genre de service ? Je vais devoir boire combien de verres pour avoir envie de dire oui ?

— Je veux aller faire du kayak dans les Marécages Manchac et il faudrait que tu viennes avec moi. Je ne peux pas encore conduire.

— Manchac... Tu parles des marécages pleins d'alligators ?

Avery secoua la tête.

— Jamais de la vie. Pourquoi est-ce que tu veux faire un truc pareil ?

— Ils organisent des visites guidées, protesta Raven. Il n'y a pas de danger, surtout en ce moment. Le temps s'est rafraîchi, les alligators ne se déplacent pas beaucoup.

— Non, je refuse, dit Avery en prenant une autre gorgée. Donne-moi une meilleure raison.

— Je me sens enfin assez forte pour y aller. Je veux faire quelque chose de... libérateur. Je veux me sentir vivante.

— Parce que tu te sentirais moins en vie en faisant une croisière ?

Raven fronça les sourcils.

— Non, ce ne serait pas pareil. Tu ne sais pas ce que c'est. J'ai été prisonnière de ce lit pendant des mois, Avery. Des années, si on tient

compte de mes courtes rémissions. Parfois, je me réveille au beau milieu de la nuit et je grimpe sur le toit, juste parce que je suis capable de le faire, et parce que je ne supporte pas de passer une minute de plus sous ces couvertures. Je n'arrive plus à respirer.

— Tu grimpes sur le toit ?

Avery avait l'air perplexe.

Raven hocha la tête.

— Oui. J'ai besoin de faire des trucs que je n'ai jamais faits. Je dois me lancer des défis. La vie est courte, très courte. Et si le cancer revenait ?

Le sourire d'Avery s'évanouit.

— En parlant de défi, je voulais te parler de quelque chose.

— Tu m'as l'air bien sérieuse.

L'expression d'Avery était grave. Raven se douta que la suite n'allait pas lui plaire.

— Maman et papa pensent qu'il est temps pour toi de retourner en cours.

— Papa ? Quand est-ce que tu as parlé à papa ?

La guérison miraculeuse de Raven n'avait pas pu sauver le mariage de ses parents. Ils avaient divorcé. Son père avait abandonné le bar Les Trois Sœurs et gérant désormais un restaurant dans le quartier d'affaires. Avec l'aide d'Avery, sa mère s'occupait du pub familial, mais Raven voyait bien que c'était difficile pour elle. Raven n'avait pas parlé à son père depuis des mois. Elle s'en fichait.

— Allez, Rave, il est temps maintenant... Tu ne vas pas rester fâchée contre lui pour toujours. Les gens divorcent. Il faut passer à autre chose.

L'estomac de Raven se tordit et elle sentit ses oreilles s'embraser.

— Si tu crois que c'est à cause du divorce, alors, c'est que tu n'as rien compris.

— Je sais qu'il n'est pas beaucoup venu te voir à l'hôpital. Honnêtement, moi non plus. Je suis désolée...

Elle laissa sa phrase en suspens, comme si elle cherchait les bons

mots pour s'excuser. Elle ne le fit pas.

— Je suis désolée, répéta-t-elle.

— Tu étais là, affirma Raven. Peut-être pas autant que maman, mais tu étais là. Je ne t'en ai jamais voulu de tes absences. Tu n'es pas un de mes parents. Un parent ne devrait pas abandonner son enfant, tout comme il ne devrait pas abandonner son conjoint.

Avery prit une gorgée et détourna les yeux.

— Non. Il a eu tort. Vraiment tort.

— Merci.

— Mais tu devrais lui permettre de te présenter ses excuses.

— D'accord, je prends bonne note de ton opinion, mais voilà ce que j'en pense.

Raven lui fit un doigt d'honneur.

— Sympa, soupira Avery. Alors, qu'est-ce que tu dirais de reprendre les cours ?

— Non.

— Pourquoi pas ? Tu ne veux pas obtenir ton diplôme ?

— Et rester assise dans une salle de cours ou une bibliothèque toute la journée ? Non, merci. J'ai passé suffisamment de temps à faire des choses que je ne voulais pas faire. Je suis en vie et j'ai décidé de profiter de chaque instant comme si c'était le dernier. Je veux être dehors. Je veux voir le monde. Je veux...

Elle leva les yeux vers le plafond.

— Je veux voler. Je ne suis jamais montée dans un avion.

Avery grogna.

— Pour faire tout ça, il te faut de l'argent. Tu avais une bourse d'études à Tulane. Papa pense que tu pourrais la récupérer.

Voilà le problème. Ses parents avaient accumulé des dettes à cause de ses frais médicaux. Sa mère l'avait soutenue pendant toute sa guérison, lui permettant de partager son petit appartement avec Avery. Mais Avery travaillait au pub et lui payait un loyer. Pendant ces derniers mois, ça n'avait pas été le cas de Raven. Il était temps de déménager ou en tout cas de participer aux frais.

— Je vais venir travailler aux Trois Sœurs, dit Raven. Je n'irai pas à la fac.

Avery se pencha en arrière dans sa chaise et croisa les bras.

— D'accord, on a besoin d'un coup de main, mais écoute au moins ce que papa a à dire pour la fac.

Raven lui répondit en finissant son second verre. Elle se sentait un peu pompette. Ça faisait longtemps qu'elle n'avait pas bu d'alcool, et au Mahogany, les boissons étaient fortes. Et puis, elle était la définition même de la maigreur. Elle posa son verre vide au centre de la table. Sa sœur était bizarre, assise en face d'elle les bras croisés sur la poitrine. Avery jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

— Ne te fâche pas, lui dit-elle.

Raven suivit son regard.

— Traîtresse !

— Il est temps, Raven ! Essaie de trouver dans ton cœur la force de lui pardonner.

Avery se leva.

— Non. Non ! Rassieds-toi, Avery.

Avery secoua la tête et s'éloigna. Raven n'en crut pas ses yeux quand son père s'arrêta pour embrasser sa sœur sur la joue et échanger quelques mots avec elle avant de traverser le bar pour s'asseoir à la place d'Avery.

— Bonjour, Raven, commença-t-il.

— Tu perds ton temps. Toi et Avery, vous n'auriez pas dû me tendre ce piège, cracha-t-elle.

— On n'a pas passé un seul moment ensemble depuis que tu as quitté l'hôpital. Tu ne réponds pas à mes appels ni à mes emails. Je veux qu'on dépasse ça. Avery était mon dernier espoir.

— Quand j'étais à l'hôpital, je n'étais pas assez importante pour que tu daignes passer un peu de temps avec moi, alors pourquoi est-ce que tu voudrais le faire maintenant ?

Elle se balançait sur sa chaise, l'alcool lui déliait la langue. Elle s'en fichait. Ça lui donnait le courage de lui dire le fond de sa pensée.

— Oh, allez ! dit-il, le visage crispé.

Son père était mince et avait une épaisse chevelure grise, mais à part ça, le poids des années ne lui avait pas été profitable. Son bronzage et son visage ridé lui donnaient l'air d'avoir au moins dix ans de plus que sa mère, alors qu'ils avaient le même âge.

— Tu sais que ça ne s'est pas passé comme ça. Je ne pouvais rien faire pour toi. Ça m'aurait apporté quoi, de rester assis dans cette chaise du matin jusqu'au soir ?

— Ça t'aurait apporté quoi ? Je vais te dire ce que ça m'a apporté à moi, quand maman et Avery étaient à mes côtés. La douleur disparaissait. Ça me permettait de me souvenir que je n'étais pas seulement une fille atteinte d'un cancer. C'était la seule chose qui me donnait l'impression d'être encore un être humain.

Elle joua avec un sous-verre, en souhaitant avoir un autre martini pour le lui lancer au visage. La colère la submergeait par vagues.

— Tu veux que je te dise que je suis désolé ? Tu veux que je m'excuse ?

Les yeux de son père plongèrent dans les siens.

— Eh bien, je suis désolé. Je suis désolé, Raven. J'aurais dû être plus fort. J'aurais dû... J'aurais dû être là.

Impossible pour Raven de déterminer s'il le pensait réellement. Son père n'aimait pas s'excuser, et l'agressivité avec laquelle les mots sortaient de sa bouche les rendait difficiles à avaler.

— D'accord, lâcha-t-elle d'un ton clairement destiné à le calmer et rien de plus. C'est tout ce que tu avais à me dire ?

Sa mâchoire se contracta.

— Il est temps pour toi de passer à autre chose. J'ai parlé avec le service des admissions. Tulane est d'accord pour te reprendre. Tu n'aurais pas à représenter ta candidature. Ils feront une exception pour toi, vu les circonstances.

— Tu as parlé au conseiller des admissions sans me consulter ?

Ses épaules se raidirent, et un muscle dans son cou se tendit tellement qu'elle ressentit une pointe de douleur.

— Quelqu'un devait faire quelque chose, Raven, dit-il d'une voix douce. Tu étais une très bonne étudiante. Tu pourrais avoir ton diplôme en un an si tu y revenais à temps plein. Tu ne crois pas que c'est le moment de te remettre en selle ?

Tout ce qu'il disait était vrai. Elle le savait au fond de son cœur. Il lui fallait finir ses études d'anthropologie. C'est ce qu'elle aurait conseillé à quelqu'un d'autre. Mais l'idée de rester assise dans une salle de cours la hérissait. Elle avait passé des années à rentrer et sortir d'une chambre d'hôpital. Ces quatre murs blancs étaient comme une cage, elle avait eu très peu de liberté. Et cette cage s'étendait même à l'extérieur de la chambre. Son système immunitaire fragile et sa fatigue constante la freinaient. Elle n'avait pas vécu sa vie d'adulte. L'université était juste un autre type de cage. Une salle de cours toute la journée, et le soir ? Étudier ? Non, elle en était incapable. Pas maintenant, et peut-être jamais.

— Non, répondit fermement Raven.

Il écarta les mains.

— Tous tes frais seront payés. Tout est couvert.

— Non, répéta-t-elle, cette fois plus fort. Je ne retournerai pas à la fac.

Il leva la main, comme si elle venait de lui lancer quelque chose et qu'il voulait l'attraper.

— Sois raisonnable. Tu dois utiliser ton temps de façon constructive. Comment est-ce que tu vas t'occuper maintenant que tout est terminé ?

— Je veux voyager. Je pensais aller à Paris.

Il étrécit les yeux.

— Prendre des vacances n'est pas un plan de carrière. Tu ne crois pas que cette... pause... a duré assez longtemps ?

Une colère sourde enfla tel un cyclone en elle. Elle carra les épaules et se mit debout, en croisant les bras sur sa poitrine.

— J'ai vingt-trois ans. J'ai passé un quart de ma vie à mourir. Je suis assez grande pour décider moi-même comment je veux vivre ma

vie. Si tu avais passé plus de temps avec moi à l'hôpital, tu saurais que je ne suis pas prête à gâcher une seule seconde assise dans une salle de cours.

Sa voix était calme et posée. L'attention de tout le bar était concentrée sur elle à présent. Elle s'en fichait.

— Tu n'as pas le droit de me dire quoi faire. Personne ne peut.

Il ferma la bouche et la regarda.

— Tu crois que c'est moi qui te dis quoi faire ? renifla-t-il. J'ai un boulot. Ta mère a un boulot. Avery a un boulot. Tu étais malade, je comprends. Mais tu ne l'es plus maintenant. La vie continue. Tu vaux mieux que ça, Raven. Le monde a besoin de toi. Il a besoin de ton cerveau. Il a besoin de tes dons. Il a besoin de ton cœur. Tu as eu un cadeau. Une seconde chance. Un putain de miracle ! Pourquoi est-ce que tu le gâches ?

— Je...

Raven voulait qu'il comprenne. Ne voyait-il pas qu'elle avait droit à une certaine liberté après ce qu'elle avait vécu ? Tout ce qu'elle demandait, c'était un peu de temps. Mais il l'interrompit.

Il leva les mains.

— Tu sais quoi ? Laisse tomber. J'ai promis à ta mère de te parler. Je t'ai parlé. Tu es une adulte. Fais ce que tu veux.

— Attends. Maman t'a demandé de me parler ?

Son cœur s'alourdit dans sa poitrine.

— Ouais, ça vient d'elle. Je ne suis pas aussi méchant que tu le crois.

Il laissa échapper une longue expiration.

— J'essaie simplement de t'aider à te rappeler ce que c'est que de vivre autrement que si tu allais mourir demain. Qu'est-ce qui se passera si ton cancer ne revient pas ? Tu pourrais très bien avoir une longue vie devant toi. Il est temps pour toi de te construire un futur.

Son esprit était dans le brouillard. Elle ne pouvait pas entendre ça maintenant. Elle pivota sur ses talons et prit la direction de la porte.

— Où est-ce que tu vas ? l'appela son père en se levant de sa

chaise pour la rattraper. Laisse-moi te raccompagner à la maison.

— Je vais prendre un Uber, dit Raven.

— Raven... Je suis désolé. Ne pars pas comme ça.

Cette fois, elle savait qu'il était sincère. Mais elle n'était pas prête à lui pardonner. Elle s'accrochait à son ressentiment envers lui comme un bébé à un doudou. Elle ferma les yeux pour combattre la vague de nausées et vacilla sur ses talons.

— J'ai besoin de temps.

Il sembla comprendre parce qu'il se rassit. Raven partit seule.

L'air frais emplît les poumons de Raven alors qu'elle marchait sur Chartres. Entre la discussion et les martinis, elle avait envie de vomir. Et elle avait menti. Elle n'avait pas d'argent pour un Uber. Mais peut-être assez pour le tramway. Oui, c'est ce qu'elle ferait quand elle serait sobre. Pour l'instant, elle choisit de se promener le long de Bourbon Street, désireuse de profiter de l'énergie des gens et des lumières.

Elle se fraya un chemin parmi les bars et les fêtards ivres, se fondant dans la foule jusqu'à devenir invisible. Elle frissonna à cause de la fraîcheur de la nuit et resserra les pans de son manteau contre elle, mais elle ne s'arrêta pas, avide de liberté, de l'air de la nuit. Elle s'éloigna de Bourbon, de la foule et des bars, perdue dans ses pensées. Jusqu'où avait-elle erré ? Aucune idée. Mais elle était arrivée dans un quartier résidentiel. La rue était plongée dans l'obscurité. Où était-elle ? Probablement tout près du Quartier Français. Sa tête palpita.

— Salut. Salut, ma jolie.

Elle ignore l'homme qui criait derrière elle et se mit à marcher plus vite, en essayant de se rappeler où se trouvait la station de métro la plus proche.

— Eh, toi, la fille aux cheveux noirs, où est-ce que tu vas ?

Son ton était sec et il n'avait pas l'accent d'ici.

Elle regarda par-dessus son épaule. Il semblait avoir la trentaine et il était ivre.

— Eh, c'est à toi que je parle.

Elle entendit des bruits de pas derrière elle. Une main lui empoigna le bras et la retourna violemment. Une haleine lourde de rhum lui frappa le visage.

Elle tenta de se libérer mais échoua.

— Tu veux danser ?

L'homme la plaqua contre lui et commença à se balancer au rythme d'une musique silencieuse.

— Non, répliqua-t-elle en le repoussant de toutes ses forces. Je dois y aller.

Sa réponse était plus polie que ce qu'il méritait. Pourquoi est-ce que l'obscurité de la rue était si épaisse ? Elle réalisa qu'un lampadaire était en panne. Elle essaya de se dégager pour s'éloigner.

Mais il la ramena contre lui d'un geste brusque.

— Je t'ai demandé de danser avec moi. Sois gentille.

Elle tenta de s'écarter, mais il la serra plus fort. Il lui faisait mal, elle se débattit. Ses mains emprisonnèrent ses poignets.

— Eh, qu'est-ce que tu as là, Mikey ?

Un autre homme émergea d'entre deux maisons, il remontait sa braguette. Il s'approcha.

Ça ne disait rien qui vaille à Raven. Elle regarda autour d'elle en quête de quelqu'un qui pourrait l'aider. Il n'y avait personne. Où était-elle exactement ? Elle fit un effort pour se repérer, mais en venant ici, elle était un peu saoule et en colère, et elle n'avait pas prêté attention à ce qui l'entourait.

— Une nouvelle amie, bafouilla Mikey en postillonnant contre sa joue.

— Arrêtez, le supplia-t-elle. Laissez-moi tranquille.

Elle se débattit avec plus de force. Déjà fatiguée et encore convalescente, elle fut rapidement à bout de forces. Plus elle se débattait, plus ça excitait ses bourreaux.

Le premier homme l'attrapa par les épaules ; l'autre se positionna rapidement dans son dos.

— Laissez-moi partir ! hurla-t-elle, mais une main entravait sa

bouche.

— Dépêche-toi, mec. Je la tiens, dit le second homme.

Dépêche-toi ? La panique s'empara d'elle. Elle se mit à mordre, griffer et donner des coups de pieds comme un chat enragé. Dans son état de fatigue, elle n'était pas assez forte pour remporter la victoire, mais elle ne céderait pas sans combattre. Grâce à une poussée d'adrénaline, elle parvint à se libérer de la prise de l'homme. Malheureusement, l'autre homme avait déjà mis une jambe entre les siennes, et en cherchant à s'échapper, Raven tomba violemment. Sa tête heurta le trottoir dans un bruit sourd.

Le monde tangua. Du sang chaud coula sur son œil. Elle essaya de le faire disparaître en clignant des yeux. Sa tête lui faisait mal et une vague de nausée déferla sur elle.

— Je l'ai, cria celui qui s'appelait Mikey.

Il fut sur elle en un instant, la faisant rouler sur le dos. Son corps lourd lui coupa la respiration. Sa main s'était insinuée entre eux.

Il fallait qu'elle se lève. Il fallait qu'elle coure. Mais sa tête était embrumée et sa vision floue.

Puis Mikey disparut.

Une vague d'air froid déferla sur elle. L'homme fut propulsé tout droit dans les airs. Elle le vit s'élever, encore et encore, si haut dans le ciel étoilé qu'elle eut l'impression qu'il allait toucher la lune. Sa camelote pendait par sa braguette ouverte. Ses bras et ses jambes s'agitaient dans tous les sens, comme ceux d'un nouveau-né.

Qu'est-ce qui était en train de se passer ? Elle avait une hallucination ? À cause de l'alcool ?

Quel que soit le pouvoir qui avait fait léviter son agresseur, ce dernier s'effondra brusquement. Il tomba comme une pierre, et son corps percuta le bitume dans un craquement. Il ne se releva pas. Du sang coulait au coin de sa bouche.

Désorientée, Raven essaya de se mettre debout, en vain. Bouger lui faisait mal, et les points noirs qui dansaient devant ses yeux gagnaient de l'ampleur. Des pieds battirent le gravier et le trottoir à proximité.

Quelqu'un courait. Elle ne pouvait pas le voir, mais le second homme cria.

— Non, non, s'il vous plaît, non !

Il y eut un bruit et puis plus rien.

Sauf des bruits de pas. Ils étaient lents, assurés, aux claquements caractéristiques de chaussures de ville. Elle cligna des yeux, impuissante, en direction de la rue, sa joue pressée contre le trottoir. Le sang de son agresseur s'était répandu sur l'asphalte... Ou était-ce son sang à elle ? Il y en avait tellement...

Une paire de mocassins crocodiles noire et vernie pénétra dans son champ de vision. Un pantalon gris hors de prix les recouvrait légèrement. Son sauveur avait du goût en ce qui concernait la mode. L'idée fugace de le prévenir de la présence de sang lui traversa l'esprit. *N'abîmez pas vos chaussures.*

— Merde ! grommela une voix grave au-dessus d'elle.

Elle était trop faible pour tourner la tête et voir le visage de son sauveur. Deux mains glissèrent sous son corps et la soulevèrent. Elle ressentit une douleur aiguë, son cou craqua et tout devint noir.

1 Gâteau typique de La Nouvelle-Orléans que l'on prépare pour le Carnaval.

Chapitre 5

Putain, pourquoi est-ce que sa magie avait échoué ? Gabriel ramena Raven contre sa poitrine, la colère battant dans ses tempes. Son corps ensanglanté paraissait minuscule dans ses bras, fragile. S'il ne faisait pas attention, il pourrait l'écraser. Comment est-ce que tout ça *était* arrivé ?

Elle était en forme aujourd'hui, il l'avait senti comme une vibration dans ses os. Elle était forte et en bonne santé, prête à le servir. Il *s'était concentré sur ce profond sentiment d'urgence* qui le liait à elle, mais il n'avait pas pu la localiser. C'était la première fois que ça se produisait. Par le passé, il avait déjà eu à remonter le lien jusqu'à ses pupilles et n'avait rencontré aucun problème. Il l'avait fait comme s'il s'agissait du fil d'Ariane. En cet instant même, il sentait Richard, chez lui, à Garden District. Agnès, quant à elle, se trouvait dans son appartement, de l'autre côté du Quartier. Par *l'énergie qui* sinuait dans le lien, il savait que tous deux étaient heureux et en sécurité. Mais il n'avait pas pu détecter la femme qu'il tenait dans ses bras.

Jusqu'à ce que la peur s'empare d'elle et lui indique où elle était. C'était comme si elle s'était mise à crier à travers leur lien. Par la Montagne, il avait pu, heureusement, la rejoindre avant que ces hommes ne la violent ou pire encore. Malheureusement, il avait perdu du temps, et elle avait récolté un méchant coup sur la tête. Inacceptable.

C'était la malédiction. Ce putain de truc déréglait tout. En temps normal, la magie des dragons était difficile à perturber dans ce royaume. Mais depuis que le vaudou s'en mêlait, il ne pouvait plus s'y fier. Pas de façon constante, du moins.

Il atterrit sur le balcon de son appartement, heureux de ne pas

avoir perdu son don d'invisibilité. Il était tard, et il avait veillé à voler au-dessus des rues du Quartier Français ; à cette heure de la nuit, c'était les moins fréquentées. Il fit disparaître ses ailes et du bout du pied, ouvrit la porte.

Une fois en sécurité à l'intérieur, il la déposa sur son lit pour inspecter ses blessures. L'air se figea dans ses poumons. Elle était minuscule et maigre. Il l'avait sauvée, mais son corps gardait le reflet de la maladie. Malgré sa pâleur, elle était belle comme une poupée de porcelaine précieuse, les os délicats de son visage soutenant sa peau luminescente. Ses cheveux étaient désormais plus longs et ondoyaient, ils lui arrivaient au menton. Allongée sur ce lit dans lequel elle perdait son sang, elle ressemblait à une déesse.

Elle saignait. *Par la Montagne, à quoi pensait-il ?* Il courut dans son dressing pour récupérer son amulette de guérison. Lorsqu'il la mit autour de son cou, le blanc du bijou *étincela*. Un halo arc-en-ciel s'en échappa. Lorsqu'il était arrivé dans ce monde, une guérisseuse indienne renommée la lui avait donnée en échange de sa protection. Maiara était une femme sage, et Gabriel avait appris à lui faire confiance. *C'était il y a longtemps, à une autre époque et en un autre lieu.* L'amulette brilla dans la faible lumière, les bords des blessures de Ravenna commencèrent à se refermer. Gabriel eut une pensée pour Maiara. Trois cents ans et l'amulette fonctionnait encore. Il fronça les sourcils en observant sa bague, qui elle, avec son *cœur noir*, était défailante.

Il se retira dans la cuisine, et ouvrit les placards, les uns après les autres. Maiara utilisait toujours un bol en argent pour mener à bien la guérison. De l'argent, il lui fallait de l'argent. Selon elle, ça empêchait l'infection. Rien. Aucune trace d'argent. *Mais bon sang, il possédait un magasin d'antiquités ! Réfléchis, Gabriel. De l'argent...*

Une idée lui vint à l'esprit, il se précipita dans le salon, et attrapa un bouquet de fleurs qui trônait sur la table basse. Il le jeta dans l'*évier de la cuisine*. Le vase qui contenait les fleurs était un ancien brasero en argent d'origine espagnole. Il le lava à *la hâte* et le remplit d'eau

chaude. L'instant d'après, il était de retour aux côtés de Raven, et à l'aide d'une serviette blanche, il entreprit de nettoyer sa blessure. Il enleva le plus de sang possible. Il valait mieux qu'elle ignore l'étendue de ses blessures.

Si elle n'avait pas porté sa dent, ses blessures l'auraient tuée. La guérison du cancer n'était qu'un début. Elle guérissait plus vite désormais, et tous les dons qu'elle détenait avant de l'avalier seraient renforcés grâce à elle. Enfin, il l'espérait.

Les mains de Raven reposaient sur son ventre, il lui tourna la tête non sans précautions pour retirer le sang qui avait coulé dans ses cheveux, jusqu'à son oreille. Elle gémit.

— Chaud, marmonna-t-elle.

Ses yeux étaient clos et sa voix pâteuse.

Bien sûr qu'elle avait chaud. Elle portait un manteau, et la température corporelle naturelle de Gabriel la réchauffait *également*. Il rentra l'amulette à l'intérieur de sa chemise, lui tint délicatement la tête, et avec précaution, lui enleva une première couche de vêtements.

— Est-ce que c'est mieux ? demanda-t-il.

Ses cils remuèrent. À l'aide de la serviette trempée dans l'eau froide, il lui lava le front. Le temps se suspendit quand elle ouvrit les yeux. Bleu saphir. Intenses. Ils s'infiltrèrent directement dans son âme. Tout ce qu'il *était* capable de faire, *c'était* de plonger dans ces iris. Sa photo l'avait intrigué, mais elle ne lui rendait pas justice. Et quand il l'avait vue à l'hôpital, ses yeux étaient malades, lourds de douleur. Leur éclat naturel s'estompait. Sa beauté *était* fascinante. Elle était aussi envoûtante qu'un bijou dont on mourait d'envie d'admirer les facettes *à la lumière*, une princesse endormie réveillée par un baiser.

— C'est vous, dit-elle, les lèvres entrouvertes de surprise.

Elle leva la main, et l'approcha de son visage comme si elle voulait le toucher sans oser le faire.

— Vous m'avez sauvée. Encore.

Qu'est-ce qui n'allait pas chez lui ? Le dragon qui sommeillait en lui vibrait de désir, il voulait désespérément que les doigts de Raven le

caressent. Sa voix résonnait au plus profond de lui. *Ça le perturbait.* En tant que dragon, il n'était pas attiré par les humains. Il les trouvait trop vulnérables. Ça ne pouvait signifier qu'une chose : la malédiction était responsable de sa réaction.

— Bien sûr que je vous ai sauvée, dit-il en essayant d'oublier ce qu'il ressentait. Je serais idiot de ne pas protéger mon investissement.

— Investissement ?

Raven savait qu'elle ne dormait plus, mais elle *s'était réveillée* avec, dans la poitrine, une sensation de brûlure, qui naissait *à la base de ses côtes et s'épanouissait* vers le haut, lui donnant chaud et la faisant transpirer. Avait-elle perdu trop de sang ? *S'était-elle cogné la tête trop fort ?* Quand elle avait ouvert les yeux, il était là. Lui. La Mort. Dans ses iris sombres flamboyait ce feu *étrange*.

Son regard était tendre. Presque langoureux. Elle avait d'abord cru qu'il allait l'embrasser, son visage était si proche du sien. Elle avait levé sa main pour toucher sa joue, mais s'était arrêtée quand elle avait senti ce qui ressemblait à de *l'énergie passant* de lui à elle. Elle avait eu l'impression d'être frappée par la foudre, mais difficile à déterminer, *ça ne lui était jamais arrivé.* Elle avait lu un jour que, quand *ça se produisait*, l'énergie entrait en un point et voyageait à travers le corps pour ressortir par un deuxième. C'est ce qu'elle avait ressenti, comme si de la chaleur avait quitté le corps de Gabriel et *était passée* en elle au moment où il lui avait touché le ventre. Une connexion.

Mais ensuite, il s'était écarté brusquement. Une douche froide. Il avait dit qu'elle était son « investissement ». Qu'est-ce qu'il voulait dire par là ?

— Respirez, Raven. Je ne vous ai pas sauvé la vie deux fois pour que vous vous *étouffiez*.

Oui, elle retenait sa respiration, son corps quémandait cette énergie qui l'avait envahie quelques minutes auparavant. Mais elle avait disparu. Elle remplit ses poumons d'air et expira doucement.

Il sentait le feu et les épices, l'orange et les feuilles qui brûlent.

L'homme était imposant, sa stature était assez intimidante pour qu'elle ait le réflexe de ramener les draps contre elle. Elle était allongée sur un lit à baldaquin en acajou qui aurait eu sa place dans un château européen. Sa taille *était impressionnante*, la rendant minuscule et insignifiante. S'enfoncer plus profondément dans le matelas pourrait l'engloutir. *Il* pourrait l'engloutir.

— Tout va bien. Ces hommes n'ont pas réussi à vous violer.

Sa voix était grave et rauque, comme la réminiscence d'un orage.

Raven palpa son propre corps pour l'inspecter. Son T-shirt, son soutien-gorge et son jean *étaient là*. Oui, il les avait arrêtés à temps.

Il se retourna pour essorer la serviette et lui essuya ensuite la tête avant de la remettre dans un bol en argent, sur la table de chevet. Sur son front, le linge avait laissé une empreinte fraîche, elle la toucha. À l'idée qu'il s'occupe ainsi d'elle, son cœur battait la chamade. Ses yeux l'étudiaient, possessifs, et malgré ses vêtements, elle se sentit nue.

— Vous les avez tués ?

Elle trembla au souvenir de l'homme qui perdait son sang dans la rue.

— Non, répliqua-t-il. Mais j'aurais peut-être dû. Savoir qu'ils se réveilleront demain matin ne me réjouit pas, même s'ils seront à l'hôpital.

Un voile sombre passa sur ses yeux et pour la première fois, elle se sentit effrayée. Il était réel. Un homme qui pouvait apporter la mort aussi facilement que la vie. Elle trembla.

Il s'écarta légèrement pour lui donner un peu d'espace.

— Vous n'avez pas à avoir peur, dit-il. Si j'avais voulu vous faire du mal, je ne vous aurais pas guérie. Ces hommes ont mérité leur sort. Il est dans ma nature de protéger ce qui m'appartient.

Ce qui m'appartient. Quoi ?

Elle déglutit à deux reprises.

— Vous êtes la Mort ?

Il renifla, puis *éclata de rire*. Le son vibra du plus profond de sa poitrine avant d'emplir la pièce. Il se passa la main sur ses longs

cheveux noirs bouclés et secoua la tête, comme s'il trouvait l'idée ridicule.

— Bien sûr que non, rétorqua-t-il. Mon nom est Gabriel Blakemore, je suis le propriétaire de Blakemore's Antiques, le magasin qui se trouve au rez-de-chaussée.

Elle plissa le front, et ce simple geste lui fit mal.

— Attention. Vous n'êtes pas encore guérie. J'ai accéléré le processus, mais il est loin d'être terminé. Patientez quelques minutes.

Sa voix était rauque et profonde, il avait un petit accent dont elle ne parvenait pas à deviner l'origine. Pas de la Louisiane, ni du Sud. Elle ne l'avait pas remarqué avant. Il devait venir d'ailleurs.

Elle se frotta la tête. Elle lui faisait mal. Elle arrivait à peine à réfléchir.

— Humm. Je suis désolé pour ces désagréments. Grâce à ma dent qui se trouve dans votre corps, vous guérissez plus vite mais j'ai eu peur pour votre tête, alors j'ai utilisé ça.

Il récupéra un disque qu'il avait placé sur la poitrine de Raven. Il avait le même éclat que la nacre. Il le déposa sur la table, à côté du bol. Instantanément, sa tête cessa de lui faire mal.

— Je l'ai laissé trop longtemps.

— C'est mieux, constata-t-elle.

— Bien. Reposez-vous pour le moment. Ensuite, je vous ramènerai chez vous. Vous êtes en sécurité maintenant.

Il plaça une main sur son bras.

L'estomac de Raven se contracta lorsqu'il la toucha et puis, étrangement, le calme l'envahit. Elle croisa à *nouveau* son regard, elle n'avait plus peur. Un sentiment de paix et de sécurité l'enveloppait comme une cape protectrice.

Il se racla la gorge, retira sa main, et s'installa sur un siège, à côté du lit. Une vague de froid déferla sur Raven, là où il l'avait touchée. Cette chaise Louis XIV avait l'air d'un meuble d'enfant sous son corps surdimensionné, mais il s'y installa avec la grâce d'un danseur avant de lisser sa chemise. Il était très élégant. Raven n'*était* pas au fait de la

mode, mais n'importe qui apprécierait le style de cet homme.

— Comment est-ce que vous avez guéri mon cancer ? Qu'est-ce que vous m'avez donné ? demanda-t-elle. Est-ce que c'était une drogue expérimentale ? Quelque chose d'illégal ?

— Mademoiselle Tanglewood, je vous ai donné ma dent. Je vous remercierai de ne pas prendre cela à *la légère*. *Je n'en ai pas tant que ça*, et il leur faut des années pour repousser.

Pendant qu'il parlait, il se frottait la joue, comme si l'extraction *était encore douloureuse*.

Elle cligna des yeux, tentant de comprendre ce qu'il venait de lui dire.

— Si les dents soignaient le cancer, on garderait tous nos dents de lait au lieu de payer la sécurité sociale.

Est-ce qu'elle *était* réellement en train de discuter le pouvoir magique de guérison d'une dent ?

— Les dents *humaines* ne soignent pas le cancer.

Ses longs doigts pianotaient sur sa cuisse dans un geste compulsif. *Étrange*. Son attention était concentrée sur ces doigts quand soudain, un doute s'immisça en elle.

— Attendez... Est-ce que vous venez de dire que vous n'êtes pas... humain ?

Il se pencha en arrière et l'observa à travers ses longs cils noirs.

— *Ça me semble évident*.

Elle se gratta le crâne, elle ne se sentait pas bien. Elle vivait à La Nouvelle-Orléans depuis que ses parents avaient repris Les Trois Sœurs de ses grands-parents, elle avait alors neuf ans. Des rumeurs de phénomènes surnaturels abondaient dans l'histoire de la ville, flottaient dans l'air qu'elle respirait. Les magasins de vaudou pullulaient dans le Quartier.

Elle aurait dû avoir peur. Toute femme normalement constituée serait effrayée. Elle aurait dû sortir de son lit et se précipiter vers la porte pour s'enfuir. Mais était-ce à cause de la fatigue ou parce qu'après tout ce qui s'était passé, elle n'avait pas peur de lui, elle resta

là où elle était et se contenta de demander :

— Êtes-vous un... vampire ?

Il écarquilla les yeux, et se remit à rire.

— Non. Pas du tout.

— Alors, vous êtes quoi ?

— Moi, mademoiselle Tanglewood, je suis un dragon.

Il inclina la tête.

— Un dragon, répéta-t-elle.

Elle le dévisagea, attendant une explication.

— Un dragon. Nous avons passé un marché, vous et moi. Je vous ai guérie à *l'aide de* ma dent, en échange, vous avez accepté de travailler pour moi. Vous avez eu assez de temps pour vous reposer, non ? Vous me semblez en bonne santé à présent. Êtes-vous prête à *rembourser votre dette* ?

— Vous voulez que je... travaille pour vous ?

Il arquait un sourcil dans sa direction.

— Bien sûr. Vous avez accepté...

— Je m'en souviens, hésita-t-elle. C'est juste que... Pour moi, vous n'étiez pas réel... Et puis, ça fait des mois que je n'ai pas eu de vos nouvelles.

Il ricana.

— À présent, vous ne pouvez plus douter de mon existence. Je vous ai laissé tout l'espace et le temps nécessaire pour guérir. Voilà tout. Maintenant, à vous de respecter votre part du marché.

— Qu'est-ce que vous voulez que je fasse ? s'inquiéta-t-elle.

C'était un dragon, qu'est-ce que ça signifiait ? Est-ce qu'il voudrait boire son sang ? Faire d'elle son esclave sexuelle ? Ou pire encore ?

— Vous voyez cette bague ?

Il approcha son énorme émeraude de son visage. La pierre centrale avait la forme d'un grand rectangle serti d'une épaisse bande d'or, elle-même ornée de volutes. La taille de la pierre était telle qu'elle occupait tout l'espace entre la base de son doigt et sa deuxième articulation.

— On pourrait voir ce truc depuis la lune, murmura-t-elle.

Les coins de sa bouche se recourbèrent, mais il se ressaisit aussitôt et recouvra son sérieux.

— Cette pierre a un défaut en son centre.

Il rapprocha encore la bague, touchant presque son nez. Oui, il y avait un défaut, un œil-de-chat noir au centre de la gemme. De loin, il était invisible, mais de près, on ne pouvait pas le rater.

— Je le vois, constata-t-elle.

— Il faut que vous m'aidiez à la réparer.

Elle se redressa avec lenteur, en inspirant profondément.

— Je n'y connais rien en bijoux.

— Vous n'avez pas besoin de vous y connaître.

— Alors comment est-ce que je pourrais la réparer ?

Il se mit debout et s'écarta pour s'arrêter devant la cheminée qui trônait face à son lit. Ses doigts tapotaient nerveusement sa jambe, et la grâce et la tendresse qu'elle avait vues en lui s'évanouirent. Il était en proie à une agitation évidente.

— C'est une pierre spéciale, elle est très importante. Sa magie permet à un dragon de rester dans ce royaume. Sans elle, je n'ai que deux options : rentrer chez moi ou mourir. Aucune des deux ne me convient.

Raven essaya d'assimiler ce qu'il venait de lui dire.

— C'est quoi, le problème avec votre bague ?

Il laissa échapper un soupir lourd de frustration.

— Elle a été maudite. Sa magie s'estompe. J'ai besoin que vous utilisiez vos dons pour m'aider à trouver un remède contre cette malédiction.

— Vous voulez que je guérisse votre bague ?

Elle avait détaché chacun de ses mots, ce qu'il lui demandait n'avait aucun sens.

— C'est ça.

Ses doigts arrêtaient de pianoter et formèrent un poing. Il paraissait un peu soulagé, il devait croire qu'elle comprenait le rôle

qu'il lui avait attribué. Comme s'il était habituel, pour les anciens cancéreux, de réparer des bagues...

Elle secoua la tête et essaya de contrôler le tremblement de sa main.

— Il y a erreur sur la personne. J'ignore comment faire pour réparer votre bague. Je ne saurais même pas par où commencer.

Avec un profond soupir, il revint vers elle.

— Bien sûr que non. Je ne vous ai pas encore donné les moyens de le faire. Mais je vous donnerai tout ce dont vous aurez besoin en temps voulu.

Il arpentait la pièce comme si tout son corps le démangeait.

— D'accord, acquiesça-t-elle doucement.

Elle ne comprenait pas. Pas du tout. Mais elle essaierait. Elle lui devait bien ça, après tout.

— Maintenant, si vous sentez mieux, mon chauffeur va vous ramener chez vous. Je vous attends demain matin à 7 h 30. Ne soyez pas en retard. Compris ?

Sa voix avait changé, son ton sec la fit tressaillir.

— Demain, c'est dimanche. Vous voulez dire lundi matin, non ?

— Demain, mademoiselle Tanglewood. Je veux que vous commenciez demain. C'est compris ?

Ses yeux étaient devenus aussi durs et froids que la glace, sa mâchoire s'était contractée. Il faisait deux fois sa taille. Un homme aussi imposant pourrait l'écraser comme une mouche. Gabriel lui avait bien fait comprendre qu'il n'était pas humain, il prétendait être un dragon. Est-ce qu'il cracherait du feu pour la faire brûler si elle n'obéissait pas ? Arrêterait-il son cœur avec la même magie qui avait ressuscité son corps ? Elle ne voulait pas le découvrir.

— Très bien.

Quelle autre réponse aurait-elle pu lui donner ? Tout ça, c'était trop... Complètement fou. Tout ce qu'elle souhaitait, c'était se réveiller de ce rêve dans lequel elle était plongée. Elle devait instaurer une distance avec lui pour réfléchir.

Il l'aida à se mettre debout et lui tendit son manteau. Pendant un instant, le poids de son attention la paralysa. Son intensité la frappa, comme si elle était une fleur qui venait de sortir de terre, éblouie par les premiers rayons de soleil.

Elle était comme ensorcelée. Ils quittèrent l'appartement et il la guida à travers un petit couloir qui débouchait sur un escalier dont la rampe en bois sombre et brillant témoignait d'un autre temps. Au fur et à mesure qu'elle descendait, elle se repérait dans l'espace. Son appartement était au troisième étage. Le deuxième était plongé dans la pénombre, fermé pour la nuit, supposa-t-elle. Quand ils arrivèrent au premier, ses derniers doutes s'envolèrent : ils se trouvaient dans un magasin d'antiquités. Tout était décoré à la mode de l'Ancien Monde dans cet espace, qui était gigantesque selon les normes du Quartier Français. Alors qu'ils remontaient l'allée encombrée vers la porte d'entrée, elle aperçut le prix d'une armoire : 40 000 dollars. Elle s'efforça de garder la bouche fermée et fit un pas de côté pour s'en écarter.

Gabriel se déplaçait avec grâce dans cette pièce remplie d'objets hors de prix et fragiles. Ce ne fut que lorsqu'il la conduisit dehors qu'elle réalisa où ils étaient : Royal Street. Elle leva la tête vers la pancarte à l'entrée : « Blakemore's Antique Shop ».

Une voiture se gara à côté d'elle et Gabriel lui ouvrit la porte.

— Est-ce qu'il vous faut un chauffeur demain matin ?

— Non, s'empressa-t-elle de lui répondre.

— Vous êtes sûre, mademoiselle Tanglewood ? Après ce qui s'est passé ce soir, je veux m'assurer que vous reveniez ici en un seul morceau.

— Raven, murmura-t-elle.

— Pardon ?

— Vous m'appellez mademoiselle Tanglewood. Vous pouvez m'appeler Raven. C'est le diminutif de Ravenna.

Il hocha la tête.

— Gabriel.

Leurs regards se croisèrent, et l'énergie revint, encore plus forte, comme si une force avait jailli de la poitrine de Raven et s'était ancrée au plus profond de lui. Il remua et détourna le regard.

— Duncan va vous ramener chez vous. Bonne nuit, Raven. J'ai hâte de travailler avec vous.

Elle s'installa sur le siège en cuir noir et il ferma la porte derrière elle.

— Où allons-nous, mademoiselle ? s'enquit Duncan.

— Aux Trois Sœurs. Magazine Street, dans Garden District.

Le vieil homme se tourna pour la regarder.

— Le bar ? Non, monsieur Blackemore n'apprécierait pas. Je suis censé vous ramener chez vous.

— C'est chez moi. C'est la maison de ma mère. On vit dans l'appartement au-dessus du pub.

L'homme hocha la tête, puis reporta son attention sur la route devant lui et démarra.

— Est-ce que monsieur Blackemore sait où vous vivez ? demanda Duncan.

Elle haussa les épaules.

— Aucune idée. Il ne m'a pas demandé mon adresse.

L'homme fit un drôle de bruit.

— Il l'apprendra bien assez tôt. Vous travaillez pour lui désormais.

Raven se carra dans son siège et regarda dehors, par la vitre.

— Oui, on dirait.

Chapitre 6

Le matin suivant, Raven était trop nerveuse pour avaler quoi que ce soit au petit déjeuner. Elle ne parvenait pas à s'expliquer ce qu'était Gabriel ou comment il l'avait sauvée, mais aujourd'hui, elle allait travailler avec lui à temps plein. Avec tout ça, elle n'avait même pas pensé à lui demander combien elle serait payée.

Il lui avait annoncé qu'il était un dragon, mais qu'est-ce que ça signifiait exactement ? La question l'intriguait, elle avait envie d'en apprendre davantage sur lui. Mais elle mentirait en prétendant qu'il n'y avait que ça qui l'intriguait. Tout en lui l'interpelait et, à ses côtés, elle se sentait vivante. Aussi vivante qu'elle ne l'était avant de tomber malade.

Une part d'elle avait le sentiment désagréable de lui devoir bien plus que ce qu'il lui avait dit la nuit dernière. Il l'avait regardée comme si elle lui appartenait. Peut-être qu'il en était convaincu. Mais elle n'avait pas signé de contrat avant d'avalier cette dent. Elle n'avait pas eu accès aux clauses de leur accord. Elle prit une grande inspiration avant d'expirer doucement. S'inquiéter ne la mènerait nulle part. Si elle était en vie, c'était grâce à lui. En plus, elle avait un boulot, ce qui devrait calmer sa mère et Avery. Et puis, plus important, son père lui ficherait la paix.

— Pourquoi tu t'es faite toute belle ? s'étonna Avery quand Raven sortit de la salle de bains.

Elle avait enfilé une de ses robes à fleurs préférées. Elle affichait un léger décolleté, et le tissu fluide lui arrivait aux genoux. Son épaisse ceinture rose était assortie à l'écharpe nouée autour de son cou. Dans cette tenue, sa silhouette menue donnait l'illusion qu'elle avait quelques formes. Après tout, elle allait travailler dans une

boutique qui vendait des armoires à 40 000 dollars, il fallait qu'elle fasse un effort sur son apparence. Cette robe était ce qu'elle avait trouvé de plus approprié, surtout sur son corps osseux post-cancer. En temps normal, elle aurait opté pour des talons, mais elle avait déniché une paire de sandales élégantes qui seraient plus confortables pour une journée de... elle ne savait pas de quoi. Elle avait aussi un gros effort pour dompter ses boucles sauvages.

— J'ai trouvé un boulot, annonça-t-elle à Avery, sans la saluer ni même lui sourire. Je commence aujourd'hui.

Avery se renfrogna.

— Je croyais que tu allais nous donner un coup de main, à maman et moi, aux Trois Sœurs.

— Rassure-moi, tu ne lui as pas dit ça, Avery ?

Raven lança un regard noir à sa sœur.

— Je n'ai jamais dit que j'allais travailler là-bas. Et après le coup que tu m'as fait avec papa hier, même si je n'avais pas de boulot, je n'aurais pas envie de bosser avec toi.

— Je suis désolée, se défendit Avery. Je croyais bien faire.

— Eh bien, non. Il m'a blessée et maintenant, il veut me contrôler.

— Vraiment, Raven, je suis désolée. Il t'a abandonnée. Je m'en rends compte maintenant.

Elle était sincère. Avery avait un an de plus que Raven, et leur histoire commune était faite, comme pour toutes les sœurs, de disputes et autres crêpages de chignon. Mais les excuses d'Avery étaient, en cet instant précis, empreintes de compassion et d'empathie, un peu comme le jour où Avery avait demandé à Raven de rentrer toute seule à pied de la piscine pour pouvoir fricoter avec Jeffrey Pulitzer. À cause de la chaleur, Raven s'était évanouie et elle avait fini aux urgences. Ce jour-là, Avery s'était excusée de la même façon, les lèvres pincées.

— Excuses acceptées, soupira Raven. Ne recommence pas.

— Je n'ai rien dit à maman, mais j'avais hâte que tu travailles avec nous. On a besoin d'un coup de main.

— Ce job... il m'est tombé du ciel, répondit Raven en s'appuyant sur le comptoir sur lequel Avery était en train de prendre son petit déjeuner.

La façon dont Gabriel s'était débarrassé de son assaillant et l'avait envoyé valser dans les airs lui revint en tête. *Oui, il était littéralement tombé du ciel, ce n'était pas un mensonge.*

— Je ne pouvais pas refuser.

— C'est dimanche. Dans quel boulot on commence à bosser un dimanche ?

— C'est toi qui dis ça ? Tu travailles le dimanche.

— Je suis serveuse dans un pub. Tu es habillée pour aller au bureau. Où est-ce que tu travailles ?

— Blakemore's Antiques.

— Tu travailles dans la boutique de monsieur Blakemore ? Vraiment ? Tu plaisantes ?

— C'est quoi le problème avec le Blakemore's ? L'histoire me passionne, cet endroit me plaît.

— Tu as rencontré Gabriel Blakemore ?

Avery écarquilla les yeux.

— Bien sûr que je l'ai rencontré. Je travaille pour lui.

— Il a une sacrée réputation.

— Comment ça ?

Avery secoua la tête.

— Oh ma pauvre et douce petite sœur. Blakemore est riche, vraiment très riche et méchant comme un blaireau. Une amie à moi le servait chez Antoine, et il a failli lui arracher les yeux parce que la nourriture a mis trop de temps à arriver.

— Oh, laissa échapper Raven, choquée.

Elle se rappelait comment il l'avait réconfortée, comment il s'était occupé de sa blessure à la tête, celle dont il ne lui restait plus aucune trace, grâce à lui.

— Il a été gentil avec moi.

— Sans doute parce qu'il veut te mettre dans son lit, renifla Avery.

On dit que c'est un playboy.

Inutile de mentionner qu'elle avait de fait été dans son lit, sa sœur aurait fait une crise cardiaque. Elle posa une main sur sa hanche et releva le menton, son estomac se contractant au souvenir de l'odeur de Gabriel et des draps rouges. Il lui avait juste touché le bras, rien d'autre. Un parfait gentleman.

— Est-ce que tu connais quelqu'un qui a réellement couché avec lui, Avery ? Pour de vrai ?

Il était évident que Gabriel pouvait avoir qui il voulait, mais elle était douée pour juger les gens et il n'avait rien d'un homme qui couche avec n'importe qui. En plus, Avery avait toujours eu tendance à l'exagération.

— Personne...

Elle détourna les yeux.

— Mais regarde-le. Ça se voit que c'est ce genre de mec.

Raven se rembrunit.

— Rassure-toi, je vais me faire un plaisir de bien le regarder. Tous. Les. Jours. Parce que contrairement à toi, je travaille pour lui.

Elle récupéra son sac sur le comptoir.

— Je dois y aller. Je vais être en retard.

— Il n'est pas pour toi, Raven, tu ne fais pas le poids. Pas du tout.

Sa voix était dénuée d'humour.

— Ne t'inquiète pas. Le seul truc que je prévois de faire, c'est bosser pour lui.

Elle désigna sa robe d'un geste de la main.

— Est-ce que tu m'achèterais des antiquités ?

— Bien sûr, sourit Avery. Comment est-ce que tu vas y aller ?

Sujet épineux. Raven n'avait jamais renouvelé son permis de conduire. Elle l'avait perdu quand son cancer l'avait rendue inapte à la conduite. Un courrier du docteur Freemont, un peu de pratique, et elle pourrait le récupérer, mais pour le moment ce n'était pas une priorité pour elle.

— Je vais prendre le tramway, expliqua-t-elle en pivotant sur ses

talons. Dis à maman que j'ai un boulot. Je n'ai pas eu l'occasion de le lui annoncer.

— Oh, ça va être la première chose que je vais lui dire en arrivant au restaurant, tu peux me croire.

Elle lui adressa un clin d'œil par-dessus sa tasse de café.

— Quitte à jouer les commères à mon sujet, parle de moi en termes élogieux.

— D'accord.

Elle avait atteint la porte quand Avery l'appela.

— Eh, fais attention ce soir quand tu rentreras. Deux gars ont été tués dans le Quartier Français la nuit dernière.

Raven déglutit avec difficulté et se tourna vers sa sœur.

— Tués ?

— Ils les ont trouvés vivants. Victimes d'une terrible agression. Le taux d'alcool dans leur sang était énorme, alors qui sait ce qui s'est passé. Quoi qu'il en soit, ils sont morts tous les deux ce matin, ils ont eu des complications.

Raven hocha la tête, elle ne se sentait pas bien.

— Est-ce que ça va ? Tu es un peu pâle. Tu devrais manger quelque chose.

— Je vais bien. Je ferai attention. On se voit ce soir.

Raven s'obligea à franchir la porte et se dépêcha de rejoindre le tramway. Elle venait de réaliser une chose : elle allait travailler pour un meurtrier.

Où est-elle ? Gabriel faisait les cent pas dans son bureau, dans l'arrière-boutique. Ses doigts pianotaient tellement fort sur sa cuisse que c'en était douloureux. Raven était son dernier espoir, la seule personne qu'il était parvenu à lier et qui avait du potentiel. Elle était à lui. À lui ! Il avait besoin de la localiser à tout moment de la journée. Il aurait dû *être capable de savoir où elle était*, il aurait dû pouvoir connaître chacun de ses mouvements, mais ce n'était pas possible. Cette putain de malédiction brouillait ses dons.

Sa main qui ne cessait de s'agiter heurta une urne de Sèvres, qui vacilla. Heureusement, Agnès, sa vendeuse, la rattrapa et la redressa avant qu'elle ne s'écrase au sol.

— Essaie de te détendre, Gabriel. Elle n'a que dix minutes de retard, dit la vieille femme. Elle est liée à toi. Elle sera là.

— Elle pourrait être blessée, rétorqua-t-il. Et s'il lui était arrivé quelque chose ?

Une autre pensée, plus sombre, l'envahit.

— Et si elle refusait de venir ?

La coiffure qui retenait les cheveux blancs d'Agnès *était élégante*. Elle le regarda à travers une paire de lunettes surdimensionnées et plissa le nez.

— Eh bien, tu l'obligeras à le faire ! asséna-t-elle. Voyons, tu es un dragon ou un de ces gamins ridicules de la ville qui se prennent pour des hommes ?

Elle fit un geste de la main vers la rue.

Bien sûr, Agnès, dont le lien fonctionnait parfaitement, ne se doutait pas que son pouvoir sur Raven était compromis par la malédiction. Mais il ne le lui avouerait pas.

— Je ne veux pas la forcer, dit-il. Les *résultats sont meilleurs si les personnes sont motivées*. Je veux juste qu'elle nous aide.

— Comme c'est noble de ta part... ironisa-t-elle. Ou est-ce que tout ça, c'est à cause de Kristina ?

— Je ne veux pas parler de Kristina.

— C'est ce que tu dis tout le temps.

Son froncement de sourcils s'accentua, et Gabriel se détourna. Moins il en disait sur Kristina, mieux c'était.

— Gabriel, répéta Agnès.

Du menton, elle montra la porte.

Raven se tenait à l'entrée, la lumière matinale, qui passait à travers la fenêtre de la devanture, formait un halo autour d'elle. Il en perdit ses mots. On aurait dit un ange, avec sa peau parfaite et son sourire chaleureux. Les ténèbres s'enroulèrent autour de son cœur. *C'était*

sûrement un effet secondaire de la malédiction. Il se comportait comme un adolescent. Il grimaça tellement que ses joues lui firent mal et qu'une expression de dégoût s'afficha sur son visage.

— Je suis désolée, je suis un peu en retard, s'excusa-t-elle. Le tramway a eu un problème.

Il ne prononça pas un mot.

— Il y avait un food truck, et il y a eu un accident. De la nourriture partout sur les rails.

Sa voix était douce et son sourire bienveillant et sincère.

— Le tramway ?

Il tressaillit. Le dragon en lui s'agita, et ses doigts se mirent à tapoter sa cuisse pour le tenir à distance.

— La nuit dernière, je vous ai demandé si vous aviez un moyen de transport...

— J'en ai un ! répliqua-t-elle. Il y a un arrêt de tramway à côté de la maison.

Il grogna.

— Vous n'avez pas de voiture ?

L'humiliation qu'elle ressentit lui fit fermer les yeux.

— Non. Je suis tombée malade et je n'ai pas renouvelé mon permis.

— À partir de maintenant, Duncan viendra vous chercher et s'assurera que vous soyez ici à l'heure.

— Non, vraiment, ce n'est pas la peine. C'était juste un accident. Je partirai plus tôt la prochaine fois.

— Vous ne serez plus en retard, mademoiselle Tanglewood.

Il avait utilisé son nom de famille exprès, comme pour réprimander un enfant *récalcitrant*. *Elle devait apprendre quelle était sa place. Elle était à lui. Il l'avait sauvée de la mort pour qu'elle le serve et elle devait obéir.*

— Ça ne se reproduira plus.

Son sourire disparut, un léger voile rosé recouvrit ses joues. Était-elle en colère ? Elle n'avait pas le droit de l'être. Sa voix claquait

comme un fouet.

— Vous avez accepté d'être mienne, vous avez accepté le lien. Vous devez obéir. Je ne veux pas avoir à vous punir, mais je le ferai si vous m'y obligez.

— Je dois vous obéir ?

Son sourire s'était évanoui, cédant la place à une rage pure et bouillonnante.

— Je n'ai jamais accepté ça ! J'ai accepté de travailler pour vous, point, reprit-elle. Et pour ce qui est de me punir...

Raven fit un pas en avant, sa colère enflait et irradiait de son petit corps. Elle se pencha vers Gabriel.

— Pour votre gouverne, monsieur Blakemore, je suis majeure et vaccinée. Je suis une femme libre. Vous êtes peut-être mon patron, mais vous n'êtes pas mon père. Vous pouvez me virer, mais certainement pas me punir. J'imagine que vous avez le droit de me demander de partir parce que je suis en retard, mais je ne crois pas que cinq – elle vérifia sa montre –, pardon, dix minutes de retard méritent une punition, vu les circonstances.

Sa poitrine montait et redescendait rapidement et l'espace d'une seconde, Gabriel crut qu'elle allait le frapper. Il réprima un sourire. C'était un petit être courageux.

— Un dragon doit gérer ses investissements, vous comprenez. Nous avons passé un marché, vous et moi. Je ne veux pas qu'il vous arrive quoi que ce soit. Je dois savoir où vous êtes et si vous êtes en sécurité. Vous m'avez coûté bien plus que ce que vous pouvez imaginer.

Il tapota le côté de sa joue, là où se trouvait sa dent avant.

— Est-ce que mon cadeau vous a aidée ?

Ses mains atterrirent sur ses hanches, elle haussa les épaules.

— Oui, répliqua-t-elle d'un ton sec. Bien sûr que oui. Vous le savez très bien.

— Humm. N'importe quelle femme digne de ce nom montrerait sa gratitude pour un tel cadeau en respectant sa part du marché.

Il arqua un sourcil et s'avança vers elle.

— Vous êtes liée à moi.

Elle ouvrit la bouche.

— Si vous adoptez ce genre d'attitude, vous pouvez vous foutre votre marché dans le...

— Est-ce que c'est notre nouvelle associée ?

Agnès se glissa entre eux, une précaution inutile car elle dégageait assez d'autorité par sa seule présence. Sa jupe en cuir et sa chemise en soie argentée étaient difficiles à ignorer. Celle femme avait peut-être soixante-dix ans, mais elle en imposait. Elle regarda Gabriel.

— Tu ne nous présentes pas ?

— Bien sûr que si, dit Gabriel d'une voix morne.

Il lui ferait payer cet affront plus tard.

— Raven Tanglewood, voici Agnès Rollins, mon associée. Vous allez devoir patienter pour rencontrer notre décorateur d'intérieur, Richard Parker. Il va arriver un peu plus tard dans la journée.

— Il prend le petit déjeuner avec son mari tous les dimanche matin. N'est-ce pas mignon ? s'écria Agnès.

Raven arqua les sourcils et se redressa un peu.

— Oui, dit-elle. C'est mignon, et c'est surtout génial qu'il ne soit pas puni pour ça.

Le dragon monta en Gabriel. Cette femme était insupportable.

— Tu veux que je fasse visiter les lieux à Raven ? demanda Agnès, sa main s'attardant à proximité de sa gorge.

— Pas aujourd'hui, Agnès. Comme Raven est en retard, elle commencera directement à travailler en haut.

Agnès écarta les bras.

— Tu veux que je lui montre où Kristina s'est arrêtée ?

Gabriel se renfroigna. Il n'y avait aucune raison de mentionner Kristina.

— Non je m'en occupe, répliqua-t-il sèchement.

Agnès échangea un regard avec Raven et haussa les épaules.

— Peut-être qu'on pourrait déjeuner ensemble un de ces jours, très chère, quand tu pourras prendre une pause.

Elle acquiesça.

— Avec plaisir.

— Si elle a le temps, les coupa Gabriel. Venez avec moi. Je vais vous montrer ce que vous allez faire.

Il attrapa son poignet, mais elle se dégagea aussitôt.

— Je n'ai pas besoin qu'on me tienne la main, je peux vous suivre toute seule, comme une grande.

Il grogna. Derrière Raven, Agnès agita les mains pour lui signifier d'être gentil avec Raven. Il se retourna et se dirigea vers les escaliers.

Il l'avait fait passer par là la nuit dernière. Il se demandait si elle s'en rappelait. Il s'arrêta au second étage de la boutique, consacré aux vieilles lampes. Au troisième, il passa devant son appartement et la mena à une pièce adjacente où elle allait travailler à partir de maintenant. Il mit la clé dans la serrure, et lui ouvrit la porte.

Elle entra, et cligna des yeux à plusieurs reprises, comme si elle n'arrivait pas à croire ce qu'elle voyait. Puis elle reporta son attention sur lui, et laissa échapper un « Oh, waouh ».

Par tous les Dieux, Raven n'avait jamais vu une bibliothèque aussi spectaculaire. L'odeur douce et musquée des vieux livres et du cuir lui remplissait le nez, et le bois sombre et brillant dégageait un éclat profond dans la faible lumière. Il devait y avoir des milliers de livres là-dedans, dont certains avaient l'air vieux de plusieurs centaines d'années. Logés sur des étagères qui couraient du sol au plafond, ils remplissaient le bâtiment sur toute sa longueur, d'après ce que Raven voyait.

Soudain, elle se sentit de nouveau enthousiaste à l'idée de travailler ici. Pendant un moment, en bas, quand elle avait été confrontée à l'attitude inflexible et possessive de Gabriel, elle avait songé à démissionner. Elle était contente de ne pas l'avoir fait. Ses doigts la démangeaient et elle voulait plus que tout parcourir ces textes historiques. Elle pénétra plus avant dans la pièce, et ses lèvres s'entrouvrirent devant tant de merveilles.

— Vous aimez les livres ? demanda Gabriel.

— Oui, dit-elle. J'adore les livres. J'aimais déjà beaucoup lire quand j'étais petite, mais c'est devenu une vraie passion quand je suis tombée malade.

Lire l'avait sauvée, lui permettant de s'évader de la réalité à chaque page. Parfois, c'était son seul moyen de quitter sa chambre d'hôpital.

Il se rapprocha d'elle et elle put sentir sa chaleur irradier dans son dos. Son odeur l'enveloppa comme un baume apaisant. Elle cligna des yeux.

— Vous avez beaucoup souffert. Je suis désolé, dit-il.

Elle lui jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Sa respiration s'accéléra. Avery avait raison de la mettre en garde. Il était vraiment très beau. Rien que son regard de braise la consumait de l'intérieur.

— Pourquoi est-ce que je suis là ? C'est quoi, tous ces livres ?

— Des éditions rares. Des livres sur la magie et le paranormal. La plupart sont des exemplaires uniques.

Elle n'était pas une experte, mais elle en savait assez pour poser quelques questions.

— Des exemplaires uniques ? Ils ne devraient pas être à l'abri derrière une vitre ou dans une pièce à température constante ?

— Ils sont protégés, assura-t-il. Les livres sont préservés par... la magie. Ma magie.

Son menton s'abaissa.

— De la magie de dragon ?

— Oui.

— Ah.

Elle reporta son attention vers la bibliothèque devant elle.

— Avant-hier, j'ignorais encore que les dragons existaient. Je ne savais pas qu'ils avaient recours à la magie.

— Les dragons sont des êtres magiques, expliqua-t-il. De par notre nature, nous sommes dotés de certains dons. On peut voler... devenir invisibles. Nous sommes plus rapides et plus forts que les humains.

Nous venons de la Montagne, et la Montagne nous remplit d'énergie magique. Nous sommes capables d'exécuter des sorts en cas de besoin, en tirant parti de cette magie.

— Comme les sorcières ? demanda-t-elle.

Il hocha la tête.

— Je ne peux pas contrôler les éléments comme une sorcière, mais ma magie me permet de réaliser avec succès quelques sorts et rituels similaires.

Elle s'avança vers la première étagère pour regarder les tranches des livres.

— Vous ne ressemblez pas à un dragon.

Il s'appuya contre l'étagère.

— Je peux modifier mon apparence, mais dans ma forme originelle, je ferais trop de dégâts, sans compter que ce serait dangereux. Je n'ai pas autant de contrôle sous ma forme animale. Je pourrais vous blesser sans m'en rendre compte.

— Vous sembliez plutôt à l'aise lorsque vous avez blessé ces hommes la nuit dernière. Ils sont morts, vous savez.

Il remua, mal à l'aise.

— Ils étaient en vie quand je suis parti. J'ai appelé les secours.

Elle fronça les sourcils.

— Ils ne s'en sont pas sortis.

Ayant besoin de bouger, elle passa à la seconde étagère.

— Est-ce que ça vous perturbe qu'ils soient morts ? demanda-t-il sombrement.

Elle y réfléchit.

— J'ai du mal à ressentir de la sympathie pour des hommes qui m'auraient violée et sans doute tuée s'ils en avaient eu l'occasion.

— Alors, tout va bien.

Elle s'arrêta pour le regarder.

— Sauf que maintenant, je sais que je travaille pour un meurtrier qui a l'intention de me punir... Vous me tuerez aussi si je ne fais pas ce que vous voulez ?

Son visage s'assombrit et lui adressa un sourire sardonique.

— Faites ce que je vous dis et vous n'aurez pas à le découvrir.

Gabriel avait été gentil avec elle. Vraiment gentil et doux. Il l'avait regardée comme aucun autre homme ne l'avait fait avant lui. Mais elle se rendait compte qu'il était également dangereux. Et les paroles qu'il avait prononcées lorsqu'ils étaient en bas dans la boutique démontraient qu'il était possessif.

— Alors, qu'est-ce que vous voulez que je fasse ici ? demanda-t-elle.

— Je veux que vous étudiiez chaque page de chacun de ces grimoires.

Elle le dévisagea avec curiosité.

— Vous avez dit « grimoires » ?

— Ce sont des livres de magie. Chaque livre a été écrit par quelqu'un qui possédait la magie décrite à l'intérieur, et qui s'y est exercé. Un grimoire est un livre de magie personnelle. Chaque exemplaire est une édition rare et limitée, voire unique.

Raven observa les livres. Il y en avait des milliers. Elle avait beau lire vite, tous ces ouvrages lui prendraient des années.

— Qu'est-ce que vous cherchez ?

— De quoi contrer la malédiction de ma bague.

Il leva la main droite. L'émeraude semblait émettre sa propre lumière dans cette salle pleine de poussière.

— J'ai passé toute l'année à dénicher ces textes aux quatre coins du monde en dépensant sans compter. Cette pièce contient une encyclopédie inestimable de savoir magique. Il doit bien y avoir un indice sur ce qui pourrait m'aider.

Elle passa un doigt le long d'une tranche en cuir.

— Je dispose de combien de temps ?

— Jusqu'à Mardi Gras. La malédiction aura complètement détruit ma magie à minuit.

— Cette année, Mardi Gras tombe le 13 février. On est le 7 janvier. J'ai à peine un mois ! Il me faudrait un an pour étudier tout ça !

— Vous n’aurez pas besoin de tous les lire, précisa Gabriel.

D’un geste, il l’invita à le suivre à l’arrière de la pièce.

Un registre ouvert trônait sur un comptoir, surplombé par une lampe de bureau qui avait un pied en métal doré et un abat-jour vert. Gabriel tira sur une chaînette pour l’allumer, et la lampe diffusa un rond de lumière sur les pages.

— Mon employée précédente, Kristina, a tout bien répertorié. Repartez là où elle s’est arrêtée. Elle a déjà analysé les ouvrages rangés dans la première moitié des étagères. Tout est catalogué ici.

Raven examina l’écriture serrée et les notes.

— Qu’est-ce qui est arrivé à Kristina ?

Il détourna le regard.

— Elle est partie.

— Certains livres ne sont pas écrits dans notre langue, constata-t-elle.

Elle distingua ce qui lui sembla être du coréen sur une des tranches en face d’elle.

— Peu d’entre eux le sont, confirma-t-il.

— Je ne connais pas d’autre langue que l’anglais.

Il souffla.

— Ne vous limitez pas à ce que vous voyez avec vos yeux, Raven. Utilisez vos dons. Les mêmes dons de voyance que vous avez utilisés pour avertir vos parents de l’incendie. C’est la raison pour laquelle je vous ai choisie.

— Mais...

Comment pouvait-elle expliquer que sa vision n’était pas vraiment réelle ? Un produit du cancer qu’il avait guéri ?

— Je ne suis pas une vraie médium. Je ne sais pas comment j’ai fait. Ce n’est pas comme s’il me suffisait d’apposer mon front sur ces livres pour deviner ce qu’ils contiennent.

Son visage se fendit d’un petit sourire.

— C’est une référence à Johnny Carson, comprit-il.

— Carnac le Magnifique¹, pour être plus exacte.

— Vous n'étiez pas née quand cette émission passait à la télévision, non ?

— J'ai beaucoup regardé la télé à l'hôpital. Il y avait des retransmissions.

— Vous n'êtes peut-être pas Carnac, mais je crois en vous.

La façon dont il prononça ces paroles lui réchauffa le cœur. Il croyait qu'elle pouvait le faire. Il était sincère. Gabriel récupéra un volume sur l'étagère et l'ouvrit au hasard, puis il attrapa son poignet et positionna sa paume sur les mots.

— Est-ce que vous ressentez quelque chose ?

Raven retint un rire. Elle ressentait bien quelque chose : la chaleur de Gabriel pénétrer dans son corps. Sa langue semblait pâteuse quand elle répondit :

— Euh, non.

Il la relâcha.

— Hum. Bien. Ce sera le cas quand vous tomberez sur quelque chose d'intéressant.

Ses doigts pianotaient sur le bureau. Tap-tap-tap. Tap-tap-tap. Il recommença, avec plus de force cette fois.

— Je peux vous poser une question personnelle ?

Non sans nervosité, Raven jouait avec les coins du registre.

Il l'encouragea d'un bref hochement de tête.

— Vous avez des TOC ? Parce que je connais un docteur qui pourrait vous aider.

Elle fit un geste vers ses doigts.

Il retira sa main avant de la fourrer à la hâte dans une de ses poches.

— Des TOC ?

— Des Troubles obsessionnels compulsifs. Comme si vous deviez faire certaines choses pour vous sentir normal. Des pensées ou des comportements récurrents.

— Ce n'est pas un TOC. C'est un effet secondaire de la malédiction, l'informa Gabriel.

— On dirait un TOC.

Raven se tut lorsqu'elle vit la mâchoire de Gabriel se contracter. Il était évident qu'elle l'avait plongé dans l'embarras.

Il montra du doigt une pièce à sa droite.

— Les toilettes et la salle de repos sont par là. Je vais vous laisser maintenant. Mettez-vous au travail.

— Attendez, et si j'ai des questions ?

— Notez-les. Je reviendrai vous voir cet après-midi.

— Mais...

C'était trop tard. Gabriel avait tourné les talons et quitté la pièce, laissant Raven seule dans l'étrange bibliothèque.

— Alors, bonne journée à vous aussi, mystérieux et sexy homme dragon, souffla-t-elle.

Ses yeux tombèrent sur les livres. Elle s'installa sur la chaise derrière le bureau.

Avery n'allait jamais la croire.

¹ Carnac le Magnifique était un rôle comique joué par Johnny Carson dans l'émission de télévision *The Tonight Show*. Carnac était un « voyant » capable de deviner des questions cachées dans des enveloppes et d'y répondre.

Chapitre 7

De toute la matinée, Raven ne parcourut qu'un ouvrage. Elle avait choisi le livre que Kristina avait abandonné sur l'étagère. Comme il était calligraphié en allemand, elle n'avait aucune idée de sa signification. Avec application, ses yeux passèrent sur les mots et les symboles qui étaient notés comme s'il s'agissait d'une recette. C'était ennuyeux au possible. Sa tête reposait sur son poignet, et elle luttait contre le sommeil.

À neuf heures, elle se leva et fit quelques mouvements pour faire circuler le sang dans son corps. Elle termina le premier livre, le consigna dans le catalogue et le remit sur l'étagère. Elle fut soulagée de voir que l'ouvrage suivant était en anglais. Blakemore ne mentait pas quand il disait que ces textes étaient des grimoires.

— Sorts pour expulser un démon d'un enfant, lut-elle. Charme de localisation. Convoquer un esprit. Incantation pour libérer votre pouvoir intérieur.

Elle marmonna les mots et sentit quelque chose la gratter à l'intérieur du bras. Elle tourna la page, s'intéressant à un sort qui requerrait l'utilisation d'urine de nouveau-né et de placenta de chèvre.

— Beurk, murmura-t-elle.

Au fur et à mesure de sa lecture, l'irritation s'accroissait au creux de son bras. Elle pensa avoir attrapé une sorte d'infection de peau. Sa nuque commençait aussi à la démanger, de même que son cuir chevelu. En y pensant, elle avait envie de se gratter à d'autres endroits aussi : un côté du mollet et sous les côtes. Peut-être qu'elle était allergique à quelque chose dans la pièce ?

Il était presque onze heures quand elle entendit une cloche sonner dans la salle de repos que Gabriel lui avait montrée.

— C'est le moment idéal pour faire une pause, dit-elle en se levant du bureau pour étirer ses bras au-dessus de sa tête.

Son estomac gargouillait et elle avait besoin d'aller aux toilettes.

— Il y a quelqu'un ? appela-t-elle.

Aucune réponse. Elle aperçut un petit salon et une kitchenette attenante à la bibliothèque, et par une autre porte restée ouverte, elle entrevit des toilettes. Quelqu'un lui avait laissé un plateau avec du thé, des toasts et des œufs brouillés.

— Il y a quelqu'un ? appela-t-elle à nouveau.

Le thé fumait, la personne qui lui avait déposé cet encas était passée récemment.

Elle alla aux toilettes. En se lavant les mains, elle observa les tableaux sur les murs. Si elle ne se trompait pas, l'œuvre accrochée au-dessus des w.c. était un Emelia Beldroit. Elle venait de lire un article sur la jeune artiste locale. Ses peintures se vendaient à plus de 50 000 \$. Elle sortit son téléphone pour prendre une photo.

— Avery ne croira jamais que j'ai fait pipi sous ce truc.

Elle se mit à rire et regarda les peintures sur les trois autres murs. Trois. Il n'y avait pas de porte dans cette pièce, seulement celle par laquelle elle était entrée.

Elle étrécit les yeux et retourna dans la cuisine. Le seul moyen d'accéder à la cuisine était de passer par la bibliothèque. La personne qui lui avait déposé le thé avait dû passer à côté d'elle quand elle travaillait. Comment avait-elle pu la rater ?

Elle plissa le front. Des hommes avec des dents magiques qui disaient être des dragons. Du thé qui surgissait de nulle part. Une pièce remplie de grimoires. Est-ce que tout cela était normal pour elle à présent ? C'était trop. Elle avait besoin d'air.

Tout en revenant sur ses pas, elle se dit qu'elle avait dû s'endormir en lisant, ce qui expliquerait pourquoi elle n'avait pas vu la personne qui lui avait apporté le thé. C'était possible. Ces livres étaient aussi excitants qu'un contrat d'assurance. Elle devait aller marcher un peu dehors. L'air frais la réveillerait.

Elle actionna la poignée de la porte de la bibliothèque. Elle ne céda pas. En l'examinant de plus près, elle vit qu'il y avait un trou de serrure. Elle tourna la poignée à nouveau. Rien. La porte était fermée à clé. Elle secoua la poignée, tapa sur la porte du plat de la main.

— Hé ! cria-t-elle. Laissez-moi sortir !

Personne ne répondit.

— Eh ! cria-t-elle à nouveau, cette fois aussi fort que possible.

Une pensée terrifiante l'assaillit, elle sentit un étau se refermer sur elle. Est-ce qu'on avait fait exprès de l'enfermer ici ? Gabriel avait prétendu qu'elle était à lui, est-ce que ça signifiait qu'elle était comme une des victimes du psychopathe du *Silence des Agneaux* ? Est-ce qu'elle était enfermée ici pour toujours ? Condamnée à travailler pour lui et à recevoir des repas tombés du ciel ?

Son cœur se mit à battre la chamade et elle haleta.

— Non. Non. Non. Je ne peux pas faire ça. *Je ne peux pas faire ça*, cria-t-elle à la porte.

Elle secoua les mains, mais la crise de panique s'accrut. En un clin d'œil, elle était de retour dans ce lit à l'hôpital, prisonnière des tubes et de la maladie. Elle ne pouvait pas y retourner. Vivre dans une cage était hors de question. Pas encore. Plus jamais.

Elle se prit la tête entre les mains. La pièce tournait, des livres volaient autour d'elle et les murs ondulaient comme des vagues géantes qui venaient vers elle, puis se retiraient. Se pliant en deux, elle mit la tête entre ses genoux pour l'aider à respirer profondément. Ça ne fonctionna pas. Si elle ne sortait pas d'ici, elle allait devenir folle.

Son regard s'arrêta sur la fenêtre au fond de la bibliothèque. Elle s'y précipita et releva les stores. Le soleil déferla dans la pièce, illuminant les textes anciens. Ce serait de la folie de les exposer aux éléments extérieurs. Si elle ouvrait la fenêtre, l'air humide et la lumière du soleil risquaient d'endommager les pages fragiles. Une autre vague d'anxiété la frappa, et elle décida qu'elle s'en fichait. Tout ce qui l'intéressait, c'était de sortir, d'être libre.

Elle tourna la poignée de la fenêtre et la souleva. De toute évidence, elle n'avait pas été actionnée depuis des années, et ce n'est qu'après un chapelet de jurons et au prix d'un effort démesuré qu'elle parvint à faire céder le mécanisme. La fenêtre s'ouvrit d'un centimètre, de deux, puis en entier. Elle pencha la tête en avant et prit une goulée d'air. Il n'y avait pas de balcon en dessous d'elle. Si elle sautait, elle tomberait à pic sur le trottoir de Royal Street. Une chute de trois petits étages. Cela ne la tuerait pas, mais si elle atterrissait mal, elle se casserait au moins une jambe. Elle plaça une main de chaque côté de la fenêtre et s'approcha du rebord.

Son cœur tambourinait et la sueur coulait le long de ses tempes. Son anxiété lui criait de sauter tandis que son instinct de survie la suppliait d'attendre. Prise dans une lutte entre son corps et son esprit, elle enfonça les ongles dans le cadre de la fenêtre.

Elle était toujours en proie à une véritable lutte intérieure quand la voix de Gabriel, douce, gentille et désespérée, s'éleva de la porte.

— Raven, qu'est-ce que vous faites ?

Si le pouvoir de Gabriel n'avait pas été compromis, il aurait pu l'obliger à s'écarter de la fenêtre en utilisant le lien, et l'aurait incitée à venir jusqu'à lui, même contre sa volonté. Ou alors, il aurait pu bouger à la vitesse de la lumière pour passer un bras autour de sa taille et la sauver d'elle-même. Mais en l'état actuel des choses, il restait debout dans la bibliothèque, sur le pas de la porte, et tirait désespérément sur le lien qui les unissait l'un à l'autre, en vain. Il poussa un juron. Il ne pouvait pas la forcer à s'écarter. Il n'avait pas le choix, s'il voulait éviter que la situation ne dégénère, il devait trouver les bons mots pour la convaincre de venir à lui.

Que pouvait-il dire pour qu'elle s'arrête ? Le spectre émotionnel de Raven était submergé par une angoisse intense, c'était la première fois qu'il ressentait cela. Percevoir sa panique l'avait tiré du sommeil. Il dormait sous sa forme de dragon, comme il avait pris l'habitude de le faire pour contrer les effets secondaires de la malédiction, quand un

éclair de peur s'était abattu sur lui et avait secoué le lien qu'il partageait avec Raven. Une terreur pure, aiguisée comme la lame d'un rasoir et terriblement réelle l'avait obligé à reprendre forme humaine. Il s'était habillé en un clin d'œil.

C'était lui qui avait causé cette terreur paralysante et il s'en voulait. Il l'avait enfermée dans cette pièce sans réfléchir. Elle lui avait pourtant confié sa peur de la captivité. Il aurait dû le savoir. Il le regrettait profondément maintenant. Une image hantait ses pensées : Raven sur le trottoir en contrebas, ses os fragiles brisés en mille morceaux comme une myriade de coquilles d'œufs. Hors de question que ça se produise.

Elle tourna la tête.

— S'il vous plaît, ne sautez pas, l'implora-t-il.

Dans sa voix flottait une supplication indéniable. Il était terrifié, et ça se voyait. Il avait repris sa forme humaine si rapidement qu'il avait l'impression d'être un nouveau-né, et il s'avança, les mains tendues devant lui vers elle.

— Je ne peux pas faire ça, sanglota-t-elle. Je ne peux pas.

Ses pupilles étaient dilatées et ses ongles s'enfonçaient dans le cadre de la fenêtre.

Qu'avait-il fait ? Elle avait perdu la raison.

— Vous pouvez partir, dit-il en montrant la porte ouverte. S'il vous plaît... par la porte. Je ne veux pas que vous vous blessiez. Je n'essaierai pas de vous arrêter. Vous pouvez partir quand vous le voulez.

Il fit un autre pas vers elle, mais il s'arrêta quand elle se pencha par la fenêtre.

— Vous m'avez enfermée.

Sa voix se brisa et les larmes commencèrent à couler sur ses joues. À la façon dont elle contractait la mâchoire, Gabriel comprit qu'elle se dégoûtait elle-même. Est-ce qu'elle se détestait d'avoir affiché sa panique ? Cette petite humaine, semblable à une boule de feu, ne voulait pas qu'il la voie dans cet état. Il respectait cela, même s'il se

détestait d'en être la cause.

— C'était une erreur.

— C'est des conneries. Espèce de salaud, vous êtes complètement malade !

— Les livres sont inestimables. Pour des raisons de sécurité, la porte se verrouille quand on la ferme. Je n'y ai pas pensé. J'aurais dû vous avertir. J'aurais dû vous donner la clé.

Gabriel mit la main dans sa poche et en sortit une clé avant de s'approcher d'elle. Cette fois, elle ne chercha pas à le fuir ni à sauter par la fenêtre. Avec précaution, il posa la clé sur le bureau.

— Vous n'êtes pas prisonnière ici, vous pouvez partir quand vous le voulez.

Elle laissa échapper une respiration saccadée et tourna les yeux vers la porte.

— Je peux partir ?

— Oui. J'ai compris, vous avez peur. La porte est ouverte à présent. Pas la peine de sauter par la fenêtre, je ne vous ferai pas de mal.

Il lui offrit sa main. Raven plaça ses doigts sur les siens et le soulagement qu'il ressentit le mit presque à genoux.

Il avait envie de la prendre dans ses bras, mais il hésita, par crainte de la faire fuir. Alors, il se contenta de l'aider à quitter l'appui de fenêtre et à tenir sur ses deux jambes tremblantes. Il fut surpris quand elle s'effondra contre sa poitrine, et qu'elle trempa sa chemise de larmes. Ses cheveux sentaient la vanille et le jasmin nocturne, et il se pencha pour y déposer un baiser. Ce geste lui parut familier, comme s'il avait l'habitude de le faire. C'était aussi évident que de respirer. Il l'entendit prendre une longue et profonde inspiration.

— Chhut. Tout va bien maintenant. Vous êtes en sécurité.

Il lui caressa le dos pour la réconforter.

— Gabriel ? appela Agnès du couloir.

Sans y penser, Gabriel ramena Raven derrière lui, comme pour la protéger. Un geste instinctif. Étrange. Agnès n'était pas une menace.

Raven recula d'un pas et croisa son regard tout en s'essuyant les yeux.

— Qu'est-ce que tu veux, Agnès ? s'enquit-il.

— Avec Richard, on voulait proposer à Raven de venir déjeuner avec nous. C'est nous qui régaloons.

— Vous aimeriez ? lui murmura-t-il. Prendre un peu l'air ?

Elle plaça une mèche de cheveux derrière son oreille et se passa la langue sur les lèvres.

— Oui.

— Allez-y.

La vitesse avec laquelle elle se ressaisissait était admirable. Elle lissa sa robe et remit de l'ordre dans ses cheveux. S'il n'en avait pas été témoin, il n'aurait jamais cru qu'elle était au bord de la folie quelques instants plus tôt. Elle s'écarta et rejoignit Agnès.

La femme plus âgée posa une main sur l'épaule de Raven et la guida hors de la pièce. Gabriel sentit le soulagement de la jeune fille pendant qu'elles se dirigeaient toutes les deux vers la sortie.

Il fronça les sourcils. Quelle triste excuse pour le dragon qu'il était devenu. Il venait juste de laisser partir sa dernière chance de survie, et d'après l'expression de son visage, elle ne reviendrait pas.

— Il m'a enfermée là-dedans, fulmina Raven.

Ils étaient attablés au Green Goddess. Elle était tentée de partir tout de suite et de ne jamais revenir, mais Richard et Agnès avaient insisté pour qu'elle se joigne à eux, et elle était trop perturbée pour dire non.

— Je ne crois pas à ses bobards une seconde. Ce n'était pas un accident. Merci pour le déjeuner, mais je n'y retournerai pas.

— Calme-toi, Raven. Je sais que tu es énervée, mais il y a des choses au sujet de Gabriel que tu ne comprends pas.

Richard Parker leva une main parfaitement manucurée. C'était un homme mince et sophistiqué qui s'était présenté comme l'expert en conception de Blakemore. Installée entre lui et Agnès, tous les deux tirés à quatre épingles, Raven se sentait vraiment mal à l'aise. Assis

côte à côte, il était encore plus flagrant qu'ils en imposaient.

Agnès retira ses lunettes et regarda Raven de ses petits yeux enfoncés.

— Gabriel n'est pas comme toi ou moi, et je suis sûre que tu t'en es rendu compte.

Son regard passa sur Richard qui répondit par un « *mm-hmm* ».

— Gabriel t'a donné un cadeau, un cadeau qui a changé ta vie. On comprend avec Richard ce que tu traverses. Nous aussi, nous avons bénéficié de la générosité de Gabriel.

— Qu'est-ce que vous essayez de me dire ?

Richard toucha ses dents. Raven était loin d'imaginer qu'Agnès et Richard avaient eux aussi reçu une dent de Gabriel. Était-ce ainsi qu'il embauchait tous ses employés ? Sacrée stratégie de recrutement...

— Il a racheté ma liberté, expliqua Richard. J'étais esclave dans une plantation de tabac. Mon maître était cruel. Il avait prévu de me fouetter à mort pour donner l'exemple et montrer son pouvoir aux autres esclaves. Gabriel a appris ce qu'il comptait faire et m'a donné de l'argent pour que j'achète ma liberté. Il me l'a offerte. Il ne m'a pas acheté, même s'il aurait pu. Non, il m'a donné l'argent et il a disparu. Sans aucune contrepartie.

Raven secoua la tête. C'était une métaphore, non ? L'esclavage n'était plus légal depuis des siècles.

— C'était très difficile de vivre libre. J'ai contracté la fièvre jaune cette année-là. Gabriel a été présent une fois de plus pour moi. Il a proposé de me guérir si j'acceptais de travailler pour lui, pas en tant qu'esclave, mais en tant qu'employé qui recevrait un salaire. J'ai dit oui. Il m'a fait avaler une de ses dents et me voilà. Je n'ai jamais eu à le regretter.

Raven se frotta les yeux.

— Excuse-moi, mais tu veux dire que tu étais un esclave, un vrai ? Toi, personnellement ?

— Nous avons passé un marché en 1799, répondit Richard.

Raven ne parvenait plus à respirer. Elle observa le visage de

Richard, mais n'y trouva rien qui pourrait suggérer qu'il blaguait. Mais ça ne pouvait pas être réel...

Il plaça une main sur une des siennes.

— Raven, ma chère, je sais que c'est beaucoup à assimiler, mais la dent qu'il t'a donnée est un cadeau. Gabriel n'est pas un homme mauvais. Il n'est simplement pas comme nous. Qui l'est ? Bon sang, personne à La Nouvelle-Orléans n'est normal.

Ses doigts glissèrent loin des siens quand il se carra dans sa chaise avant de la regarder par-dessus ses lunettes de soleil.

Raven n'arrivait pas à refermer la bouche.

Agnès coupa un morceau de sa pita et en prit une bouchée.

— Mon mari est mort en 1965. Nous étions très dépensiers à cette époque. Dès qu'Harry a disparu, j'ai découvert que nous vivions bien au-dessus de nos moyens. Nous étions criblés de dettes et je me suis dit qu'avaler une boîte de somnifères était la meilleure solution. J'avais l'habitude de me rendre à la boutique de Gabriel, et quand j'ai appelé pour annuler une de mes commandes, il a dû percevoir ma détresse. Il est venu chez moi et il m'a trouvée allongée dans la salle de bain. J'ai passé un marché avec lui juste avant que mon cœur ne s'arrête, soupira-t-elle. Il se trouve que je voulais vivre finalement.

Elle leva son verre de vin et le fit tourner.

Raven se pinça. Elle ne se réveilla pas.

— Toi aussi ?

— Oui. Et Duncan, le chauffeur.

— Et la dent vous a permis de vivre plus longtemps ?

— Nos vies et la tienne sont maintenant liées à celle de Gabriel. On vivra aussi longtemps que lui, l'informa Richard.

Raven se mordilla la lèvre, elle avait envie de hurler. Comment est-ce que tout ça pouvait être réel ?

— Mais vous travaillez pour lui, se renfrogna Raven. C'est une autre forme d'esclavage, non ?

Richard s'assombrit.

— Tu trouves que j'ai l'air d'un esclave ?

Agnès posa la main sur le bras de Richard tout en regardant Raven.

— Nous avons appris à aimer Gabriel. C'est la raison pour laquelle nous sommes ici, à te parler en son nom. Oui, nous sommes liés à lui, mais il n'a jamais abusé de ce pouvoir, Raven.

— Nous savons que tu as peur, renchérit Richard. C'est le cas de tout le monde au début. Mais si tu tentes ta chance, tu ne le regretteras pas.

Raven secoua la tête.

— Être enfermée dans cette pièce...

Elle se frotta la nuque.

— Ça devait être terrifiant pour toi, mais crois-moi quand je te dis que ça ne se reproduira pas.

Agnès remit ses lunettes.

— Tu es trop importante pour Gabriel, il ne fera rien qui puisse te pousser à partir. Je pense qu'il s'en veut beaucoup en cet instant.

Richard se redressa.

— Agnès...

— Non, Richard, elle doit savoir. Elle est trop importante pour nous.

Elle serra la main de Raven.

— On ne peut pas te laisser démissionner, pas seulement pour Gabriel, mais pour nous et pour toi.

— Je ne comprends pas.

Raven se frotta les tempes.

— La malédiction qui frappe la bague de Gabriel est en train de ronger sa magie de l'intérieur. Cette bague lui permet de rester dans ce royaume. Quand sa magie s'éteindra, il devra retourner chez lui ou il mourra, ajouta Agnès. Dans tous les cas, ce sera fini pour nous.

— À ton avis, que se passera-t-il pour nous quand la magie de Gabriel disparaîtra ? demanda Richard.

La respiration de Raven se bloqua quand elle comprit où il voulait en venir.

— Tu parles de la dent. La magie de la dent disparaîtra aussi.

Ils hochèrent tous les deux la tête.

— Si la magie de Gabriel disparaît, la magie qui nous garde en vie disparaîtra aussi. Richard se mettra à vieillir plus vite que la normale, et mourra certainement, tout comme moi. Toi...

— Mon cancer reviendra.

— On ne sait pas comment ça se passera, intervint Richard. Si les effets s'estomperont progressivement ou tout d'un coup. Mais, le résultat sera le même.

Richard se passa la main dans ses cheveux courts et bouclés, il avait l'air fatigué.

— Tu es notre dernière chance pour briser la malédiction. Gabriel n'est plus assez fort pour lier quelqu'un d'autre, dit Agnès.

— Mais c'est le problème ! répondit Raven. Gabriel m'a choisie parce qu'il pensait que j'étais médium. Je ne le suis pas. Je ne comprends pas en quoi je peux aider. Passer la journée à lire des livres – des livres que je ne peux même pas comprendre – ne sert à rien. Vous, vous en êtes conscients, non ?

Ils la fixaient en silence. Raven ne savait pas lequel des deux paraissait le plus désespéré.

— Et la personne qui faisait ça avant moi ? s'enquit Raven. C'était une vraie médium ? Peut-être qu'on peut la convaincre de revenir.

Agnès hocha la tête.

— Oui, elle était médium. Elle parlait aux esprits.

— Pourquoi est-elle partie ? On peut lui demander de revenir ?

— Elle ne reviendra pas.

— Pourquoi ? Gabriel l'a guérie elle aussi ? Elle sait ce qui va se passer, non ?

Agnès et Richard échangèrent un long regard, puis Agnès reprit la parole.

— Kristina avait une âme tourmentée. Parfois, elle ne semblait pas tout à fait... saine d'esprit. Gabriel a essayé de l'aider, mais un matin, elle n'est pas venue travailler. Quelques jours plus tard, un officier de police nous a rendu visite. Elle a disparu, Raven. Personne, pas même

sa famille, ne sait où elle est.

Raven se tint la tête entre les mains. Il y avait trop à encaisser, trop de pression. Elle n'était pas médium et elle ne pouvait pas parler aux esprits. Il n'y avait rien de magique chez elle. Mais si ce qu'Agnès et Richard lui disaient était vrai, sa vie ainsi que la leur dépendaient de sa capacité à trouver un moyen de briser cette malédiction.

— Je déteste devoir vous dire ça, les amis, mais on est perdus. Il y a eu une terrible méprise. Je n'ai pas de dons magiques.

Une pensée lui traversa l'esprit.

— D'où vient cette malédiction ? Et si on attaquait le mal à la racine ?

Richard baissa le menton pour la regarder par-dessus ses lunettes de soleil.

— La malédiction provient d'une sorcière puissante et dangereuse. Elle ne voudra jamais nous aider.

Raven se pencha en avant et posa le menton sur son poing.

— Ne dis pas à Gabriel que je t'ai dit ça, annonça Richard. Rien n'énervé plus le dragon que de parler de cette femme.

— Je ne dirai rien, affirma Raven. C'est qui, cette femme ?

— Tu as déjà entendu parler de Crimson Vanderholt ?

Le nom lui était familier, mais elle ne parvenait pas à se souvenir où elle l'avait entendu.

— La reine du vaudou de La Nouvelle-Orléans ? clarifia Agnès en arquant un sourcil.

— Euh... Tu ne parles pas de celle qui organise des fêtes pour les célibataires et des cérémonies dans son arrière-cour ?

Crimson Vanderholt ne correspondait pas à l'idée qu'on se faisait d'une reine du vaudou. C'était une blonde aux yeux bleus couverte de tatouages. Avery dirait que c'est le genre de personne qui avait eu une « vie difficile ». De ce que Raven en savait, les gens la considéraient davantage comme une diva du spectacle que comme une vraie prêtresse vaudou. Ce qu'elle proposait était de l'arnaque. Pour cinquante dollars, elle venait chez vous le jour de votre anniversaire,

vêtue d'un bustier rouge et d'une jupe noire fluide, elle agitait un serpent en l'air et prétendait qu'elle avait jeté un sort qui prolongeait la vie.

— C'est elle, répondit Richard. Mais tout est véridique chez elle, ma chère. Elle est vraiment puissante.

— Qu'est-ce qu'elle a contre Gabriel ?

— Gabriel a attiré l'attention de Crimson il y a quelques dizaines d'années. Elle est bien plus vieille qu'elle ne le paraît. Elle est ici depuis aussi longtemps que Gabriel. Elle prétend avoir été l'acolyte du Docteur Jean.

— Waouh, le fameux Docteur Jean ?

Dans le domaine du vaudou, le Docteur Jean Montaneé était aussi connu à La Nouvelle-Orléans que Marie Laveau. On considérait que c'était le premier et le plus puissant prêtre vaudou qui ait existé. Pour les adeptes du vaudou, il était très important.

— Alors, elle est immortelle ?

Il hocha la tête.

— Une sorcière noire. Elle est très puissante et Gabriel l'obsède.

Agnès se pencha en avant en baissant le ton.

— Elle lui a demandé de l'épouser au début des années 1900. Il a refusé. Elle a réitéré sa demande quelques années plus tard. Et cette fois, il l'a humiliée au point de la mettre vraiment très en colère. Au fil des années, Gabriel a dû contrer plusieurs attaques de sa part : elle lui a lancé toutes sortes de charmes d'amour. Je l'ai un jour vue mettre une potion dans son café. Elle est complètement folle.

Richard se pencha en avant et écarta les mains.

— On aurait pu penser que la sorcière abandonnerait à force de s'entendre dire non, mais ce n'est pas le cas. Et chaque année, elle devient plus forte. Avec la libération de la femme, Crimson est devenue encore plus obsédée. Maintenant, elle dit qu'elle veut juste coucher avec lui. À Mardi Gras, l'an dernier, elle a pris la forme d'une autre femme et a essayé d'attirer Gabriel dans son lit. Il a refusé, mais comme il ne savait pas qu'il s'agissait d'elle, il l'a laissée s'approcher

d'un peu trop près. Elle en a profité pour maudire sa bague.

Agnès secoua ses cheveux argentés.

— S'il ne couche pas avec elle, il mourra. Elle lui a donné un an. Le délai est presque écoulé.

— Si ça, ce n'est pas être désespérée... commenta Raven. Tout ça pour une nuit avec lui ? Ça n'a aucun sens.

— On pense que ça un rapport avec le vaudou, expliqua Richard.

— Oh, elle prétend l'aimer, ajouta Agnès. Elle affirme vouloir l'épouser. Mais elle est incapable d'aimer. Son véritable objectif est le pouvoir. On ne sait pas en quoi le sexe lui permettra d'être plus forte, mais à en juger par son comportement et ses paroles, nous sommes sûrs qu'elle en a après à la magie de Gabriel.

Le dégoût qui emplissait Raven renforça sa résolution. L'idée même que Crimson force Gabriel à coucher avec elle lui retourna l'estomac. Elle se tordit les doigts, mue par un besoin primaire de découper cette femme en morceaux. Raven n'avait aucun droit sur Gabriel, ni aucune raison de se sentir jalouse, et elle soupçonnait leur lien d'être à l'origine de ce sentiment, mais à ce moment précis, elle revit son visage planer au-dessus d'elle, cette première nuit alors qu'elle était étendue dans son lit. Elle se remémora la chaleur de sa main sur son flanc, et une idée irrationnelle s'imposa dans son esprit : personne d'autre qu'elle n'avait le droit d'être aux côtés de Gabriel.

— Nous avons jusqu'à Mardi Gras pour briser la malédiction, Raven. Tu nous aideras ? Nous tous ?

Raven ne parvint pas à retenir les larmes qui coulèrent le long de ses joues. Même si elle voulait les aider, elle ne pouvait pas retourner là-bas. Pas aujourd'hui.

— Je suis désolée, dit-elle. Il faut que je rentre chez moi pour réfléchir. Dites à Gabriel que j'ai besoin de temps.

Chapitre 8

— Vous lui avez tout dit ?

Gabriel, le cœur en miettes, regarda Richard qui se tenait devant son bureau. Richard avait dû perdre un pari contre Agnès, car elle s'était portée volontaire pour s'occuper des clients au magasin pendant qu'il lui annonçait la mauvaise nouvelle.

— Elle a dit qu'elle avait besoin de temps.

Richard se frotta les mains nerveusement.

— Ça fait presque vingt-quatre heures.

Gabriel pianota sur le bois sous le bureau.

— Je crois qu'elle va revenir, dit Richard, confiant.

— Tu espères... tu *espères* qu'elle va revenir.

Gabriel attrapa un stylo sur son bureau et le lança à travers la pièce. Il se ficha dans le mur et s'enfonça sur au moins deux centimètres. Puis il abattit les poings sur le meuble ancien, qui grinça sous la pression. En un clin d'œil, Richard bondit de sa chaise.

— Gabriel, cher ami, je t'aime, mec, mais je lis dans tes yeux que tu as besoin d'un peu de solitude.

Richard se dirigea vers la porte.

— Ne baisse pas les bras, c'est quelqu'un de bien.

Un nœud se forma dans les entrailles de Gabriel et son estomac se contracta. Ses écailles de dragon affleurèrent sous son épiderme humain. Il était le dragon et le dragon était lui. Entièrement et complètement. Mais parfois, la bête prenait son indépendance, et comme elle avait tendance à être grincheuse, Gabriel luttait pour la garder sous contrôle. Son dragon intérieur était animé de pulsions primaires et vivait dans le présent. Il frappait d'abord et posait les questions ensuite.

Cette partie de lui resurgissait beaucoup ces jours-ci, ce qui effrayait un peu Gabriel. Il ne blâmait pas Richard de vouloir s'éclipser. Quand Gabriel se mettait en colère, le dragon refaisait surface. Comme la nuit où il avait trouvé Raven dans cette allée. Pas étonnant qu'elle se soit enfuie. Il avait roué ces hommes de coups avec brutalité et les avait laissés pour morts, sans le moindre remords. Raven devait penser qu'il était un tueur, et elle n'avait pas tort. Il lui était arrivé de tuer des gens en cas de nécessité. Et à dire vrai, plus Mardi Gras approchait, et avec lui le climax de la malédiction, moins il se sentait humain. Pas étonnant qu'elle le craigne.

Il ferma les yeux et reposa sa tête dans ses mains.

Des pas résonnèrent dans la pièce et la porte se referma. C'était sûrement Agnès qui venait le voir.

— Laisse ouvert. Ça ira mieux dans une minute.

Un rire cruel éclata dans la pièce.

— Oh, ça m'étonnerait.

Il releva la tête et l'odeur sucrée d'un parfum douceâtre emplît ses narines. Crimson. Elle était penchée sur son bureau, habillée d'une robe au décolleté pigeonnant qui laissait voir son opulente poitrine encadrée par une cascade de cheveux blonds. Un autre homme aurait pu la trouver voluptueuse, et avoir envie de la ramener dans son lit pour le plaisir. Gabriel la trouvait repoussante.

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

— Un mois, Gabriel. C'est tout ce qui te reste. Il est temps de te montrer raisonnable, tu ne crois pas ?

Elle fit glisser un de ses ongles de la naissance de son cou jusqu'à son sein droit.

— Une nuit, c'est tout ce que je te demande. J'ai un sort qui fera en sorte qu'une seule fois suffise.

— Suffise pour quoi ?

— Pour que je puisse contrôler ton pouvoir. C'est aussi simple que ça.

À son attitude, il était difficile de croire qu'ils avaient été amis

autrefois. Pendant près de trois cents ans, ils avaient vécu dans la même ville et, en tant qu'immortels, ils avaient parfois dû compter l'un sur l'autre pour se protéger et se soutenir. À une certaine époque, il la considérait comme son amie la plus proche. Ils auraient pu être davantage que des amis si Gabriel n'avait pas vu le vrai visage de Crimson. Il l'avait surprise en train d'arracher le cœur encore palpitant de soldats qui agonisaient sur le champ de bataille de la guerre de Sécession, cœurs qu'elle utilisait pour renforcer son propre pouvoir. Désormais, elle était devenue une version pervertie d'elle-même, et sa magie noire était d'une telle puanteur que Gabriel en avait l'estomac retourné.

Il la regarda droit dans les yeux.

— Non, ma réponse n'a pas changé. Je ne coucherai pas avec toi, Crimson. Jamais. Même si je ne te trouvais pas repoussante, la simple idée de te donner mon pouvoir me révolte.

Son sourire suffisant se transforma en ricanement.

— Repoussante ?

Elle se leva et tira sur sa robe pour faire ressortir ses seins.

— Aucun homme ne m'a jamais dit ça. Si je me rappelle bien, tu me trouvais même plutôt à ton goût.

— Tu as changé. Tu n'es rien d'autre pour moi qu'un corps ambulante.

— Serait-il possible que tu sois attiré par ton employé masculin et que tu le considères autrement que comme un ami ?

Dans sa bouche, c'était une insulte, mais Gabriel ne cilla pas. Ça ne le dérangeait pas qu'on puisse penser que Richard était son compagnon. Elle n'avait qu'à le raconter dans toute la ville si ça lui chantait.

— Oui, mentit-il. Je suis gay. Aussi gay que possible. Je ne pourrais pas supporter d'être avec une femme. Maintenant, lève la malédiction que tu as jetée sur ma bague.

— menteur, renifla-t-elle. Et puis, si c'est ton trip, je peux trouver un moyen de contourner cette difficulté.

Elle plaça les mains en coupe devant son visage et les leva jusqu'à ses cheveux en imprimant une légère secousse à son corps. Quand elle eut fini, une version masculine d'elle-même se dressait devant lui. Même ses vêtements avaient changé. Elle portait maintenant un costume trois-pièces.

— Je peux t'assurer que mes illusions sont assez puissantes pour donner le change.

Sa voix était devenue plus grave.

Il se renfrogna.

— Comment en es-tu arrivée là ? C'est une magie très noire, même pour toi.

Elle s'avança vers lui et fit le tour du bureau.

— Tu n'as pas idée à quel point, chéri. Ne dis pas non avant d'avoir essayé.

— La réponse est toujours non. Je ne dirai jamais oui. Ne reviens plus ici.

Elle se secoua et l'illusion disparut.

— Ne jamais dire jamais, Blakemore. Le pire est à venir.

Elle observa sa bague et s'approcha plus près.

Gabriel se leva de son siège pour reculer vers le mur afin de mettre le plus d'espace possible entre eux.

— Tu me supplieras de t'accorder ma pitié dans quelques semaines.

La porte s'ouvrit.

— Gabriel, je...

Raven se tenait dans l'encadrement, ses yeux passant de lui à Crimson.

— Je suis désolée. Richard et Agnès sont avec des clients, et je ne savais pas que vous aviez... de la compagnie.

Sa poitrine se gonfla d'espoir. Elle était revenue ! Tout n'était pas perdu. Il lui adressa un sourire, en y mettant toute la reconnaissance qu'il ressentait pour elle à ce moment précis.

— Crimson était sur le point de partir.

— Qui est ce joli petit oiseau ?

Les faux ongles de Crimson émirent un cliquetis quand elle s’avança vers Raven.

Un grognement enfla dans la poitrine de Gabriel. À quel moment ses dents étaient-elles sorties et ses doigts s’étaient-ils transformés en griffes ?

— Pars, maintenant.

Crimson écarquilla les yeux pendant une fraction de seconde. Ses yeux se posèrent sur Raven et ses lèvres formèrent un rictus.

— Intéressant, renifla-t-elle. Elle est encore plus pitoyable que la précédente, et à mon avis, elle tiendra à peu près aussi longtemps.

Gabriel sauta par-dessus le bureau pour se précipiter vers Raven. Il la fit entrer dans le bureau et fit barrage de son corps entre elle et Crimson. Un grognement impressionnant jaillit de sa poitrine, et ses griffes tailladèrent la poitrine de Crimson. En profondeur. La silhouette de Crimson ondula comme de l’eau, et puis elle réapparut en un seul morceau. Indemne. Pas de sang. Pas de blessure.

— Oh, je t’en prie, se moqua Crimson. Je connais tous tes trucs, Gabriel. Tu ne peux pas me blesser.

Elle pivota sur ses talons et quitta la pièce.

Gabriel se tourna pour faire face à Raven.

— Est-ce que ça va ?

— Elle est partie ?

— Oui.

La puanteur âcre de la reine vaudou avait disparu, Gabriel ne la détectait plus.

Raven laissa échapper une profonde expiration.

— Alors, c’est la tristement célèbre Crimson. On dirait une princesse Disney qui aurait mal tourné.

— C’est une façon de dire les choses.

Il la détailla des pieds à la tête.

— Merci d’être revenue. Vous revenez, n’est-ce pas ?

Son dos était droit, elle était confiante. Elle ne montrait pas la

moindre trace de peur, même si elle venait de voir Gabriel mettre Crimson en charpie.

— J'ai décidé de vous aider, Gabriel Blakemore, dit-elle. À mes conditions.

Un froid mordant s'attarda à la base du cou de Raven. Jamais de sa vie elle n'avait été en présence d'une énergie aussi sombre et maléfique que celle de Crimson Vanderholt. Cette femme exsudait le danger. La reine vaudou avait dû être belle, autrefois, mais maintenant, elle semblait vouloir dissimuler les dommages causés par un trop-plein d'excès. Elle portait une épaisse couche de maquillage, ses cheveux étaient coiffés à l'extrême et son parfum... Raven n'avait jamais senti une concoction aussi sucrée ni aussi écoeurante.

Les serres de dix centimètres qui avaient jailli des articulations de Gabriel se rétractèrent quand il secoua les mains, et sous ses yeux, il reprit une apparence normale. D'un seul coup, elle se souvint de ce qu'il était. Elle était dans une pièce avec un dragon. Il était grand et fort et avait tué des gens sans effort apparent. Elle l'avait vu enfoncer ses griffes dans les entrailles de Crimson. Elle déglutit avec peine. Une vague de terreur glacée la traversa, et elle se demanda si elle avait bien fait de revenir ici.

Mais ensuite, les doigts de Gabriel se remirent à pianoter à la même cadence : tap-tap-tap, tap-tap-tap. Son visage prit une expression torturée, et il cacha sa main derrière son dos pour masquer son trouble. Raven comprenait. Elle savait ce que signifiait être prisonnier d'une compulsion. Sa tumeur au cerveau avait eu comme effet de rigidifier un de ses bras. Ses muscles étaient tellement tétanisés que le bras bougeait tout seul et se contractait au point de risquer de lui briser les os. À l'époque, elle n'avait aucun contrôle sur ce mouvement.

Dragon ou pas, Gabriel souffrait.

— Donnez-moi vos mains, dit doucement Raven.

Son regard croisa le sien.

— C'est bon. Je... je comprends. J'ai subi ce genre de troubles quand j'étais malade. S'il vous plaît.

Gabriel retira sa main de derrière son dos et la lui tendit. Elle enveloppa les doigts de Gabriel entre ses paumes et les frotta avec vigueur.

— Le docteur Freemont disait que la distraction était le meilleur des médicaments pour les troubles obsessionnels compulsifs.

Un sentiment de calme la traversa, et elle sourit en sentant les doigts de Gabriel cesser de s'agiter à son contact. Après avoir vu ces mêmes doigts se transformer en griffes, elle aurait dû avoir peur, mais ce n'était pas le cas. Gabriel *était* dangereux. C'était un tueur. Il était assez massif pour la mettre en pièces. Mais quand il avait sauté sur le bureau et s'en était pris à Crimson, il l'avait protégée. Chaque fois qu'il était devenu violent, c'était pour la protéger, parce que si Agnès et Richard avaient raison, il avait besoin d'elle. Ça la mettait en confiance.

— Comment avez-vous fait ça ?

Gabriel, surpris, observa leurs mains jointes.

— Je ne suis pas médecin, mais ça a quelque chose à voir avec les voies neurales. En perturbant les impulsions électriques transmises par notre cerveau à nos extrémités, on peut atténuer la gêne.

Il hocha la tête.

— Merci.

Elle leva la tête et plongea les yeux au plus profond de son regard de braise. Grossière erreur. Avery avait raison, il n'y avait aucun doute : Gabriel Blakemore était sexy. Pendant un instant, elle oublia qui elle était ou ce qu'elle faisait là, debout dans son bureau, à lui tenir la main. Sa langue devint pâteuse et elle repensa à ce moment où elle s'était retrouvée allongée dans son lit. Elle sentait encore son corps au-dessus du sien, lui si puissant, et elle si dérisoire. Elle écarta ces pensées dérangeantes, baissa les yeux et retira ses mains.

— Avec plaisir.

— Vous avez parlé de conditions.

— Oui.

Elle se ressaisit, se lissa les cheveux et rassembla ses pensées.

— Je veux être payée. Bien payée, Gabriel. Mon père me harcèle pour que je retourne à la fac et je dois beaucoup d'argent à ma mère. Si je veux qu'il me laisse tranquille, je dois présenter des arguments solides.

— D'accord. Quoi d'autre ?

— Je veux avoir mes week-ends.

Il prit une profonde inspiration.

— Je sais qu'il ne nous reste pas beaucoup de temps, et je viendrai travailler dès que j'aurais du temps de libre. Mais la vie est trop courte. Je me suis promis, le jour où je suis sortie de l'hôpital, que je ne vivrai plus jamais comme ça. J'ai prévu de vivre chaque journée comme si c'était la dernière. Je veux vous aider, mais mon temps m'appartient. Je vais et viens à ma guise.

Il s'approcha, assez près pour qu'elle puisse sentir sa respiration. Il semblait mécontent.

— Je ne vous empêcherai pas de faire ce que vous voulez, mais il faut que je puisse savoir où vous êtes. Pour vous garder en sécurité. Vu l'état de ma magie, je ne suis plus en mesure de vous localiser.

Elle se hérissa. Raven n'avait pas l'intention de lui faire un rapport sur ses allées et venues. Elle était majeure et vaccinée.

— Si je ne peux pas venir travailler, je vous donnerai une explication.

— Autre chose ?

— Pas de serrure. Je ne veux plus être enfermée. Ça m'est égal que les livres soient inestimables.

— Je vous ai donné la clé.

— Ça ne suffit pas. Je veux que la porte reste ouverte.

Raven ferma les yeux.

— J'ai l'impression d'être dans un cercueil quand elle est fermée. C'est déjà assez difficile pour moi d'être coincée à l'intérieur toute la journée. Je refuse d'être enfermée.

Il grogna.

— D'accord. C'est tout ? Je veux connaître toutes les conditions avant d'accepter.

Ses yeux se durcirent et sa bouche se plissa.

— C'est tout.

— J'accepte vos conditions.

Il s'humecta les lèvres et Raven vit comme du désir se déchaîner telle une tempête autour de ses pupilles noires. Des étincelles rouges brûlaient, étincelant de manière surnaturelle. L'odeur de fumée qui émanait de lui emplit les poumons de Raven. Toute l'attention de Gabriel était focalisée sur elle, comme si elle se retrouvait sous la lumière d'un projecteur.

— À une condition.

Raven déglutit. Son cœur battait la chamade. Et ce n'était pas sous l'effet de la peur.

— Et laquelle ?

— Comme vous le dites, la vie est courte. J'ai jusqu'à Mardi Gras pour trouver un remède, ou je mourrai. Ma fin viendra avant la vôtre, en fait. Tout cela signifie que je dois vivre avant de mourir. Quel est l'intérêt de vivre si on ne peut pas jouir du temps qui nous reste ?

Elle secoua la tête.

— Qu'est-ce que ça a à voir avec moi ?

Il se pencha vers elle et inclina le cou jusqu'à ce que son nez frôle presque le sien.

— Votre présence m'aide à calmer les symptômes de la malédiction, Raven.

Il détendit les doigts de sa main.

— Oh ?

Sa voix sortit comme un couinement. Pourquoi est-ce qu'elle était si troublée lorsqu'il prononçait son nom ?

— Oui. Je vais avoir besoin de vous avoir auprès de moi, sans discussion. C'est ma condition.

La peau de Gabriel était chaude. Tout comme sa respiration sur sa

joue. Et son torse, contre le sien. La chaleur s'empara d'elle, se déversant dans ses veines comme du miel onctueux. Que lui arrivait-il ? Qu'est-ce qui lui prenait de réagir ainsi en présence d'un être comme lui ? C'était un dragon. Il n'était pas humain. Sans oublier que c'était son patron.

— D'accord, accepta-t-elle d'une voix rauque.

Elle se racla la gorge et ses joues rougirent.

— J'accepte votre condition.

— Bien. Alors vous dînez avec moi ce soir.

Ce n'était pas une question. Juste une affirmation.

— Euh, non, dit-elle. Je suis désolée. Je ne peux pas. C'est l'anniversaire de ma mère. Je dois dîner avec elle et ma sœur.

Il recula et sa mâchoire se contracta comme s'il était extrêmement déçu.

— On pourrait petit-déjeuner ensemble ? bafouilla-t-elle.

Il marqua une pause.

— Oh, j'aimerais beaucoup vous préparer le petit déjeuner, mademoiselle Tanglewood, déclara-t-il, les yeux rivés sur elle.

Elle ignore son sous-entendu. Elle se mordilla la lèvre et rétorqua :

— Je viendrai plus tôt demain, avant l'ouverture du magasin.

Il hocha la tête et ses narines se dilatèrent.

— Très bien. Nous avons un accord.

Ils se serrèrent la main. Quand il recula sans lâcher sa main, il baissa les yeux et fronça les sourcils en avisant le bras de Raven.

— Raven, qu'est-ce que c'est ?

Raven baissa les yeux, puis les releva. Elle recommença. Son bras brillait. Pas en entier, juste sur une zone. Il était couvert de marques comme si elle avait attrapé une rougeole phosphorescente. Son autre bras était normal, sa peau était restée pâle et lisse. La lueur provenait uniquement du bras que tenait Gabriel.

— Je ne sais pas. Qu'est-ce qui m'arrive ?

Il la relâcha et les marques s'effacèrent lentement.

— Je ne suis pas sûr. Je n'ai jamais vu ça. Est-ce que quelque chose

d'inhabituel vous est arrivé récemment ?

Elle leva les yeux au ciel.

— Parce qu'il y a quelque chose de normal ces derniers temps ?
Tout ce qui s'est passé depuis hier est étrange.

— Est-ce que Crimson vous a touchée ?

— Non. Mais attendez... Ce bras m'a démangé quand je lisais les grimoires. Je n'arrêtais pas de me gratter. J'ai cru que j'avais une réaction allergique.

Il prit son bras entre ses mains et ses pouces frottèrent la longue veine bleue qui courait à l'intérieur de son poignet. Ses doigts étaient chauds, apaisants. Elle faillit gémir. La lumière jaillissait sous ses pouces, prenant vie là où il la touchait.

— Ce n'est pas une réaction allergique, Raven. Votre peau réagit à la mienne.

— Que pensez-vous que cela signifie ? demanda-t-elle. Est-ce que ça a un rapport avec le lien ?

Il la regarda à nouveau dans les yeux.

— Je ne suis pas sûr. Mais je vous promets que je le découvrirai.

Chapitre 9

Raven n'avait pas réalisé qu'il lui serait si difficile de retourner dans la bibliothèque. Jeter un coup d'œil à l'intérieur de la pièce accéléra son rythme cardiaque... Mais elle n'était pas le genre de femme à se laisser dominer par la peur. Le cancer était comme une pièce sans porte et sans fenêtres. Elle avait survécu grâce à Gabriel. Elle pouvait survivre à ça aussi, pour lui.

La peau moite de sueur, elle ouvrit la porte en grand et s'avança jusqu'au bureau à côté de la fenêtre. Les rideaux étaient ouverts aujourd'hui, et les étagères semblaient différentes dans la lumière – moins intimidantes. La curiosité fit son retour très vite. Ces livres n'attendaient que d'être explorés. Et elle avait prévu de consulter chacun d'entre eux.

Peu importe ce que Gabriel pensait, elle n'était pas médium. Raven n'avait pas le pouvoir de détecter le sort qui briserait la malédiction qui pesait sur la bague, mais elle pouvait donner un coup de main. Ce qu'il lui fallait, c'était un moyen de trouver toutes les directives magiques en rapport avec les malédictions, ensuite Gabriel pourrait passer en revue ses découvertes et ils essaieraient de voir si l'une d'entre elles fonctionnait.

Elle ouvrit le registre à la fin et arracha une page blanche qu'elle déchira en petites bandes. Le texte du grimoire, qui reposait toujours sur son bureau, était clairement en allemand. Elle sortit son téléphone et ouvrit son application de traduction pour savoir comment se disait le mot « malédiction » en allemand.

— *Fluch* ou *die Verwünschung*, murmura-t-elle.

Facile : il lui suffisait de repérer et marquer chaque endroit où elle trouverait un des deux mots. Elle redressa le menton. Elle en était

capable.

Après avoir examiné minutieusement les huit cents pages de texte en allemand, Raven avait trouvé la mention des mots huit fois. Elle enchaîna avec un grimoire écrit dans une langue du Moyen-Orient. Puis un en vieil anglais, qui devait plus être un manuel de phytothérapie qu'un grimoire. Elle parcourut chaque page à la recherche de mots clés, et nota tous les sorts afférents. Elle ne savait pas du tout si les informations qu'elle rassemblait permettaient de lancer un sort ou de le contrecarrer, mais elle avait marqué tout ce qui lui semblait prometteur pour Gabriel, en utilisant les marque-pages qu'elle avait créés.

L'allergie de Raven se manifesta à nouveau. Est-ce que ça venait d'éventuelles mites nichées entre les pages des livres ? Le tome qu'elle était en train d'examiner était une édition moderne et impeccable. À son contact, la peau de Raven se refroidit et les demi-lunes à la base de ses ongles prirent une teinte bleu foncé. Elle essaya de l'ignorer.

— Toc, toc, dit Agnès de la porte.

Raven leva la tête.

— Oh, Agnès, entrez.

La vieille femme lui sourit.

— Désolée de t'interrompre, mais peut-être que tu as besoin d'une pause ? Gabriel veut que je surveille la pièce en ton absence.

Elle se tourna pour contempler les livres inestimables qui jonchaient les étagères avant de reporter son attention sur Raven.

— Euh, oui... Agnès, je peux vous demander quelque chose ?

— Tu peux toujours poser la question. Je ne te promets pas de répondre.

La femme sourit derrière ses énormes lunettes et s'avança jusqu'au bureau de Raven.

— Est-ce que vous savez comment Kristina a classé les grimoires ? Je ne comprends rien à son système. On voit bien qu'il y a différentes sections, mais ce n'est rangé ni par ordre alphabétique ni par langue. Les livres ne sont pas non plus classés par époque.

Agnès passa une main parfaitement manucurée sur la liste, puis regarda l'étagère correspondante. Après quelques instants, elle laissa échapper un profond soupir.

— Je suis désolée, Raven. Je n'en ai aucune idée. Ça ne me dit rien...

— Mais est-ce que Kristina a mentionné quoi que ce soit sur ce qu'elle faisait ? Quelque chose qui me donnerait un indice ? On dirait qu'un jour, elle s'est levée et qu'elle est partie en laissant tout en plan...

Agnès se frotta le menton et secoua la tête.

— Kristina était assez secrète. Contrairement à toi, elle adorait être enfermée ici. Elle n'aimait pas les gens, tu comprends. Elle n'est jamais venue manger avec nous.

Raven fronça les sourcils.

— Vous savez pourquoi elle est partie ?

— Avec Richard, on y a beaucoup réfléchi. On n'en a aucune idée. Elle semblait heureuse ici, même si elle était perturbée. Son don, qui lui permettait de parler aux esprits, la rendait... distraite. Si on a bien compris, on lui a diagnostiqué à tort une maladie mentale. Il est clair que les adultes qui se sont occupés d'elle n'ont jamais compris son don. Personne ne l'avait compris avant Gabriel.

— Alors même si elle était heureuse ici et que Gabriel était le seul à la comprendre, elle est partie comme ça, du jour au lendemain ?

Agnès baissa la voix.

— Ce n'est pas moi qui te l'ai dit, mais pour être honnête, on pense avec Richard que quelque chose lui est arrivé. Gabriel utilise le lien pour nous appeler, Richard et moi, à ses côtés, mais pour une raison qu'on ignore, il ne peut pas l'utiliser pour localiser Kristina. Mais quand j'y pense, il ne semble pas y arriver avec toi non plus, si ?

Raven haussa les épaules.

— Qu'est-ce qu'on ressent quand il « appelle » ?

— C'est comme si une aiguille s'enfonçait dans ton sternum. Il est impossible de l'ignorer ou de passer outre.

— Alors non. Je n'ai rien senti de tel. Mais peut-être qu'il n'a pas essayé. Peut-être que ça ne l'intéressait pas.

Les cheveux platine d'Agnès lui chatouillèrent la joue quand elle secoua la tête.

— Oh, ma chère. Fais-moi confiance, s'il avait pu te forcer à revenir, il l'aurait fait. On a eu droit à un dragon de très mauvaise humeur pendant ton absence.

— Oh... soupira Raven. Je me demande ce qui lui est arrivé... à Kristina. Est-ce que Crimson a quelque chose à voir avec ça ?

Agnès haussa les épaules.

— Si c'est le cas, c'est étrange qu'elle ne s'en soit pas servie pour atteindre Gabriel. Crimson n'est pas subtile. Elle est du genre à demander une rançon. Si elle avait tué la fille, elle s'en serait vantée.

Raven contempla la liste une dernière fois.

— Merci d'avoir regardé. Je vais faire une pause maintenant.

Elle se leva et se dirigea vers la pièce attenante, puis s'immobilisa en voyant un plateau de thé posé sur la table de la cuisine.

— Agnès ?

La voix tremblante de Raven devait l'avoir inquiétée, car la vieille femme la rejoignit en courant.

— Qu'est-ce qui se passe, ma petite ?

— Le thé... Je n'ai vu personne le déposer. Comment est-il arrivé là ?

Agnès gloussa.

— Oh, c'est juste Juniper et Hazel, très chère, les employés de maison de Gabriel. Ils sont pratiquement aussi invisibles et silencieux que des souris. Tu devrais goûter ce thé, il m'a l'air délicieux.

Silencieux et invisibles, ça, c'était sûr. Juniper et Hazel étaient des employés modèles. Raven se détourna et essaya de croire Agnès sur parole. Après une courte pause aux toilettes, Raven se versa une tasse de thé et remplit une assiette de sandwiches avant de retourner au livre sur lequel elle travaillait. Elle remercia Agnès.

— Quand tu veux, ma petite. Même si je suis triste que Kristina

nous ait quittés, je suis contente que tu sois là.

Elle lui adressa un grand sourire et quitta la pièce.

À nouveau seule dans la bibliothèque, Raven récupéra le grimoire suivant sur l'étagère. Celui-ci était en anglais. *Le Livre de la Fusion* contenait des recettes de potions et des incantations pour tout et rien, par exemple empêcher les cerfs d'entrer dans un jardin ou ôter la vie d'un ennemi. Pas le tuer. Lui ôter la vie temporairement. Raven frissonna en le lisant. Rien sur la façon de briser les malédictions qui pesait sur les bijoux, même s'il existait des potions pour les repousser ou les éviter. Elle les nota, juste au cas où.

À court de marque-pages, elle déchira une autre page à la fin du catalogue de Kristina. Quand elle eut retiré la feuille, elle repéra un dessin sur l'avant-dernière page du registre. Elle prit le temps de l'admirer. Le croquis représentait un arbre avec un tronc tordu et des branches qui s'arquaient pour retomber presque au niveau des racines tressées. Un arbre de vie dans la pure tradition celtique.

Raven fixa l'esquisse en sirotant son thé. Bon sang, Kristina avait du talent. Selon Agnès, elle aimait être dans cette pièce. Elle était douée pour quoi d'autre ? Pourquoi était-elle partie si brusquement ? Que lui était-il arrivé ?

Raven sélectionna le grimoire suivant, en français celui-ci, mais elle ne parvint pas à se concentrer sur les mots. Elle ne pensait qu'à l'arbre et aux ouvrages répertoriés avec méthode par Kristina. Agnès et Richard avaient dit que Kristina était médium, qu'elle parlait aux esprits. Qu'elle avait un don puissant. Si quelque chose lui était arrivé, pourquoi les esprits ne l'avaient-ils pas avertie ?

Quand Raven jeta un coup d'œil son téléphone, elle jura. Si elle ne se dépêchait pas, elle allait être en retard pour la fête d'anniversaire de sa mère. Elle griffonna une note à Gabriel pour lui dire de consulter les pages qu'elle avait marquées, ferma la bibliothèque et courut à son bureau.

— Gabriel ?

Sa porte était ouverte, mais Raven frappa sur le mur extérieur

avant d'entrer. Il n'était pas là. Elle plaça la note au centre de son bureau. Un vent glacial remonta le long de sa colonne vertébrale au souvenir de la dernière fois qu'elle était venue dans cette pièce, de Crimson qui la détaillait comme si elle était le nouvel animal de compagnie de Gabriel. Cette femme, avec son regard perçant, ressemblait plus à un serial killer qu'à une sorcière. Si elle avait eu des mitraillettes à la place des yeux, Raven serait morte.

En fronçant les sourcils, Raven sortit son téléphone de sa poche et tapa « Kristina, personne disparue Nouvelle-Orléans », dans la barre de recherche. Un article apparut : UN PÈRE DEMANDE DE L'AIDE DANS UNE AFFAIRE DE DISPARITION. Raven le mit dans ses favoris pour le lire plus tard. Gabriel ne voulait peut-être pas parler de Kristina, mais elle ne pouvait pas laisser passer ça. Si Crimson avait quelque chose à voir avec sa disparition, il fallait qu'elle le sache. De plus, trouver Kristina et la réengager pour l'aider pourrait être leur seul espoir de briser la malédiction.

Crimson Vanderholt observa les Trois Sœurs de l'autre côté de la rue, en se félicitant d'être si intelligente. Les gens la sous-estimaient toujours. En fait, elle adorait ça. Une personne sous-estimée avait beaucoup plus de pouvoir qu'une personne dont les talents étaient reconnus.

Il lui avait fallu moins de vingt minutes pour découvrir qui était Raven Tanglewood. La courte conversation qu'elle avait eue avec cet idiot de Richard s'était avérée fructueuse. Pour l'obliger à parler, elle avait élaboré une décoction d'herbes qu'elle avait vaporisée discrètement. L'homme n'avait pas pu résister à son influence. Elle avait obtenu le nom de Raven, et elle avait remonté la piste sans difficulté jusqu'au bar les Trois Sœurs. Pas besoin de magie. Les articles sur son cancer et sur les diverses collectes de fonds que ses parents avaient organisées foisonnaient sur Internet.

Cette histoire de cancer était intéressante. Elle devrait être morte. Tous les articles disaient qu'elle était en phase terminale. Mais il était

clair que cette fille avait bénéficié d'une seconde chance. Ça devait être l'œuvre de Gabriel. Il avait eu recours à la magie du dragon, c'était la seule explication possible.

Une citadine s'arrêta devant le restaurant et la fille en sortit. Elle devait bien l'admettre : Raven était magnifique. La jalousie s'empara d'elle. Était-ce la raison pour laquelle elle ne réussissait pas gagner l'affection de Gabriel ? À cause de cet avorton de femme, avec son passé douloureux et son cancer ? Il devait avoir pitié d'elle. Si Gabriel avait des sentiments pour elle, Crimson devait la neutraliser avant qu'elle ne devienne un réel problème.

Crimson avait besoin de Gabriel. Les démons avec qui elle parlait la nuit lui avaient dit que sa magie était le seul moyen pour elle de prolonger son espérance de vie. Une sorcière humaine n'était pas faite pour vivre éternellement, et Crimson avait plus de trois cents ans. La première fois qu'elle était censée mourir, elle avait soixante-cinq ans et avait la tuberculose. Avec l'aide d'un ami proche, elle avait puisé dans l'énergie démoniaque et développé un rituel afin d'obtenir une immortalité temporaire. À cette époque-là, le sort ne nécessitait que des sacrifices d'animaux. Mais avec le temps, elle avait recommencé à vieillir. Elle avait reproduit le rituel, mais le sort perdait en efficacité.

Juste avant son deux centième anniversaire, elle avait sacrifié son premier humain. Elle vivait à Storyville, et gagnait sa vie comme diseuse de bonne aventure lorsqu'un homme un peu ivre lui avait manifesté son mécontentement. Il n'était pas satisfait des prédictions qu'elle lui avait faites. Sa colère s'était muée en violence, puis en concupiscence. Il avait essayé de la violer. Elle avait alors attrapé l'athamé qu'elle gardait toujours dans sa botte et le lui avait enfoncé dans le ventre. La blessure ne l'avait pas tué, mais elle l'avait affaibli. Elle avait ainsi pu le ramener dans sa chambre. Elle avait accompli le rituel, cette fois en puisant dans la force vitale de l'homme.

Cela lui avait permis de revitaliser son corps et de rajeunir de manière bien plus efficace que lorsqu'elle sacrifiait un animal. Elle avait tué cinq hommes depuis lors et absorbé la force vitale du cœur

de nombreux mourants. Chacun d'eux lui avait accordé plusieurs années de plus, mais les rides au coin de ses yeux et de sa bouche indiquaient qu'elle manquait de temps. Le rituel en réclamait plus. Quelque chose de plus grand.

Gabriel était un dragon. Au fil des ans, on lui avait répété qu'une sorcière ne pouvait pas s'accoupler avec un dragon, c'était interdit, et elle avait mis des années avant d'en comprendre la raison. Selon ses sources, si elle couchait avec lui, il lui insufflerait une partie de son pouvoir. Elle en recevrait assez pour tenir le temps d'une autre vie humaine. Les démons le lui avaient promis.

Bien sûr, Gabriel n'avait pas besoin de connaître ses motivations. Personne ne les connaissait. Aux yeux des gens qui la côtoyaient, elle parlait aux esprits, aux générations d'ancêtres vaudous qui l'avaient précédée. Pour eux, elle était la descendante du docteur Jean. Elle ne l'était pas, bien sûr, même si elle l'avait fréquenté autrefois. En vérité, ses parents étaient deux criminels qui avaient été exécutés. Devenue orpheline, elle avait été élevée dans un couvent similaire à une prison. Le vaudou lui avait sauvé la vie, tout comme la pratique de la magie au sens plus large. Le vaudou prenait ses racines dans la magie, se développait à partir de la magie. Malgré une enfance difficile, Crimson avait eu la chance de posséder un talent curieux : elle pouvait parler aux démons et, grâce à de petits sacrifices, elle pouvait les amener à faire ce qu'elle leur demandait. Ils l'avaient rendue puissante, et en retour, elle les avait nourris généreusement.

Alors que la citadine s'éloignait de Magazine Street, Crimson regarda Raven se glisser à l'intérieur du pub dont la façade colorée rappelait un cottage.

— Malphesidak, j'ai besoin d'une illusion, chuchota-t-elle.

Le démon émergea d'une plaque d'égout en ondulant comme un serpent huileux, avant de se glisser autour de sa cheville et de remonter le long de son corps. Il s'infiltra dans sa peau, l'emplissant de son pouvoir. Elle passa ses mains sur son visage et ses cheveux et frissonna au moment de la transformation. Elle s'examina et vit une

femme d'une quarantaine d'années, timide et dodue.

— Parfait, roucoula-t-elle. Merci, très cher.

Elle traversa la rue et entra dans le bar. Les Trois Sœurs était le genre d'endroit qu'elle qualifierait d'excentrique. Les murs étaient peints en violet et rouge cerise avec des accents de vert citron. Il y avait des perroquets en bois suspendus au plafond, des torches tiki autour du bar. L'ambiance n'était pas sans rappeler un concert de Jimmy Buffett¹ ou un magasin Tommy Bahama². C'était kitsch, mais accueillant, rempli de gens qui buvaient un coup et se tripotaient. L'odeur de la bière renversée, de la graisse de friteuse et de la cire de bougie la frappa de plein fouet.

Elle navigua à travers la foule jusqu'au bar et commanda une bière.

— Quel joli pub vous avez ici, dit-elle au jeune homme qui lui décapsula la boisson. Il y a toujours autant de monde ?

— C'est l'anniversaire de la propriétaire. C'est une fête de famille.

Le garçon ne devait pas avoir plus de vingt ans, et avait des cheveux châains et des taches de rousseur. Elle sentait qu'il n'était pas lié par le sang au groupe situé de l'autre côté de la pièce.

— Oh, c'est sympa ! s'exclama-t-elle en prenant une gorgée de sa bière. Les trois sœurs sont là toutes les trois ?

— Quoi ? Euh... Oh... Non.

Le barman se mit à rire.

— Vous faites référence au nom de l'endroit ? Non, le nom ne vient pas de là. Il vient de la mythologie grecque. Je ne travaille pas ici depuis longtemps mais ça a à voir avec l'héritage familial.

— Ah bon ?

Crimson observa la foule et repéra Raven qui souriait à une femme plus vieille. Il devait s'agir de sa mère.

— Quel drôle de thème pour La Nouvelle-Orléans.

Le barman haussa les épaules.

— Les origines de la famille Tanglewood remontent à l'antiquité grecque, ou en tout cas, c'est ce qu'on dit.

Il se mit à rire.

— Je suppose qu'ils sont là depuis la fin des années 1600. Il y avait une plantation dans la famille à un moment donné, la plantation Tanglewood. C'est de là que vient leur nom. Ça a de l'importance dans leur famille. Si on est né Tanglewood, on reste un Tanglewood. Même les femmes gardent leur nom.

Elle sourit quand il s'écarta pour servir un autre client.

— Comme c'est intéressant, murmura Crimson.

Le démon s'agitait et sifflait à l'intérieur de sa tête depuis que le barman avait mentionné le nom de famille.

— Tanglewood, répéta-t-elle pour elle-même.

Le démon se débattit en retour. Ce nom lui semblait familier, mais d'où le connaissait-il ?

— Chut, très cher. Tu peux tout me dire. Je ne laisserai pas cette femme te faire du mal. Je te la livrerai en pâture à la prochaine pleine lune.

— Pardon ? intervint le barman, qui était de retour. Vous en voulez une autre ?

Crimson plaça sa bouteille vide sur le bar.

— Oh, non. Une me suffit. Merci.

Elle posa dix dollars sur le comptoir.

— Vous pouvez garder la monnaie.

Elle quitta les Trois Sœurs, encore plus curieuse qu'en y entrant.

— Qui es-tu, Ravenna Tanglewood ? murmura-t-elle. Et plus important encore, qu'es-tu ?

Tous les poils de Raven se dressèrent. C'était comme si un vent glacial s'était abattu sur elle et elle tressaillit.

— Est-ce que ça va ? s'inquiéta Avery. Il fait presque 27 °C ici et tu as la chair de poule.

— J'ai juste eu un peu froid.

Raven regarda par-dessus son épaule et ses yeux se posèrent sur une femme qui quittait le bar. Elle n'avait rien de remarquable. En

fait, elle était plutôt commune. Petite. Un mètre cinquante. Des cheveux châtain. Pas très mince. La mère de quelqu'un. Peut-être la grand-mère de quelqu'un. Rien qui explique la peur de Raven qui rampait sur son épiderme. Sauf qu'elle avait la chair de poule et des picotements. Et qu'elle réagissait à la présence de cette femme. Son intuition lui criait de fuir. Raven n'avait jamais ressenti une telle angoisse, et encore moins à cause d'une cliente ! Elle poussa un soupir de soulagement quand la porte se referma derrière la femme.

— Raven, sérieusement, qu'est-ce que tu as ? demanda Avery.

Sa sœur semblait inquiète.

Raven prit une gorgée de son martini.

— Rien. J'ai faim. Je suis fatiguée. Ça ira.

Avery regarda la porte, puis sa sœur.

— C'est Blakemore, c'est ça ? Tu as succombé à son charme démoniaque, et il a écrasé ton cœur et ton âme avec sa nature de débauché.

Raven lui lança un regard noir.

— Pas du tout. Il n'a rien d'un débauché.

— C'est ce qu'on dit. Avoue que tu l'aimes bien !

Raven rit en l'entendant.

— Peut-être, gloussa-t-elle, bien décidée à accorder à sa sœur un petit plaisir.

Ce n'était pas un mensonge. Gabriel lui inspirait des pensées lubriques. C'était étrange. Ça avait commencé hier, alors qu'elle était enfermée dans cette pièce, et qu'elle l'avait comparé à un tueur en série. Elle n'avait jamais été aussi heureuse d'avoir tort. Gabriel était mystérieux et d'un autre monde, et elle le trouvait incroyablement sexy. Il réveillait quelque chose d'enfoui au plus profond d'elle-même. Il ne s'agissait pas du lien qu'il avait créé en la guérissant. C'était très différent. C'était sa soif d'aventure. Gabriel était l'incarnation de l'aventure. Un souffle de vie dans un corps à la carrure imposante, large d'épaules. Et en prime, il avait un joli petit cul.

— Pourquoi est-ce que tu n'arrêtes pas de regarder la porte ? Tu

l'as invité ? demanda Avery.

Raven haussa les épaules.

— Je pensais qu'il passerait peut-être ce soir. C'est stupide de ma part...

— Oh, eh bien, il serait idiot de passer à côté de quelqu'un comme toi.

Avery enroula un bras autour des épaules de sa sœur et lui déposa un baiser sur la tête.

Quelqu'un fit tinter un verre pour attirer l'attention des personnes présentes dans le bar. Leur mère surplombait l'assemblée, debout sur une chaise.

— Je veux remercier tous ceux qui sont venus pour mon cinquantième anniversaire !

La foule se mit à applaudir.

— Je n'aurais jamais pensé que ma vie serait remplie de tant de joie cette année. Ma fille est en vie et en pleine forme.

Elle leva son verre et tout le monde se tourna pour regarder Raven qui sourit timidement avant de lever son verre en retour.

— Les Trois Sœurs se porte mieux que jamais.

Elle fit un geste de tête vers le barman.

— Même si mon mari a décidé de demander le divorce, ajouta Avery dans un murmure à côté d'elle.

— Et j'ai la chance d'être entourée par des amis qui m'aiment assez pour boire ma bière et manger mon gâteau.

La foule exulta.

Avery et Raven éclatèrent de rire.

— Pour vous remercier d'être venus ce soir, j'offre la prochaine tournée. Je vais ouvrir mes cadeaux.

Elle sauta de la chaise et se dirigea vers une table à l'arrière de la pièce.

— Elle tient une sacrée forme ce soir, constata Avery. Allez, viens, elle ouvre notre cadeau.

Comme Raven n'avait pas d'argent pour le moment, Avery avait

acheté des cadeaux pour toutes les deux. Elle entraîna Raven à travers la foule pour rejoindre leur mère et assister à l'ouverture du cadeau. Raven avait été tellement distraite par son travail au magasin qu'elle avait oublié de demander à sa sœur ce qu'elle avait choisi. Elle sourit en voyant le cadeau. Un album photo dont la couverture comportait des caractères en relief. Avery s'était encore une fois surpassée.

Sa mère laissa échapper un petit cri.

— Oh, les filles, c'est parfait ! Et il est rempli de photos d'Avery et Raven ! C'est une super idée.

Elle le leva pour que tout le monde le voie.

Raven se pencha en avant pour mieux voir. Sur le cuir marron était inscrit leur nom de famille, Tanglewood, au milieu d'un symbole circulaire. Raven loucha pour mieux l'apercevoir, mais elle ne le discernait pas bien.

— C'est quoi ce symbole, Avery ? s'enquit Raven.

— C'est le blason de la famille, l'arbre des Tanglewood. Tu ne l'avais jamais vu avant ?

Raven secoua la tête.

— Je suppose que papa n'en voulait pas à la maison. Il n'a jamais apprécié qu'on prenne le nom de famille de maman. Peu importe. Il savait dans quoi il mettait les pieds quand il s'est marié avec elle.

Pour Raven, il allait de soi que dans la famille, le nom Tanglewood était conservé de génération en génération, même chez les femmes. Mais elle ne se souvenait pas du blason.

— Donne, maman. Je vais le mettre de côté le temps que tu ouvres tes autres cadeaux.

Raven leva la main pour prendre l'album.

— Bonne idée.

Sa mère lui tendit le livre en cuir. Maintenant qu'elle l'avait en main, Raven put observer l'arbre des Tanglewood à sa guise. Bouchée bée, elle caressa le blason du bout des doigts. C'était le même arbre que celui dessiné par Kristina. Le même tronc tordu et les mêmes branches qui retombaient sur le sol. C'était le croquis que Kristina

avait dessiné à la fin du registre.

— Avery ? dit-elle d'une voix aiguë et tendue.

— Ouais ?

— L'arbre, il est assez commun, non ? Tu l'as trouvé dans une banque d'images celtiques ?

Avery la regardait comme si elle avait perdu la tête.

— C'est le blason de notre famille. Il a été dessiné par nos ancêtres... Il n'est pas celtique. C'est un Chêne Ange, un arbre spécial qui poussait ici, sur la plantation avant, tu sais...

Elle secoua la tête.

— L'endroit a brûlé ou un truc du genre, l'arbre aussi. Après ça, les Tanglewood ont renoncé à faire affaire dans les plantations et ont commencé à tenir des auberges.

Elle désigna le bar d'un geste de la main.

— Comment ça se fait que je n'étais pas au courant ?

Avery haussa les épaules.

— Je ne sais pas. Tu as été malade pendant longtemps. C'est une histoire morbide. Quoi qu'il en soit, j'ai téléchargé une version scannée du blason. Il est unique en son genre.

— Évidemment... murmura Raven.

Elle avait la tête qui tournait. Elle avait l'impression d'étouffer et tira sur le haut de son T-shirt.

— Est-ce que ça va ? s'inquiéta Avery.

Elle tendit l'album à sa sœur.

— Euh, je me sens bizarre. Je vais aller me coucher. Tu préviens maman ?

— Bien sûr. Tu veux que je vienne avec toi ? Tu es malade ? Je peux appeler le docteur Freemont.

— Non, non. J'ai dû manger un truc qui ne passe pas. Tout ira bien. Il faut juste que je m'allonge.

Avery acquiesça, inquiète, les traits tendus. Raven l'embrassa d'un air rassurant avant de se diriger vers les escaliers de leur appartement. À la disparition de Kristina s'ajoutait un nouveau mystère : pourquoi

donc avait-elle dessiné le blason de la famille Tanglewood ?

1 Chanteur américain de musique country, rock et pop

2 Concepteur de vêtements réputé pour ses chemises amples aux designs de type hawaïen.

Chapitre 10

Paragon, 1698

Gabriel se promenait dans l'allée sacrée du Grand Hall de la Montagne de Paragon, ravi d'être témoin de l'Histoire. Ce soir, son oncle, le Roi Brynhoff, qui avait régné pendant deux mille ans, quitterait le trône et transmettrait la couronne au frère aîné de Gabriel, Marius.

Bien sûr, chez les dragons, l'aîné précédait son frère de quelques minutes à peine, pas de plusieurs années. Les neuf frères et leur sœur étaient tous nés dans la même heure. Pourtant, Gabriel était content que Marius soit considéré comme le premier né. Il n'aurait pas voulu de la responsabilité de Paragon dont il héritait. C'était trop lourd à gérer. Même avec le soutien de leur mère Eleanor, de son consort Killian, et de Brynhoff qui l'aideraient à gouverner, Marius allait consacrer toute son existence à protéger et défendre Paragon, et à y faire respecter la loi. Quelle pression énorme...

Gabriel avait été élevé comme un guerrier, que ce soit sous sa forme de dragon ou sa forme humaine. Si nécessaire, lui et ses frères mèneraient les troupes pour défendre le royaume. Pour l'instant, personne n'osait les défier. Pas depuis plusieurs milliers d'années. Leur royaume était un paradis, adulé par ses citoyens et ses voisins.

Prenant place à la droite de Marius, Gabriel observa son plus jeune frère Tobias remonter le tapis rouge derrière lui. À la façon dont Tobias contractait la mâchoire, Gabriel comprit qu'il s'inquiétait à cause de Rowan, qui n'était pas vraiment ravie de la tournure des événements. Marius était peut-être l'aîné, mais Tobias était celui à qui tout le monde faisait confiance. Alexander suivait Tobias sur le tapis rouge. À travers ses lunettes, il paraissait mémoriser les bannières historiques qui bordaient les murs d'obsidienne noire et brillante du palais. Dès qu'il en aurait

l'occasion, il dessinerait sans doute des scènes de ce moment dans son journal d'artiste. Nathaniel, Xavier, Sylas et Colin arrivèrent à tour de rôle, le premier avec la grâce d'un danseur, le second, la main sur son épée, et les deux derniers, un air distrait sur le visage, comme s'ils avaient mieux à faire ailleurs.

Et puis, Rowan fit son entrée. Leur unique sœur était l'avenir de leur race. La foule s'extasia devant sa beauté tandis qu'elle remontait l'allée dans une robe rouge sang qui lui conférait l'allure d'une déesse de la montagne. Les femmes dragons étaient rares. Rowan aurait le choix parmi ses courtisans et elle était le meilleur espoir d'avoir des héritiers au trône. Marius pouvait prendre une compagne, mais leurs enfants ne pourraient prétendre au trône que si Rowan, reine par le sang, échouait à enfanter, ce qui ne s'était pas produit depuis cinq mille ans. Le couronnement de Rowan était prévu après celui de Marius. Elle n'avait pas encore choisi de compagnon et en était raillée. C'était une pression que Gabriel ne souhaitait à personne.

Une fois que tout le monde fut en place, la prêtresse commença la cérémonie. Elle en appela à la Déesse de la Montagne pour qu'elle bénisse Marius et lui accorde la sagesse dont il aurait besoin pour gouverner Paragon. Son oncle, Brynhoff, était debout derrière Marius, la main sur son épée. La reine Eleanor, sa mère, était à ses côtés, tenant la main de son consort, qui était aussi leur père, Killian.

Gabriel fronça les sourcils. Son oncle n'avait pas l'air heureux aujourd'hui. La bouche du vieux dragon s'affaissa, et à chaque mot prononcé par la prêtresse, sa colère montait crescendo. L'instinct de Gabriel le poussa à dégainer son épée. Il n'aimait pas la façon dont son oncle plissait les yeux en regardant son frère. Des rides de tension se formaient au coin de ses yeux et il avait sur le visage une expression que Gabriel ne lui connaissait pas, mais qu'il avait déjà vue chez d'autres auparavant. S'il ne se trompait pas, Brynhoff était... jaloux.

C'était impossible. Son esprit devait le tromper. Son oncle avait toujours souhaité le mieux pour eux. Gabriel avait dû boire trop de vin. Il avait des hallucinations. Il se détendit et sa main abandonna la garde de son épée.

Brynhoff fixa Gabriel. En une fraction de seconde, un moment aussi fugace et vaporeux qu'une toile d'araignée, la vie de Gabriel changea à jamais. Son oncle dégaina son épée comme seul un dragon ancien était capable de le faire. Aussi vive qu'un éclair de lumière, l'arme fendit l'air et la tête de Marius se sépara de ses épaules. Son corps devint poussière en un clin d'œil, et son cœur en diamant heurta le sol dans un fracas glacial.

Gabriel avait déjà saisi son épée quand Brynhoff braqua un regard meurtrier sur lui. Les cris de sa mère résonnaient dans le hall. Sa bague, une citrine jaune vif, brillait comme un petit soleil derrière son oncle. Elle savait que Gabriel n'avait aucune chance contre Brynhoff. Gabriel était jeune, inexpérimenté. Alors que Killian la défendait, sa mère leva sa bague et prononça une incantation. Sa magie se répandit sur lui et ses frères et sa sœur. Le corps de Gabriel se brisa, et il fut expulsé dans l'ombre, expulsé de Paragon, expulsé dans le monde humain.

— Nooon ! hurla Gabriel en se ruant hors du lit.

Ses griffes et ses ailes étaient sorties pendant son sommeil, et il avait lacéré ses draps rouges. Pourquoi, après trois cents ans à La Nouvelle-Orléans, les cauchemars et les souvenirs lui apparaissaient-ils aussi nettement que s'ils dataient d'hier ?

À ce jour, il ne savait toujours pas pourquoi son oncle avait commis un tel acte, ni ce qui était arrivé à sa mère et à Killian, mais sa mère était soit morte, soit prisonnière, sans quoi elle serait venue les chercher, lui et ses frères et sœur. Ils étaient arrivés dans le Vieux Monde sans rien d'autre que leur bague et un orbe en quartz de la taille d'un pamplemousse. L'orbe portait un message ; sa mère soupçonnait qu'un coup d'État se préparait et avait élaboré un sort pour les cacher dans ce nouveau royaume. Elle les mettait en garde et leur demandait de ne pas revenir à Paragon. Ils avaient pour instruction de se disséminer aux quatre coins du monde au cas où Brynhoff découvrirait où elle les avait cachés. Afin de contrôler au mieux la situation, elle avait aussi ajouté que Brynhoff enverrait probablement des chasseurs pour tous les tuer, eux les véritables héritiers de Paragon. Rester ensemble ferait d'eux des cibles faciles.

Les doigts de Gabriel se mirent à pianoter à un rythme rapide, et il ferma les yeux pour calmer les battements de son cœur et son mouvement compulsif. Ses pensées dérivèrent vers Raven. Elle pouvait calmer ses crises rien qu'en le touchant. Quand il lui avait donné sa dent, il avait pensé la sauver, la lier à lui. Maintenant, tout était sens dessus dessous. Sa présence agissait comme un baume qui permettait d'atténuer ses symptômes, qui, par ailleurs, empiraient. Elle était une source d'espoir pour lui. Jusqu'à présent, la seule manière qu'il avait eu d'apaiser ses crises était de se transformer en dragon. Sous cette forme, il était immunisé contre les effets secondaires de la malédiction. Si grâce à Raven, il pouvait éviter de se terrer sous sa forme de dragon pendant les derniers jours avant le terme de la malédiction, il devait trouver un moyen pour l'amener à l'apprécier.

Raven était une anomalie. Il avait eu des maîtresses au fil des ans, mais il n'avait jamais été autant attiré par une femme – surtout une femme humaine. C'était son feu. Il l'avait vu ce jour-là à l'hôpital. Ses mots disaient qu'elle voulait mourir, mais au fond d'elle, elle avait soif de liberté : elle voulait être libérée de son corps, libérée de cette pièce. Elle n'essayait pas de se suicider en se jetant par la fenêtre. Elle pensait survivre. Elle voulait seulement être libre, même si elle devait se briser les jambes. Bon sang, il la respectait pour ça.

Voilà pourquoi il ne pouvait pas être avec elle. Raven était humaine, et ça faisait longtemps qu'il n'avait pas été avec une femme. Avec sa magie défaillante, il y avait un risque qu'il la blesse. De manière inexplicée, son dragon était attiré par Raven. C'était dangereux. Une transformation incontrôlée la mettrait en pièces.

Et le problème allait au-delà de l'aspect physique. S'il tombait amoureux d'elle, ce qui était possible, elle ne serait jamais en sécurité. Il imaginait sans peine tomber amoureux de Raven, ça lui serait aussi naturel que se rappeler son parfum de jasmin et de vanille. Mais il était l'aîné des héritiers de Paragon, et la malédiction lancée sur sa bague n'était qu'un danger parmi tant d'autres. Non, il ne pouvait pas lui faire ça. Elle méritait un mari humain, une maison, la sécurité.

Si son oncle le trouvait, il serait le premier à être décapité. La vie d'une innocente humaine comme Raven serait l'appât parfait et la punition ultime. Il ne pourrait pas se regarder en face si quelque chose lui arrivait à cause de lui. Encore faudrait-il qu'elle accepte ce qu'il était pour commencer. Un gros point d'interrogation. Pour les humains, il était un monstre. S'il lui révélait un jour sa forme réelle, elle s'enfuirait sûrement, et elle aurait raison.

Non, il était stupide de penser à elle en ce moment. Il avait été idiot de s'autoriser à avoir des sentiments pour une humaine. Il devait tout faire pour résister à ses charmes.

— Gabriel !

Il tourna la tête. Maintenant il entendait sa voix...

— Gabriel !

Raven eut un sommeil agité cette nuit-là. Elle rêvait qu'elle courait dans une forêt de branches enchevêtrées. Il y avait quelque chose dans l'obscurité qui la pourchassait. Un monstre dont la respiration lourde et haletante lui résonnait dans les oreilles. Le monstre s'approchait. Il était de plus en plus près, jusqu'à ce qu'une bouffée d'air brûlant rugisse dans l'obscurité croissante et que le feu l'engloutisse, brûlant le bois qui l'entourait, brûlant tout. Le rêve changea, les images tournoyèrent et oscillèrent, et elle se vit brûler.

Elle n'était plus la victime. Elle était le monstre.

Quand elle se réveilla, elle était en sueur. Son cœur battait la chamade et elle fixa la lumière argentée du lever de soleil qui brillait par la fenêtre. Elle n'avait pas besoin d'un professionnel pour comprendre la signification de son rêve. Son boulot était de trouver un sort qui briserait la malédiction de la bague d'un dragon, un boulot à cause duquel une femme avant elle avait disparu dans de mystérieuses circonstances. Raven avait l'étrange sentiment de se tenir au bord d'une falaise. Elle comprenait sa nouvelle réalité, mais tant qu'elle n'avait pas fait le grand saut, rien de tout ceci ne semblait réel. Elle passa les doigts le long de son bras, là où les marques avaient brillé la

veille.

La vérité, c'était qu'elle avait plus peur d'elle-même que du dragon. Elle repoussa les couvertures. Elle ne serait incapable de dormir avec tout ce qu'elle avait dans la tête. Il lui fallait des réponses et il n'y avait qu'un endroit où elle pourrait les obtenir. Elle se doucha en vitesse, et enfila un pantalon et une chemise qu'elle avait achetés avant d'être malade. Ils étaient tous les deux trop grands pour elle, mais feraient l'affaire. Elle ne pouvait pas se permettre d'acheter de nouveaux vêtements. Pas encore.

Raven avait demandé à Duncan de passer la prendre à 7 heures. Il était 5 h 30. Elle ne pouvait plus attendre. Elle voulait fouiller dans les notes de Kristina encore une fois, discuter avec Gabriel du symbole que la jeune femme avait dessiné et comprendre pourquoi il ressemblait à l'arbre de sa famille.

Elle prit le tramway et arriva au magasin sans incident. La porte principale était fermée mais elle frappa à la vitre. Il faisait noir à l'intérieur. Raven n'y avait pas pensé. Gabriel dormait probablement, comme tout le monde à La Nouvelle Orléans.

De retour sur le trottoir, elle leva la tête vers le balcon du troisième étage.

— Gabriel. Gabriel ! appela-t-elle.

Même si elle chuchotait, elle espérait parler assez fort pour qu'il l'entende. Un homme qui passait en vélo, chargé de marchandises, lui jeta un regard agacé avant de rouler en direction d'un restaurant en haut de la rue. Raven mit son pouce et son index dans sa bouche et siffla.

Les rideaux du troisième étage s'écartèrent, puis Gabriel apparut dans la lumière du matin. Oh, bon sang, il était là. Torse nu, seulement vêtu d'un bas de pyjama en coton, comme dans un rêve. Elle en perdit la voix. Sa respiration se bloqua dans sa gorge, et son cerveau se figea. Qu'est-ce qu'elle faisait là, déjà ? Que voulait-elle lui demander ?

— Raven, qu'est-ce que vous faites sous ma fenêtre à cette heure-

ci ? Où est Duncan ?

— Je...

Arrête de le regarder, pensa-t-elle. Elle dut détourner les yeux pour retrouver sa voix.

— Attendez. Entrez, lui intima-t-il.

Il lui indiqua la porte d'entrée de la main et disparut. Au moment où elle se présentait devant le magasin, il était déjà là, à lui ouvrir la porte. Une forte odeur de fumée l'enveloppa lorsqu'elle entra dans le bâtiment. Il n'avait pas encore pris de douche, il venait de sortir du lit. Mon Dieu, qu'il était sexy, torse nu, avec ses abdos en tablettes de chocolat... Que ressentirait-elle en touchant ce corps ferme ? Sa température corporelle était plus élevée que la sienne, elle le savait. Lui faire l'amour serait probablement comme danser avec une flamme. Elle se força à déglutir. Comment était-il possible qu'un homme soit si sexy au saut du lit ?

— Raven ?

— Oui ?

— Que s'est-il passé ? Que faites-vous là ?

Elle ouvrit la bouche, mais aucun son n'en sortit.

Il se précipita vers elle, lui frotta les bras, le dos et le cou. Son contact lui enflamma la peau et lui procura des picotements jusque dans le cuir chevelu. Ses mouvements étaient frénétiques, il cherchait à comprendre ce qui se passait.

— Est-ce que ça va ? Vous êtes blessée ?

— Je vais... Je vais bien.

Elle était tentée de prétendre être blessée pour qu'il continue à la toucher. La proximité de son torse nu et l'odeur de fumée qui l'enveloppait l'enivraient. Elle prit une profonde inspiration, et pencha la tête en arrière pour le regarder dans les yeux. Qu'est-ce qu'elle éprouverait si elle l'embrassait ?

— Pourquoi n'êtes-vous pas venue avec Duncan ? aboya-t-il.

OK. Comment casser l'ambiance !

— J'ai fait un cauchemar, dit-elle. Je me suis réveillée tôt et je

n'arrivais plus à me rendormir. J'ai des questions. J'ai pensé qu'on pourrait... prendre le petit déjeuner ensemble et discuter.

Elle se mordilla la lèvre. Elle ferait aussi bien de s'acheter un mug « Éluée femme la plus stupide de l'univers ». C'était son patron, et elle venait de le réveiller parce qu'elle avait fait un mauvais rêve.

— Ou alors, si vous préférez, je peux aller travailler dans la bibliothèque jusqu'à ce que vous soyez prêt ?

Ses mains s'attardèrent sur ses épaules et il étrécit les yeux.

— Ce que vous aviez à me dire ne pouvait pas attendre ? lui sourit-il, non sans ironie.

Les joues de Raven s'empourprèrent.

— J'ai tellement de questions, Gabriel. Mes bras. Les livres. Kristina. Crimson.

Une main posée dans le creux de ses reins, il la guida à l'intérieur du magasin.

— Laissez-moi une minute pour m'habiller. On mangera dans la cour.

— Et vous répondrez à mes questions ?

Il la fixa de son regard de braise.

— Dans la mesure du possible, tant que vous êtes prête à écouter.

Elle déglutit avec difficulté.

— Pourquoi qu'est-ce que je ne voudrais pas écouter ?

— Les gens prétendent vouloir connaître la vérité, mais souvent, les mensonges sont plus faciles à entendre. Et ils évitent de faire cauchemars.

D'accord. Raven n'aimait pas ça, mais elle hocha la tête. Il la mena jusqu'à une petite cour à l'arrière du bâtiment où une table était déjà dressée. Un plateau en argent garni de nourriture et de café les attendait.

Elle s'arrêta net.

— Comment est-ce que tout ça peut déjà être prêt ?

Elle l'avait réveillé. Il n'avait pas eu le temps de s'en occuper ou même d'appeler quelqu'un.

— S'il vous plaît, asseyez-vous. Permettez-moi de...

Il baissa les yeux et désigna sa tenue. Raven appréciait de le voir torse nu, vêtu d'un simple pantalon de pyjama en coton, mais elle comprenait son besoin de se rendre plus présentable. Elle hocha la tête, se sentant rougir, et s'assit à table.

Il disparut en un clin d'œil.

La cour était un havre de paix délimitée par quatre murs de briques recouverts de lierre. Des pots de fleurs reposaient le long des murs et entouraient une fontaine. Le doux bruit de l'eau qui coulait produisait un effet relaxant. La matinée était fraîche et elle se félicita d'avoir des manches longues. Elle se pencha en arrière sur la chaise et ferma les yeux, laissant le soleil lui réchauffer le visage.

Un parfum d'épices fumées lui chatouilla les narines et elle rouvrit les paupières. Gabriel, vêtu d'un jean et d'une veste de sport, la dévorait des yeux depuis l'entrée. Dans ses yeux vibrait un désir brûlant, et ce n'était pas la nourriture qu'il convoitait, mais bien elle. Cela faisait longtemps et elle manquait d'entraînement, mais elle savait reconnaître quand un homme la désirait. Il soutint son regard, le corps tendu comme celui d'un prédateur.

Elle lui adressa un petit sourire encourageant. D'un mouvement d'épaule, il fronça les sourcils et se dirigea vers la chaise en face d'elle, son langage corporel passant du chaud au froid en quelques secondes. Elle baissa les yeux. Elle devait être rouillée finalement, et ne plus savoir comment lire les réactions du sexe opposé. Elle avait mal interprété les signes.

— Café ? demanda-t-il.

Elle acquiesça.

— Vous alliez m'expliquer comment vous avez fait pour que la nourriture soit prête. Agnès m'a dit que vous aviez des employés de maison, mais il faudrait qu'ils soient voyants pour avoir préparé tout ça en avance.

— Mangez d'abord et je vous répondrai ensuite.

Plusieurs plats couverts étaient disposés devant eux. Gabriel

souleva une cloche en fer et posa des œufs Bénédicte devant Raven.

— Vous êtes encore trop maigre. Votre famille ne vous nourrit pas ?

C'était méchant.

— Ma mère est une cuisinière hors pair, merci beaucoup. Le docteur Freemont dit que mon métabolisme est comme un compte en banque qui aurait été à découvert pendant trop longtemps. J'aurai du mal à prendre du poids pendant un moment, expliqua Raven sans faire d'efforts pour masquer son ton sec. Je suis désolée si mon apparence est si repoussante.

Il se carra dans son siège.

— Au contraire, rien chez vous n'est repoussant. Vous êtes... ravissante. Je m'inquiète seulement pour votre santé.

— Oh, laissa-t-elle échapper, en sentant qu'il était sincère.

Peut-être... peut-être qu'il n'était pas attiré par elle, mais juste inquiet et protecteur comme le serait un grand frère. Elle reporta son attention sur son assiette et prit une bouchée. Délicieux.

— Agnès vous a dit que j'ai des employés de maison. Est-ce qu'elle a aussi dit qu'ils n'étaient pas humains ?

Raven s'arrêta de mâcher.

— Non. Elle a oublié de mentionner ce détail.

— Ils viennent comme moi de l'Ancien Monde, ils m'ont suivi. Ce sont des oréades, appelées aussi nymphes des montagnes. Elles puisent leur pouvoir des substances naturelles telles que le bois, la pierre ou l'eau, qui leur permettent de rester invisibles autant qu'elles le veulent.

— Des oréades.

Raven disséqua le mot dans son esprit.

— Ce sont elles qui m'amènent du thé dans la bibliothèque ?

Il hocha la tête.

— Il y en a combien ?

— Deux. Juniper et Hazel.

— Mais je ne peux pas les voir.

— Non, sauf si elles en décident autrement. Elles ne se révèlent qu'à ceux en qui elles ont pleinement confiance.

— Oh.

— Vous avez dit qu'elles viennent de l'Ancien Monde. Où est-ce ?

Il regarda son assiette. Raven reprit une bouchée.

Avec un sourire satisfait, il répondit :

— Quand nous sommes arrivés dans ce royaume, nous étions sur l'île de Crète. Les oréades viennent du Mont Ida. En tant qu'entités magiques, elles étaient attirées par ce que je suis. On peut dire que notre relation est symbiotique.

— Quand vous êtes arrivés dans ce... *royaume* ? Vous venez de quel royaume ?

Raven ne s'était jamais imaginé qu'il n'était pas d'ici. Après tout, ce qu'elle avait appris sur les vampires et les sorcières suggérait qu'ils avaient été un jour humain. Pourquoi pas les dragons ?

— Tous les dragons sont originaires de Paragon.

— Paragon ? Est-ce que c'est comme une autre... planète ?

Il secoua la tête.

— Un royaume. Un autre royaume.

— Qu'est-ce que ça signifie ?

Il sirota son café en étudiant son assiette, comme s'il essayait de trouver les bons mots.

— Si Paragon était un autre pays ou même une autre planète, on pourrait y aller en voiture ou en bateau. Peut-être même en fusée, non ? commença-t-il.

Raven acquiesça.

— Aucun vaisseau spatial ne pourra jamais atteindre Paragon, continua-t-il.

Il pointa le ciel du doigt.

— Cette planète, cet univers est un royaume.

Il s'empara d'une serviette rouge placée sur le plateau.

— Paragon est ailleurs.

Il tint une autre serviette parallèle à la première.

— Deux réalités différentes, qui existent dans l'espace et le temps en même temps, sans jamais entrer en contact.

— Mais vous êtes ici.

— Il y a eu un soulèvement politique à Paragon. Ma mère a utilisé une magie très puissante pour nous aider, mes frères, ma sœur et moi, à nous échapper. Elle nous a sauvé la vie en nous envoyant ici.

Il leva la main droite et désigna sa bague en émeraude.

— C'est elle qui a enchanté ma bague. Cela me permet de résister à l'environnement ici.

— Et sans cette magie, vous mourrez ?

Sa voix était étouffée, bien qu'il n'y ait personne pour l'entendre.

Il secoua la tête.

— Je ne vais pas exactement mourir.

Raven écarquilla les yeux.

— Qu'est-ce qui va se passer ? grimaça-t-elle d'une voix à peine audible.

Il s'humecta en jouant nerveusement avec son mug.

— Je me transformerai en pierre.

Elle eut l'impression de recevoir un coup sur la tête. Raven ne s'attendait pas du tout à une telle révélation. Elle était perturbée. Non seulement à cause de l'étrangeté de la situation, mais aussi parce que si Gabriel était transformé en pierre, il ne serait pas mort. Il serait conscient et enfermé à l'intérieur d'un corps de pierre. Comment imaginer une horreur pareille ? Elle tressaillit. Elle avait une petite idée de l'épreuve qu'il devrait endurer. Après tout, se retrouver piégé dans un corps malade, mourant même, était-il si différent ?

— Ça ne se produira pas. On va trouver un moyen de briser la malédiction. Il y a là-haut une pièce remplie de livres qui expliquent comment jeter et contrer des sorts.

— À ce sujet...

Il passa une main au-dessus de la table et lui saisit le poignet. Son pouce entreprit de tracer de petits cercles sur le dos de sa main. Pendant un instant, Raven se délecta de cette caresse qui lui insufflait

une douce chaleur. Puis les marques réapparurent. Une lumière brilla sur son bras, filtrant à travers les manches de son chemisier.

— Ça ne fait pas mal, fit-elle remarquer.

Il retira sa main.

— Est-ce qu'il est arrivé la même chose à Kristina ? demanda-t-elle.

— Non.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Un jour, elle est partie et elle n'est jamais revenue.

Gabriel baissa les yeux sur son assiette et prit une bouchée de ses œufs.

— Mais... insista-t-elle. Est-ce que vous pensez que cette femme, Crimson, a quelque chose à voir avec sa disparition ?

Gabriel s'arrêta de manger.

— Je ne devrais pas avoir à le préciser, mais restez loin de Crimson, Raven. Elle est dangereuse.

Raven croisa les bras sur sa poitrine.

— Pff. Après ce qui s'est passé hier, je n'envisageais pas de m'en faire une amie.

Il renifla.

— Les deux dernières fois que je vous ai sauvée, vous étiez dans une allée sombre et sur le rebord d'une fenêtre. Croyez-moi, Raven, si je pensais que vos actions étaient cohérentes, je n'aurais rien dit.

Il lui lança un regard perçant.

— Compris, dit-elle platement. Mais je dois vous poser une autre question au sujet de Kristina.

Il poussa un profond soupir.

— Je ne veux pas parler de Kristina.

— Elle a dessiné le blason de ma famille sur l'arrière du registre qu'elle tenait pour les grimoires. Est-ce que vous savez pourquoi ?

Gabriel resta impassible.

— Il doit s'agir d'une coïncidence. Quand j'ai envisagé de vous lier à moi, Kristina était partie depuis longtemps.

— C'est un dessin particulier qui s'inspire d'un arbre qui poussait sur la propriété de mes ancêtres.

Il secoua la tête.

— Je n'en ai aucune idée. Je suis désolé, Raven.

Elle joua avec sa nourriture, les épaules affaissées.

Gabriel plaça une main sur les siennes, la réchauffant par ce simple contact. Les dessins sur sa peau reprirent vie.

— J'aimerais que vous veniez avec moi rendre visite à une amie. Je pense qu'elle pourrait savoir ce qui se passe avec votre bras.

— D'accord.

— Vous n'avez rien à redire à ça ? s'étonna-t-il.

— Pourquoi ? Moi aussi, je veux comprendre ce qui se passe.

Le rire qui jaillit du fond de sa poitrine n'avait rien d'humain, et il fallut une seconde à Raven pour s'en rendre compte. Son rire se joignit au sien, et sans réfléchir, elle se pencha vers lui.

— Vous ne m'avez pas habitué à un tel niveau d'obéissance. Jusqu'à présent, vous m'avez plutôt résisté. Vous refusez d'utiliser ma voiture, de fermer la porte de la bibliothèque, vous allez et venez comme vous le désirez... énuméra-t-il.

— Vous voulez que je résiste ? dit-elle en lui adressant un sourire provocateur. Vous aimez ça ?

Il étrécit les yeux à la manière d'un prédateur jouant avec sa proie.

— Seulement si c'est un défi à mes yeux.

Oh bon sang, elle jouait avec le feu. C'était comme si le dragon était en face d'elle, à lui montrer les dents et qu'elle restait plantée là, telle une idiote, à les admirer.

— Quand irons-nous voir votre amie ? demanda-t-elle en changeant de sujet.

— À la nuit tombée.

— D'accord.

Elle plia sa serviette et la mit à côté de son assiette.

— Je devrais retourner travailler.

— Certainement pas.

Il se leva et fit le tour de la table. Dans son dos, il passa les bras autour d'elle, lui coupa une autre portion d'œufs et la porta à sa bouche.

Sa chaleur l'enveloppa comme une couverture douce, et elle se laissa aller contre lui.

— Rien ne presse, Raven, lui murmura-t-il à l'oreille. Rappelez-vous, vous m'avez promis de m'accorder un peu de votre temps. Votre présence m'apaise.

Elle aussi se sentait apaisée à cet instant. Raven ouvrit la bouche et mangea jusqu'à la dernière bouchée de son assiette.

Chapitre 11

Pour Raven, les dragons étaient des bêtes mythiques constituées d'écailles, de crêtes osseuses et d'énormes crocs. Ils crachaient du feu. Leur cerveau reptilien leur intimait de s'occuper en priorité de trouver de la nourriture et de se montrer violents. Et si l'on en croyait les livres, ils avaient un cœur de pierre.

Gabriel bousculait toutes ses idées préconçues sur les dragons. Les jours qui suivirent, elle enchaîna la lecture de plusieurs grimoires comme si sa vie en dépendait, ce qui, en fait, était le cas, mais Gabriel revenait sans cesse hanter ses pensées. Il marchait et parlait comme un homme, mais maintenant qu'elle passait du temps avec lui, elle voyait bien que les similitudes s'arrêtaient là. Gabriel se drapait de magie. Sa carrure était plus imposante que celle de la plupart des gens, il avait une taille comparable à celle des joueurs les plus coriaces de la NFL¹, et quand il entrait dans une pièce, il était encore plus impressionnant. Son charisme rayonnait au-delà des contours de sa silhouette. Quand elle était près de lui, c'était comme une énergie invisible sur sa peau. Comme un feu ardent. Elle pouvait presque voir la connexion qui était présente au plus profond d'elle. Ne devrait-elle pas avoir peur ?

Une profonde démangeaison courut à l'arrière du cou de Raven, et elle se gratta légèrement. Elle parcourait un grimoire russe, dont les pages étaient tachées de quelque chose qui ressemblait étrangement à du sang. Lorsqu'elle tourna la page, elle eut l'impression qu'un essaim de petites araignées lui dévorait la peau. Raven se frotta les bras et le haut des cuisses, mais elle n'avait aucune trace de rougeur. C'était dans sa tête. Elle feuilleta le reste du livre et une vague de soulagement l'envahit lorsqu'elle le rangea sur l'étagère.

Kristina n'avait laissé aucun autre indice sur la raison pour laquelle

elle avait dessiné les armoiries de la famille de Raven. L'arbre des Tanglewood était une énigme. Enfin, si c'était bien lui, et pas une version aléatoire qui, par une étrange coïncidence, s'avérerait similaire. Raven vérifia chaque page des notes de Kristina et ne trouva pas une seule référence à l'arbre.

Plus tard dans la semaine, elle ne remarqua pas l'apparition de Gabriel dans l'entrée tant elle était absorbée par sa tâche. Elle avait perdu la notion du temps. Elle fut surprise de constater qu'il était déjà si tard.

— Je vous ai apporté quelque chose, dit-il.

Il entra dans la pièce et sortit un pot de magnifiques fleurs de derrière son dos. Des violettes. Une brassée de fleurs améthyste lui souriait depuis un pot d'argile bleue émaillée.

— Vous avez dit que ça vous manquait d'être dehors. Je pensais que ça vous aiderait peut-être d'avoir un organisme vivant.

Raven leva les yeux vers son visage.

— Elles sont magnifiques, merci.

Elle posa le pot dans un coin du bureau.

— Attention, Gabriel. Je vais finir par ne plus vous considérer comme un dangereux dragon si vous cherchez à me séduire avec vos charmantes attentions, le taquina-t-elle.

Il fut brusquement à côté d'elle, les bras posés de chaque côté de sa chaise pour la piéger. Son visage n'était qu'à quelques centimètres du sien, ses yeux embrasés. Elle cessa de respirer.

— Ne sois pas dupe, petite. Ces quelques fleurs ne signifient rien. Quand je chercherai à te séduire, tu le sauras. Les dragons ne s'accouplent pas à la légère.

Ses lèvres lui frôlèrent la joue quand il prononça ces paroles, et Raven frissonna. Le désir l'envahit, ses genoux flanchèrent. Elle écarquilla les yeux. Elle ne s'était pas sentie aussi excitée depuis très longtemps. S'il la touchait maintenant au bon endroit, un seul frôlement de ses doigts la ferait éclater.

Elle s'obligea à prendre une grande inspiration. « C'est ton patron.

Tu joues avec le feu », intima-t-elle à son cerveau. Mais ses lèvres étaient proches, si proches.

Il s'écarta, un souffle d'air s'immisça entre eux.

— L'amie à qui je voulais montrer les symboles sur vos bras est disponible ce soir. Soyez prête dans une heure.

Il partit avant qu'elle n'ait pu dire quoi que ce soit.

Une heure pile plus tard, un klaxon retentit sous la fenêtre. Duncan. Raven marqua la page qu'elle lisait, ferma la porte de la bibliothèque à clé et rejoignit Gabriel dans la voiture. À la surprise de Raven, Duncan les conduisit au Vieux Couvent des Ursulines. Ce bâtiment était le plus ancien de La Nouvelle-Orléans et, selon un de ses anciens professeurs, l'un des plus beaux exemples d'architecture coloniale française du pays. Elle l'avait déjà visité. Il faisait partie de l'histoire de La Nouvelle-Orléans. C'était aussi le dernier endroit où elle s'attendait à ce que Gabriel l'emmène.

— Est-ce que vos amis nous retrouvent ici ? s'enquit-elle en arrivant devant le bâtiment.

— Non, elles vivent ici.

— Personne ne vit ici, Gabriel.

Raven montra la plaque de cuivre sur la porte.

— Cet endroit n'est plus habité depuis 1899.

Il lui lança un regard sombre et la guida sur le côté du bâtiment. Il frappa à une porte. Elle avait l'air si ancienne, que Raven craignit qu'elle se désintègre sous la pression des articulations de Gabriel. Raven la fixa. Son cerveau n'arrivait pas à comprendre comment la porte pouvait être là. Elle ne se souvenait pas l'avoir déjà vue, et on aurait dit qu'elle était apparue de nulle part.

Quelques secondes plus tard, elle s'ouvrit pour révéler une petite femme ridée. Elle était vêtue d'une jupe longue et d'un tablier sale sur lequel elle s'essuya les mains. Elle les dévisagea tous les deux d'un air renfrogné.

— Gabriel Blakemore, dit la vieille femme à travers des lèvres

serrées et ridées.

Elle avait un accent français prononcé et, à cause de son dos voûté, elle devait se contorsionner pour lever les yeux vers Gabriel et le regarder.

— Qu'est-ce qui t'amène chez nous ?

Pas étonnant que son tablier soit sale. Dans la pièce derrière elle, le temps semblait s'être arrêté. Elle était couverte de poussière et constellée de toiles d'araignées, et dans tous les coins gisaient des insectes morts, recroquevillés sur le dos dans une épaisse couche de crasse. Raven se rapprocha de Gabriel, les bras croisés devant elle de peur de toucher par accident quelque chose. Un feu crépitait dans la cheminée, et des herbes et des légumes séchés pendaient des chevrons. Il régnait dans l'air une odeur de lavande, de fumée de bois et peut-être de crottes de rat.

— J'ai besoin de ton aide pour diagnostiquer une maladie, Delphine, répondit Gabriel.

Elle fronça les sourcils.

— Je t'ai déjà dit que je ne pouvais pas t'aider à briser la malédiction. Seul le venin du serpent qui t'a mordu peut contrer le poison.

La vieille femme commença à fermer la porte. Raven braqua les yeux sur Gabriel. Elle n'avait pas rêvé, cette femme venait d'affirmer que seule Crimson pouvait briser la malédiction ?

Gabriel bloqua la porte d'une main, puis s'avança, menaçant. Il força le passage de son imposante carrure, Raven sur les talons. La porte se referma derrière eux, et Raven sursauta.

— Ce n'est pas pour la malédiction que je suis venu, mais pour ça.

Il attrapa le poignet de Raven, puis montra son bras à la vieille bique.

— Eh ! protesta Raven, mais les étranges marques commençaient déjà à réapparaître.

Et elles étaient plus étendues qu'avant. Elles se propageaient.

— Oh, mon Dieu. Gabriel, il y en a partout, s'écria-t-elle.

Ses deux bras en étaient recouverts, ainsi que sa poitrine. La lumière luisait à travers sa chemise.

— Tu as été très occupé, on dirait, commenta Delphine.

Gabriel relâcha le bras de Raven.

— Le prix est le même. Es-tu prêt à le payer ? demanda la vieille.

— Oui.

— Elle doit être spéciale pour que tu acceptes de t'affaiblir encore plus.

Ses petits yeux larmoyants se fixèrent sur Raven.

— Elle l'est, affirma Gabriel

— Ah oui ? murmura Raven.

Elle se tourna pour le regarder. Il avait gardé une expression impassible et ne lui rendit pas son regard.

— Montez. Antoinette est clouée au lit depuis septembre. Elle sera contente de votre visite.

Antoinette ? Qui c'est Antoinette ?

Delphine les conduisit au deuxième étage dans une pièce sombre qui sentait encore plus mauvais. Raven respira par la bouche et se rapprocha de Gabriel, espérant que son parfum de fumée masquerait la mauvaise odeur.

La vieille femme boita jusqu'au centre de la pièce et se baissa pour ramasser ce qui ressemblait à une grande boîte de conserve. Raven ne distinguait que les contours de l'objet, car la pièce n'était éclairée que par un faible clair de lune qui filtrait par les stores des deux fenêtres. La boîte de conserve se mit à cliqueter, puis la vieille femme frotta une allumette sur la paroi du récipient. Une flamme surgit, baignant l'espace d'une lumière vacillante. En un clin d'œil, la flamme prit de l'ampleur et s'éleva jusqu'au plafond avant de se stabiliser. Le feu dansait à l'intérieur d'un grand cylindre de cristal. Raven n'avait jamais rien vu de tel auparavant. Il lui rappelait une lanterne du patio des Trois Sœurs, mais plus grande et entièrement en verre. Les flammes brûlaient sans qu'il y ait de bois, mais elle remarqua un tuyau qui descendait jusqu'à la base de la lanterne. Il s'agissait d'une

gigantesque lampe à gaz.

Raven sortit de l'ombre de Gabriel alors que la lumière se répandait dans la pièce. Ce qu'elle vit dans les coins qui quelques minutes avant étaient plongés dans l'obscurité lui donna la chair de poule. Les sœurs de Delphine étaient bien là, mais elles étaient mortes. Vraiment mortes. Ils se tenaient dans une salle jonchée de cadavres.

Elle s'apprêtait à crier, mais la main de Gabriel lui couvrit la bouche. Ses yeux se tournèrent vers elle, et il plaça un doigt sur ses lèvres. « Chut ». Son contact la calma, et elle ferma la bouche. Mais pas moyen d'arrêter la chair de poule qui lui remontait le long des bras, ni le froid qui l'étreignait.

Une des sœurs était couchée dans un cercueil doublé de soie. Il ne restait d'elle qu'un cadavre ratatiné vêtu d'une robe ancienne en dentelle. L'autre semblait plus fraîche, mais bien morte. Son cadavre était assis dans un rocking-chair, et elle tenait toujours ses travaux d'aiguille dans ses mains desséchées.

Delphine repartit d'un des recoins sombres de la pièce avec un calice qui semblait venir tout droit du Vatican et un poignard qui aurait pu sortir de l'Enfer.

— Ta peau, dragon, lui ordonna-t-elle avec un vieil accent français.

Gabriel remonta sa manche et tendit le bras. *Non*, pensa Raven, rejetant de toutes ses forces ce qui était en train de se passer. Mais elle dut regarder, impuissante, le poignard trancher la chair de Gabriel, rapidement et profondément. Elle sursauta devant la brutalité du geste et grimaça lorsque le sang rouge foncé jaillit dans le calice, éclaboussant les côtés dorés de la coupe. Son inquiétude n'était pas fondée. Presque aussitôt, le flux ralentit, et sans qu'il y ait besoin de faire pression sur la blessure ou de la soigner, le saignement s'arrêta. Les bords de l'entaille se refermèrent jusqu'à ce que la blessure ne soit plus qu'un souvenir.

Delphine fit tomber le poignard qui s'écrasa sur le sol, l'éclaboussant de sang. Elle berça le calice dans ses deux mains.

— *Mes sœurs, nous avons du sang*², murmura-t-elle.

— Qu'est-ce qu'elle a dit ?

Elle avait parlé en français et Raven se maudit d'avoir étudié l'espagnol au lycée.

— Chut ! *lui intima* Gabriel en plaçant un doigt sur ses lèvres.

— D'accord. Il ne faut surtout pas expliquer à l'humaine à *quel genre de croyance* surnaturelle elle a affaire, fulmina Raven en lui lançant un regard noir.

Delphine plaça le calice devant lèvres de la femme morte dans la chaise à bascule et lui versa du sang dans la bouche. Un filet *s'écoula de la commissure de ses lèvres* et Raven étouffa un cri. Lorsque le cadavre ratatiné avala le sang, Raven eut besoin du soutien de Gabriel pour ne pas chanceler. Sous leurs yeux, la morte se transforma. Elle grandit, sa peau se tendit sur ses mains. Ses seins et ses hanches se repulpèrent et ses cheveux gris, filasses et cassants devinrent une crinière de boucles acajou. Elle se leva de son siège sans utiliser la force de ses jambes. Un *épais nuage de poussière* tourbillonna autour de ses membres. Derrière elle, la vieille chaise grinçait, vide. Les bras tendus comme une ballerine, elle tournoya, envoyant le reste de la poussière voler au loin. Quand la saleté retomba, ses haillons se transformèrent en une robe bleue qui semblait neuve et lui descendait jusqu'aux genoux.

Raven déglutit avec difficulté, et son regard passa de Gabriel à la femme.

La sœur fit une révérence.

— Gabriel, c'est toujours un plaisir.

Il s'inclina à son tour.

— Lucienne.

— Aide-moi avec Antoinette, ma sœur. Elle s'est trop laissé aller, demanda Delphine.

Elle s'approcha du cercueil et Lucienne se joignit à elle. Doucement, elle attrapa la nuque du squelette.

— Non, marmonna Raven.

C'était un foutu squelette. Comment est-ce que ce truc pouvait

avaler ? Ça n'avait même pas de lèvres.

— Doucement, ma sœur, dit Lucienne.

Delphine fit couler le sang dans la mâchoire ouverte. Il coula sur les os de la colonne vertébrale. Raven grimpa presque dans les bras de Gabriel quand le squelette avala. Les os maudits ondulaient sans l'aide de muscles ou de chair. Raven pressa son dos contre la poitrine de Gabriel et elle lui fut reconnaissante quand il enroula ses bras autour de ses épaules.

— Tout va bien, lui murmura-t-il dans l'oreille. Ne regardez pas.

Raven aurait dû lui obéir. Ce qui se produisit ensuite sortait tout droit d'un film d'horreur. Le cartilage, les veines, les tissus et la peau se formèrent sur ces os dans un processus de fusion inverse qui lui donna la nausée. Du sang s'écoula du bois sous le cadavre, les cheveux poussèrent et la chair gélatineuse devint solide. Lorsque le processus fut terminé, une jeune fille, qui ne devait pas avoir plus de dix-sept ans, aux cheveux de la couleur du blé mûr, s'assit et enjamba les pans du cercueil. Elle épousseta sa robe en coton et lissa ses cheveux longs et raides.

— Oh, Gabriel !

Elle plaqua les mains sur son cœur.

— Tu devrais venir nous rendre visite plus souvent.

Elle contourna la lampe, en balançant les bras et les hanches. Lucienne se plaça derrière elle. Delphine souleva le calice et marmonna quelques mots, puis but de bon cœur. Sa gorge fut prise de convulsion. Quelques secondes plus tard, sa boiterie disparut et elle arracha le tissu de ses cheveux noirs et bouclés. D'une pirouette, elle se transforma, sa robe se changeant en une longue colonne d'argent. Ses bras commencèrent à se balancer comme ceux de ses sœurs.

Les trois femmes, maintenant jeunes et pleines de vie, se mirent à danser, non pas pour Gabriel et Raven, mais pour le feu. Elles se tournèrent vers la flamme en se déhanchant et en se penchant en arrière. Elles donnaient des coups de pied en l'air et tournoyaient dans la lumière. Aussi bizarre que la scène puisse paraître, Raven était

fascinée par le feu. Un étrange parfum embauma l'air. Leurs silhouettes noires se contorsionnaient à la lueur des flammes. L'air s'épaississait et Raven ferma les yeux. Une étrange et soudaine excitation, tout à fait malvenue, fleurissait dans le bas de son corps.

— Que veux-tu de nous, dragon ? demandèrent les trois sœurs d'une seule et même voix mélodieuse.

— Que signifient les marques sur la peau de cette femme ?

Il poussa doucement Raven en avant.

— Pourquoi est-ce qu'elles luisent quand je la touche ?

Lucienne se mit à tourner à la lumière et saisit les poignets de Raven, qui tressaillit. Les yeux de la femme étaient devenus totalement blancs, la pupille et l'iris avaient disparu. Ses yeux blancs brillaient comme des ampoules à incandescence.

Raven ravala sa peur.

— Laisse-nous voir, fillette, dit Lucienne, entourée de ses sœurs.

Elles déboutonnèrent la chemise de Raven. Elle jeta un regard paniqué vers Gabriel.

— C'est le seul moyen. Elles doivent voir. Toutes les trois. Je te protégerai, lui assura-t-il.

Exposer un peu de peau était plus facile que saigner dans un calice, alors elle enleva son chemisier, puis remercia le Seigneur qu'elles n'essaient de lui ôter son soutien-gorge.

— Approche, dragon, dit Delphine. Touche-la pour que nous puissions voir.

Raven passa en revue son corps. Rien d'autre qu'une peau lisse et pâle luisant à la lumière du feu. Elle était encore pâle et trop mince. Sa chair dégageait une faible lueur due à la sueur qui brillait sous la lumière. Elle rougit quand Gabriel s'approcha. Sa respiration accéléra et son sexe palpita dans l'attente de son contact. Elle ne pouvait pas s'en empêcher. La chaleur, l'odeur, la danse. Son corps était tendu à l'extrême.

Gabriel se positionna à ses côtés et riva ses yeux aux siens. Le feu frémit et crépita dans ses iris. Il l'avait déjà touchée avant, mais cette

fois c'était différent. Même si son soutien-gorge était basique et qu'elle portait toujours son pantalon, elle se sentait nue devant lui. Il la regarda avec révérence, comme si la toucher était un privilège exquis.

— Puis-je ? demanda-t-il.

— Oui, répondit-elle.

Delphine les interrompit.

— Tourne-la de ce côté pour qu'on puisse voir.

Gabriel se glissa à nouveau derrière elle et l'entraîna plus près des flammes. Sa chaleur contre son dos se mêlait à la chaleur du feu. Tous les petits poils le long de sa peau anticipèrent le moment. Elle eut l'impression d'avoir attendu un million d'années, mais lorsque sa main atterrit sur son épaule, à la base de son cou, sa respiration s'accéléra. Des picotements de plaisir coururent le long de sa peau et ses mamelons se tendirent contre son soutien-gorge. Elle entrouvrit les lèvres.

Le souffle saccadé de Gabriel résonna dans son oreille, et elle sentit son membre durcir contre le bas de son dos. Il n'était donc pas immunisé contre le désir. Elle inclina la tête en arrière contre sa poitrine. La main de Gabriel glissa le long de son bras, s'attarda sur son ventre avant de se glisser sous son soutien-gorge. Son pouce effleura la naissance de ses seins, provoquant une profonde douleur en elle. Quand elle crut ne plus pouvoir le supporter, sa paume calleuse frôla à nouveau son ventre, et il glissa son petit doigt à l'intérieur de sa ceinture pour repartir lentement dans l'autre sens.

La chair de Raven s'enflamma. Les symboles scintillèrent d'un bleu vif à la lueur du feu, mais elle avait du mal à se rappeler pourquoi c'était important. Les caresses de Gabriel étaient une torture exquise. Elle pressa ses fesses contre lui et se tortilla dans ses bras. Elle glissa la main vers le haut, puis passa ses ongles sur la nuque de Gabriel. Elle saisit une épaisse poignée de cheveux et tira dessus. Il émit alors un profond bruit de gorge.

Delphine, Lucienne et Antoinette chantaient, tournées vers le feu, virevoltant et bondissant sur la mélodie. Raven ne les entendait plus.

La main de Gabriel continuait à dessiner des cercles sur sa peau, son petit doigt s'aventurant encore plus bas sous sa ceinture. Elle gémit. *S'il te plaît*. Toutes les cellules de son corps voulaient ces doigts en elle. Elle passa la main derrière son dos et caressa son érection à travers son jean.

— Raven, siffla-t-il dans son oreille.

Elle poussa un profond soupir. Ses hanches ondulèrent en rythme avec la danse.

— S'il te plaît, murmura-t-elle.

Un grondement enfla dans sa poitrine, un bruit qu'elle n'avait jamais entendu chez un homme. Elle savait ce que cela signifiait. Elle le savait à la façon dont il se pressait contre elle, à la façon dont ses lèvres effleuraient sa peau, allant et venant entre son oreille et son épaule. Ses mains se promenaient sur son corps, en haut, en bas, et encore en haut. Puis elles s'aventurèrent plus bas cette fois et caressèrent son sexe tandis que ses lèvres lui mordillaient l'oreille.

— Est-ce que tu aimes ça, Raven ?

— Oui, susurra-t-elle.

Elle brûlait de désir, un désir qui pourrait la tuer s'il n'était pas assouvi. Mais soudain, la lampe s'éteignit. L'obscurité les enveloppa. Des volutes de fumée blanche tournoyaient dans le clair de lune qui provenait de la seule et unique fenêtre.

— *Sang interdit*³, crièrent les femmes, bouche bée comme si elles cherchaient de l'air. *Femme proscrite* !

— Qu'est-ce que vous racontez ? aboya Gabriel en resserrant sa prise sur le ventre de Raven.

— Elle est interdite, dragon. Une abomination ! siffla Delphine comme un serpent et l'air se chargea de menace.

— Pourquoi ? demanda-t-il.

Delphine avait ramassé le poignard qu'elle avait utilisé pour entailler le bras de Gabriel. Ses yeux brillaient dans l'obscurité alors qu'elle se focalisait sur Raven.

— *Sorcière*⁴ !

Delphine se rua vers elle en levant la dague.

La lame argentée fendit l'air. Gabriel resserra les bras autour de Raven, puis ils se déplacèrent, à très grande vitesse. Raven fut ballotée vers le haut et sur le côté. Il y eut un bruit sourd, des éclats de verre et elle retint sa respiration. Elle venait d'être projetée par la fenêtre ouverte. En un clin d'œil, les jardins défilèrent sous ses pieds. Elle était suspendue dans les airs, dans les bras de Gabriel, et ils volaient !

Elle essaya de regarder par-dessus son épaule, mais il s'inclina à gauche et elle ne vit que le ciel étoilé. Il se posa doucement sur la passerelle à l'extérieur du terrain. À peine ses pieds touchèrent-ils le sol qu'elle se retourna, sans voix, mais dévorée de curiosité. Il fallait qu'elle sache comment il l'avait fait voler jusqu'ici. Elle aperçut deux ailes sombres et charnues se glisser dans son dos.

— Attends ! protesta Raven, en posant ses mains sur son torse. Laisse-moi voir. Je veux les voir.

Il écarquilla légèrement les yeux et un sourire malicieux naquit sur ses lèvres, Il lui saisit les poignets, et balaya la rue du regard. Ils étaient seuls.

— Pas ici.

Les joues de Raven s'enflammèrent.

Il retira à la hâte la chemise noire qu'il portait et la lui tendit, lui rappelant qu'elle était debout sur le trottoir en soutien-gorge. Elle se dépêcha de l'enfiler. Qu'est-ce qui lui avait pris ? Elle s'était pratiquement jetée sur lui. Dans un lieu public, en plus.

— Est-ce qu'elles vont nous suivre ? s'inquiéta-t-elle en se tournant vers le bâtiment.

— Elles ne peuvent pas quitter la propriété. Si elles le font, elles tomberont en poussière.

Il sortit son téléphone de sa poche et appela Duncan ; il se contenta de lui dire « Viens tout de suite ».

Raven grimaça de dégoût.

— Que sont ces femmes ?

— Tu as déjà entendu parler des Casket Girls ?

Elle en avait entendu parler. Tous ceux qui avaient grandi autour de La Nouvelle-Orléans en avaient entendu parler. Au début des années 1700, le roi de France avait envoyé des femmes dans les colonies françaises d'Amérique (qui allaient devenir La Nouvelle-Orléans) pour qu'elles épousent des hommes célibataires. En effet, à l'époque, il y avait un déficit en femmes sur le territoire. Après un long et pénible voyage en bateau à travers l'Atlantique, les jeunes femmes étaient en mauvaise santé, pâles et maigres. Certaines d'entre elles avaient contracté ce qu'on appelle maintenant la tuberculose. Elles crachaient du sang. Ces femmes fantomatiques et affamées étaient arrivées dans les colonies avec des boîtes en forme de cercueil contenant tous leurs biens. On avait nommé ces femmes les Casket Girls parce que leur vrai nom s'était perdu avec le temps. Elles étaient à l'origine de la légende des vampires. Certains prétendent qu'elles ont inspiré le *Dracula* de Bram Stoker.

— Ce sont vraiment des vampires ? demanda-t-elle.

Gabriel se renfroigna.

— On pourrait les appeler des vampires, mais elles ne correspondent pas tout à fait à la définition du genre. Elles ont attrapé une sorte de virus en venant de l'Ancien Monde, quelque chose qui vit encore en elles. Elles boivent du sang et sont expertes en voyance et en divination, mais elles n'ont pas de crocs ni de pouvoir sur les éléments. Elles sont prisonnières. Les anciennes nonnes les ont liées au terrain par un rituel pour les empêcher de se nourrir des habitants.

— Que voulaient-elles dire par « abomination » quand elles parlaient de moi ? Elles ont parlé en partie en français. Tu as compris ce qu'elles ont dit ?

Son sourire s'effaça et son regard passa par-dessus son épaule. Duncan était là. Il s'arrêta à côté d'eux, et Gabriel lui ouvrit la portière.

— Rentre à la maison avec moi. Il faut qu'on parle.

2 En français dans le texte

3 En français dans le texte

4 En français dans le texte

Chapitre 12

Gabriel essayait de ne pas regarder Raven assise dans la voiture même si ses yeux étaient attirés par elle comme un aimant. Par la Montagne, il la voulait. Le souvenir de sa peau blanche dans la lumière, sa façon de se presser contre lui, la caresse de ses doigts contre son sexe... Il ferma les yeux et s'obligea à penser à autre chose. Sa comptabilité. L'inventaire du magasin. L'idée d'être plongé dans un bain d'eau glacée. Dès que la voiture s'arrêta, il ouvrit la portière et l'aida à sortir.

— Tu es très pâle. Est-ce que ça va ? demanda Gabriel.

— Je vais bien, répondit-elle. J'ai un peu faim.

— Quand est-ce que tu as mangé pour la dernière fois ?

Elle haussa les épaules.

— Au petit déjeuner, avec toi.

Il fronça les sourcils.

— Raven, il faut que tu manges. Juniper et Hazel ne t'ont pas préparé à manger aujourd'hui ?

— Si, bien sûr que si. J'ai mangé un gros petit déjeuner. Je n'avais pas faim.

— Viens. On va manger, et comme ça, on pourra parler.

Il posa la main dans le creux de ses reins et la guida vers les escaliers. Elle portait toujours sa chemise, qui était tellement grande sur elle qu'elle aurait pu s'en faire une robe. Gabriel aimait l'allure que ça lui donnait. Si seulement elle avait pu ne rien porter d'autre. Il voulait voir ses jambes nues avant de déboutonner la chemise avec lenteur.

Merde. Il avait dit qu'il s'abstiendrait. Ça ne ferait que compliquer les choses pour eux. Elle tourna la tête. Ses yeux brillèrent, et sa

bouche était pleine de promesses. Elle suivait des yeux les contours du simple T-shirt noir qu'il portait. Son regard était chargé de désir et de luxure. Plus rien d'autre n'existait en dehors d'elle, toutes ses pensées s'effaçaient devant le besoin impérieux de la posséder. Il y avait une douzaine d'autres choses auxquelles il devrait penser maintenant. Des questions de vie ou de mort. Mais il y avait des décennies que son corps n'avait pas réagi ainsi en présence d'une femme.

Il s'immobilisa dans le couloir devant la porte, et elle heurta son torse. Il s'était arrêté beaucoup plus vite qu'elle, plus vite que n'importe quel humain. Ce n'était pas intentionnel, mais elle se retrouva pressée contre lui. Elle inhala profondément et se liquéfia dans ses bras. Il exultait.

— Est-ce que ça va ? lui demanda-t-il.

— Oui, dit-elle d'une voix rauque.

Il lui massa la base du cou en observant son visage. Il n'était pas seul à ressentir cette l'attrance. Elle le désirait aussi. Il pouvait le voir dans ses yeux, le sentir comme un parfum autour d'elle. S'il pouvait l'avoir, même une fois, peut-être pourrait-il gérer ce désir fugace. S'il pouvait juste la goûter...

Tout en cherchant sa clé, il ouvrit la porte sans lâcher Raven et alluma la lumière. Elle ne s'écarta pas en entrant chez lui. Elle était déjà venue ici, bien sûr, quand il l'avait sauvée de ses agresseurs, mais il se demandait ce qu'elle en pensait. Il avait rénové les lieux il y avait quelques années. C'était sobre et épuré, très moderne avec ces appareils ménagers en acier inoxydable et ces lignes droites, presque stériles. Les planchers étaient en bois brut et des œuvres d'art contemporain ornaient les murs. Beaucoup de gris et de blanc avec quelques touches de rouge. Gabriel avait peut-être presque cinq cents ans, mais il aimait vivre avec son temps.

Raven fit quelques pas avant de s'arrêter.

— As-tu peur de moi ? demanda-t-il derrière elle.

Les événements de la nuit l'avaient peut-être rattrapé. Il ferma la porte.

— J'aurais dû t'avertir au sujet des Casket Girls. C'est difficile d'expliquer ce qu'elles font et c'est la première fois qu'elles se livrent à une telle interprétation.

— Je n'ai pas peur, répondit Raven en se retournant.

Ce n'était pas de la peur qu'il voyait dans ses grands yeux bleus mais de la détermination.

— Est-ce que tu veux bien me les montrer, maintenant que nous sommes seuls ?

— Te montrer quoi ?

— Tes ailes.

Il écarquilla les yeux et tenta de calmer sa respiration.

— C'est quelque chose de très personnel.

— Personnel ? Ce ne peut pas être à ce point personnel. Tu les as sorties en public.

— Par nécessité.

Elle poussa un long soupir.

— Tu n'es pas obligé de le faire, mais pour ta gouverne, même si je les ai seulement entraperçues, je les ai trouvées magnifiques. Est-ce qu'elles sont faites de magie ? Comment font-elles pour sortir quand tu es habillé ?

Il s'approcha et enroula ses bras autour d'elle, puis glissa les mains dans des fentes discrètes de la chemise qu'elle portait. Il caressa la peau nue de son dos.

— Il y a des ouvertures. Juniper et Hazel sont de très bons tailleurs.

— Oh...

Leurs yeux se rencontrèrent à nouveau et Gabriel la serra contre lui.

— Est-ce que les ailes sont, hum, la seule différence physique entre toi et euh, un humain ?

Raven plaça ses paumes fermement sur son torse. Il retira ses mains de la chemise qu'elle portait et se mit à rire quand il vit ses joues empourprées.

— Tu veux aller à la découverte de nos différences physiques, Raven ? Je pensais que tu en avais eu un aperçu ce soir quand j'étais serré contre toi.

Elle fascinait le dragon en lui, à la manière d'une proie. Il fallait qu'il fasse attention. Il ne savait pas pendant combien de temps il pourrait se contrôler.

— J'adore ce bruit, remarqua-t-elle.

Il fronça les sourcils.

— Quel bruit ?

— Le bruit que tu fais là, tout de suite. Un grondement.

Elle caressa sa poitrine.

— C'est beau. Comme un ronronnement.

Merde, son chant d'accouplement. Il y avait longtemps que ce trait particulier n'avait pas fait son apparition. Il pourrait aussi bien se déshabiller devant elle.

— Tu t'attendais à quoi en me regardant avec ces yeux-là ?

Il essayait de garder une voix dénuée d'émotion. Il prit son visage en coupe.

— Tu es la femme la plus désirable que j'ai rencontrée en plus de cinq cents ans.

Elle soupira.

— Je suis une survivante maigrichonne avec des cheveux ébouriffés qui n'ont repoussé qu'à moitié, et j'ai un tempérament difficile.

— Tu es une femme forte, unique. Vu le feu qui t'anime, tu pourrais tout aussi bien être un dragon. Tu es courageuse et douce.

L'odeur de son excitation emplissait ses narines et il fit un pas vers elle. Il voulait l'embrasser, la goûter. Il approcha ses lèvres des siennes.

— Alors, au sujet de ces ailes... dit-elle en reculant d'un demi-pas.

— C'est si important pour toi ?

Il serra les dents.

— Oui.

Il recula d'un pas. Si c'était la seule chose qui l'empêchait d'entrer en elle, il lui donnerait ce qu'elle voulait. Il croisa doucement les bras sur son ventre, attrapa l'ourlet de son T-shirt et le fit passer par-dessus sa tête. En réalité, il n'avait pas besoin de l'enlever complètement : il y avait aussi des ouvertures dans ce vêtement. Mais il voulait cette femme, et retirer ce bout de tissu semblait être le bon choix. Il fut récompensé par une autre vague de désir, son odeur naturelle de vanille et jasmin devenant plus musquée. Ses narines se dilatèrent.

— Tu aimes ce que tu vois ? ronronna-t-il en s'avançant vers elle.

Elle plaça les mains sur les hanches.

— Pas autant que j'aimerais voir tes ailes.

Bon sang, elle n'allait pas laisser tomber.

— Tu es vraiment exigeante.

Elle tapa du pied avec impatience.

Il déglutit avec difficulté. Peut-être que c'était mieux ainsi. Si elle pouvait accepter cette part de lui, peut-être qu'elle pourrait accepter le reste du monstre qui vivait en lui. Il prit une grande inspiration, fit rouler ses épaules, et ses ailes jaillirent.

Raven mourait d'envie de prendre une photo ou une vidéo de la scène qui se déroulait devant elle ; non pas pour la partager avec quelqu'un d'autre, mais pour la regarder encore et encore. Gabriel était magnifique. L'homme qui se tenait devant elle, vêtu d'un simple jean qui lui tombait sur les hanches, ressemblait à une œuvre d'art ciselée. Mais ce qui se produisit ensuite fut la cerise sur le gâteau.

Deux ailes noires se déployèrent dans son dos. Elles n'étaient pas tout à fait noires, mais sombres et irisées. Elles étaient couvertes de petites écailles semblables à celles d'un serpent, et saupoudrées d'une fine couche de plumes sombres. Ces dernières étaient plus foncées à la racine, noir de jais avec un soupçon de vert lorsque Gabriel se déplaçait dans la lumière, puis elles s'éclaircissaient, passant du noir au gris foncé, en finissant par une pointe de gris clair. Raven s'avança pour mieux voir, elle tendit la main pour le toucher, mais il s'éloigna

comme un oiseau effrayé. Avec délicatesse, elle posa une main sur le cœur de Gabriel.

Elle avait deux certitudes : Gabriel avait un cœur, et il était au même endroit que celui d'un homme. Il battait contre sa paume, ce grondement qu'elle avait entendu devenait plus prononcé lorsqu'elle le touchait.

— Fais-moi confiance, dit-elle. Je ne te ferai pas de mal.

Elle rit presque quand elle s'entendit. Il était plus grand qu'elle et pesait plus de deux fois son poids. Il pouvait sûrement l'écraser d'un seul battement d'ailes. Il était difficile d'imaginer qu'elle puisse lui faire du mal.

Elle remonta la main de sa poitrine à son omoplate, là où son aile gauche sortait de son dos. Il ronronna plus fort. Il ne lui demanda pas d'arrêter, alors elle s'enhardit. Doucement, elle caressa le bord extérieur, sentant la structure dure et osseuse qui définissait l'aile. Le scintillement provenait d'une fine couche d'écailles qui s'étendaient sur toute la longueur, lisses et douces comme les pétales d'une fleur. Mais ce n'était pas que des écailles. Il y avait des plumes... de minuscules plumes de l'épaule à l'extrémité de l'aile, qui formaient un duvet comme les poils fins d'un bras humain. L'aile elle-même était constituée de cinq longs os recouverts de chair nue. On aurait dit une main massive et palmée. Tout doucement, elle gratta du bout de l'ongle l'intérieur de la courbe de l'aile.

— Raven, s'il te plaît.

La voix de Gabriel se brisa. Ses yeux étaient fermés comme si ce qu'elle faisait était presque douloureux, et à son odeur habituelle – des agrumes fumés –, s'ajoutait une nouvelle fragrance. Des clous de girofle et des épices. La meilleure eau de Cologne du monde. Maintenant, elle comprenait pourquoi montrer ses ailes était un risque. C'était de la peau nue. C'était intime.

Elle retira la main et la fit glisser le long de ses côtes, puis sur le devant de ses abdominaux.

— S'il te plaît, répéta-t-il.

Ses pieds quittèrent le sol et elle fut soudain dans ses bras, les ailes puissantes battaient l'air de chaque côté. Il la plaqua contre le mur et se colla contre elle. Sa poitrine se soulevait, son souffle effleurait ses lèvres.

— Est-ce que tu sais ce que tu me fais ? demanda-t-il.

Elle passa ses bras autour de son cou et enfonça ses ongles dans ses cheveux, ses yeux fixés sur sa bouche.

— Je crois que oui.

Ses lèvres frôlèrent les siennes, délicieusement chaudes. Tout en elle se liquéfia. Elle enroula une jambe autour de sa hanche et gémit dans sa bouche. Il ronronna en réponse, sa poitrine qui vibra contre son torse lui envoya un chatouillement électrique de plaisir. Elle fit descendre sa main de ses cheveux à son aile et sentit son érection.

La maintenant d'une main, il s'empara des boutons de la chemise qu'elle portait. Raven fut temporairement aveuglée par la lueur de sa propre peau. Les symboles étaient plus brillants que jamais et semblaient s'étendre. Un flot de peur la traversa et elle se figea.

— Gabriel, qu'est-ce qui m'arrive ? Qu'est-ce que les Casket Girls ont dit ?

Il lui libéra la jambe et la reposa au sol. Ses yeux sombres la fixaient avec une telle intensité qu'elle eut l'impression qu'ils atteignaient son âme. Le tintement produit des couverts qui s'entrechoquent résonna dans la pièce voisine, mais Gabriel ne la quitta pas des yeux.

— Ce doit être Juniper et Hazel qui mettent la table. Je leur ai demandé de te préparer un encas.

Ses yeux s'attardèrent sur sa bouche.

— On discutera en mangeant.

Il commença à s'écarter d'elle, mais Raven l'attrapa par les hanches.

— Attends. Dis-le-moi maintenant. Je n'ai pas si faim et...

Elle ouvrit les lèvres et baissa les yeux vers son érection.

— J'aimerais qu'on reprenne les choses où on les a laissées.

Elle était directe mais c'était plus fort qu'elle.

Ses doigts effleurèrent sa joue, remontèrent au-dessus de son oreille et passèrent dans ses cheveux. Il replia ses ailes.

— Il n'y a rien que j'aimerais plus que te toucher, t'embrasser, finir ce que nous avons commencé, mais j'entends ton ventre gargouiller, et la nuit a été longue. Tu es fatiguée et tu as faim. Et il est évident que tu as peur.

Il jeta un coup d'œil à sa peau éclatante.

Raven ouvrit la bouche pour insister sur le fait qu'elle allait bien, mais il la calma d'un baiser, le bout de sa langue chaude provoquant sa lèvre inférieure.

— Quand je te ferai l'amour, Raven, je prendrai tout mon temps. Je ne veux pas que la fatigue, la faim ou cette malédiction nous distraient.

Il leva la bague. Ses doigts n'étaient pour l'heure plus animés de mouvements compulsifs.

— Je veux t'aduler comme tu le mérites et je veux que ça signifie quelque chose.

— Qu'est-ce que tu veux que ça signifie ?

— Les dragons ne s'accouplent pas à la légère, Raven.

Il l'avait déjà dit, mais elle n'était pas sûre du sens de ces mots. Des genoux vacillèrent et elle lui fut reconnaissante de la conduire dans la salle à manger d'une main ferme. Ce qu'il y avait là était digne d'un rêve, de la nourriture à profusion et des bougies qui brûlaient au-dessus de supports en argent. La porcelaine scintillait.

— Tu aimes les fruits de mer ?

— J'adore.

— Bien. J'ai demandé du risotto au homard pour toi. C'est la spécialité des oréades. Je ne révèle pas cette information à beaucoup de personnes, mais le chef de Commander's Palace doit le prix qu'il a reçu à mes oréades.

Il leva la cloche qui recouvrait le plat et Raven se mit à saliver.

— Mmm.

Son ventre gronda. Une fois qu'elle eut commencé à manger, son corps admit finalement qu'elle avait besoin de nourriture. Quand Gabriel s'assit de l'autre côté de la table, elle avait bien entamé son risotto.

— On doit parler de ce qui s'est passé ce soir avec les Casket Girls, annonça-t-il.

— Pourquoi est-ce qu'elles ont paniqué ? demanda Raven en s'emparant d'un morceau de homard.

C'était tellement délicieux qu'elle en gémit.

— Elle a dit que j'étais une *sorcière*¹. Qu'est-ce que ça veut dire ?

Tap-tap-tap. Ses doigts se mirent à pianoter et son expression se durcit.

— Ça signifie que tu es une sorcière.

Raven s'arrêta de manger.

— Une sorcière ?

Comme il se taisait, elle soupira.

— Eh bien, c'est ridicule.

— Raven, est-ce que quelqu'un dans ta famille a des pouvoirs ?

— Bien sûr que non.

— Tu es sûre ? Aucun évènement étrange, pas d'histoires de familles inexplicables ?

— Des squelettes dans le placard ? Non, nous ne sommes pas *Les Sorcières de Mayfair* d'Anne Rice. Nous sommes une famille américaine normale.

— Hum.

Gabriel prit une gorgée de vin.

— Elles ont tort. Je suis sûre qu'il leur arrive de se tromper, non ?

— Pas souvent, marmonna-t-il.

Il repoussa son risotto avec sa fourchette.

— Tu m'attires, Raven.

Il secoua la tête.

— Et ?

— Tu m'attires comme aucune femme humaine ne m'a attiré

avant. Si tu es une sorcière, si tu as un pouvoir, ma dent va le révéler. Elle te rendra encore plus puissante.

— Tu n'es pas sérieux ?

— Si c'est le cas, ça explique tes dons de voyance et ça veut dire... ça veut dire que tu as le pouvoir de briser la malédiction de Crimson.

Raven suspendit sa fourchette dans l'air.

— Mais je ne suis pas une sorcière, Gabriel. Ce n'est pas possible. Je peux peut-être trouver le sort qui rompt la malédiction, mais je n'ai pas de pouvoirs magiques. Crois-moi, si c'était le cas, je les aurais utilisés pour échapper au cancer et à la mort.

Ses doigts s'arrêtèrent de tapoter et il laissa échapper un petit rire.

— À Paragon, je n'aurais pas eu le droit de sauver quelqu'un comme toi. Le don d'une dent de dragon octroie de la magie supplémentaire à une sorcière. Cette magie est plutôt inoffensive lorsqu'elle est inoculée à un humain, mais inoculée à une sorcière, elle peut la rendre plus puissante. Trop puissante. Les couples dragon-sorcière ont été interdits à Paragon au début du 4^e siècle, quand la sorcière Reine de Darnuith a tenté de renverser mon oncle.

Il joua avec la bague à son doigt.

— Bien sûr, rétrospectivement, elle nous aurait rendu un fier service si elle avait réussi.

Raven se cala dans sa chaise et sirota le verre de vin blanc qui l'attendait, cadeau de Juniper et Hazel.

— C'est une bonne chose que je ne sois pas une sorcière, alors.

— Mmm-hmm, dit-il, en hochant la tête, mais sans la quitter des yeux.

— Mais si je ne suis pas une sorcière, qu'en est-il des symboles qui apparaissent sur mes bras lorsque tu me touches ?

— Je ne sais pas, admit-il.

— D'accord.

Raven vida son verre.

— À ton avis, pourquoi est-ce que ce n'est pas arrivé à Kristina ? Elle avait des pouvoirs. Si la dent a fait ressortir ça chez moi, pourquoi

pas chez elle ? Pourquoi pas chez Agnès ou Richard ?

Gabriel ne bougea pas d'un pouce, et il se rembrunit.

— Je ne sais pas.

Raven se tut pendant quelques secondes. Quelque chose ne collait pas. Être ici dans cet appartement lui rappela soudain un détail qu'Agnès avait mentionné.

— Kristina a avalé ta dent. La première nuit où tu m'as sauvée, tu m'as dit que tu avais suivi notre lien. Pourquoi ne peux-tu pas utiliser ton lien pour trouver Kristina ?

L'expression de Gabriel se durcit.

— Je ne veux pas parler de Kristina.

Il mit debout, son corps semblant remplir la pièce.

— Il est tard, Raven. Je vais appeler Duncan pour qu'il te ramène chez toi.

¹ En français dans le texte

Chapitre 13

Raven ne dormit pas cette nuit-là. Sa libido était passée de brûlante à glaciale en un temps record. Pire, à cause de la réaction de Gabriel quand elle avait posé des questions sur Kristina, elle avait maintenant des soupçons. Pourquoi refusait-il de parler d'elle ? À moins qu'il n'en sache plus sur sa disparition qu'il ne voulait bien le reconnaître... Même s'il y avait une attirance indéniable entre eux, elle se méfiait, et ses sens resteraient en alerte jusqu'à ce qu'elle découvre son secret.

Ses doutes se confirmèrent le lendemain. Gabriel était absent. Agnès lui expliqua qu'il était parti en voyage d'affaires. Raven passa le week-end dans sa chambre, ou assise sur le toit à contempler les étoiles et à penser à lui. Son absence se faisait cruellement sentir.

Il revint le lundi suivant, mais il était différent. Distant. Chaque après-midi, il lui rendait visite dans la bibliothèque, mais il ne lui chuchotait plus rien à l'oreille. Ne lui volait plus de caresses. Il lui parlait des livres, point. Elle répertoria trente-six grimoires, compléta le catalogue, mais à chaque fois qu'elle montrait à Gabriel les sorts qu'elle avait listés et qui pourraient aider à briser la malédiction, il secouait la tête en signe de dénégation.

— Comment sais-tu qu'ils ne fonctionneront pas ? Tu ne les as même pas essayés, finit-elle par lui dire.

Frustrée, elle referma d'un geste sec le grimoire qu'elle tenait entre les mains.

— Je peux lire la magie, dit-il. Regarde la bague. Est-ce que ces sorts ont l'air d'être la clé ?

— De quoi est-ce que tu parles ?

Le dernier sort était une liste d'ingrédients. Ça n'avait rien à voir

avec une clé.

— Ne les lis pas, Raven. Ressens-les. Assimile-les, lui intima-t-il.

Il lui lança un regard lourd de pitié.

— Oublie ça. Continue de faire ce que tu fais et fais-moi confiance.

— D'accord, dit-elle platement.

— Qu'en est-il de ta... réaction ? s'enquit-il en pointant du doigt le bras de Raven.

— Si tu parles des brûlures, de l'irritation et du sentiment que quelque chose rampe sur ma peau, ça se produit à chaque fois que j'ouvre un de ces ouvrages.

Elle pressa sa main sur le grimoire devant elle.

— Si tu fais allusion aux marques, je ne sais pas. Elles apparaissent uniquement quand tu... me touches.

Il la contempla pendant une minute, et ses yeux s'assombrirent comme s'ils étaient de retour dans cette pièce et qu'il la maintenait plaquée contre le mur. Mais, ensuite, il arbora une expression plus sévère et se dirigea vers la porte d'un pas pressé, comme si la bibliothèque était en feu.

— N'oublie pas de récupérer ton salaire en partant.

Le salaire. C'est vrai, on était vendredi. Une bonne chose. Elle avait prévu de donner de l'argent à sa mère et Avery. Elle leur en devait beaucoup. Elle se demanda combien elle allait toucher. Gabriel ne lui avait jamais indiqué le montant de son salaire, et ça ne faisait que deux semaines qu'elle travaillait pour lui, mais c'était toujours mieux que d'emprunter encore de l'argent à sa famille. Elle finit de répertorier le livre sur lequel elle travaillait et verrouilla la pièce avant de descendre au bureau de Gabriel.

— Ton chèque, Raven.

Il lui tendit un bout de papier. À l'ancienne. Bon d'accord, instaurer un règlement par virement ne devait sans doute pas être une priorité pour un dragon âgé de cinq cents ans qui n'avait que quatre employés.

Elle jeta un coup d'œil au chèque. Puis le regarda de plus près et

en resta bouche bée.

— Euh...

Son regard passait de lui au papier.

— C'est un chèque de quatre mille dollars, déclara-t-elle.

— C'est bien ça, confirma-t-il.

— Je ne travaille ici que depuis deux semaines !

— Je t'ai accordé une augmentation. J'ai pensé que tu le méritais, avec tout ce qui s'est passé.

Il se rapprocha, son regard s'attardant sur ses bras.

— Ta peau est en jeu... Tu es importante pour moi, Raven. Je veux que tu sois heureuse ici. Je veux que tu restes et que tu fasses ce pour quoi je t'ai engagée, rien de plus.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Ce que je viens de te dire, rien d'autre.

Il recommença à pianoter et Raven tendit le bras pour s'emparer de sa main, mais il la fourra dans sa poche.

— Tu n'as pas un week-end d'aventures à préparer, petite sorcière ?

Petite sorcière. C'était nouveau. Est-ce qu'il croyait ce que Delphine avait dit, que Raven était une sorcière ?

— Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi m'empêches-tu de te prendre la main ?

Des bruits de pas précipités résonnèrent dans le couloir. C'était Richard.

— Gabriel, il y a un homme dans la boutique qui veut faire une offre sur l'armoire du 17^e siècle. Il est assez agité. Il faut que tu viennes.

Gabriel lui adressa un petit hochement de tête, puis tourna la tête vers Raven tout en se dirigeant vers la porte.

— Je vais demander à Duncan de te reconduire.

— Il ne nous reste pas beaucoup de temps, Gabriel. Est-ce que je peux rester encore un peu ? Pour continuer mes recherches.

Il sourit tristement.

— Nous avons un marché, Raven. Je t'en ai déjà trop demandé. T'épuiser ne servira à rien. Rentre chez toi. Repose-toi. Vis ta vie.

Raven essaya de lui dire qu'elle n'était pas du tout fatiguée, qu'après une pause pour avaler un morceau, elle pourrait continuer une heure ou deux, mais il était déjà parti.

Raven avait dû faire appel à toute sa volonté pour résister aux chauds et froids que Gabriel lui soufflait en permanence. Elle était sûre qu'il la désirait, mais cela allait plus loin : il l'aimait bien. Il l'avait reconnu. Il avait admis qu'elle l'attirait comme personne d'autre. Alors pourquoi refusait-il de la toucher depuis qu'ils avaient vu les Casket Girls ? Non, ce n'était pas à cause d'elles. Il l'avait embrassée après ça. Alors qu'elle se remémorait cette nuit-là, elle réalisa qu'il avait imposé cette distance entre eux après leur conversation au sujet de Kristina. Quel secret cachait-il à son sujet ?

Des signaux d'alerte clignotèrent dans son esprit. Sa réaction n'était pas normale. Peut-être que Gabriel était dangereux. Il l'attirait, mais elle devait garder à l'esprit qu'elle ne savait rien de lui.

Une voix la tira de ses pensées.

— Tu t'en sors bien, Raven, commenta Avery, qui se tenait à côté d'elle, dans le kayak.

Raven la regarda. Non, elle ne s'en sortait pas bien. Elle n'arrivait pas à se maintenir au niveau des autres embarcations.

Après avoir remboursé à sa mère et à Avery une partie de ce qu'elle leur devait, elle avait utilisé l'argent de son salaire pour s'offrir un cadeau. Elle avait toujours voulu faire du kayak dans les eaux infestées d'alligators de Manchac Swamp. Avery avait juré qu'elle n'irait jamais, mais Raven avait réussi à la convaincre en lui expliquant qu'elle devrait l'y conduire de toute façon, quarante minutes aller, quarante minutes retour. Raven avait insisté : elle lui offrait le tour en kayak si Avery l'accompagnait. Avery avait craqué.

Les excursions en kayak à Manchac Swamp étaient célèbres à La Nouvelle-Orléans, mais avant de tomber malade, Raven les avait

toujours rejetées sous prétexte que c'était réservé aux amateurs de sensations fortes. La réputation du marais n'était plus à faire. Fendre la surface de l'eau en étant à hauteur d'yeux de reptiles plus grands qu'elle la terrifiait, et à juste titre. Sans parler du fait que, selon les rumeurs, le marais était hanté par le fantôme de la prêtresse vaudou Julia Brown.

Selon la légende, Julia avait exercé comme *traiteur*¹ à Frenier, ville qui bordait le marais. Dans la tradition de la Louisiane, ça signifiait qu'elle était considérée comme une guérisseuse. Elle avait été ce qui s'approchait le plus d'un médecin dans la région, mais elle était effrayante. Des témoins oculaires racontaient qu'elle avait l'habitude de s'asseoir sur son porche en chantant en boucle : « Quand je partirai, je t'emmènerai avec moi ». Elle avait prédit sa propre mort en 1915, et le jour où ils l'avaient mise en terre, un ouragan des Caraïbes avait déferlé sur la région. De catégorie quatre, il avait balayé les terres avec des vents de deux cents kilomètres à l'heure. La tempête avait dévasté la ville de Frenier et les environs. On prétend encore que Julia était à l'origine de cet ouragan, elle et son pouvoir vaudou. Certains croient qu'elle continue de hanter le bayou.

Raven avait davantage peur de Julia que des alligators. Depuis qu'elle connaissait Gabriel, elle avait accepté l'existence du surnaturel. Même sans croire au fantôme de Julia, il y avait de quoi avoir peur. Deux ans plus tôt, un squelette avait été retrouvé sur les rives de ce marécage. Il s'agissait d'une victime de l'ouragan de 1915 dont le corps avait probablement été déplacé. Empêtrés dans les racines de cyprès et la boue au fond du marais, les os avaient refait surface comme un mauvais souvenir. Et si on faisait abstraction des alligators et des cadavres, il y avait les moustiques et les autres insectes piqueurs. Et il fallait payer. Elle n'aimait pas trop payer.

Mais Raven en avait besoin. Elle avait besoin de se confronter à ses peurs. Elle avait besoin de faire des activités qui lui prouvaient que son corps était en pleine santé. Elle avait besoin de se prouver qu'elle était vivante et pas prisonnière, libre de commettre des folies si elle le

voulait. C'était soit ça, soit se faire tatouer, et elle n'avait jamais aimé les aiguilles.

— Essaie de tenir tes coudes plus hauts, lui conseilla Avery.

Pauvre Avery. Elle était coincée à faire du baby-sitting. Elles étaient à la traîne du groupe, si loin qu'elle n'entendait plus ce que le guide disait. Raven passait la pagaie le long du kayak, faisant de son mieux pour utiliser son tronc au lieu de ses bras comme leur guide l'avait suggéré. Mais son kayak avançait à la vitesse d'un escargot, et elle était déjà épuisée.

Le problème était que, même si elle était de nouveau en bonne santé et avait obtenu le feu vert de son physiothérapeute, cela faisait des années qu'elle n'avait pas participé à une activité de plein air. Elle n'avait pas fait de vélo depuis cinq ans. Elle n'avait jamais fait de kayak. Son corps était mou et son cœur et ses poumons n'étaient pas en forme. Mais elle était là. Elle faisait de son mieux. Il fallait bien commencer quelque part, non ?

— Je ne vais pas gagner à la course, mais si je n'essaie pas, je ne m'endurcirai jamais, dit Raven autant pour elle-même que pour Avery.

— Tu vas y arriver. Ne t'occupe pas d'eux ! Chacun va à son rythme.

Avery lui adressa un petit sourire pour lui montrer son soutien. Ses boucles brunes étaient rassemblées en une queue de cheval, et avaient gagné en volume à cause de l'humidité. Maintenant, elles formaient une sorte de pompon à l'arrière de la tête. Raven sentit que ses cheveux, même s'ils étaient plus courts, commençaient à prendre du volume aussi, et elle repoussa sa frange d'une main. Elle aurait dû porter un bandeau.

Utilisant sa pagaie comme gouvernail, elle contourna un cyprès et observa avec attention le guide touristique qui se trouvait devant elle. Il pointait sa pagaie vers le large. Elle essaya d'aller plus vite, espérant regagner du terrain avant de le perdre de vue. Malgré tous ses efforts, la silhouette du guide s'estompa, et elle pagaya deux fois plus fort pour aller deux fois moins vite.

— Rave...

— J'essaie, d'accord. Je n'arrive pas à faire bouger ce truc.

Raven se redressa.

— Rave... l'interpella Avery.

Les yeux écarquillés de sa sœur étaient braqués sur l'avant du kayak. Raven tourna lentement la tête. Un alligator d'au moins trois mètres de long la regardait avec intérêt depuis la rive. Son corps n'avait pas bougé, mais les fentes verticales de ses yeux, si. Il riva son regard froid et reptilien sur elle. Elle cessa de payer.

Très rapide pour une créature de cette taille, l'alligator se glissa dans le marais avec la furtivité d'un prédateur, sans faire d'éclaboussures, en silence. Seuls dépassaient de la surface de l'eau son museau et ses yeux. À quelques mètres du kayak, il plongea.

— Où est-ce qu'il est allé ? s'inquiéta Raven.

— Ne panique pas, dit Avery. Reste tranquille. En général, ils ne sont pas agressifs. Il est probablement aussi terrifié que toi. Il va s'en aller, j'en suis sûre.

Raven se figea, le manche de sa pagaie posé sur ses genoux. Elle fixa une grosse goutte d'eau qui descendait le long de la pale. Elle souleva la pagaie d'un geste lent, la faisant basculer à l'intérieur du kayak. La goutte tomba dans l'eau dans un « plop ». Soudain, les eaux du marécage se soulevèrent à côté d'elle. L'alligator émergea des flots en tournant légèrement sur lui-même. Des rangées de dents acérées comme des rasoirs apparurent à l'intérieur d'une longue gueule. Sa mâchoire mortelle se referma sur la pagaie. Le plastique se brisa et cette dernière lui échappa des mains. Pire encore, en plongeant dans l'eau, le corps écailleux de l'alligator percuta le côté du kayak. Sa longue queue battit l'air.

L'embarcation de Raven oscilla dangereusement. Avery cria et tendit le bras pour agripper sa sœur, mais elle était trop loin. Raven était sur le point de plonger. Elle chavirait. L'alligator était là, et elle allait le rejoindre dans l'eau. Presque à l'horizontale, elle se retint au côté du kayak et prit une profonde respiration. Son cœur battait

contre son sternum. Elle était terrifiée.

Le marécage remua à nouveau. Raven aurait juré avoir vu une main marron, une main de femme, jaillir de la surface. Oui, il y avait une femme sous l'eau, ses longues boucles noires flottaient autour de sa tête, ses yeux noirs fixaient Raven, et elle souriait. Raven saisit la main qu'elle lui tendait. La lumière. Tant de lumière. Des symboles illuminèrent la peau de Raven, comme lorsque Gabriel la touchait. Elle s'agrippa fermement à cette main tendue.

Elle n'aurait pas dû en avoir la force, et pourtant, la femme la repoussait, la maintenant hors de l'eau. Une force surnaturelle déplaça son poids dans la direction opposée. Le kayak se redressa, puis le fond frappa l'eau si fort que Raven claqua des dents.

— Putain de merde, Raven ! Est-ce que ça va ? J'étais sûre que tu allais tomber dans l'eau.

— Tu l'as vue ?

— L'alligator ? Ouais, je ne pouvais pas le manquer.

Ses mains tremblaient.

— Non, pas l'alligator. La femme.

— Quoi ?

Raven dévisagea sa sœur. Elle avait l'impression que son esprit venait de quitter son corps. Elle revoyait la main brune émerger de l'eau et ces iris noirs. Elle fouilla le marécage des yeux. Plus aucun signe de l'alligator, mais un maigre moignon de bois brun dépassait de l'eau. Il ressemblait vaguement à une main. Elle se frotta la paume.

— Rien.

Raven secoua la tête.

— J'ai eu chaud.

Avery la scruta avec inquiétude.

— Eh, hurla le guide en avançant vers elles à une vitesse incroyable.

— Merde, Raven. C'était vraiment bizarre. Quand tu es tombée par-dessus bord, il y a eu un flash de lumière comme si le soleil était sorti de l'eau. C'était aveuglant. Je n'ai jamais rien vu de pareil.

Raven se tourna vers elle.

— Tu l'as vu aussi ?

— Difficile de passer à côté !

Les arbres à côté bruissèrent. Raven tressaillit. Sans pagaie, elle était impuissante. Mais ce n'était pas un autre alligator. C'était Gabriel, et il avait l'air furieux.

— Qu'est-ce que tu regardes ? demanda Avery.

Raven ne répondit pas. Le guide les aborda et commença à la remorquer jusqu'à la rive.

À quoi pensait-elle en prenant un tel risque ?

Gabriel attendait sur le quai, la tête brûlante, malgré la fraîcheur qui régnait en ce mois de janvier. Il bouillait de l'intérieur, animé par la colère et la terreur qui l'avaient attiré ici à une vitesse surnaturelle. Il regarda sa bague. L'œil noir en son centre s'était agrandi parce qu'il avait utilisé son pouvoir. La terreur de Raven avait agi comme un coup de feu, secouant leur connexion brutalement. Rien ni personne n'aurait pu l'empêcher d'accourir. Il avait atterri dans le marécage tout près d'elle, puis avait volé jusqu'à la rive une fois sûr qu'elle n'était plus en danger. Mais il ne serait pas soulagé tant qu'elle ne serait pas sortie de ce satané kayak.

Le groupe d'aventuriers se rapprochait. Gabriel tendit la main vers Raven.

— Euh, donnez-moi une seconde et je vous aide, dit le guide. Ah, euh, OK, vous pouvez sortir comme ça aussi.

Il se mit à rire nerveusement tandis que Gabriel soulevait Raven de son embarcation comme si elle ne pesait pas plus lourd qu'une plume.

Gabriel ignora le guide et prit Raven par les épaules. Pourquoi prenait-elle des risques inutiles ? Ignorait-elle à quel point il avait besoin d'elle ? N'avait-elle pas réalisé combien elle était précieuse pour lui ? Pour le monde ?

Il la contempla, et soudain, son dragon refit surface, reniflant et renâclant. Une odeur de larmes et de panique émanait d'elle, et quand

leurs yeux se croisèrent, elle se mit à pleurer. Sans un mot, il l'enveloppa de ses bras, la ramenant tout contre lui, la tête calée sous son menton.

— Tu vas bien, murmura-t-il. Tout va bien.

Ses larmes mouillèrent sa chemise.

— Vous êtes Gabriel ?

Une femme qui ressemblait à Raven arriva derrière elle sur le quai. Elle avait les mêmes cheveux noirs, et les mêmes yeux bleus que Raven, mais elle était plus grande et plus pulpeuse. Avec assurance, elle lui tendit la main.

Raven redressa la tête.

— Gabriel, voilà ma sœur, Avery. Avery, Gabriel Blakemore.

Il serra la main d'Avery sans lâcher Raven.

Avery s'en rendit compte. Elle lui adressa un sourire étrange.

— Alors, euh, qu'est-ce que vous faites ici ?

Les yeux de Raven s'écarruillèrent et elle fixa un point entre lui et sa sœur. Ses lèvres s'ouvrirent et elle essaya de trouver une excuse.

— J'ai rendez-vous avec Raven, expliqua-t-il. Je suis venu la chercher. Je ne pouvais pas attendre.

Il lui déposa un baiser sur la tempe.

Avery arqua les sourcils de manière très prononcée.

— Vous sortez avec ma sœur. Votre employée ?

Son rictus lui en apprit beaucoup sur le genre de femme qu'était Avery. Elle était du genre à cataloguer les hommes, à penser qu'ils étaient tous attirés par le même style de femme, et toujours dans le même genre de circonstances. Qu'Avery puisse sous-entendre que Raven n'était pas digne de son désir déranger Gabriel. Rien n'était plus éloigné de la vérité.

Il lança à Avery un petit sourire.

— Je suis sous le charme. Où est le problème ?

Raven, blottie contre son torse, leva les yeux vers lui.

— Je comprends maintenant pourquoi le montant du chèque était si énorme, murmura Avery.

Si Gabriel n'avait pas eu l'ouïe d'un dragon, il n'aurait pas entendu ce commentaire. Il toussa dans sa main pour masquer son rire.

Le guide apparut derrière eux.

— Votre gilet de sauvetage, s'il vous plaît.

Il désigna le matériel que Raven portait toujours.

— Quel genre de visites guidées vous gérez ? aboya Gabriel. Pourquoi n'étiez-vous pas avec elle ? Pourquoi n'avez-vous pas pris toutes les précautions pour les éloigner des alligators ?

Sa colère resurgit et explosa. Raven aurait pu être tuée.

Sans s'en rendre compte, il s'était placé entre Raven et le guide, acculant ce dernier au bord du quai.

— Je, euh...

— Je ne veux rien savoir. Vous avez de la chance qu'elle ne soit pas blessée. J'aurais eu votre tête...

— Le voilà, dit-elle en rendant le gilet de sauvetage au guide, tout en maintenant une main pressée contre la poitrine de Gabriel.

Sans perdre une seconde, le guide partit vers le parking où des gens l'aidèrent à ranger les kayaks dans son camion.

— Gabriel, ce n'était pas sa faute, tenta-t-elle de le raisonner.

Il baissa la tête vers elle, surpris de voir à quel point elle parvenait à apaiser sa colère rien qu'en le touchant.

Avery reporta son attention sur eux.

— Eh bien, d'accord. Tu rentres avec moi ou tu restes avec Gabriel ?

Le regard de Raven passa d'Avery à Gabriel comme si elle n'arrivait pas à décider. Gabriel soupira. C'était une situation gênante. Il ne voulait pas gâcher le moment qu'elle passait avec sa sœur.

— Je rentre avec Gabriel, répondit-elle.

Son cœur s'emballa.

Avec un signe de main, Avery partit vers le camion, les laissant lui et Raven seuls sur le quai. Raven se tourna vers lui dès que sa sœur fut assez loin pour ne plus les entendre.

— Bon sang, qu'est-ce que tu fais ici ? demanda-t-elle.

Gabriel se redressa.

— J'ai senti ta peur. Tu étais en danger, alors je suis venu.

— Je peux prendre soin de moi, Gabriel.

Il se renfrogna.

— Ah oui ?

— Je suis là, non ? Tu ne m'as sauvée de rien du tout, ou je me trompe ?

Elle plaça ses mains sur ses hanches. Son visage changea quand elle baissa le menton.

— Eh, en fait... ce n'est pas toi qui m'as sauvée, si ?

— Non. Tu as eu de la chance.

D'accord, maintenant il haussait le ton.

— Quel genre de cinglée va faire du canoé dans un marécage où grouillent des alligators ?

— Oh, génial... Tu m'emmènes voir trois zombies-vampires qui veulent me tuer, mais tu trouves que les alligators sont trop dangereux ? Ah !

— J'ignorais que les Casket Girls allaient t'attaquer. Je ne t'aurais pas emmenée si j'avais pensé qu'elles étaient dangereuses.

Elle mit les poings sur les hanches.

— Les gens font cette visite guidée tous les jours. C'est la première fois que ça arrive. On est en janvier, les alligators bougent à peine à cette période de l'année.

— Pourquoi est-ce que tu as besoin de faire ce genre de choses ?

Ses doigts tapotaient maintenant, et il se mit à arpenter le quai, son agitation augmentant à chacun de ses pas.

— Je t'ai dit que j'ai besoin de faire des trucs. J'ai besoin de sentir que je suis en vie. Je ne peux pas rester assise dans une putain de cage toute la journée.

— Ce n'est pas une cage ! explosa-t-il.

Il entendit le camion s'éloigner. Le vent se levait. Une tempête se préparait. Étrange. Les prévisions météo n'avaient rien annoncé de tel.

— Je suis en vie, Gabriel, et j'ai prévu de profiter de chaque

instant. Pourquoi ça t'intéresse de toute façon ? Tu ne m'as presque pas adressé la parole de toute la semaine.

Il détourna le regard.

— Je te donnais de l'espace.

— Ce sont des conneries. Tu m'évites depuis que j'ai posé des questions sur Kristina !

— Je t'ai dit que je ne voulais pas parler d'elle.

— J'ai bien compris le message. Le problème c'est que c'est moi qui fais son travail, et c'est moi qui ai des effets secondaires. Qui sait ce qui m'arrivera ? Tu ne veux rien me dire au sujet de Kristina. Et si ce qui lui est arrivé m'arrivait à moi ?

Le soleil brillait dans le ciel, mais la pluie commença à tomber. *Le diable bat sa femme*, c'est ce que les gens du coin diraient. Gabriel avait toujours trouvé cette expression étrange, mais le temps semblait s'y prêter, car la tension entre eux augmentait.

— Je ne peux rien te révéler sur Kristina, d'accord ? Je ne peux pas. Mais tu es en sécurité.

— Comment est-ce que je peux en être sûre ?

— Parce que j'ai dit que je te garderai en sécurité !

— Mais elle, tu ne l'as pas gardée en sécurité. Est-ce que tu as quelque chose à voir avec la disparition de Kristina ? hurla Raven.

Elle était énervée. Le vent sifflait à présent. Que pouvait-il lui répondre ? Elle ne l'écouterait pas de toute façon. Mais ils avaient d'autres chats à fouetter. La tempête menaçait d'éclater.

— Pourquoi ne pas oublier tout ça ? demanda-t-il.

— Pourquoi ne pas me parler d'elle ? Qu'est-ce que tu caches ?

Gabriel fixa un point dans l'eau.

— Raven, derrière toi.

— Derrière moi ? De quoi est-ce...

Elle se tourna et vit ce qu'il fixait. Des alligators. Une dizaine. Ils étaient alignés dans l'eau et la regardaient.

— Pourquoi font-ils ça ? demanda-t-elle.

La colère qui l'animait s'estompa et se mua en chair de poule.

— Je ne sais pas.

Il tendit la main vers elle. Elle se tenait debout, en équilibre sur le bord du quai au milieu du vent qui hurlait, avec une armée d'alligators derrière elle.

— Dis-moi que tu ne l'as pas tuée.

Gabriel secoua la tête avec véhémence.

— Pourquoi je l'aurais tuée ?

— Dis-le-moi !

Des éclairs zébrèrent le ciel.

— Raven, je ne l'ai pas tuée. Je ne lui ai jamais fait de mal, lui assura-t-il

Il soutint son regard pour qu'elle le croie.

Elle relâcha la tension qui lui crispait les épaules. Il ouvrit les bras et elle courut vers lui. Le vent s'arrêta, puis la pluie. Gabriel étudia les alligators qui firent demi-tour et s'enfoncèrent dans le marais. Il reporta son attention sur Raven. Les symboles brillaient sur sa peau et remontaient jusqu'à sa nuque. Il y en avait de nouveaux. Ils se répandaient. Il n'avait aucune idée de comment les arrêter. Pire encore, il était sûr que ce que les Casket Girls avaient dit était vrai : Raven était une sorcière. Il avait enfreint une loi ancestrale en la guérissant et en lui donnant son pouvoir.

Il était certain qu'elle avait causé la tempête et qu'elle avait appelé les créatures des marais à son secours. Raven utilisait la magie sans savoir qu'elle en possédait le don. Il devait trouver un moyen de lui faire admettre ce qu'elle était. Sans ça, elle ne comprendrait jamais la nature de son pouvoir ni comment le contrôler. Elle pourrait finir par se blesser ou blesser quelqu'un d'autre.

Un klaxon retentit sur le parking.

— Duncan est ici, dit-il. Laisse-moi t'emmener manger quelque chose.

— Non, répliqua-t-elle. Ramène-moi à la maison.

1 En français dans le texte.

Chapitre 14

Raven fut soulagée que Gabriel accepte de la déposer aux Trois Sœurs sans discuter. Pas qu'elle ne voulait pas passer du temps avec lui... Au contraire, elle savait qu'elle allait penser à lui toute la nuit. Non, c'était plutôt une question de principe. Elle lui avait réclamé des week-ends pour se reposer et vivre sa vie. Il avait accepté, puis s'était pointé pour la réprimander d'avoir fait une activité que beaucoup de gens pratiquaient. Oui, elle avait eu une expérience inhabituelle et effrayante, mais ce n'était pas sa faute, et il n'était pas son père. Elle avait parcouru trop de chemin supporter d'être fliquée de la sorte. Elle ne lui appartenait pas, et refuser de dîner avec lui était un moyen pour elle de le prouver.

Sa mère et Avery travaillaient en bas. Raven prit une douche et enfila une paire de jeans et un T-shirt. Elles n'approuveraient pas ce qu'elle s'apprêtait à faire. Gabriel non plus. Il affirmait ne pas avoir fait de mal à Kristina. Soit. Mais ce n'était pas suffisant, il fallait que Raven découvre ce qui était arrivé à cette fille.

Elle frappa à la porte d'une petite villa jaune et croisa les doigts pour que quelqu'un soit là. Trouver où avait vécu Kristina n'était pas très compliqué. Son père était très actif sur Internet. Il avait commenté chaque histoire concernant sa disparition et il était facile à localiser.

La maison des Kane n'était pas très éloignée de celle de Raven, pourtant, cette dernière n'était jamais venue dans ce quartier. Est-ce que Kristina ou son père avaient déjà franchi la porte du bar ? Au bout de quelques secondes, elle frappa à nouveau. Cette fois, elle entendit des pas. La porte s'ouvrit sur un homme au ventre bedonnant qui avait des cheveux gris clairsemés. Il gratta la partie de son ventre qui sortait

du bas de son T-shirt.

— J’peux vous aider ?

— Monsieur Kane ?

— Monsieur Kane, c’était mon père, chérie. Moi, c’est Joe. Joe Kane. Vous avez quelque chose à vendre ?

Il l’étudia et elle se sentit mal à l’aise. Elle avait l’impression qu’il lui demandait si *elle* était à vendre.

— Non, répondit Raven fermement. Je suis une amie de Kristina. J’aimerais vous poser quelques questions. Je m’inquiète à son sujet.

Il la dévisagea comme s’il venait de lui pousser une deuxième tête.

— Il y a un problème ? demanda-t-elle.

Il toussa.

— Oh, euh, c’est juste que j’étais pas au courant que ma fille avait des amis. Elle était plutôt solitaire. Elle a jamais ramené personne à la maison.

— Oh, elle avait des amis. De bons amis. Je ne sais pas pourquoi elle n’a jamais parlé de moi.

Raven se surprit à bafouiller. Elle se tut et attendit.

— Comment vous vous appelez ?

— Jenny Ryan.

Son instinct lui dictait de ne pas lui révéler sa véritable identité. Elle ne voulait pas que Gabriel ait vent de cette conversation, et changer son nom lui parut essentiel pour éviter tout problème.

— Entrez.

Il ouvrit la porte un peu plus grand. Elle le suivit dans le salon familial qui sentait l’urine de chat et qui semblait ne pas avoir vu d’aspirateur depuis des mois. Raven ne parvenait pas à déterminer si le canapé était gris ou juste sale. Les stores à l’avant de la maison étaient fermés, et le peu de lumière qui régnait dans la pièce provenait d’une lampe posée sur une table.

Mais c’était bien la maison de Kristina. Elle la reconnut grâce à l’article sur les personnes disparues qu’elle avait trouvé sur Internet. Toute la cheminée était recouverte de photos d’elle, ainsi que les murs

et la petite table d'appoint. Des photos d'un bébé pataugeant dans une baignoire, d'un enfant courant dans l'eau, d'une adolescente en uniforme de pom-pom girl, d'une jeune femme allant au bal de fin d'année et le portrait que son père avait diffusé pour accompagner l'article qu'elle avait lu sur Internet. Elle avait de longs cheveux noirs et lisses. Elle avait des yeux ambrés qui lui mangeaient le visage et un sourire éclatant et franc. Elle était jolie, une beauté discrète et sans prétention. Plus grande que Raven, plus pulpeuse. Gabriel l'avait-il trouvée attirante ? Raven remarqua qu'elle et Kristina avaient fréquenté le même lycée, mais que la jeune femme avait obtenu son diplôme un an avant que Raven n'y entre. Elle hocha la tête d'un air admiratif en regardant les photos et s'assit sur le bord taché et sale du sofa.

— J'vous offre une bière ? lui proposa-t-il, en ramassant sa Miller High Life à moitié vide sur la table. Je vous offrirai bien du thé, mais ce type de conversation appelle quelque chose de plus fort. Peut-être même plus fort qu'une bière.

— Non, merci.

Raven se frotta les paumes sur son jean.

— Je me demandais si vous vous souveniez de ce qui s'était passé le jour où Kristina a disparu.

Son visage se referma et il l'observa attentivement.

— Je croyais que vous étiez amie avec Kristina.

— Je l'étais. Je veux dire, je le suis.

Il renifla.

— Vous ne deviez pas être très proches, si vous ne saviez pas qu'elle n'habitait plus ici quand elle a disparu.

— Oh ? Peut-être qu'elle n'a pas voulu me dire qu'elle avait déménagé.

Raven se tortilla nerveusement. Elle avait supposé, en lisant l'article, que Kristina vivait toujours avec son père.

— Hmm. C'est bizarre. Elle était tellement fière d'elle, le jour où elle est partie. Elle a dit qu'elle allait emménager avec ce Blakemore.

Elle ne pouvait plus se passer de lui.

Il baissa les yeux sur sa bière.

Raven se figea.

— Vous avez dit qu'elle a emménagé avec Gabriel Blakemore ?

Elle est partie vivre avec lui ?

Il grimaça.

— Vous êtes sûre que vous la connaissiez vraiment ? Ouais, elle a emménagé avec lui. Elle m'a dit qu'elle était mieux sans moi. Elle voulait se tirer de ce taudis. Pas ma faute si j'peux pas travailler à cause de mon dos. Je ne lui ai plus jamais parlé après ça. La seconde d'après, elle avait disparu. Il me l'a volée, et ensuite elle a disparu.

Il marmonna quelque chose d'incohérent avant de prendre une goulée de bière.

— J'ai dit aux flics qu'il devait lui avoir fait quelque chose, mais ils m'écoutent pas. Je surveille sa boutique maintenant. Blakemore est riche, mais je le surveille. Un de ces jours, il fera une bêtise et je serai là pour prouver qu'il la retenait.

Raven fronça les sourcils. Il donnait l'impression que Gabriel avait enfermé Kristina dans un donjon. Quelque chose ne collait pas.

— Ce n'est pas vous qui avez signalé sa disparition et rempli les papiers ? Si elle ne vivait pas ici et qu'elle ne vous parlait pas, comment saviez-vous qu'elle avait disparu ?

Il pinça les lèvres.

— J'avais l'habitude d'aller là-bas pour vérifier qu'elle était en sécurité. Un jour, elle n'y était plus. Ce connard a prétendu qu'elle avait déménagé et qu'elle n'avait laissé aucune adresse. Conneries. Il sait. Il sait quelque chose qu'il ne dit pas aux flics.

Raven avait la tête qui tournait. Kristina avait-elle déménagé ou avait-elle disparu ? Ou les deux ? Et pourquoi Gabriel n'avait-il pas mentionné qu'elle avait vécu avec lui ? À moins qu'il n'ait quelque chose à cacher. Elle soupira, et ses épaules s'affaissèrent quand elle soupira.

— Eh bien, merci, dit Raven. C'était sympa de voir ses photos et de

parler d'elle. Je m'inquiète pour elle.

— Pouvez-vous me rappeler d'où vous connaissiez Kristina ?

L'avait-elle dit ? Elle ne s'en rappelait pas. Elle regarda les photos, en se focalisant sur celle où elle portait un uniforme de cheerleader des Faucons de BFHS.

— On est allées à l'école ensemble, bafouilla Raven. Au lycée. Je ne l'avais pas vue depuis longtemps, c'est pour ça que je ne savais pas qu'elle avait déménagé. On parlait de temps en temps quand elle pouvait venir... dans mon salon de coiffure. C'est mon travail. Je coupe les cheveux. Je suis coiffeuse. Kristina avait de magnifiques cheveux.

Raven plaqua un sourire stupide sur son visage.

Le père de Kristina se leva et récupéra la photo de la cheminée, passant son pouce sur le verre.

— Vous étiez cheerleader, Jenny ?

Il caressa la photo de sa fille du bout des doigts.

— Oui, on était dans la même équipe.

Pourquoi avait-elle dit ça ? Elle avait envie de se frapper. Il était sûrement allé voir les performances de sa fille. Se rappellerait-il que Raven n'était pas dans l'équipe ?

— J'adorais cette petite jupe. On pouvait presque voir son cul quand elle se baissait.

OK, c'était bizarre pour un père de parler ainsi de sa fille. Raven planta ses mains sur ses hanches et se leva.

— Je dois y aller. Merci de m'avoir accordé de votre temps.

— Je l'ai toujours, vous savez.

Elle fit un pas vers la porte.

— Vous avez quoi ?

— L'uniforme. Pourquoi ne pas le mettre pour moi, Jenny ? En souvenir du bon vieux temps ?

— Euh, je ne pense pas, non.

Un nœud se forma dans son estomac. La façon dont il admirait la photo de sa fille n'était pas normale, et quand il leva les yeux vers

elle, une lueur malsaine brilla dans son regard. Raven se retourna et attrapa la poignée de porte avant d'ouvrir.

Le père de Kristina poussa la porte d'une main et la referma.

— Laissez-moi partir, monsieur Kane, dit-elle.

Il était juste derrière elle, mais elle garda la main sur la poignée.

— Restez. Vous allez bien boire quelque chose.

— Non, merci.

Il lui agrippa les cheveux et les tira en arrière, plaqua sa tête et sa poitrine contre la porte. Puis il pressa son corps contre le sien.

— Vous, les filles, vous êtes toutes les mêmes. Vous savez pas rester à votre place.

Elle se retourna et le repoussa violemment. Son genou atterrit dans son entrejambe pour assurer le coup. Elle n'était pas aussi forte que lui, mais ce fut suffisant pour le faire reculer.

— Salope, cracha-t-il et son poing s'écrasa sur son visage.

Alors que la douleur fleurissait le long de sa mâchoire, Raven projeta les deux mains en avant. Un réflexe, rien de plus. Une réponse à la douleur. Le corps du père de Kristina vola à travers la pièce comme si elle lui avait asséné un coup de canon. Il s'écrasa contre le mur opposé, cabossant le placoplâtre, et s'effondra sur le sol. Raven ne l'avait pas vraiment touché. C'était presque comme si elle avait renvoyé une balle au prisonnier en caoutchouc rouge. Il était de l'autre côté de la balle, et quand elle poussait dans sa direction, la pression le rejetait en arrière. Mais il n'y avait rien, pas de ballon, juste un homme massif qui volait à travers la pièce.

Elle s'enfuit sans demander son reste. Sans vérifier s'il allait bien, elle se faufila par la porte et courut. Elle ne s'arrêta qu'une fois arrivée dans l'appartement au-dessus des Trois Sœurs, et après avoir verrouillé la porte derrière elle.

Gabriel attendait dans son bureau le lundi matin, il pianotait sur le bureau au point de se faire mal aux jointures. La peur que Raven avait ressentie l'avait transpercé tel un couteau acéré, mais il s'était obligé à

rester loin d'elle. Ce jour-là, sur le quai, elle avait été claire. Elle ne voulait pas qu'il la sauve. Par respect, il avait gardé ses distances et avait été soulagé quand sa peur s'était évanouie.

Mais après tout un dimanche sans avoir rien ressenti à travers leur lien, il avait désespérément envie de la voir. Il s'inquiétait pour elle.

— Tu devrais manger quelque chose, lui conseilla Agnès qui se tenait sur le seuil de la porte.

La vieille femme, vêtue d'un chemisier de soie rouge et d'un pantalon noir large, était une force de la nature sur laquelle il fallait compter.

— Je n'ai pas faim.

— Tu as essayé de lui dire ce que tu ressens ?

Il frappa le bureau du plat de la main.

— Ce que je ressens ? Il n'y a rien à dire. Je suis lié à elle, c'est tout.

— C'est des conneries, Gabriel. Il faudrait être aveugle pour ne pas se rendre compte que le lien que tu partages avec elle n'a rien à voir avec celui que tu partages avec Richard ou moi. Tu t'illuminés quand tu la vois.

— C'est de la colère, Agnès.

Elle poussa un soupir.

— Tu sais, à moins d'un miracle, tu ne seras pas là pour toujours.

— Merci de me le rappeler, répliqua-t-il d'un ton lourd de sarcasme. Tu es au bout du rouleau aussi, grand-mère.

Elle se renfrogna.

— Moque-toi, mais moi au moins, j'ai aimé avant de mourir. Tu as une opportunité, et tu t'enfuis comme si tu y étais allergique.

— J'y suis allergique. Allergique à l'amour.

Il agrippa les accoudoirs de son fauteuil pour s'empêcher de pianoter.

— Je ne la connais pas depuis assez longtemps pour l'aimer.

— Ça prend combien de temps ?

Agnès posa son menton sur les doigts de sa main gauche.

Il se racla la gorge.

— Ça fait cinq cents ans que je vis sans avoir été amoureux, et ce n'est pas maintenant que ça va m'arriver.

— Cinq cents ans que tu attends, et maintenant que l'amour se présente, tu es prêt à le laisser filer. Tu es seul depuis bien trop longtemps. Tu ne te rends pas compte à quel point c'est bien d'avoir quelqu'un dans sa vie.

— Ça ne peut pas être de l'amour. Il faut des années pour tomber amoureux. Des mois au moins.

— J'ai su que j'aimais Harry quinze minutes après l'avoir rencontré.

— Quinze...

— Il m'a acheté un exemplaire d'*Orgueil et Préjugés*. Il l'a apporté à mon bureau, là où je travaillais comme secrétaire. Il l'avait emballé dans du papier et avait fait un joli nœud. Il a dit que c'était un de ses préférés. C'était le mien aussi. Toutes les filles recevaient des fleurs. Lui, il m'achetait des livres.

Elle avait les yeux perdus dans le vague.

— Humm. Je lui ai donné une pièce remplie de livres. Est-ce qu'elle me tombera dans les bras ?

Ce n'est pas un livre que veut Raven, pensa-t-il. Elle veut une aventure.

— Gabriel.

La voix d'Agnès avait recouvert des inflexions sérieuses.

— Dis-lui ce que tu ressens. Lance-toi, tant que tu le peux encore. Dis-lui.

— Me dire quoi ?

Raven apparut dans l'entrée, en vie et en bonne santé. Il croisa son regard, et bon sang, s'il avait été un chien, il aurait remué de la queue.

— Tu es en retard, lui fit-il remarquer ; mais sa voix était dénuée de colère.

Il était trop préoccupé par les épaules voûtées de Raven et son visage pâle.

— Désolée. Je... ne me suis pas sentie bien hier soir. J'ai eu du mal

à m'endormir, et je me suis réveillée tard. Duncan m'a attendue. Il t'a probablement appelé.

Non. Il ne l'a pas fait, pensa Gabriel. Il se leva et s'approcha de Raven, remarquant qu'Agnès s'était appuyée contre le cadre de la porte et les regardait comme si elle avait un paquet de pop-corn dans les mains.

— Agnès, tu peux nous laisser, s'il te plaît ?

La vieille femme comprit le message et leva les yeux au ciel. Il referma la porte derrière elle.

— Est-ce que tu te sens mieux maintenant ? demanda-t-il.

— Oui. Je suis juste fatiguée.

Elle se frotta les yeux.

— Est-ce que c'est à cause des marques ? hasarda-t-il en se demandant si c'était un symptôme de la magie qu'il avait éveillé en elle.

— Non... oui... Il faut que je t'avoue quelque chose, mais promets-moi de ne pas te mettre en colère.

Il arqua un sourcil.

— Ce serait une promesse mensongère, je suis déjà en colère. J'ai le sentiment que tu vas me dire quelque chose que tu aurais dû me raconter hier.

Elle ouvrit la bouche et les mots se bloquèrent dans sa gorge.

— Tu l'as senti à travers le lien ?

— Bien sûr que oui.

— Tu n'es pas venu.

— Tu m'as demandé de ne pas le faire. Si je me rappelle bien, tu t'es violemment opposée à ce que j'empiète sur ta liberté en essayant de te sauver pendant ton jour de congé.

— Euh, oui. Merci.

Elle fronça les sourcils.

— Que s'est-il passé ?

— Je suis allée voir le père de Kristina.

Les doigts de Gabriel commencèrent à tapoter et il s'écarta d'elle,

son dragon enflait en lui.

— Pourquoi faire une telle chose, Raven ? Cet homme est dangereux !

— Je l'ai découvert de la pire façon qui soit.

— Je parie que oui. Est-ce qu'il...

La voix de Gabriel se brisa.

— Il a été violent ? Je lui arracherai la gorge ! Je jure que je le ferai.

— Non !

Raven écarquilla les yeux. Elle posa une main sur son torse et l'arrêta. Le sentiment qui le poussait à tapoter disparut aussitôt.

— Je ne suis pas blessée physiquement, Gabriel. Il m'a tiré les cheveux, mais il ne m'a pas blessée. En fait, c'est peut-être moi qui l'ai blessé, lui.

Il passa son pouce sur sa mâchoire et regarda les symboles apparaître sous son doigt.

— Il fait deux fois ta taille. Tu es entraînée aux arts martiaux sans rien me dire, ou est-ce que j'ai loupé un épisode ?

— Je l'ai repoussé.

Sa gorge se noua.

— Sans le toucher, ajouta-t-elle.

Un sourire s'épanouit sur le visage de Gabriel.

— Tu as utilisé ta magie.

— J'ai plutôt eu l'impression que c'était elle qui m'utilisait, répliqua-t-elle.

Elle se tourna et arpenta le bureau en se frottant les mains.

— Je ne l'ai pas fait sciemment. J'aurais pu le tuer. Et maintenant, après tout ça, j'ai l'impression d'avoir un monstre à l'intérieur de moi. Tu as une idée de ce qu'on ressent ?

Il inclina la tête et lui lança un regard irrité.

— Je pense que j'ai une petite idée, oui.

Ses joues s'embrasèrent.

— Ah, oui. Désolée.

— Je suis content pour toi. On peut avancer, maintenant. Je peux t'apprendre. Avec de l'entraînement, tu peux percer le mystère de ton pouvoir. On essaiera de comprendre comment il fonctionne petit à petit. Une fois que tu l'auras appréhendé, tu pourras le contrôler.

Il lui pressa les épaules.

Elle s'écarta de lui et réinstaura une distance entre eux.

— Qu'est-ce qui est arrivé à Kristina, Gabriel ?

Il grogna.

— Qu'est-ce que Kristina vient faire dans cette conversation ?

— Son père m'a dit qu'elle était venue vivre avec toi. Tu étais donc la dernière personne à la voir en vie.

— Son père ? L'homme qui t'a attaquée ? Tu vas le croire lui plutôt que moi ?

— Pourquoi tu ne veux pas me le dire ? Si Crimson l'a prise, elle viendra aussi pour moi. Si la magie l'a tuée ou si elle est devenue folle, ça pourrait aussi m'arriver. Elle avait des symboles sur les bras ? Tu avais une relation romantique avec elle ? Tu couchais avec elle ?

Elle était de plus en plus agitée, et la tension de sa voix augmentait. Des larmes se formèrent dans ses yeux. Tout en Gabriel se comprima. Il percevait de la jalousie dans ces paroles, et un soupçon d'angoisse.

Gabriel n'était pas un dragon patient. Quand il détestait quelque chose, il le tuait. Quand il voulait quelque chose, il l'achetait ou s'en emparait. Il avait fait une exception pour elle parce qu'il pensait que ça lui ferait plaisir. Maintenant, il comprenait que ce n'était pas du tout ce dont elle avait besoin.

— Raven, aboya-t-il d'une voix sèche. Arrête.

Elle lui obéit. Il se rua sur elle, et enfouit les doigts dans sa chevelure, à l'arrière de sa tête. Elle entrouvrit les lèvres lorsqu'il la prit dans ses bras, mais elle n'émit aucun son.

— Je n'ai pas couché avec Kristina. Je ne l'ai pas embrassée et je ne l'aime pas. Elle n'a jamais eu de symboles sur les bras, même quand je lui serrai la main et l'encourageai en lui touchant l'épaule. C'était

une médium et je l'aurais remarqué si elle avait eu de nouveaux pouvoirs. Je ne peux pas te dire ce qui lui est arrivé pour le moment. Tu dois me faire confiance. Mais, si tu es patiente et que tu laisses tomber pour le moment...

— Gabriel, je...

Il l'interrompit par un baiser brutal et violent.

— Si tu es patiente et que tu oublies ça pendant une semaine, je te raconterai tout vendredi soir. Un rendez-vous, Raven. Aucun jeu. Sors avec moi, et je te révélerai tout ce que je sais sur Kristina. Je ne peux pas répondre à tes questions pour le moment, mais si tu viens avec moi, je te montrerai ce que tu veux savoir.

Il sonda son regard.

Tout en elle l'excitait : ses lèvres, sa proximité, la façon dont son corps se collait au sien. Il voulait la prendre, là tout de suite. Pour lui sortir toutes ces idées de la tête en la remplissant de plaisir, en la remplissant. Mais il ne voulait pas la forcer. Elle était déjà à lui, elle ne le savait pas encore. Il devait attendre son heure, la laisser venir quand elle serait prête.

— Tu me fais confiance, Raven ?

Elle baissa le menton et le regarda à travers ses cils.

— Oui.

— Vendredi. Sors avec moi, vendredi. Jusque-là, oublie tout ça.

Comme elle tardait à lui répondre, il tira doucement sur ses cheveux.

Ses épaules s'affaissèrent et elle leva la main droite.

— D'accord, Gabriel. Je sortirai avec toi vendredi.

— Bien, dit-il.

Il l'embrassa alors fermement. Ce n'était pas une question mais une revendication. C'était une déclaration, un chant qui voulait dire « *Tu es à moi. Tu seras toujours à moi* ».

Elle s'abandonna à cette étreinte, passa les bras autour de son cou et remonta un pied le long d'une de ses jambes. Il lui fallut faire appel à toute sa volonté pour s'éloigner, ce n'était ni le moment ni l'endroit.

Il la voulait, mais pas comme ça. Il sourit en l'aidant à se redresser.

— Vendredi soir.

Il s'approcha de la porte et l'ouvrit pour elle.

Il lui fallut un moment pour se ressaisir. Elle lissa ses cheveux et ses vêtements.

— Oui. Si tu as besoin de moi, je serai dans la bibliothèque.

Chapitre 15

Raven avait besoin d'un verre d'eau fraîche. Elle n'avait pas soif, mais voulait se le verser sur la tête. Le baiser de Gabriel avait déclenché en elle un brasier qu'elle avait dû mal à éteindre. Son corps désirait le sien. La caresse de ses vêtements contre sa peau était excitante. Son soutien-gorge la comprimait, et elle réprima l'envie de s'en débarrasser. S'il n'avait pas mis fin à ce baiser, elle l'aurait laissé la prendre, là sur son bureau. Elle n'aurait jamais pu l'arrêter. Cela faisait plus de cinq ans qu'elle n'avait pas été avec un homme. Et elle n'avait jamais connu d'homme comme Gabriel.

Était-elle donc stupide ? Pour autant qu'elle le sache, Gabriel avait fait quelque chose d'horrible à Kristina et il allait lui faire subir le même sort vendredi soir. Seulement voilà, elle n'était plus si sûre qu'il lui avait fait du mal. Oh, il était capable de tuer, elle l'admettait sans problème. Mais ce n'était pas un tueur. Il était son défenseur et son protecteur. Il avait toujours pris ses distances quand elle le lui demandait. Samedi soir, il avait respecté son souhait en n'intervenant pas, ça prouvait sa bonne volonté, non ?

Avec un soupir, elle ouvrit la porte de la bibliothèque. Sans la refermer, elle se dirigea vers la kitchenette et remplit un verre d'eau ; elle versa quelques gouttes pour arroser la violette africaine que Gabriel lui avait apportée. Elle but le reste, faisant de son mieux pour se ressaisir. Tout son désir pour Gabriel serait inutile si elle ne brisait pas la malédiction. Il se transformerait en pierre. Même si son cancer ne revenait pas, elle ne serait plus jamais la même. Il avait marqué son cœur, éveillé en elle l'amour du mystère et la croyance en la magie. Comment pouvait-elle retourner dans un monde où elle contenterait de commander des boissons et d'étudier ? La vie qu'elle avait laissée

derrière elle ne lui convenait plus. L'amour de sa famille était devenu étouffant et menaçait de lui couper les ailes.

— Guéris-le, se murmura-t-elle à elle-même, en regardant les grimoires.

Elle avait besoin de plus de temps pour résoudre le puzzle qu'était Gabriel. Elle était dans une pièce pleine de magie, il devait exister un moyen. Elle s'approcha de l'étagère, à l'endroit où elle avait interrompu ses recherches, et fit glisser ses doigts le long de la tranche du livre suivant sur sa liste, puis s'en saisit. En l'ouvrant sur le bureau, elle remarqua qu'il était différent. Il n'y avait pas de liste d'ingrédients comme dans les autres ouvrages. Les sorts présentés dans ce livre étaient une combinaison de symboles et d'incantations. Elle ne comprenait pas ce qui était écrit – c'était de l'espagnol –, mais en regardant la page, une idée lui vint à l'esprit. Elle consulta le dernier grimoire qu'elle avait lu. Elle savait de quoi il parlait. *De potions*, pensa-t-elle. Toute la section sur laquelle elle avait travaillé contenait des livres sur les potions.

En retournant voir le registre de Kristina, elle se rendit compte que, oui, tous les livres qu'elle avait feuilletés jusqu'à présent étaient dans la même section. Jusque-là, elle ne l'avait pas compris. Elle se mit à rire. C'était si simple, si évident, pourtant, elle était passée complètement à côté. C'était le système que Raven cherchait. Les livres n'étaient pas classés par ordre alphabétique, par langue ou selon le système décimal de Dewey. Ils étaient triés en fonction du type de magie qu'ils contenaient.

Les Casket Girls avaient dit que le remède qui guérirait la pierre devait venir du serpent dont le venin l'avait infectée. Et si elles parlaient du type de magie ? Crimson était une prêtresse vaudou. Elle n'avait pas maudit Gabriel avec une potion, elle avait utilisé... eh bien, tout ce que les praticiens du vaudou utilisaient. Une poupée vaudou ? En dansant ? Raven ignorait tout de cet art, mais elle était prête à parier qu'il y avait une section dans cette bibliothèque dédiée à cette pratique. C'est par là qu'elle devait commencer.

Elle feuilleta le catalogue jusqu'à ce qu'un mot dans un titre attire son attention : *vodou*. Raven se rendit à cette section de l'étagère, remarquant que les titres lui étaient familiers. C'était du créole. Elle ne parlait pas cette langue, mais elle imprégnait tant de choses à La Nouvelle-Orléans qu'elle était reconnaissable. Elle sortit le premier grimoire de la section et l'ouvrit sur le bureau.

Elle ressentit un picotement au bout des doigts en touchant les pages. Cette magie semblait différente. On aurait dit qu'une onde traversait Raven. Les petits cheveux à l'arrière de sa nuque se redressèrent.

Qu'est-ce qui se passe ?

Elle retira la main du livre et leva la tête. Quelqu'un se tenait dans la pièce. Elle distingua une ombre à côté de l'étagère, longue et fine. Elle se pencha en avant pour tenter de mieux voir qui était là. Personne. Mais il y avait un problème avec la lumière. Raven avait la fenêtre dans le dos, et l'ombre s'étendait vers elle. Elle fixa la silhouette sombre, qui lui rendit son regard.

Cette chose n'était pas humaine... C'était peut-être une des oréades. Elle n'avait pas demandé à Gabriel à quoi elles ressemblaient.

— Bonjour, la salua-t-elle. Je peux vous aider ?

Les yeux de la chose, qui formaient deux cercles de lumière, s'élargirent. Sa bouche forma un « o » parfait. L'entité fonça tout droit vers elle. Elle cria, plus sous l'effet du choc que de la peur, au moment où elle la traversa comme une bourrasque de vent glacé. Elle se retourna pour la voir plonger dans le puits de ventilation.

— Que s'est-il passé ? Qu'est-ce qui ne va pas ? Je t'ai entendue crier.

Gabriel se dressait dans l'entrée, les yeux braqués sur elle.

Elle toucha l'endroit où l'entité l'avait traversée.

— À quoi ressemblent les oréades ?

— À des nymphes des montagnes, expliqua-t-il en haussant les épaules.

Elle ouvrit les mains.

— Euh... elles ressemblent à des fées. Pâles. Avec de grands yeux. Des ailes. Enfin, si elles acceptent qu'on les voie.

Raven déchira une feuille de papier au dos du registre et fit un croquis de ce qu'elle avait vu. Elle la tint devant son visage.

— Sais-tu ce que c'est ?

Gabriel grimaça, ses yeux passant d'elle au dessin.

— Tu as vu ça ?

— Je n'aurais pas pu le dessiner si ce n'était pas le cas. Cette chose a volé droit à travers moi.

— Raven, je ne sais pas comment te le dire...

— Vas-y, tu me fais peur.

Gabriel secoua la tête.

— C'est un démon.

Crimson se retourna et se frotta les yeux. Il était tôt. Même pas dix heures du matin. Elle était restée debout une grande partie de la nuit à mettre en scène un rituel complètement bidon pour un couple qui avait renouvelé ses vœux. C'était épuisant d'inventer toute cette merde. Il fallait que ça ait l'air vrai sans avoir recours à aucune magie. Non sans ironie, il aurait été plus facile et moins épuisant pour elle de pratiquer le vrai rituel, mais hors de question qu'elle fasse appel aux esprits pour aider n'importe qui, même si on la payait pour ça. Elle devait économiser son pouvoir, qu'elle le garde pour elle.

— Ça a intérêt à être important, annonça-t-elle au démon qui se tenait au-dessus d'elle.

Elle l'avait surnommé Chuck. Non pas que les démons utilisent des noms. Ces entités, elle l'avait appris, n'avaient pas d'identité réelle, elles étaient constituées d'énergie creuse et sombre. Elles absorbaient, drainaient et se nourrissaient des expériences humaines, n'en créant aucune par elles-mêmes. Elles n'avaient aucune personnalité. Pas d'âme. Un démon, c'était l'association d'un désir brut et d'un puits sans fond de besoins. Mais elle avait nommé chacun d'eux pour se faciliter la vie. Ça l'aidait à les distinguer les uns des autres. Celui-ci

semblait étrangement agité. Ça l'inquiétait. Il n'y avait pas grand-chose de ce côté du Paradis et de l'Enfer qui pouvait secouer un démon. Elle tendit la main pour toucher la chose afin qu'elle puisse lui montrer ce qui s'était passé.

Les images apparurent dans le cerveau de Crimson. La fille, Raven, était assise derrière un bureau, un énorme livre ouvert devant elle. Elle leva les yeux, droit vers le démon. Ses yeux bleus s'écarquillèrent. Crimson ressentait ce que le démon avait ressenti, un tiraillement de pouvoir naissant au plus profond de son torse.

— Bonjour, je peux vous aider ? demanda Raven en s'adressant au démon.

Pouf. Chuck l'avait traversée pour rentrer à la maison et ce qu'il avait vu à l'intérieur d'elle l'avait terrifié plus que tout.

— Intéressant, dit Crimson en caressant la tête du démon. Non seulement la fille peut voir les démons, mais elle possède un étrange mélange de magie brute. Il semblerait que la dent de Gabriel ait réveillé quelque chose en elle. Quelque chose que je n'ai jamais vu auparavant.

La jeune femme n'était pas complètement humaine. Raven avait un pouvoir, un pouvoir qu'elle n'avait pas encore appris à utiliser. Vu la façon dont le démon avait réagi au nom de Tanglewood lors de son incursion au bar des Trois Sœurs, Crimson soupçonnait que Raven descendait d'une longue lignée d'êtres puissants. Elle hésita à utiliser le mot *sorcière*. Les traces de magie que le démon avait perçues en passant à travers elle allaient au-delà de la sorcellerie traditionnelle. Peut-être qu'ensorceleuse était un terme qui lui convenait mieux. Peut-être qu'elle était encore plus qu'une ensorceleuse.

— Tanglewood, dit Crimson et le démon siffla comme si elle l'avait brûlé.

Elle étrécit les yeux.

— Que sais-tu de ce nom ? Montre-le-moi.

Il refusa. Il s'éloigna en couinant. Crimson prit une racine de frêne blanc dans sa table de nuit et poignarda l'orteil du démon. Il hurlait,

mais au moins, il allait rester là. Alors qu'il se tordait et gesticulait dans tous les sens, elle retira sa chemise de nuit et commença à se masser les seins, en traçant des lignes autour de ses mamelons du bout de ses doigts. Elle écarta les genoux. Le démon concentra à nouveau toute son attention sur elle.

Voilà pourquoi il était important d'utiliser des noms. Chuck aimait le sexe, il n'en avait jamais assez.

— Montre-moi ce que tu sais sur la famille de Raven, demanda Crimson en courbant l'échine.

Le démon tendit une main huileuse et la toucha. Les images défilèrent dans la tête de Crimson, elle écarquilla les yeux. Elle ne s'attendait pas à ça. Le démon avait raison d'avoir peur.

Quand il n'y eut plus rien à voir, elle retira la racine de son pied. Il rampa vers elle, ses mains glissant autour de ses seins. Elle lui permit de la monter. Le prix qu'elle payait à la bête valait bien l'information, et de cette façon, il reviendrait vers elle. Cela lui permettrait de le plier à sa volonté. Il en avait toujours été ainsi. Sa capacité naturelle à séduire les démons avait façonné sa magie à tous les niveaux. Après toutes ces années, ils faisaient partie d'elle, à tout jamais.

Pendant que l'entité la remplissait, elle pensa qu'il était temps de faire plus ample connaissance avec mademoiselle Tanglewood. Elle pourrait bien être la solution pour faire plier Gabriel. De plus, peut-être que cette fille lui apporterait une solution permanente à son petit problème de vieillissement. Une sombre et merveilleuse idée s'insinua dans son esprit. Mais l'affaire allait s'avérer délicate. Crimson devait trouver un moyen d'attirer la fille à elle, et ensuite, elle allait lui faire une offre qu'elle ne pourrait pas refuser.

Chapitre 16

Gabriel se précipita aux côtés de Raven. Ses genoux avaient lâché et elle s'était laissé tomber sur un fauteuil derrière le bureau comme si elle voulait en tester la solidité. Il n'avait jamais été aussi soulagé que cette antiquité soit plus solide qu'il n'y paraissait.

— S'il te plaît, dis-moi qu'il y a des démons parmi tes employés de nuit, gémit-elle.

— Non. Les démons ne sont pas des créatures amicales. Il n'aurait pas dû être ici. Avant la malédiction, il n'aurait pas pu entrer. Les barrières de protection sont en train de faiblir.

Il mit sa bague dans la lumière.

Raven chercha à capter son regard.

— Pourquoi était-il là ? Pourquoi est-ce qu'il me surveillait ?

— Je ne suis pas sûr...

Gabriel s'accroupit à côté d'elle et prit ses mains.

— Mais la question la plus importante est : comment se fait-il que tu aies pu le voir ?

Elle se renfrogna.

— Il était juste là, devant moi. Comment est-ce que j'aurais pu le manquer ?

Il n'était plus question d'éluder le sujet. Gabriel devait lui faire prendre conscience de ce qu'elle était. Il avait peur de sa réaction, peut-être qu'elle le quitterait, mais il fallait qu'elle affronte la vérité.

— Les humains ordinaires ne peuvent pas voir les démons, Raven. Toi, si. Tu as vu un démon parce que les Casket Girls ont raison à ton sujet. Tu as un pouvoir.

Elle secoua la tête.

— Non.

Elle balaya la pièce des yeux avant de croiser son regard.

— Quel genre de pouvoir ?

— Tu es tout simplement ce qu'elles ont dit : une sorcière. Quand je t'ai donné ma dent, j'espérai que tu sois une médium. Je n'avais aucune idée que tu étais une ensorceleuse. Mais ces marques sur tes bras ? Ces symboles et écritures ? C'est ta magie qui remonte à la surface, une magie qui a toujours été en toi.

Pendant un long moment, elle ne prononça pas un mot. Elle fixa le livre, puis ses mains. Gabriel attendit. Si elle essayait de partir, il ne l'en empêcherait pas. Il lui avait promis la liberté, et il serait toujours fidèle à sa parole. Mais à l'idée de la perdre, il avait mal dans la poitrine.

— Raven, dis quelque chose.

Elle se mordilla la lèvre.

— Peux-tu lire ce grimoire ?

Il se leva et étudia le livre.

— C'est du créole haïtien. Oui, je peux le lire.

Il marqua la page de son doigt et referma la couverture avant de l'ouvrir à nouveau.

— Le titre signifie « L'Esprit du Vaudou ». C'est un livre pour invoquer les esprits.

— Et quel est ce sort ?

Elle montra la page qu'elle était en train de lire.

Ça faisait longtemps qu'il n'avait pas lu cette langue et il lui fallut quelques minutes pour traduire la page, mais une fois que ce fut fait, il sourit.

— C'est un sort pour rendre visible l'invisible. Il permet de voir les démons.

Raven leva les mains.

— Je l'ai senti pénétrer dans mes doigts.

— Tu as senti le sort...

— Gabriel, et si les symboles sur mes bras n'étaient pas les stigmates de la magie en moi qui remonte à la surface ? Et s'ils étaient

les stigmates de la magie que j'absorbe ?

— Plus tu passes de temps dans cette pièce, plus le phénomène prend de l'ampleur.

Elle hocha la tête, tout excitée à présent.

— Et si chaque sort que je touchais devenait... une partie de moi ?

Il eut l'impression de recevoir un coup de poing dans le ventre. Les implications étaient énormes ! Il aurait bien voulu poser ses fesses sur une chaise, car ses genoux menaçaient de flancher à tout moment. Il se contenta de s'appuyer contre l'étagère pour se maintenir debout.

— Tu absorbes tous les sorts que tu touches.

Il ouvrit la bouche.

— Samedi, dans les marécages, quand j'ai touché la souche d'arbre pour éviter de chavirer, j'ai vu une femme dans l'eau. Je crois que c'était Julia.

— Les alligators et le vent.

— J'ai absorbé sa magie, celle qui provient des marécages.

Gabriel écarquilla les yeux.

— Je me demande...

Il chercha soudain un titre sur l'étagère, sur le mur du fond, et l'ouvrit au milieu. Il le lui tendit.

— Essaie ça.

Le grimoire était écrit en roumain, Gabriel l'avait acheté il y avait longtemps, lors d'un voyage à Budapest. Raven ne pourrait ni le lire ni le comprendre, mais si son pouvoir était tel qu'ils pensaient, il ne tarderait pas à le savoir. Il l'observait, le souffle court, alors qu'elle effleurait la page du bout des doigts.

— Ça chatouille, dit-elle. Waouh.

Une expression de pur émerveillement se peignit sur son visage lorsqu'elle se mit à léviter de sa chaise, puis à s'élever au-dessus du bureau.

— Comment est-ce que je redescends ? demanda-t-elle en riant alors qu'elle s'approchait du plafond.

Gabriel lut rapidement le sort sur la page suivante.

— Pense à tes pieds, lui conseilla-t-il.

Elle redescendit doucement vers le sol.

— C'est réel, s'écria-t-elle. On a compris ce qui se passait. J'absorbe la magie. Pour de vrai. J'ai mis du temps à le comprendre parce que j'étais dans la section des potions.

— Oui, dit-il en hochant la tête. C'est un don très puissant, aux possibilités infinies.

Elle était surexcitée et se mit à sautiller en tendant les mains vers lui.

— Apporte m'en un autre ! Quelque chose de bien !

Gabriel scanna les étagères et choisit un petit volume en cuir à l'avant de la bibliothèque. Il trouva le sort qu'il cherchait et le plaça devant elle.

— Essaie ça.

Elle plaça une main dessus.

— Oooh, c'est froid.

Gabriel tourna sa paume vers le haut et attrapa un flocon de neige qui tombait du plafond. Étonnée, Raven passa les doigts dans le froid et l'humidité de sa paume, puis elle leva les yeux au plafond, qui crachait maintenant des flocons de neige comme une machine hollywoodienne.

Il la sortit de sa chaise et la fit tourbillonner dans la pièce, puis lui inclina le buste en arrière, exalté par la joie pure qui brillait dans ses yeux. De gros flocons de neige duveteux tournoyaient du plafond et s'accrochaient à ses cils. Elle rit aux éclats.

— C'est toi, s'émerveilla-t-il. C'est toi qui fais ça.

— Comment ? s'extasia-t-elle, à bout de souffle. J'ai juste touché une page.

La neige arrêta progressivement de tomber. Il la remit sur ses pieds.

— Chaque sort que tu touches, tu t'en imprègnes. Je n'ai entendu parler que d'une seule autre sorcière comme toi, et elle vivait à Paragon. La vérité, c'est que je ne connais pas l'étendue exacte de tes

capacités. Mais tu es puissante, Raven. C'est vraiment remarquable.

Elle se rapprocha de lui, et elle avait l'air... heureuse. L'anxiété avait disparu de son visage et un léger sourire flottait sur ses lèvres. Il y avait de l'espoir et de la joie dans son expression, comme si elle avait découvert un nouveau jouet. Gabriel comprenait qu'il avait enfreint l'une des plus anciennes et des plus sérieuses lois de Paragon en la sauvant, mais il s'en fichait. Il devinait à la réaction de son corps que même s'il avait su à l'avance qu'elle était une sorcière, il aurait agi de la même façon.

Elle se passa les mains dans les cheveux.

— Laisse-moi toucher ta bague.

Elle tendit la main vers lui. Il s'écarta.

— Et si tu absorbes la malédiction ?

— Tu penses que c'est possible ? Ça m'étonnerait. J'ai fait de la neige aujourd'hui ; je ne me suis pas transformée en neige. Je vais juste m'imprégner de la magie qui a permis de lancer le sort. Peut-être que je comprendrai mieux la malédiction et qu'ensuite, je pourrai la briser.

— C'est trop risqué. On ne sait pas encore comment ta magie fonctionne.

— Arrête d'argumenter. Ça ne va pas...

Elle se jeta en avant et attrapa l'émeraude avant qu'il puisse protester. Il tenta de retirer la main aussi vite que possible, mais c'était trop tard. Son sourire s'évanouit.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Tu as eu mal ? s'enquit-il.

— Oui, mais c'est surtout parce que tu as retiré ce satané bijou trop brutalement.

Elle se frotta la paume.

— J'ai senti quelque chose, mais à mon avis, ce n'est pas la malédiction. Laisse-moi le toucher à nouveau, demanda-t-elle.

Il arquait un sourcil.

— Tu me supplies de te laisser me toucher ? Je crois que j'aime ces nouveaux pouvoirs.

L'air fermé et clairement énervé, elle tendit la main sans ajouter un mot. À contrecœur, il y plaça ses doigts. De son pouce, elle caressa la pierre. Elle se concentra, puis parut distante. Elle secoua la tête.

— Je peux sentir la malédiction, mais ce n'est pas comme toucher les livres. C'est comme un trou noir, rien n'en ressort.

— Ou tes dons sont assez sages pour ne pas ingérer le poison, dit-il. Tu as dit que tu avais senti quelque chose.

— Je vois une porte.

Elle fit un signe de la main et ses yeux se fixèrent sur le mur.

— Pas une vraie porte, une... ouverture. Au-delà se trouve une île. Une roche rouge... un volcan... une jungle.

— C'est Paragon.

Son regard croisa le sien.

— Je pense que je pourrais utiliser cette bague pour te renvoyer chez toi. Tu n'aurais pas besoin de la magie de l'anneau si tu étais là-bas, n'est-ce pas ?

Il fronça les sourcils et détourna le regard.

— Tu le savais déjà. Tu savais depuis le début que tu pouvais repartir, déduisit-elle.

— Oui.

Elle laissa retomber sa main.

— Tu peux survivre ! Si nous manquons de temps et que nous n'avons pas brisé ta malédiction, tu peux y retourner.

Il secoua la tête.

— Non, je ne pourrai jamais repartir.

— Pourquoi pas ? Gabriel, c'est une question de vie ou de mort.

— Je te l'ai dit, il y a eu un soulèvement politique...

— Dans ce cas, retournes-y avec la queue entre les jambes et rentre dans le rang. Il vaut mieux se soumettre à un nouveau régime que de se transformer en pierre.

— Tu ne comprends pas, ce n'était pas un nouveau régime.

— Aide-moi à comprendre, alors.

Il y avait longtemps qu'il n'avait pas parlé ouvertement de

Paragon. Il n'aimait pas ressasser ses souvenirs. Pourtant, elle méritait une explication.

— Je vais tout t'expliquer autour d'un café. Viens.

Sans surprise, le café était déjà servi quand elle entra dans l'appartement de Gabriel. Une cafetière, de la crème, du sucre, ainsi qu'une assiette de scones chauds à la myrtille les attendaient dans la salle à manger. Les oréades semblaient anticiper tous les besoins de Gabriel. Elle se demandait encore à quoi elles devaient ressembler, elle n'en avait jamais vu.

Gabriel remplit son mug de café.

— Crème ou sucre ?

— Juste de la crème. Une cuillère.

Il lui prépara sa boisson et la lui tendit. Elle prit une grande gorgée.

— Tu me parlais de Paragon.

Il remua son café.

— Les dragons gouvernent Paragon depuis la nuit des temps. Il y a parmi nos citoyens une grande variété de créatures surnaturelles : des sorcières, des vampires, des fées, des elfes, et d'autres dragons au sang mêlé. Mais ma famille gouverne la Montagne depuis les premiers jours de Paragon. Nous avons été choisis par la Déesse de la Montagne elle-même.

— Ta famille ? Tu veux dire que tu fais partie de la royauté de Paragon ?

Elle avait posé son mug pour ne pas le faire tomber par terre. Il la dévisagea d'un air sérieux.

— La déesse nous a légué une table des lois, une magie ancienne qui régit les règles que suit ma famille. La première règle, celle qui est la plus importante, stipule qu'aucun dragon n'a le droit de gouverner plus de deux mille ans.

Elle hoqueta.

— Deux mille ans ?

— Les dragons au sang pur sont immortels.

Raven cligna des yeux, interloquée.

— Je crois que je m'en doutais, mais je n'arrive pas à m'habituer à cette idée. N'y aurait-il pas trop de dragons s'ils vivaient tous pour toujours ?

Il sirota son café.

— Tu es une femme intelligente, Raven. Oui, ce serait un problème, si ce n'est que les naissances sont très rares, et que, immortels ou pas, on peut être tués.

Elle choisit un scone et prit une bouchée. Si elle demeurerait silencieuse, cela l'encouragerait peut-être à poursuivre ses explications. Elle ne fut pas déçue.

— Les femelles dragons sont rares chez nous. Précieuses. Même si une femelle arrive à pondre un œuf...

— Attends, vous pondrez des œufs ?

Raven sentit sa mâchoire pendre comme dans un dessin animé. Gabriel haussa les épaules.

— Les dragons sont similaires aux reptiles au niveau de la reproduction.

Elle ferma la bouche et l'ouvrit à nouveau.

— Comme je le disais, les œufs de dragon sont rares, et beaucoup d'œufs ne se développent jamais correctement, donc les enfants sont encore plus rares. De plus, même si on est immortels par nature, on peut être tués par des moyens non naturels. La magie – il leva la main et agita son anneau –, et certains types de métaux enchantés. Il y a cinq royaumes à Paragon, tous les cinq régis par des dragons qui ont élu domicile à l'intérieur et autour de la Montagne d'Obsidienne. Cette région est appelée le royaume de Paragon, le royaume du dragon. Au fil des siècles, nous avons fait la guerre à Darnuith, le royaume des sorcières, à Everfield, le royaume des fées, et à Nochtbend, le royaume des vampires. Bien que nous ayons toujours gardé le contrôle, des dragons sont morts dans ces guerres. Donc, tu vois, la population de dragons s'est maintenue à quelques milliers d'individus pendant des

dizaines de milliers d'années.

Raven réfléchit à ses paroles. Elle aurait apprécié avoir une carte sous les yeux.

— Quel est le cinquième royaume ? demanda-t-elle. Tu as dit qu'il y en avait cinq, mais tu n'en as nommé que quatre : Paragon, Darnuith, Everfield et Nochtbend.

Il prit un morceau de scone et le mit dans sa bouche.

— Le cinquième est Rogos, le pays des elfes. Les elfes sont des créatures sages qui n'ont jamais fait la guerre de toute leur histoire. Ils restent entre eux. Autant que je sache, ils n'ont jamais tué âme qui vive.

— Alors, tous les deux mille ans, le roi et la reine actuels quittent leur fonction.

Raven essayait de bien comprendre ce qu'il lui expliquait.

— Oui. Ça s'est toujours déroulé ainsi. Durant le couronnement du fils aîné du roi ou de la reine...

Raven leva la main.

— Stop. Ce n'est pas le fils à la fois du roi et de la reine ? Vous avez besoin d'un mâle et d'une femelle pour vous reproduire, non ?

Gabriel se mit à rire.

— Bien sûr, mais le roi et la reine de Paragon ne s'accoupleront jamais. Ce serait une abomination.

— Pourquoi ?

— Ils sont frère et sœur.

Raven laissa tomber son scone et se pencha en arrière dans sa chaise.

— Continue.

Il soupira.

— J'oublie toujours que les rois et les reines de votre monde sont aussi amants. Dans mon monde, comme je l'ai mentionné, les enfants dragons sont rares. Le roi et la reine sont toujours frère et sœur, et chacun d'eux prend un époux, un mari ou une femme de la communauté des dragons. Tous deux sont de sang royal, et par

conséquent, ils peuvent produire des héritiers au trône. Cela donne à notre classe dirigeante une double chance d'avoir un autre héritier mâle et femelle. Le plus âgé hérite du trône.

Vu sous cet angle, c'était logique. Elle arqua un sourcil.

— Tu étais l'aîné ?

Il secoua la tête.

— Non. Mon frère Marius était l'aîné de mes frères et sœurs. Nous sommes neuf, le plus grand nombre d'œufs à être incubés avec succès par un dragon. Ma mère, la reine, s'appelait Eleanor ; mon père, son époux, s'appelait Killian. Notre oncle Brynhoff n'a jamais pris d'épouse, et le conseil des aînés n'a pas insisté, après tout, nous étions déjà neuf : huit mâles et une femelle. L'attribution de la couronne était assurée. Il y a plus de trois cents ans, le couronnement programmé de mon frère aîné Marius devait marquer son passage au rang de roi. Le jour suivant, le couronnement de ma sœur Rowan l'installerait comme reine. Mais au lieu de se retirer comme l'exigeait la déesse, mon oncle a assassiné mon frère de sang-froid. Nous pensons qu'il a aussi assassiné Killian et notre mère. Nous n'en sommes pas sûrs, car notre mère a utilisé la magie pour envoyer les huit autres ici, mais tout indique qu'ils sont morts aussi ce jour-là.

— Seigneur. Gabriel, je suis vraiment désolée. C'est horrible. Ton propre oncle t'a trahi, et tu as été obligé de te cacher ici pendant des siècles ?

Il acquiesça.

— Ce n'est pas le pire. Quand elle nous a envoyés ici, notre mère nous a transmis un message. Elle nous a demandé de rester éloignés les uns des autres dans ce monde. Pour notre sécurité. Nous ne pouvons même pas compter sur notre fratrie.

Elle avait le cœur lourd et pensa aussitôt à Avery. Quel cruel destin que d'avoir une famille, mais de ne jamais profiter de leur compagnie !

— Donc tu vois, je ne peux pas retourner à Paragon. Pas maintenant. Jamais. Parce que mon oncle meurtrier est toujours au

pouvoir et que je suis désormais l'aîné. Ma tête est mise à prix. Si jamais il découvrirait où je suis, il consacrerait toutes ses ressources à m'éliminer.

— Tu es maintenant l'héritier de Paragon.

Sa boucle devint sèche en comprenant la signification de ses mots.

— Tu es... tu es un prince !

Il s'inclina avec solennité.

— Je l'étais. Maintenant, je suis un vendeur d'antiquités. Un dragon avec une date d'expiration, rectifia-t-il en tapotant sa bague.

La respiration de Raven se bloqua.

— Alors, que faisons-nous maintenant ?

Il se pencha par-dessus la table.

— Tu continues à profiter de la magie que tu pourras trouver dans la bibliothèque. Toi et moi, nous allons nous entraîner à l'utiliser.

— D'accord.

C'était si incroyable... Les questions se bousculaient dans sa tête. Mais quand elle ouvrit la bouche pour les lui poser, il lui parut évident que ce n'était pas le moment : Gabriel avait l'air épuisé.

— Est-ce que tu te sens bien ? s'enquit-elle.

— Il faut que je me repose, la malédiction absorbe mon énergie.

Elle enroula sa main autour de la sienne, la chaleur de sa peau s'infiltrant dans son corps. Leurs yeux se cherchèrent, et se trouvèrent. Puis le regard de Gabriel se promena le long du corps de Raven, il l'étudia de la tête aux pieds, sans oublier le reste...

— Je vais me remettre au travail. Merci pour tout, dit-elle.

Elle se força à regarder ailleurs, vers le plateau.

— Ce n'est pas moi qu'il faut remercier pour le café, répliqua-t-il, un petit sourire au coin des lèvres.

— Non, je veux dire...

Elle prit une grande inspiration.

— Merci de m'avoir donné une deuxième vie. De m'avoir aidée à découvrir qui je suis... ce que je suis.

— Raven, il y a tellement plus que ça en toi. Tu peux me remercier

pour la dent, mais je n'ai pas fait de toi ce que tu es.

Chapitre 17

Raven dut réunir toute sa volonté pour quitter Gabriel et retourner dans la bibliothèque. Elle n'avait jamais ressenti une telle attirance de toute sa vie. Son corps vibrait de désir. Et puis, elle comprit. Gabriel était un dragon, une créature magique. Son désir d'être près de lui, les picotements qui la parcouraient quand il la touchait, tout cela était-il vraiment le signe qu'elle l'appréciait de plus en plus ? Ou seulement un effet secondaire de son pouvoir ?

Et qu'en était-il de son vœu de garder ses distances jusqu'à ce qu'elle sache avec certitude ce qui était arrivé à Kristina ? Merde, elle était dans un sale état ! Son cœur, maudit soit-il, avait choisi Gabriel, et l'emportait sur sa raison. Elle aimait sa façon de la surveiller, de l'écouter quand elle parlait, comme si le monde entier tournait autour d'elle. Elle aimait le fait qu'il soit assez puissant pour la sauver en cas de besoin, mais qu'il respecte son souhait de rester à l'écart comme elle le lui avait demandé. Son attirance pour lui était si intense qu'elle en était presque douloureuse. Pourtant, il n'en avait jamais abusé. Il était honorable et loyal. Mais il y avait plus : elle se sentait liée à lui, comme si ce petit morceau de lui qu'elle portait en elle était la dernière pièce d'un puzzle complexe, la clé de quelque chose de plus grand encore.

Elle se hâta de retourner à son bureau où l'attendait un grimoire.

Elle entendit une porte s'ouvrir et les pas de Gabriel descendre l'escalier à l'extérieur de la bibliothèque. Où allait-il tous les après-midi ? Chaque jour, à la même heure, il avait besoin de se reposer, mais il ne le faisait jamais dans son appartement. Il disparaissait, puis réapparaissait en début de soirée. Pendant qu'il n'était pas là, Agnès et Richard tenaient la boutique. Aucun d'eux ne commentait vraiment

son absence, ils se contentaient de dire « Il se repose pour contrer la malédiction ». Allait-il dans une pièce secrète pour faire la sieste ?

Elle tourna les pages du grimoire, celui qui permettait d'apprendre à faire de la neige. Le sort qu'elle absorba fit souffler un vent violent dans la pièce. Des livres tombèrent de leurs étagères et des papiers s'éparpillèrent partout. Elle referma la couverture. Le vent cessa. Elle nettoya le désordre.

Elle était en train de ranger le dernier coin de la pièce quand elle réalisa que Gabriel dormirait tout l'après-midi. Elle s'immobilisa, la tranche d'un grimoire à la main. Delphine avait dit que l'antidote de la malédiction de Gabriel devait être élaboré à partir du venin du serpent qui l'avait mordu. Les grimoires dans cette pièce ne contenaient peut-être pas la réponse, mais la magie de Crimson oui, et Raven était une sorcière qui absorbait la magie. Elle prit son sac à main et son gilet, puis verrouilla la bibliothèque derrière elle.

Richard et Agnès étaient tous deux occupés avec des clients, et elle crut pouvoir se glisser par la porte d'entrée sans se faire remarquer, mais la main de Richard atterrit sur son épaule alors même qu'il souriait au client et lui demandait de bien vouloir l'excuser un instant.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je vais déjeuner avec ma sœur, mentit Raven.

C'était mieux qu'il ne sache rien de ses plans.

— Duncan va t'y emmener.

— C'est tout à côté, je peux y aller à pied.

Richard fronça les sourcils.

— Gabriel ne va pas apprécier que tu sortes sans protection.

Elle inclina la tête et lui déposa un baiser sur la joue.

— Alors, ne lui dis rien. Tu sais quoi ? Si je ne suis pas de retour dans une heure, tu peux envoyer la cavalerie.

Il fronça les sourcils, mais quand elle se dirigea rapidement vers la porte, il ne l'arrêta pas.

La boutique de Crimson s'appelait Hexpectations Voodoo Emporium et se trouvait sur Dumaine Street, à environ quatre blocs et

demie du Blakemore's. Raven se rua dehors en direction de cette boutique, espérant qu'il ne pleuvrait pas. Le ciel était couvert et le fond de l'air était frais – l'hiver à La Nouvelle-Orléans. Elle enfila son pull et s'enveloppa de ses bras pour lutter contre le froid. L'idée d'appeler un Uber lui traversa l'esprit, mais vu l'état de la circulation, elle irait plus vite à pied.

Quelques minutes plus tard, elle trouva ce qu'elle cherchait. L'enseigne en bois qui signalait l'entrée de la boutique Hexpectations était ornée d'une peinture de poupée vaudou avec une épingle plantée en plein cœur. Sympa.

Elle fit une pause à quelques pas du magasin. Il était bien connu que Crimson était propriétaire de l'endroit. Elle faisait de la publicité locale pour ses rituels vaudous destinés aux touristes. Il était très possible qu'elle soit derrière le comptoir quand Raven entrerait. Crimson savait qui elle était, même si elle ne savait pas ce qu'elle était. Raven risquait d'ouvrir une boîte de Pandore, mais si elle arrivait à toucher quelque chose dans le magasin qui contienne la magie de Crimson, elle pourrait l'absorber et l'utiliser pour aider Gabriel. Elle devait essayer.

Elle replaça ses cheveux derrière ses oreilles, prit une grande inspiration et entra. Une cloche carillonna au-dessus de la porte, et une forte odeur d'herbes l'assaillit alors qu'elle franchissait le seuil. Elle sentait comme une combinaison d'eucalyptus, de menthe poivrée et de quelque chose d'aigre, presque comme si Crimson essayait de couvrir une odeur de lait caillé avec des huiles essentielles.

Heureusement, elle n'était pas seule dans le magasin. Un groupe de touristes japonais, cinq hommes et deux femmes, riaient et parlaient près de la caisse enregistreuse. Raven tripota un cristal dans un bac près de la porte tout en jetant un coup d'œil nonchalant à la caissière. Une adolescente à l'air gothique, avec un piercing au nez, s'appuyait contre le comptoir. Elle fit éclater la bulle de son chewing-gum et fixait son téléphone.

Pas de Crimson. Raven se détendit un peu. Aucun des cristaux ne

semblait contenir le moindre soupçon de magie. Elle parcourut le magasin, saisissant des objets au hasard. Elle toucha des sacs de gris-gris et de mojo, des poupées, des herbes, des bougies, des livres. De haut en bas, à chaque rangée, elle examinait les articles à vendre. Rien ne lui parlait. Il n'y avait aucun picotement. Sa peau ne brillait pas sous son chandail. Il n'y avait aucun changement dans l'air ni aucune variation de température.

Comment était-ce possible ? Il n'y avait aucune magie dans la boutique de Crimson. Comment la reine vaudou de La Nouvelle-Orléans avait-elle pu ne laisser aucune trace de magie dans sa propre boutique ?

— Je peux vous aider à trouver quelque chose ? demanda la fille gothique, l'air ennuyé.

Les touristes japonais étaient partis, laissant Raven seule. La fille devait croire qu'elle avait l'intention de voler quelque chose.

— Vous vendez des dagues, comme celles que vous utilisez pour le travail des racines ?

— Euh, la propriétaire en garde peut-être dans l'arrière-salle, mais quand elle n'est pas là, elle est fermée à clé.

La fille désigna une porte derrière la caisse. Le lourd panneau de bois était recouvert de symboles et entouré d'herbes séchées. Raven se concentra sur la porte, et pendant un moment, elle crut l'entendre murmurer. Elle envisagea de se précipiter pour passer devant la fille et la toucher, mais il était peu probable qu'elle obtienne des réponses d'une porte verrouillée.

— Vous n'avez pas le droit d'y entrer ? demanda-t-elle.

— Personne n'y est autorisé à part la prêtresse elle-même.

— Que se passe-t-il ?

Raven se retourna : Crimson se tenait debout derrière elle. Sa généreuse poitrine et sa jupe fluide semblaient remplir l'allée, et soudain, Raven se sentit piégée.

— Elle cherchait un athamé, dit la fille gothique.

Crimson ne lâchait pas Raven des yeux.

— Tu es la nouvelle fille de Gabriel.

Raven vainquit sa peur et lui tendit la main.

— Oui, c'est moi. Vous devez être Crimson.

Sa voix était aiguë et douce, sans une once de suspicion ou d'animosité. Est-ce que Crimson tomberait dans le panneau ?

— Comme tu es mignonne, ma petite.

Crimson lui serra la main, une drôle de lueur dans les yeux.

Raven attendit que la magie de Crimson lui envoie des picotements dans la main. Au lieu de cela, sa paume devint froide. Crimson était comme vide. Il n'y avait pas de magie en elle, juste de l'obscurité. Le néant. Une vaste et terrible absence d'énergie. Raven n'avait jamais réalisé à quel point les autres étaient pleins de vie jusqu'à ce qu'elle touche cette chose qu'était Crimson.

— Ravie de vous rencontrer, murmura Raven.

Crimson lui adressa un sourire carnassier.

— Venez dans la pièce du fond et nous choisirons un athamé adapté pour vous.

Sa voix était mielleuse.

Raven retira sa main.

— Non, merci. J'ai changé d'avis.

Son cœur battait la chamade à présent.

Les yeux de Crimson devinrent durs et froids.

— Tu as perdu ton courage, sorcière ?

Raven fit un pas en arrière.

— C'est la raison pour laquelle tu as besoin d'un athamé, n'est-ce pas ? Tu es une sorcière.

— Et alors ?

Un autre pas en arrière. Elle bouscula la femme gothique qui fit éclater une bulle de son chewing-gum.

— Tu ne briseras jamais ma malédiction, Raven. Dis à ton maître de me donner ce que je veux.

— Non.

— Il accepterait pour te récupérer, menaçait-elle en étrécissant les

yeux.

Crimson avança pour attraper Raven. Le monde se mit à tourner au ralenti, tout devint plus clair. Crimson tendit les mains en avant. Le cœur de Raven battait plus vite, au point de lui faire mal. Pendant un instant, elle fut plongée dans l'obscurité. Elle crut s'être évanouie, elle eut l'impression qu'elle faisait une chute, comme si elle avait sauté d'un bâtiment très haut. Et puis elle atterrit sur ses pieds derrière Crimson, la magie s'enroulant autour d'elle comme de la fumée avant qu'elle ne disparaisse comme une bougie qui s'est éteinte.

Elle se dirigea vers la porte d'une démarche étrangement élastique. Le carillon se déclencha lorsqu'elle l'ouvrit. Crimson se retourna et leurs yeux se croisèrent. Raven se rua dehors, et se perdit dans la foule.

Gabriel l'attendait quand elle entra dans le Blakemore's. Il avait une tête horrible. Quel que soit l'endroit où il se rendait l'après-midi, ça le marquait. Dormait-il dehors sur un trottoir ?

— Je suis désolée, dit-elle.

Ses traits se déformèrent, ses sourcils devinrent des entailles sombres, sa mâchoire était crispée, douloureuse.

— Vas-tu enfin cesser d'essayer de m'arracher le cœur de la poitrine, Raven ? Au moins pour la journée ?

Sa voix était trop basse, trop dénuée d'inflexions.

— Je... oui.

Il pivota sur ses talons et disparut par les portes à double vitrage à l'arrière du magasin.

Chapitre 18

Gabriel ne réapparut pas avant l'après-midi d'après et, vu sa tête, il était toujours en colère.

— J'ai dit que j'étais désolée, répéta-t-elle.

Il marchait vers la fenêtre de la bibliothèque et passait ses doigts sur la charpente tout en contemplant Royal Street.

— Les dragons sont des collectionneurs, Raven. C'est dans notre nature. Plus une chose est inestimable et plus on la garde précieusement.

— Je ne suis pas un objet qu'on possède, je ne t'appartiens pas. Tu ne peux pas m'acheter, je suis un être humain.

— Non, je ne peux pas. Je ne peux même pas te lier. D'une pensée, je pourrais appeler Agnès et Richard à mes côtés. Ils viendraient en courant. Je ne peux pas t'appeler. Je ne peux pas savoir où tu es.

— Bien.

Elle croisa les bras sur sa poitrine.

— Franchement, c'est effrayant que tu puisses faire ça à quelqu'un avec ou sans sa permission. Je suis une femme libre, Gabriel. Je suis ici parce que j'ai envie de l'être. Je veux t'aider. Mais je ne suis pas un objet qu'on collectionne ou qu'on protège.

Il la regarda par-dessus son épaule. La lumière qui déferlait de la fenêtre faisait ressortir son profil époustouflant. Elle noua ses doigts sur son ventre.

— Tu sais ce qui reste du lien ? demanda-t-il doucement. C'est ce qui m'a permis de te trouver par deux fois lorsque tu as été attaquée, dans l'allée et dans les marécages.

Raven se passa la langue sur les lèvres.

— Tu as mentionné quelque chose au sujet de ma peur.

Il hocha la tête.

— Oui. Ta peur. Elle me déchire comme un couteau. Elle m'empêche de me reposer. Elle m'empêche de penser.

Il se rapprocha d'elle, le désespoir émanant de lui par vagues. Palpable, il emplissait la pièce et lui comprimait la poitrine.

— Tu ne vois pas à quel point je tiens à toi ? Est-ce que je t'ai déjà traitée comme une possession, même si c'est dans ma nature de le faire ? Est-ce que je t'ai déjà blessée ?

Elle réfléchit pendant quelques secondes.

— Non.

— Alors arrête de me blesser.

— Je ne t'ai jamais blessé intentionnellement, Gabriel.

Il tressaillit.

— Sentir ta peur, c'est comme être déchiqueté avec des lames de rasoir. C'est comme passer dans un mixeur.

Raven pressa ses mains sur son ventre.

— Je suis désolée, je l'ignorais.

— S'il te plaît, Raven, pour toi et pour moi, fais plus attention.

Elle avança vers lui et plaça une main sur sa joue. L'idée qu'il se sente déchiré par sa peur était terrible. Elle refusait d'être sa prisonnière, mais elle ne voulait pas non plus le torturer.

— Je ferai attention désormais, je suis désolée.

Il hocha la tête.

— Merci.

— Je dois te dire quelque chose à propos d'hier, sur l'endroit où je me suis rendue et sur ce que j'ai trouvé.

Il s'appuya contre le bureau, les mains jointes près de sa taille.

— S'il te plaît, dis-moi pourquoi tu avais peur pour ta vie... encore.

OK, il y avait un peu trop de sarcasme dans ce commentaire.

— Je suis allée voir Crimson.

Gabriel se redressa et se retourna comme s'il cherchait quelque chose ou quelqu'un à fracasser.

— Pourquoi ?

— Je voulais essayer d'absorber sa magie. J'ai pensé que si je pouvais avoir une idée de ce qu'elle était, je pourrais être capable de le reproduire, le mettre en morceau et utiliser les pièces pour briser la malédiction.

— Que s'est-il passé ?

— Il n'y a rien de magique dans sa boutique. Rien du tout. Elle doit garder tout ce qui contient du pouvoir derrière une porte enchantée à l'arrière du magasin. Mais elle était là, Gabriel, et quand je l'ai touchée, j'ai senti un vide.

— Un vide ?

— Je n'ai pas d'autre mot pour le décrire. J'ai senti quelque chose en elle qui absorbait la magie. Je ne pouvais rien intégrer parce qu'il n'y avait rien à prendre. Il y avait juste cette noirceur, ce gouffre sans fin à l'intérieur d'elle. Elle cherche la destruction. Tout ce qui l'intéresse, ce sont les ténèbres. Il n'y a juste... rien.

Gabriel devint livide.

— C'est malheureux.

— Il doit y avoir un moyen de défaire son sort. Si tu lui donnais ce qu'elle voulait, elle briserait la malédiction, non ? Elle reprendrait l'obscurité qui ronge ta bague ? Elle te veut. Elle ne te tuerait pas intentionnellement.

— Je crois bien.

— Il faut juste qu'on trouve une autre manière de régler le problème.

Ses doigts commencèrent à pianoter sur sa hanche. Elle fit un pas en avant et prit les mains de Gabriel dans les siennes. Le tapotement s'arrêta.

— Tu es la seule qui parvient à m'aider, dit-il.

L'attention qu'il lui portait lui donnait l'impression d'être le centre de l'univers. Les symboles sur ses bras se mirent à briller.

— On trouvera un autre moyen, Gabriel. Je sais ce que tu ressens. Je sais ce que c'est, de manquer de temps et de regarder la mort en

face. Je peux sentir ton désespoir, ton envie de briser la malédiction comme une chaîne pour reprendre le cours de ta vie. Quand j'étais malade, je voulais détruire les murs. Je voulais tellement recouvrer ma liberté que je me serais dévoré un bras pour l'obtenir. Mais tu m'as sauvée, et maintenant, c'est à mon tour de te sauver. Je trouverai un moyen, même si je dois aller à Paragon pour te faire fabriquer une nouvelle bague.

Il posa ses lèvres sur son front.

— Merci, Raven. Merci.

L'après-midi suivant, Gabriel lui avait acheté un cadeau. La boîte était emballée dans du papier noir brillant avec un nœud doré. En l'ouvrant, elle découvrit une corde à nœuds.

— Mon anniversaire n'est pas avant avril. Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter un bout de corde ?

— Tu es devenue une sorcière, répondit-il. J'ai fait ça pour que tu puisses t'entraîner. Délie les nœuds. Je peux te dire tout de suite que ces nœuds n'ont pas été faits par des scouts. J'ai jeté sur chacun d'eux un sort de plus en plus complexe. Seul un expert en magie peut dénouer les six. Tu devras examiner les nœuds pour déterminer quel sort j'ai placé dessus, puis trouver le contre-sort dans ton arsenal ou dans ces grimoires. Enfin, tu devras l'appliquer sur ces nœuds.

— Ah, ah, très drôle.

Raven examina les nœuds.

— Tu l'as emballé avec du papier cadeau en espérant que je serais ravie de passer le temps à défaire des nœuds ?

— Tu peux l'emporter chez toi pour t'entraîner.

Raven essaya de ne pas montrer sa déception, mais en voyant ce cadeau bien emballé, elle avait eu hâte de l'ouvrir. Elle ne s'attendait pas à ça. Ce n'était pas non plus le genre d'entraînement auquel elle pensait. Quand Gabriel avait dit qu'il travaillerait avec elle, elle s'attendait à un tête-à-tête, pas à un test à ramener à la maison. Elle s'empara de la corde.

— Je ne serai pas là demain, l’informa-t-il.

— Pourquoi ?

— Je dois m’occuper de quelque chose.

— C’est très précis tout ça !

Il s’approcha d’elle, et avant même qu’il arrive à sa hauteur, son pouvoir la heurta. Elle y était tellement plus réceptive désormais. C’était comme si un millier de langues de feu lui léchait le corps. Ce n’était pas désagréable. Elle se rapprocha jusqu’à ce qu’il ne reste que quelques centimètres entre eux et sa chaleur l’enveloppa.

— Si je te confie un secret, tu le garderas pour toi ?

— Bien sûr, répondit Raven.

L’inquiétude monta en elle.

— Je vais voir un avocat. Si on ne trouve pas de solution, je veux que mes affaires soient en ordre.

Elle se mordilla la lèvre.

— On va y arriver, Gabriel.

Le sourire qu’il lui lança était tellement sexy qu’il aurait pu faire fondre sa robe.

— J’espère que tu as raison. Je veux passer plus de temps avec toi une fois que cette histoire de Kristina sera derrière nous. C’est ma priorité.

Ah oui, Kristina. Il lui était de plus en plus difficile de se rappeler d’être prudente avec Gabriel. Il l’embrassa sur la joue, puis quitta la pièce avant qu’elle ne puisse faire quoi que ce soit.

Les jours qui suivirent s’écoulèrent à une vitesse folle. Raven absorbait livre après livre. Une fois la section vaudou terminée, elle put défaire les trois premiers nœuds, mais rien de ce qu’elle avait absorbé ne l’aidait à comprendre ses sentiments pour Gabriel. Le temps que vendredi arrive, il ne lui restait qu’un dernier nœud à défaire. Et un rendez-vous étrange avec Gabriel qu’elle attendait avec impatience.

Il arriva comme tous les autres après-midi, juste avant 17 heures.

— Duncan attend en bas.

Elle se leva et fourra la corde dans son sac.

— Je suis prête.

— Non, je ne crois pas.

— Pardon ?

Il lui tendit un sac.

— Là où on va, il te faudra ça. Tu peux te changer dans mon appartement.

— Où allons-nous ?

Il lui adressa un grand sourire.

— Change-toi, on se retrouve en bas.

Il lui ouvrit la porte de chez lui, et elle se rendit dans sa chambre avant de découvrir le contenu du sac. C'était une robe. Enfin, si on pouvait appeler ça une robe. Il y avait à peine assez de tissu pour faire un vêtement. Elle était bleu royal, sans manches, le décolleté était bordé de lanières en cuir qui s'entrecroisaient sur la taille et couraient le long de l'ourlet. Il y avait aussi un soutien-gorge et une culotte en dentelle noire, ce qui était une bonne idée, car ceux qu'elle portait au travail ce jour-là auraient été visibles. Mais elle était sûre qu'elle n'avait pas assez de poitrine pour remplir ce truc. Elle glissa le tissu coûteux sur sa peau, remarquant la façon dont le vêtement caressait son corps. C'était la différence entre être riche et faire partie de la classe moyenne. Raven ne possédait pas un seul vêtement aussi joli.

Pendant une seconde, elle se sentit coupable d'avoir accepté un tel cadeau. Puis elle décida que ce n'était pas un cadeau : elle la rendrait demain. Et c'était lié au travail. Ce soir, elle allait apprendre ce qui était arrivé à Kristina, et peut-être qu'elle pourrait utiliser cette information d'une manière ou d'une autre pour mieux comprendre comment fonctionnait la magie. De plus, si elle réussissait à briser la malédiction, ça vaudrait bien toutes les robes du monde.

Elle lissa le tissu et se regarda dans le miroir. La robe lui allait parfaitement, presque comme si elle était faite pour elle. Elle avait pris un peu de poids depuis qu'elle avait commencé à travailler au Blakemore's, ce qui aidait, et la coupe était flatteuse. Elle soulignait sa

taille et lui remontait la poitrine. Gabriel avait inclus une paire de bottines à talons hauts dont les lanières lui allongeaient les jambes.

En se regardant devant le miroir, elle dut admettre qu'elle la mettait vraiment en valeur. Comment s'était-il débrouillé ? Elle rafraîchit son maquillage et brossa ses cheveux noirs. Elle rêvait ou ils avaient poussé ? Ils lui arrivaient presque aux épaules. Quand elle eut fini de se pomponner, elle se sentit sexy et sophistiquée, même si elle n'était pas sûre de l'être en réalité. Gabriel allait sans doute l'emmener dans un endroit haut de gamme. Elle espérait qu'elle ne dénoterait pas trop.

Elle mit son sac à main sur son épaule et sortit de l'appartement. Gabriel ne lui avait pas laissé la clé, mais la porte s'était refermée derrière elle. *Les oréades, sûrement.* Peu habituée à marcher avec des talons hauts, elle s'efforça de garder l'équilibre en descendant les escaliers.

— Bon sang de bonsoir, tu es sexy, dit Richard en claquant des doigts. Humm, ce dragon va te dévorer toute crue quand il te verra.

— Je suis d'accord, confirma Agnès. Cette robe te va très bien.

Elle les remercia tous les deux avant de sortir.

Gabriel attendait, appuyé contre la voiture, en jean et veste noire, ce qui rendait ses yeux encore plus sombres que d'habitude. Il l'étudia de la tête aux pieds, puis il s'écarta pour la rejoindre sur le trottoir. Un grondement profond envahit les oreilles de Raven. Le ronronnement de Gabriel.

— Tu es envoûtante, lui murmura-t-il. Je pense que c'est un compliment approprié pour une sorcière, tu ne trouves pas ?

Il ouvrit la portière de la voiture et l'aida à s'installer, puis il fit le tour pour monter à côté d'elle. Duncan s'engagea sur la route.

— Où allons-nous ?

— Je ne voudrais pas te gâcher la surprise.

— Là, tu es un peu agaçant.

— C'est une de mes qualités.

Il s'approcha d'elle jusqu'à ce que son petit doigt effleure sa cuisse

juste en dessous de l'ourlet de sa robe courte. Ce simple contact lui fit bouillir le sang, comme s'il l'avait touchée avec un chalumeau.

— J'ai presque réussi à dénouer tous les nœuds, dit-elle en jetant un coup d'œil à Duncan.

Le chauffeur avait les yeux braqués sur la route. Dieu merci. Elle était sûre qu'elle avait les joues rouges, et même s'il ne pouvait pas s'en apercevoir de son siège conducteur, elle avait l'impression que son désir était aussi visible qu'un néon clignotant au-dessus de sa tête. Elle désirait Gabriel de tout son être, et son corps était à fleur de peau.

— Tu as beaucoup avancé en une semaine.

Gabriel semblait lire dans son esprit. Il pressa un bouton, et la vitre entre le chauffeur et eux remonta.

— Tu ne m'as pas rendu la tâche facile. Pour le premier, il fallait appliquer la bonne dose de force, ça a été assez simple. Mais pour le second, j'ai dû utiliser de la chaleur pour détendre la corde. Pour le troisième, il était nécessaire d'allonger la corde, et pour le quatrième, il fallait rétrécir le liant qui maintenait l'ensemble. Quant au cinquième... le cinquième était très délicat.

— Tu as trouvé.

— C'était compliqué. C'était une illusion. Une très bonne. J'ai passé une journée à essayer de dénouer quelque chose qui n'était pas là. Tout ce que j'avais à faire c'était de détruire l'artifice et voilà.

— Et pour le dernier ?

— Je ne suis pas encore sûre. Je crois que ça a quelque chose à voir avec la focalisation de l'énergie.

— Oh ?

Il arquait un sourcil.

— Le sort que tu as jeté semble resserrer le nœud encore et encore, comme une chanson qui passe en boucle. Il faut que je brise le mécanisme de répétition. Ensuite, je pourrai défaire le nœud.

— Bien vu ! la félicita-t-il.

Il fit glisser sa main sur le genou de Raven et se mit à tracer de petits cercles sur sa peau. Elle observa sa main qui remonta le long de

sa cuisse, puis juste avant d'atteindre la culotte de dentelle noire elle redescendit jusqu'à l'intérieur de son genou. Il avait vu ces sous-vêtements, les avait choisis. À l'idée qu'il les avait tenus entre ses doigts, elle se tortilla. Elle respirait plus fort. Elle se passa la langue sur les lèvres et inspira l'odeur de fumée que dégageait Gabriel. Un peu plus haut et il frôlerait son sexe. Son corps en avait tellement envie que c'en était douloureux. Ses mamelons se durcirent dans la dentelle de son soutien-gorge, et ses hanches remuèrent, faisant remonter sa main sur sa cuisse.

— Je croyais que tu voulais attendre de me faire confiance, à cause de Kristina ? demanda-t-il, sa bouche si proche de la sienne.

Un sourire sombre jouait aux coins de ses lèvres alors qu'il l'observait.

Elle fit un effort surhumain pour lui tenir tête.

— Dis-le-moi. Dis-moi maintenant où nous allons et ce qui lui est arrivé.

— Je ne peux pas. Je peux seulement te montrer. Et nous sommes à une demi-heure de notre destination. Comment allons-nous nous occuper pendant ces trente minutes ?

Il rapprocha ses doigts et effleura la couture de ses sous-vêtements. Raven ferma les yeux, son souffle s'échappant dans une expiration tremblante. Elle devait être trempée. Son corps était un paquet de besoins lancinants.

— Tu veux que je m'arrête ?

Ses doigts reprirent la direction du sommet de ses cuisses, et cette fois-ci, elle déplaça ses hanches. Il l'obligea à s'ouvrir d'une longue caresse sur la fine matière qui recouvrait le centre de son sexe. Le grondement dans sa poitrine s'intensifia.

— Oh, Raven, tu es trempée, dit-il en effleurant ses lèvres des siennes. Dis-moi ce que tu veux. Est-ce que je dois m'arrêter ou me laisses-tu goûter ce qui va m'appartenir très bientôt.

Elle s'humecta les lèvres, puis tenta de reprendre son souffle. Pourquoi est-ce qu'elle voulait attendre, déjà ? Elle ne s'en souvenait

pas. Toute son énergie mentale était concentrée sur l'enchevêtrement de nerfs si proches de ses doigts. Sa caresse était une exquise torture. Que Dieu lui vienne en aide, elle était faible. Mais la seule réponse qu'elle put lui donner fut d'amener la main jusqu'à sa nuque et d'enfoncer les ongles dans ses épais cheveux noirs.

— Tu dois me le dire, Raven. Je t'ai promis que je ne prendrai rien que tu ne sois pas prête à donner. Je ne suis rien, si ce n'est un dragon qui tient ses promesses.

Sa peau était chaude contre la sienne, et ses yeux noisette foncé étaient emplis de feu.

— Juste un avant-goût, le supplia-t-elle. Donne-moi un avant-goût.

Le grognement possessif qui s'échappa de la gorge de Gabriel était un peu prématuré. Après tout, elle n'avait demandé qu'un avant-goût, rien de plus. Elle n'était pas à lui. Pas vraiment. Pas encore. Mais elle avait demandé un avant-goût et c'est ce qu'il allait lui donner.

Du bout des doigts, il caressa l'arrière de son genou, avant de remonter vers la dentelle humide qui couvrait son sexe. Lentement, si lentement. Sa bouche, provocante, planait au-dessus de la sienne. Le jasmin et la vanille formaient un parfum capiteux dans cet espace si exigü, et il se demanda si c'était sa magie qui affleurait à la surface. Le parfum ne s'intensifiait pas avec l'excitation, c'était l'œuvre de la magie.

Il remua les doigts sous la dentelle et elle gémit. Aussitôt, il réclama sa bouche, avalant ce gémissement par un baiser dans lequel elle s'abandonna. Elle lui griffa doucement l'arrière de la tête avec ses ongles.

— Si trempée, murmura-t-il contre sa bouche.

Son doigt la pénétra, et entreprit de tracer de petits cercles en elle. Elle souleva les hanches pour qu'il s'insère plus profondément encore et sa langue s'enfonça entre ses lèvres. Il approfondit le baiser et sa langue lui montra tout ce qu'il désirait lui faire.

Elle pencha la tête en arrière et un autre gémissement lui échappa.

Ses hanches bougeaient plus rapidement. L'excitation de Gabriel menaçait de percer son jean, mais il ne s'agissait pas de son plaisir à lui, mais bien du sien à elle. De lui montrer à quel point tout serait parfait si elle était sienne. Il voulait qu'elle chante sous ses caresses.

Il traça un sillon de baisers de son cou à sa poitrine, et ses dents s'attardèrent sur le tissu fin de son corsage. Son mamelon perlait sous la chaleur de son souffle. Il plongea un second doigt en elle, dessinant des cercles lents et langoureux. Il l'observait avec attention, mémorisant chaque rougeur, chaque mouvement de ses hanches. Elle se rapprocha de lui, son petit corps se frottant contre ses doigts. Oh... comme il aimerait être en elle, s'enfoncer en elle. Une fois qu'elle prononcerait le mot, il la marquerait, il ferait d'elle sa compagne. Il glissa un bras dans le creux de son dos et la souleva. Ses doigts plongèrent plus profondément encore, son pouce massant son sexe alors que sa bouche lui dévorait le cou.

Elle n'eut pas besoin de plus. Son corps se cambra dans ses bras, les symboles de sa peau s'illuminèrent d'un coup tandis que l'orgasme la transperçait. Les répliques suivirent, et il la tint contre lui pendant quelques secondes encore, avant de retirer doucement sa main. Il l'installa sur le siège à côté de lui, et ajusta sa robe. Lorsqu'elle le regarda à nouveau, l'étonnement faisait briller ses yeux.

— Tu m'as demandé un avant-goût.

Il lui adressa un sourire suffisant.

— Méchant, méchant dragon. Tu savais que si j'y goûtais, je voudrais le package entier.

La voiture ralentit avant de s'immobiliser.

Gabriel secoua la tête.

— Nous sommes arrivés.

Raven poussa un long soupir. Avec ce que Gabriel venait de lui faire, elle avait tout oublié. Son anxiété et ses doutes s'étaient envolés, laissant place à un corps détendu, et une forte envie de se blottir contre lui pour faire une sieste. Elle n'avait jamais eu d'orgasme avec

son premier amant. Il avait dix-sept ans et la retenue d'une fouine enragée. Gabriel était du sexe en barres. Il était un vent noir qui soufflait à travers elle. Il était la flamme et elle était le papillon.

Si elle ne découvrait pas bientôt ce qui était arrivé à Kristina, elle pleurerait. Elle était trop confiante, trop incroyablement éprise de Gabriel, pour accepter qu'il ait fait du mal à son employée. Cela la briserait, si elle se trompait à son sujet. Son cœur n'y survivrait pas.

Raven permit à Gabriel de l'aider à sortir de la voiture. Duncan s'était arrêté devant un club, très select à première vue. L'endroit s'appelait Bacchus, un nom assez courant à La Nouvelle-Orléans, mais elle ne le connaissait pas. Pas étonnant. Elle avait passé la majeure partie de sa vie dans un lit d'hôpital.

— Viens, dit Gabriel en l'entraînant vers l'entrée.

— Gabriel, il y a la queue. Une très longue queue.

— Pas pour moi, répondit-il.

Le videur le vit arriver et retira immédiatement la corde.

— Bonsoir, monsieur Blakemore. Votre salon VIP est prêt.

Gabriel posa la main dans le creux de son dos et la guida à travers la foule et dans le club.

— En haut.

En montant l'escalier de métal et de verre, Raven jeta un coup d'œil vers la scène où un groupe se produisait.

— Qui joue ce soir ?

— Blue Radio.

— *Les* Blue Radio ?

Raven se tourna vers lui, tout excitée. Blue Radio était un des groupes du moment les plus célèbres du pays. Les billets pour leurs concerts se vendaient en un rien de temps. Qu'ils jouent en privé, comme ça, était étrange. Et qu'elle soit là pour les écouter l'était encore plus.

— Je les adore ! J'ai un faible pour eux depuis leur concert en hommage à David Bowie.

— Le propriétaire de ce club est un ami de leur nouveau manager.

Personne ne sait qu'ils sont ici. Seuls les clients assez chanceux pour entrer ce soir pourront les voir. Toi, incluse.

Il lui fit un clin d'œil.

Vraiment excitée maintenant, elle le suivit dans une petite pièce qui donnait sur la scène. Son salon VIP. En bois foncé, doublé de velours rouge, l'intimité de la pièce avec la salle était garantie grâce à un lourd rideau noir. Bien qu'elle puisse voir des centaines d'autres clients, elle se sentait isolée ici, au-dessus de tout. Un serveur frappa sur le mur à côté du rideau avant d'entrer pour prendre leur commande. Elle opta pour un martini, Gabriel, un whisky.

Les boissons n'étaient même pas encore arrivées quand Blue Radio monta sur scène. Imitant le reste de la foule, Raven se leva d'un bond. Dès qu'ils commencèrent leur set, elle se mit à chanter, se balançant au rythme de la musique.

— Tu veux aller danser dans la fosse ? lui proposa Gabriel, en montrant une zone devant la scène. Je peux nous y amener si c'est ce que tu veux.

Raven scanna la foule sur le dance floor et secoua la tête.

— Non.

Il éclata de rire.

— Tu préfères danser ici, seule ?

Elle se tourna vers lui.

— Je ne suis pas seule.

Elle glissa sa main dans la sienne. Quand leurs doigts se touchèrent, les symboles sur son bras prirent vie.

— Je préfère être ici, avec toi, plutôt qu'en bas où quelqu'un pourrait voir ça.

— Tu as prévu de me toucher alors ? s'enquit-il.

Raven prit conscience de la raison de leur venue ici. Elle était censée poser des questions sur Kristina. Mais pour une raison qu'elle ignorait, elle ne voulait pas. Elle n'en avait plus envie. Ce qui se passait ce soir était ce qu'elle voulait, ce pour quoi elle avait prié. Une aventure. Un morceau de la vie qui lui avait manqué. La musique,

l'homme, l'énergie de la foule qui rugissait en dessous d'eux. Elle ne voulait pas que ça se termine.

Sans savoir comment, elle trouva toutefois la force de prononcer son nom.

— Kristina.

Ce mot était sorti dans un murmure et ses yeux se baignèrent de larmes.

Il prit sa main.

— Je vois bien que le sujet te tourmente. Alors, allons-y.

— Raconte-moi. Je dois savoir ce qui s'est passé. Ça me ronge.

— Viens.

Sa main dans la sienne, il la conduisit vers les escaliers, puis dans un couloir réservé aux employés. La musique devint plus forte lorsqu'ils descendirent une longue rampe en béton. À en juger par l'endroit d'où venait le son, ils devaient être derrière la scène, ou dessous. Où l'emmenait-il ?

Une femme en costume se tenait au bout de la rampe. Elle avait rassemblé ses cheveux blancs, décolorés, sur sa nuque. Elle leur tournait le dos, mais Raven pouvait deviner qu'elle avait les bras croisés. Elle tapait du pied, et les muscles de ses épaules semblaient tendus.

Quand ils s'approchèrent d'elle, elle dit :

— J'espère que tu apprécieras le geste, si on considère à quel point c'est dangereux pour moi. Il me tuera s'il me retrouve.

— Je sais, dit Gabriel. Je suis désolé, mais il fallait que tu me rendes ce service.

La femme leur fit face.

— C'est la raison de ma présence ici. Je te dois beaucoup, Gabriel. Après, c'est terminé.

Raven étudia cette femme, suivant l'arête de son nez et ses hautes pommettes, s'attardant sur ses yeux ambrés. En dehors de la coupe et de la couleur de ses cheveux, c'était la copie conforme de la photo qui trônait sur la cheminée de son père.

— Kristina ?

— Chut, répondit la femme. Si tu veux que je te dise ce qui s'est passé, tu ne dois pas utiliser mon nom, et quand tu quitteras cet endroit, tu ne penseras plus jamais à moi et tu ne me chercheras plus. Ce nom et cette personne sont morts. On s'est bien comprises ?

Raven étrécit les yeux.

— Bien.

La femme qui avait été jadis Kristina décroisa les bras et fourra les mains dans les poches de son costume.

— Si tu veux t'adresser à moi, tu peux m'appeler Jezebel. Je suis le manager des Blue Radio. Je suis là ce soir et c'est la seule fois où on se verra. Compris ?

— Jezebel, répéta Raven. Ravie de te rencontrer, je suis Raven.

— Que veux-tu savoir ? Tu as cinq minutes, dit-elle sèchement.

Raven se tourna vers Gabriel.

— Tu peux nous laisser seules cinq minutes ?

Il grimaça comme si elle l'avait blessé, mais il hocha rapidement la tête et disparut.

— Est-ce que Gabriel a quelque chose à voir avec ta disparition ? attaqua Raven.

— Bien sûr que oui, répliqua-t-elle. Il m'a aidée à disparaître pour que mon père ne me trouve pas, il m'aurait tuée. Je vais t'épargner les détails. Tu as juste besoin de savoir que mon père est dangereux et a abusé de moi. Gabriel a essayé de me prendre sous son aile, je suis restée chez lui pendant un moment, mais mon père m'a traquée. Il me harcelait constamment. Est-ce que Gabriel t'a dit que mon père avait tenté de mettre le feu au Blakemore's ?

— Non.

Raven fronça les sourcils.

— Heureusement que les dragons sont capables de gérer le feu. Gabriel l'a contenu. Après ça, il était évident que je ne serais jamais libre tant que je ne serais pas morte. Gabriel m'a trouvé ce boulot et j'ai pris une nouvelle identité. Et il a promis d'emporter ce secret dans

la tombe. Il est le seul qui soit au courant pour moi, Raven. Je ne l'ai dit à personne, pas même à Agnès et Richard. Je ne pouvais pas courir ce risque. Maintenant, tu es au courant toi aussi. J'espère que je peux compter sur ta discrétion et que tu ne vas pas ouvrir la bouche.

— Je ne dirai pas un mot.

— Trois minutes, dit Kristina. Le groupe a bientôt fini sa première partie.

— Pourquoi as-tu dessiné le blason de ma famille dans le catalogue de la bibliothèque ?

Elle écarquilla les yeux.

— C'est le blason de ta famille ?

— C'est une version de l'arbre de la vie.

Kristina rejeta la tête en arrière et rit.

— C'est le symbole que les esprits m'ont envoyé. Il concerne la personne qui pourra briser la malédiction. Je leur ai demandé qui pourrait contrer Crimson, et trouver un moyen de ramener de la magie dans la bague. Et ils n'ont pas arrêté de me renvoyer ce symbole.

— Qu'est-ce que ça signifie ?

— Gabriel n'est pas au courant, mais le jour où j'ai dessiné ce symbole, j'ai compris que ma présence maintenait la personne capable de briser la malédiction hors de portée. Si j'avais trouvé un moyen de rester, ou de prendre un boulot plus près du Blakemore's, je l'aurais fait, et comme ça, j'aurais pu continuer à chercher un remède. Mais les esprits étaient déterminés à me dire que le symbole que j'avais représenté était la personne en question. C'est toi, Raven. Le symbole te représente. Tu es la seule qui peut guérir sa magie.

— Tu veux dire que je vais trouver un sort pour briser la malédiction.

Elle secoua la tête.

— Tu vas *toi* briser la malédiction et guérir la bague. Les deux sont indissociables.

Raven avait l'impression de ne plus pouvoir respirer.

— Non. Je n'y connais rien en magie. Je peux à peine défaire un nœud sur une corde. Je ne peux pas combattre une prêtresse vaudou. Je ne peux pas restaurer la magie du dragon dans un anneau qui n'est même pas de ce monde.

La femme la dévisagea.

— Tu étais sur le point de mourir, non ?

— C'est vrai, j'étais en train de mourir quand Gabriel m'a sauvée.

— Alors écoute, Barbie zombie. Je parle aux morts, et ce qu'ils me disent, c'est que tu es bien plus puissante que Gabriel pour le moment. Ta magie grandit alors que la sienne s'affaiblit. Je ne suis pas sûre de comprendre pourquoi tu te complais dans ton rôle de demoiselle sans défense, mais tu devrais regarder la vérité en face et admettre ce que tu es.

Qu'est-ce que Kristina attendait d'elle ? Raven écarta les mains.

— Je sais ce que je suis et ce que je peux faire. Je peux absorber la magie quand je la touche.

La femme secoua de nouveau la tête.

— C'est la cerise sur le gâteau, mon cœur. L'arbre que j'ai dessiné, je ne savais pas que c'était ton blason, mais je savais que c'était celui de quelqu'un. J'ai retrouvé sa trace dans l'Histoire et je suis tombée sur une femme qui a été brûlée sur un bûcher. C'était une sorcière, au milieu des années 1700. Si j'étais du genre à parier, je dirais que tu es sa descendante. Tu es une sorcière et tu as une dent de dragon qui te change de l'intérieur. Et à moins que je ne sois aveugle, votre relation n'est pas celle d'un patron et de son employée.

Raven rougit.

— Tu es capable de sauver l'homme et le dragon. Lâche prise. Arrête de dire que tu ne peux pas le faire. Arrête de t'imposer des limites. Si tu l'aimes, tu vas redoubler d'efforts. Tu vas tout tenter.

— Comment ? Dis-moi comment !

— Si je savais comment, je l'aurais fait moi-même. Je peux te dire une chose, je doute que la réponse se trouve dans la bibliothèque de Gabriel.

— Tu dois m'aider. Je ne suis pas assez forte pour comprendre, mais peut-être que toutes les deux, on...

— Désolée, chérie. Je ne peux pas prendre ce risque. Je suis censée être morte, tu te souviens ?

— Mais tu n'es pas liée à lui ? Tu ne mourras pas quand il mourra ?

Elle soupira.

— Crois-en la parole d'un médium, tout le monde meurt un jour. Je ne suis pas celle dont il a besoin, ni celle qui peut nous sauver.

Elle dévisagea Raven un moment, puis se retourna vers la scène.

— Maintenant, tu ferais mieux d'aller trouver Gabriel avant qu'il estime que je t'ai retenue trop longtemps et qu'il se fâche après moi. La façon dont il te regardait... J'ai cru qu'il préférerait me tuer plutôt que de te laisser avec moi.

Raven hésita.

— Je ressens la même chose.

— Alors je te suggère de le lui dire. Tant que tu peux encore le faire.

Chapitre 19

Gabriel attendait le retour de Raven, près de la sortie des coulisses. Comprendrait-elle qu'il ne pouvait pas révéler le secret de Kristina, même à elle ? Ce n'était pas dans le caractère d'un dragon de briser une promesse. Kristina était son amie et elle lui était liée. S'il l'avait libérée du lien pour la protéger, il ne se libérait pas de ses responsabilités envers elle. Il pouvait seulement espérer et prier que Raven comprendrait, et qu'elle ne lui en voudrait pas à cause de ce qu'il avait caché.

Il l'entendit avant de la voir. Ses pas étaient rapides, son cœur battait la chamade. Nerveux, il tourna au coin du couloir et la retrouva à mi-chemin. Elle le percuta à pleine vitesse, et il amortit son élan en la prenant dans ses bras et en la faisant légèrement tourner.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? s'inquiéta-t-il.

Elle prit son visage en coupe.

— Tu ne l'as pas blessée.

— Non.

— Tu l'as juste libérée.

— Oui.

Sa mâchoire se raidit.

— Elle ne m'était plus d'aucune utilité de toute façon avec ce père qui venait constamment me crier dessus et qui faisait peur aux clients.

— Tu es un homme bon, Gabriel Blakemore.

— Un dragon. Je suis un dragon. Tu ne dois jamais l'oublier. Je ne suis pas inoffensif et je ne suis pas humain. Rien ne pourra changer ça. Jamais. Même si nous brisons la malédiction.

Elle inspira et attira son visage vers elle.

— On surestime toujours la sécurité.

Ses lèvres s'écrasèrent sur les siennes aussi fort que son corps, et il absorba l'impact avec plaisir. Le dragon l'apprécia aussi, s'éveillant de son sommeil. Il le supplia de la réclamer, de la marquer comme sa compagne. C'était de l'instinct, aussi primaire que son besoin de manger ou de boire. Et c'était rare. À Paragon, les mâles dragons étaient huit fois plus nombreux que les femelles. Il était assez commun pour les mâles de chercher une partenaire qui ne soit pas de leur espèce pour se libérer de la tension sexuelle. Mais il était rare qu'ils se lient avec elles comme des âmes sœurs. En général, ce n'était que du sexe.

Raven était différente. Elle avait toujours été différente. Il la voulait. Il voulait tout d'elle. Son corps, son âme, et son cœur.

— Dis que tu seras à moi, lui demanda-t-il contre ses lèvres. Dis que tu m'acceptes en tant que compagnon et que tu te donnes à moi.

Elle recula, en proie à un conflit intérieur.

— Je ne veux pas être prisonnière. Je ne veux pas être enfermée dans une cage.

— Je ne veux pas te mettre en cage, ce serait comme essayer de piéger le vent.

— Mais je serai à toi.

Elle s'écarta de lui, et croisa les bras sur sa poitrine.

Il se laissa tomber sur les genoux.

— Tu ne comprends pas que moi, je t'appartiens déjà ? lui dit-il.

— Qu'est-ce que tu fais ? Debout ! s'écria-t-elle

— Je t'appartiens depuis le jour où j'ai mis le pied dans ta chambre d'hôpital. Femme diabolique, ne serons-nous jamais sur un pied d'égalité ? Me garderas-tu à ta disposition, brisé par ta volonté jusqu'à ce que je ne sois plus rien ?

— De quoi tu parles ? s'inquiéta-t-elle.

Il pencha son visage vers le sien, humilié, mais impuissant à arrêter le flot de mots qui jaillissaient de ses lèvres.

— Je t'ai donné tout ce que tu as demandé. Ta liberté, de la distance, la vérité sur qui je suis et sur ce que j'ai fait.

Il montra la pièce où était Kristina.

— Tu me maintiens encore à distance. Tu te tiens au-dessus de moi. Je ne suis pas ton chien, Raven.

— Tu veux que je sois à toi. Que je m'engage envers toi. Mais qu'est-ce que ça veut dire ? Tu vas m'étouffer ? M'emprisonner ?

— Non.

Le mot était amer sur ses lèvres.

— Sois à moi. Fais-moi confiance. Les dragons ne s'accouplent pas à la légère, Raven. Ce n'est pas une question de sexe. Il s'agit d'éternité.

Pendant qu'elle le dévisageait en tremblant de tout son corps, il se demanda comment il pouvait lui faire peur alors que c'était lui qui était à genoux, lui qui se soumettait à sa volonté. Elle s'agrippa à ses épaules pour se stabiliser.

— Oui, Gabriel. Oui.

À genoux devant elle, Gabriel avait adopté une posture de soumission, mais Raven savait qu'il n'était pas inoffensif. Un dragon était enroulé à ses pieds, une entité magique assez puissante pour la mettre en pièces. Se lier à lui était aussi terrifiant qu'excitant.

À peine avait-elle dit oui que la faim envahit son visage. Il se leva lentement et l'entoura d'un bras, puis l'attira contre son flanc.

— Viens avec moi, lui murmura-t-il à l'oreille.

Ces mots étaient chargés d'une douceur séductrice et de promesses.

Raven pensa qu'il la ramènerait dans le salon VIP, mais au lieu de cela, il la fit sortir du Bacchus pour la mener dans l'atrium de l'immeuble voisin. Tout ce qu'elle entendait, c'était la montée de sang dans ses oreilles et le martèlement de sa conscience qui lui répétait qu'elle était sienne. Elle était liée. Et le plus étrange dans tout ça ? C'était qu'elle voulait l'être. Quelque chose au plus profond d'elle-même remua, elle se sentait enfin vivante dans ses bras.

Gabriel glissa une carte dans une fente près de l'ascenseur et les portes s'ouvrirent. Il la fit entrer à l'intérieur.

— Où est-ce qu'on est ?

— J'ai un appartement ici.

— Tu... Pourquoi ?

— Je t'ai dit que le propriétaire du club à côté avait invité les Blue Radio. Le propriétaire du Bacchus, c'est moi. Je garde cet endroit pour pouvoir me reposer quand j'ai des choses à faire ici et que je dois rester tard.

Elle fit une pause quand les portes de l'ascenseur se fermèrent.

— Tu as invité Blue Radio ici pour que je puisse rencontrer Kristina et que je sache qu'elle n'est pas morte.

— Je ne pouvais pas te le dire, je lui avais promis de garder le silence. Alors je lui ai demandé de te parler, et par la Montagne, elle a accepté.

Gabriel la poussa contre le mur de l'ascenseur. Sa main parcourut son flanc, son pouce frôlant au passage la naissance de son sein. Raven se plaqua contre lui, et ouvrit les lèvres quand il déposa un baiser sur sa bouche. L'enchevêtrement de langues et de membres qui s'ensuivit fut presque violent. Sa bouche provoquait la sienne, taquinant et caressant sa langue dans un rythme effréné vibrant de désir. Elle lui attrapa les hanches et le tira contre elle de toutes ses forces. La dureté de sa longueur s'enfonça dans son ventre. Sa bouche était une marque brûlante contre ses lèvres, sa gorge, et pourtant, ce n'était pas encore assez chaud. Elle en voulait plus, partout, sur chaque centimètre de son corps.

La sonnerie de l'ascenseur la ramena sur Terre. Gabriel la fit pivoter, et Raven se ressaisit et ajusta sa robe. Gabriel lui adressa un sourire séduisant et entrelaça leurs doigts. Les portes s'ouvrirent. Le hall était vide.

— Par la Montagne, merci, dit-il. À cause de toi, j'ai une érection telle que j'aurais pu faire peur à quelqu'un.

Raven fit courir ses doigts sur sa longueur qui se pressait contre son jean. Il était tellement dur que ça devait lui faire mal. Il grogna, puis ce profond ronronnement recommença. Elle le prit comme un

défi, et fit de nouveau courir ses doigts le long de son membre.

À la hâte, il ouvrit une pièce à leur droite. La porte n'était même pas fermée qu'il la prenait déjà dans ses bras. Il la souleva et la porta dans la pièce la plus proche de la porte, la cuisine, pour la déposer sur le bord de l'îlot en marbre. Elle noua ses bras derrière son cou et l'embrassa à nouveau. Son ronronnement rauque vibra dans sa gorge, tout contre sa bouche. Bon sang, elle le désirait... Elle voulait sentir cette langue brûlante contre sa chair.

Ses doigts brûlants bougèrent et se faufilèrent sous sa jupe. C'était comme si elle se tenait trop près d'un feu de joie. Quand la flamme vacillait, ça lui faisait presque mal. Sa peau piquait sous ses caresses mais s'adaptait ensuite, pleine de désir, ayant besoin de plus. Le battement entre ses jambes s'intensifia encore. Elle avait besoin de lui pour mettre fin à cette douleur.

Il déchira sa culotte en dentelle noire.

— Oh ! fut tout ce que Raven parvint à articuler.

Il recula d'un pas pour déboutonner sa chemise. Son torse était une œuvre d'art : fin, avec des muscles ciselés qui dessinaient des lignes sexy entre ombre et lumière. Elle tendit la main et explora du bout des doigts son torse et ses abdominaux.

— J'ai envie de toi, Gabriel. Énormément.

En l'allongeant sur l'îlot, il la contempla à travers ses cils épais, et glissa sa chemise roulée en boule sous sa tête. Le marbre était délicieusement froid contre sa peau chaude. Ses mains frôlèrent ses cuisses, ses lèvres se promenèrent sur sa mâchoire, le long de son cou, le mont de sa poitrine, par-dessus le fin tissu de sa robe et descendirent plus bas.

— Gabriel...

Ses lèvres taquinèrent l'intérieur de sa cuisse. Si cela continuait, elle allait s'embraser rien qu'avec son souffle sur elle. Elle l'attrapa par la nuque et enfouit ses doigts dans les mèches soyeuses de ses cheveux.

— S'il te plaît, gémit-elle.

Il était si proche... Elle avait besoin de lui, en elle.

Il lui répondit par un grognement et un coup de langue chaud et humide là où elle le voulait. Elle se cambra et gémit, le bout de ses seins se dressant sous l'effet de l'électricité qui s'abattit sur sa poitrine. Son ronronnement s'amplifia, vibrant contre son corps tandis que sa langue légèrement rugueuse s'enfonçait en elle. Ses dents effleurèrent doucement sa chair. Elle s'agrippa aux bords de l'îlot, et enroula ses jambes croisées autour de sa taille. Elle y était presque et elle arqua les hanches, désespérant d'obtenir sa libération. Au lieu de la lui accorder, il ralentit, puis s'écarta.

— Gabriel, s'il te plaît ! cria-t-elle.

— Dis-le, lui intima-t-il.

Elle savait ce qu'il voulait. Il ne pouvait pas être plus clair.

— Je suis à toi, répondit-elle. Toute à toi. Seulement à toi.

La pression et l'intensité de sa bouche augmentèrent, tout comme le ronronnement. Des étincelles de lumière explosèrent. L'orgasme s'empara d'elle comme le déferlement d'une tempête. Elle se tortilla et le cri qui lui échappa déclencha un autre grognement possessif de Gabriel. Avant même qu'elle ne redescende de son plaisir, il l'avait soulevée du comptoir et s'était rué à travers l'appartement pour la déposer sur le lit. Sa robe s'envola, puis des serres se posèrent sur son soutien-gorge. *Pas des serres, des griffes.* Aiguës et dangereuses, les griffes avaient jailli de ses articulations, les mains de Gabriel n'étaient plus tout à fait humaines. La pointe de cette griffe descendit le long de son ventre puis traça une ligne nette autour de son mamelon.

— N'aies pas peur, je ne te ferai jamais de mal. Si tu veux qu'on arrête, tu n'as qu'un mot à dire, lui sourit-il.

Elle lui saisit le poignet et pressa ses lèvres sur le côté de l'appendice pointu qui avait été son index.

— Ne t'avise pas d'arrêter.

Il planait au-dessus d'elle, elle se sentait minuscule face à sa taille écrasante, mais elle n'avait pas peur. Il n'était pas menaçant, au contraire. La vision de lui, à genoux devant elle, lui revint en

mémoire, elle savait en son for intérieur que Kristina avait raison. Elle était puissante, et en cet instant, elle était son égale. Elle ne l'avait pas prévu, mais en réalité, elle l'avait revendiqué comme sien bien avant d'accepter de lui appartenir. Alors, quand cette griffe glissa entre ses seins et coupa son soutien-gorge, elle n'eut pas peur. Elle se mit à genoux et tira sur sa ceinture.

Gabriel l'aida à enlever son pantalon. Il était magnifique comme ça, au-dessus d'elle, son érection longue et épaisse en était presque intimidante. Presque. Elle l'entoura des deux mains.

— Petite coquine, siffla-t-il à travers un sourire.

Le bruit qu'il fit ensuite fut plus animal qu'humain.

Ses ailes se replièrent sur elle quand il l'allongea.

— Tu es mienne, Raven Tanglewood. Je te revendique.

Elle croisa son regard et ses doigts s'enfoncèrent dans ses cheveux de soie.

— Oui. Je suis à toi.

Il la pénétra alors, les bras de chaque côté de sa tête. Elle ferma les yeux et gémit. Quand elle les rouvrit, le regard de feu de Gabriel croisa le sien, son odeur de fumée était plus forte que jamais. Elle avait l'impression qu'il s'insinuait dans sa peau.

— Tu es mienne, Raven. Mienne, lui répéta-t-il à l'oreille.

Elle resserra son étreinte autour de son cou tandis que le corps de Gabriel bougeait au-dessus d'elle.

— Tu es aussi mien, dit-elle dans un souffle.

Il ne la lâcha pas. Sa chaleur l'emplit jusqu'à ce que des langues de feu bénies se précipitent dans ses veines. L'orgasme la foudroya. Celui de Gabriel suivit, et ils furent tous les deux emportés par une vague de plaisir sans fin.

Quand ils revinrent enfin sur Terre, elle était couverte de son odeur de fumée et son cœur battait la chamade. Elle ne s'était jamais sentie aussi proche de quelqu'un. Son cœur débordait de bonheur. Gabriel la ramena contre sa poitrine et drapa ses ailes autour d'eux.

— Je t'aime Raven, murmura-t-il en l'embrassant sur la nuque.

Raven enfouit son visage dans sa poitrine.

— Je t'aime aussi.

Il ferma les yeux. Le sommeil le gagna pendant qu'elle lui caressait les cheveux.

Raven n'était pas fatiguée, elle aurait même pu courir un marathon. Elle quitta le refuge de son aile et se rendit dans la salle de bains. L'eau chaude de la douche la recouvrit, et elle en profita pour évaluer son corps. Des égratignures griffaient le côté de son sein gauche, des marques de dents constellaient sa gorge et son sexe était exquisément douloureux. Elle s'attarda sous le jet d'eau chaude, mais rien ne semblait pouvoir apaiser l'énergie qui courait en elle. Agitée, plus vivante que jamais, elle se sécha, puis partit en quête de sa robe.

Gabriel dormait encore si profondément qu'il ne se réveilla pas quand elle passa devant le lit. Raven ramassa la robe et l'enfila, soulagée qu'elle ne soit pas déchirée. Ses sous-vêtements, eux, étaient en lambeaux, mais elle n'en avait pas besoin pour aller se promener. Elle mit ses chaussures, emprunta la clé de l'appartement de Gabriel et lui laissa un mot.

Une fois dehors, elle inspira l'air de la nuit. Délicieux. La ville palpitait d'une énergie qui crépitait autour d'elle. Elle pressa le pas, prit davantage de vitesse et se faufila entre les gens dans la rue.

Raven se mit à courir, d'une foulée souple et puissante. Les pâtés de maisons défilèrent en un éclair. En riant aux éclats, elle leva les bras au ciel. Elle était surprise : elle avait beau porter des bottines aux talons de quinze centimètres, elle n'avait pas mal aux pieds. On aurait dit des chaussures de sport, elles absorbaient l'impact, comme si ses pieds ne touchaient pas le sol. Comme si elle volait. La liberté. La vie pure et sans limites.

Elle était tellement absorbée par sa course qu'elle ne remarqua pas le camion qui reculait dans l'allée.

Le pare-chocs heurta sa hanche et son corps s'envola. La circulation, les immeubles : tout devint flou, puis elle percuta la chaussée et roula sur le trottoir. Des pneus crissèrent sur la route.

Gabriel va être furieux. Elle lui avait promis de faire attention, et maintenant elle était... Qu'était-elle ? Elle leva la tête. Sa robe était déchirée et elle ne portait pas de sous-vêtements. Super. Le camionneur lui hurla de ne pas bouger, il appela le 911. Une de ses bottines avait disparu. Où était son autre chaussure ? Oh, au milieu de la rue. Elle s'assit et fit craquer son cou.

Le chauffeur du camion laissa tomber son téléphone.

Raven inspecta rapidement son corps. Pas de sang. Pas de douleur. Pas même une égratignure. Elle tendit la main pour arrêter la circulation et traversa la rue en boitant pour aller ramasser sa bottine. Abîmée, tout comme la robe. Elle espérait qu'elles n'étaient pas trop chères. De qui se moquait-elle ? Des vêtements abîmés étaient le cadet de ses soucis. Gabriel allait être furieux.

— Est-ce que... est-ce que ça va ? cria le chauffeur du camion, les mains tremblantes.

— Tout va bien ! lui cria-t-elle en retour.

Elle enleva la chaussure qu'elle avait encore au pied, et se mit à courir en direction de l'immeuble de Gabriel.

— Ne vous inquiétez pas ! ajouta-t-elle.

Quelques minutes plus tard, ignorant les regards qui se posaient sur elle, elle s'efforça de garder fermées les déchirures de sa robe tandis qu'elle traversait le hall pour entrer dans l'ascenseur. Au moins, elle avait toujours la clé. Elle rentra sans faire de remous.

— Je sais ce que tu vas dire, Gabriel, mais je vais bien. Je ne me suis même pas cogné la tête.

Elle s'approcha et s'arrêta net. Il n'avait pas bougé depuis qu'elle l'avait quitté. Absolument immobile, les ailes molles, il était couché dans la même position que lorsqu'elle s'était glissée hors du lit, il y avait des heures de cela.

Et on aurait dit qu'il ne respirait plus.

Chapitre 20

— Gabriel ! Gabriel !

Raven lui posa une main sur l'épaule et le secoua.

— Respire !

Elle approcha son oreille de ses lèvres. Son souffle était faible, mais il était bien là.

— Qu'est-ce qui se passe ? Gabriel, s'il te plaît, je ne sais pas quoi faire.

Ses paupières frémirent.

— Richard, murmura-t-il.

Raven le secoua à nouveau.

— Tu veux que j'appelle Richard ? Il te faut une ambulance.

Il lui serra la main et sa bouche forma le mot « Richard ».

Elle attrapa son téléphone sur la table de nuit et passa le doigt sur l'écran pour le déverrouiller. Elle remercia sa bonne étoile quand le visage de Richard apparut dans le journal d'appel.

— Ô dragon, mon dragon ! Que puis-je faire pour vous à cette heure si tardive ?

— Richard, c'est Raven. Il y a un problème avec Gabriel.

— Où es-tu, darling ?

— À côté d'un endroit appelé Bacchus, je ne connais pas l'adresse.

— Aucun problème. Je sais où c'est. J'arrive.

Raven raccrocha.

— Il arrive. Reste avec moi.

Il était recroquevillé sur le côté, les doigts près des lèvres. Sa peau était si pâle qu'elle était à peine plus foncée que les draps, et sa bague ressortait de manière étonnante. Elle était presque complètement noire. Une peur profonde lesta soudain les épaules de Raven. La magie

qui l'avait protégée, qui l'avait remplie d'énergie venait de quelque part. De lui. Elle l'avait drainée. Elle avait absorbé sa magie sans s'en rendre compte. Et maintenant, il était à peine vivant.

Elle pouvait tenter de renvoyer l'énergie d'où elle venait, mais elle n'avait aucune idée de comment procéder. Et si elle se trompait et lui en prenait encore davantage ? Non. Richard saurait quoi faire. Elle retira sa main de l'épaule de Gabriel, de peur de continuer à le toucher.

— Je suis désolée, sanglota-t-elle. Je ne voulais pas faire ça.

Ses paupières frémirent à nouveau.

— Pas ta faute, marmonna-t-il. Malédiction.

Heureusement, la porte ne tarda pas à s'ouvrir. Richard et Duncan entrèrent dans la pièce. Richard vit sa robe déchirée et fronça les sourcils.

— C'est lui qui t'a fait ça ?

— Non ! s'écria-t-elle. C'est moi qui lui ai fait ça.

Elle fit un geste vers la forme immobile de Gabriel.

— Une voiture m'est rentrée dedans, mais je vais bien.

Le froncement de sourcil de Richard s'accrut.

— Je vous expliquerai plus tard. Faites quelque chose. Aidez-le !

— Chambre, marmonna Gabriel.

Richard hocha la tête.

— Tout de suite. Duncan, aide-moi.

Duncan passa un bras sous une des épaules de Gabriel, et Richard fit de même avec l'autre. Ils le mirent debout.

— Attendez ! s'écria Raven en réalisant qu'il était complètement nu.

Elle lui enfila à la hâte son boxer.

— Et pour ses ailes ?

Gabriel grogna et ses ailes se rétractèrent dans son dos. Elles avaient disparu.

— Vite. Par l'ascenseur de service, dit Duncan.

Le vieil homme grogna sous l'effort.

Raven leur tint la porte. La descente fut rapide. La voiture de Duncan attendait derrière les poubelles, à l'arrière du bâtiment. Ils installèrent Gabriel sur la banquette arrière avec Raven.

— De quelle chambre ils parlent ? demanda Raven.

Richard soupira depuis le siège passager.

— C'est peut-être mieux que tu l'ignores. Je t'aime beaucoup, Ravenna, mais monsieur Blakemore a ses secrets, et je ne les révélerai pas.

La main de Gabriel se posa sur Raven.

— Viens.

Elle fixa sa main pâle qui enveloppait la sienne.

— On dirait que Gabriel veut partager ce secret avec moi.

Ni Richard ni Duncan n'ouvrirent la bouche, mais ils échangèrent un regard lourd de sens à l'avant. Ils arrivèrent au Blakemore's. Duncan arrêta le véhicule dans une ruelle un peu plus loin. Ils pressèrent un bouton, et ouvrirent un portail privé. Ils entrèrent dans une cour. Ravenna la reconnut : elle était dans le prolongement de celle où Gabriel et elle avaient partagé un petit déjeuner, celle qui se trouvait derrière le Blakemore's. Duncan se gara, et les hommes aidèrent Gabriel à sortir de la voiture.

— Essaie de rester calme, lui conseilla Richard.

— Est-ce que j'ai l'air de paniquer ? cria Raven d'une voix tendue.

Ils franchirent les portes en face de l'entrée du Blakemore's. Raven s'immobilisa. Elle se trouvait dans une pièce aussi grande qu'un entrepôt, remplie de trésors. Des pièces d'or et des pierres précieuses en vrac, des urnes en argent avec des poignées élégantes, des colliers de perles plus grosses que des dents, des calices scintillants et des coupes ornées de bijoux. Un trésor au-delà de ses rêves les plus fous formait un tas au centre de la pièce : une montagne de richesses. Il devait y avoir des millions de dollars d'objets de valeur dans cette pile. Sa mâchoire s'en décrocha presque.

Duncan et Richard placèrent Gabriel sur la pile et reculèrent.

— Qu'est-ce que vous faites ? Vous ne pouvez pas le laisser là !

Elle se précipita sur lui, mais ils la retinrent par le bras et la tirèrent en arrière.

— Attends. Fais-moi confiance, tu nous remercieras de t'avoir maintenue éloignée, répondit Richard.

— Qu'est-ce qui lui arrive ?

Le corps de Gabriel commença à trembler, son dos s'inclina sur le trésor. Ses genoux devinrent rigides, puis se brisèrent, fléchissant dans la direction opposée. Des serres jaillirent de ses articulations et de ses orteils. Sa mâchoire s'allongea et sa peau... sa peau se déchira et s'étira jusqu'à ce que Raven doive détourner le regard. Il y eut des bruits d'éclatement, d'éclaboussures, puis une bouffée de chaleur, comme si quelqu'un venait d'actionner un énorme soufflet.

Raven ouvrit les yeux. Le dragon devant elle était aussi sombre que l'homme, ses écailles noires reflétant l'émeraude dans la lumière. Son nez était couvert de saillies osseuses, deux cornes intimidantes trônaient sur sa tête, et son corps était long et gracieux, se terminant par une queue bardée d'os. Sur son dos s'élevaient deux ailes membraneuses, de minuscules écailles scintillant comme des diamants le long de leur armature.

Raven savait que Gabriel était un dragon, mais jusqu'à cet instant, elle n'avait jamais réalisé ce que cela signifiait. Il était gigantesque et terrifiant. Ses dents étaient plus longues que le corps de Raven. Tout dans sa présence était féroce, écrasant, monstrueux.

Il tourna son long cou et baissa la tête pour placer son menton sur le sol, juste devant elle.

— Je crois que je vais vous laisser seuls, dit Richard.

Duncan s'inclina avant de disparaître également.

En tremblant, Raven fit face à la bête qui était aussi immobile qu'une statue devant elle. Elle fit un pas, puis un autre.

— Gabriel ?

Les yeux noirs de la créature étaient braqués sur elle, des mouchetures rouges et brunes dansaient dans la lumière.

Elle tendit la main et caressa son nez, puis son cou. Quand elle

toucha une saillie derrière son oreille, elle s'égratigna. Il la drapa dans une aile, et lui donna un petit coup de museau. Lorsqu'il releva la tête, un vert vif attira l'attention de Raven. Son cœur brillait à travers sa poitrine, de la même couleur que sa bague d'émeraude.

— Est-ce que ça t'aide à te sentir mieux ? s'inquiéta-t-elle.

Il renifla et lui donna un coup sur l'épaule.

— C'est ici que tu passes tes après-midi, n'est-ce pas ?

La tête massive bougea.

Elle plaça ses mains de chaque côté de son museau et embrassa ses écailles.

— Repose-toi. Rétablis-toi.

Il la poussa à nouveau. Que voulait-il ?

Elle sourit et plongea dans ses yeux noirs immenses.

— Je suis à toi, Gabriel. Et tu es à moi. Repose-toi. Je serai dans la bibliothèque quand tu te réveilleras.

Il étira ses lèvres reptiliennes et releva la tête. Comme un mammifère marin qui pénètre dans l'eau, il glissa dans la montagne de trésors et disparut.

Le dragon ouvrit les yeux, à l'abri, enseveli sous son trésor. Les vibrations du métal et de la pierre qui l'entouraient étaient à la fois apaisantes et curatives pour la bête, mais il était temps pour lui de quitter son sanctuaire. Personne ne surveillait sa compagne, et le désir de la protéger était bien plus fort que son désir de rester en sécurité. Il était plus fort que tout désir ou toute crainte, y compris la peur de la mort.

Gabriel sortit de sa cachette, nu et sous la forme d'un homme. Il leva la main. Son anneau était encore sombre au centre, mais l'éclat vert sur le bord était plus grand qu'auparavant. Il ne restait plus beaucoup de temps. Dans deux semaines, c'était Mardi Gras. Deux semaines pour sauver Raven. Il n'avait plus le luxe de croire qu'il pouvait aussi se sauver lui-même.

Il se dirigea vers le sac que Richard lui avait laissé et s'habilla d'un

costume fraîchement lavé. Son téléphone était dans le fond, caché dans sa chaussure. La batterie était chargée. Il le prit et le garda dans sa paume avant de soupirer. Il s'était promis de ne jamais faire ça, mais il n'avait pas le choix.

Il tapa un numéro qu'il n'avait pas utilisé depuis une décennie. Il sonna trois fois avant qu'un clic ne signale que l'appel avait été pris.

— À quoi dois-je ce plaisir, mon frère ?

Trente minutes plus tard, Gabriel se rendit dans la bibliothèque pour trouver Raven endormie au bureau, à côté d'une pile de grimoires presque aussi haute qu'elle. Elle avait changé de vêtements et portait un sweat et un T-shirt Hamilton trop grand pour elle. Minuscule. Elle avait l'air minuscule face à l'immense étendue d'acajou qui se trouvait sous elle. Fragile. Il faisait de nouveau nuit dehors. Il était tard. Il avait dû dormir toute la journée.

— Elle est là depuis très tôt ce matin, expliqua Richard, derrière lui.

Gabriel mit son doigt devant la bouche pour lui signifier de le rejoindre dans le hall.

— Laisse-la dormir quelques minutes de plus, dit-il.

— Elle a dit qu'elle, euh... qu'elle t'avait drainé.

Richard tira sur une de ses oreilles, nerveux.

— Elle est mienne, dit Gabriel.

Il pouvait entendre le sourire dans sa voix.

— Est-ce que c'est un truc de dragon ?

Gabriel arquait un sourcil.

— Ça veut dire que nous nous sommes accouplés. Tous les deux. Nous sommes liés physiquement et spirituellement. Elle s'est donnée à moi.

— Oh.

Richard se gratta la mâchoire.

— Parce qu'on aurait dit qu'elle était presque parvenue à te tuer.

Gabriel pointa un doigt sur lui.

— Elle absorbe la magie, j'aurais dû le prévoir. Ce n'était pas sa

faute.

— Quand bien même, peut-être que vous devriez, tu sais, prendre des précautions à l'avenir. Comme, euh, éviter qu'elle n'absorbe ton énergie jusqu'à ce qu'on ait réparé ce truc avec ta bague.

— Qu'est-ce que tu insinues ?

— C'est juste que... tu sais... Je n'ai jamais vu cette lueur dans tes yeux, avant. Je sais que tu veux être avec elle de cette façon-là, mais ce serait dangereux. Tu as été hors service pendant deux jours.

— Deux...

Gabriel vérifia son téléphone. Richard avait raison. Il pensait avoir dormi douze heures d'affilée. En fait, il avait dormi trente-six heures.

— Merde.

— Voilà pourquoi tu devrais faire attention pour le moment.

Il soupira.

— Je vais trouver un moyen de réparer tout ça.

— Il y a autre chose.

— Pourquoi ai-je le sentiment que je ne vais pas aimer ce que tu vas me dire ?

Richard sortit son téléphone et toucha l'écran. Une vidéo YouTube s'ouvrit. Raven, vêtue de la robe bleue qu'il lui avait achetée, traversa la route et s'écrasa sur le trottoir. Elle tomba sur l'asphalte comme une poupée de chiffon, et pendant une seconde, Gabriel ne fut plus capable de respirer. Cette chute aurait brisé les os de n'importe quel humain. Mais il se souvint qu'elle était dans la pièce à côté, indemne. À l'écran, on la voyait assise dans la rue, sa robe bleue déchirée, mais elle n'avait pas une égratignure. Pas une seule goutte de sang.

— Par la Montagne, mon pouvoir l'a protégée.

Richard se frotta le front.

— Tu devrais demander à la Montagne quelques faveurs de plus, Gabriel, parce qu'Internet est en train de s'enflammer. La vidéo a déjà été partagée 1,5 million de fois. Tout le monde est à la recherche de la vraie Wonder Woman.

— Est-ce que quelqu'un l'a reconnue ?

— Pas encore. Heureusement, l'angle était mauvais et la personne qui a filmé tremblait.

— Espérons que notre chance dure. On n'a pas besoin que Raven se trouve sous le feu des projecteurs.

— C'est ce qui t'inquiète ? Tu te moques que Raven soit désormais immortelle alors que toi, tu es pratiquement au bout du rouleau ?

Gabriel balaya l'idée d'un revers de main.

— Je suis soulagé qu'elle ait pu se protéger.

— OK, finit par répondre Richard. C'est tout ce que j'ai pour toi. Le courrier est sur ton bureau, et Agnès ferme la boutique. Bonne chance avec le...

Il se tordit les mains.

— Oh bon sang, juste bonne chance. Souviens-toi que tu joues avec nos vies.

Il pivota sur ses talons et prit la direction des escaliers, vers l'entrée arrière.

— Il a raison, tu sais.

Gabriel se tourna. Raven était à ses côtés.

— On ne pourra plus jamais faire ça. J'ai failli te tuer.

Il sourit.

— Ne jamais dire jamais. Je ne suis pas prêt à ce que ce soit notre dernière nuit ensemble.

Elle lissa ses boucles noires et les ramena derrière ses oreilles.

— Je ne suis pas prête à te regarder mourir une nouvelle fois.

— Je n'étais pas mort.

Il se rapprocha d'elle.

— Je pouvais à peine sentir les battements de ton cœur.

— J'ai une idée, Raven.

— J'aimerais l'entendre. J'ai passé cette bibliothèque au peigne fin pendant deux jours et je n'ai pas encore trouvé une seule piste.

— C'est parce qu'il n'y a pas un seul livre dans cette pièce qui contient des informations sur la fabrication de ma bague. Cette magie n'existe que dans un seul endroit.

— Paragon, dit Raven.

— Paragon. À moins que Brynhoff ne l'ait déplacée, il y a une copie du livre de magie de ma mère dans la bibliothèque du palais. Si je t'emmène à Paragon et que tu as accès à son livre, tu pourras absorber sa magie. Tu n'auras pas à briser la malédiction, tu pourras me fabriquer un autre anneau.

— Je croyais que tu avais dit que tu ne pouvais pas y retourner, parce que ta tête était mise à prix.

— Oui, mais à cette époque de l'année, Paragon organise un bal masqué. Il est similaire à Mardi Gras en fait, mais célèbre la Déesse de la Montagne. Dans quelques jours, tout le monde portera des masques. On aura là une opportunité d'accéder au livre.

Elle envisagea l'idée.

— Mais si tu as besoin d'une bague pour rester ici, il ne m'en faudra pas une pour y aller ? L'atmosphère ne va-t-elle pas me tuer ?

— Au début, ça m'inquiétait. Sans ce qui s'est passé hier soir, je n'aurais jamais imaginé faire ça. Enfin, il y a deux nuits... Tu as absorbé la magie du dragon en moi et ça t'a rendue plus forte. Paragon est bâti avec de la magie de dragon. Je ne crois pas que tu seras en danger, mais si tu commences à ressentir des symptômes, nous partirons immédiatement.

— Tu veux que j'aille à Paragon.

Elle mit un poing sur sa hanche.

— Où nous risquons d'être assassinés si quelqu'un découvre qui tu es.

— Oui.

Elle secoua la tête et éclata de rire, ses yeux brillaient.

— Quand est-ce qu'on part ?

Chapitre 21

Raven se sentait soulagée comme jamais. Gabriel était redevenu normal, aussi normal qu'un homme-dragon pouvait l'être. Elle avait eu peur de l'avoir tué après avoir couché avec lui, alors le voir dans son état habituel lui ôtait un énorme poids des épaules. Seulement, l'horloge tournait toujours. La malédiction de Crimson gagnait du terrain et menaçait de plus en plus la magie de Gabriel, et il restait moins de deux semaines avant Mardi Gras.

Elle pria pour que Paragon leur apporte les réponses dont ils avaient besoin.

Elle franchit la porte de son appartement au-dessus des Trois Sœurs et s'arrêta. Sa mère et Avery attendaient à la table de la cuisine. Elles lui lancèrent un regard appuyé, presque douloureux.

— Tu rentres tard, souligna sa mère.

— Une fois de plus, ajouta Avery.

— Un dimanche soir.

Sa mère sirotait son verre de thé glacé devant elle tout en observant Raven du coin de l'œil.

Raven se renfrogna.

— Pas la peine de m'attendre.

À leur expression, Raven comprit ce qui se tramait.

— Il y a un problème ? s'enquit-elle.

— On sait que tu couches avec ton patron et on est très inquiètes, répondit Avery. On est là pour essayer de te raisonner.

— Tout d'abord, ce ne sont pas vos affaires.

Elle était tellement en colère que ses oreilles la brûlaient.

— Ensuite, je suis en couple avec Gabriel. Je suis majeure, il est majeur. En quoi est-ce un problème ? Avery, il y a quelques semaines,

tu me disais que Gabriel était le célibataire le plus en vue de La Nouvelle-Orléans.

Sa sœur tendit la main par-dessus la table et attrapa quelque chose sur la chaise à côté d'elle. Elle montra la robe bleue déchirée.

— Alors c'est quoi, ce truc ? Il t'a fait du mal ?

Raven éclata de rire.

— Oh, mon Dieu, sérieux ? Non. Gabriel ne m'a rien fait. Il ne me ferait jamais de mal.

— Alors, qu'est-ce qui s'est passé ? demanda sa mère toujours dubitative.

Raven entra dans la cuisine et se servit un verre d'eau tout en réfléchissant à un mensonge plausible.

— Une voiture lui a roulé dessus. La robe était dans un sac, et il m'a échappé au moment de traverser. C'était un cadeau de Gabriel, ça craint.

Elle haussa les épaules et soupira.

— Avec Gabriel, c'est du sérieux. En fait, il se pourrait que je dorme chez lui plus souvent.

Les deux femmes échangèrent un regard, sa mère croisa ses mains sur la table.

— Oh, allez ! J'ai vingt-trois ans. J'ai été malade la majeure partie de ma vie d'adulte. Et maintenant que j'aime quelqu'un, et qu'il m'aime en retour, vous voulez me compliquer la vie ?

— Tu es amoureuse ? Pour de vrai ?

La voix d'Avery était douce maintenant, chaleureuse. Ses yeux brillaient.

Bien que les mots lui aient échappé, Raven les retourna encore et encore dans sa tête. D'une certaine façon, le lien entre elle et Gabriel était plus fort que l'amour. Mais il était important de parler de ces choses. Il était important de les reconnaître. Et elle était amoureuse. Vraiment.

— Eh bien, Raven ? Tu es amoureuse, vraiment amoureuse ? Ce ne sont pas des paroles en l'air ?

— Oui. Je suis amoureuse, répondit-elle, sûre d'elle. Et honnêtement, je crois que c'est le bon. Mon seul et unique amour. L'homme avec qui je veux passer le reste de ma vie.

Sa mère et Avery sourirent de concert. Sa mère se leva de table et la prit dans ses bras.

— Alors, je suppose que tout est dit.

Elle dut se forcer à dormir. Raven désirait plus que tout retourner au Blakemore's pour se glisser dans le lit, aux côtés de Gabriel. Malheureusement, c'était une mauvaise idée pour plusieurs raisons. D'abord, elle n'était pas sûre de la façon dont son pouvoir fonctionnait. Risquait-elle de le drainer dans son sommeil rien qu'en le touchant ? Ensuite, il fallait qu'elle se repose. Ce n'était pas en tombant de sommeil sur son bureau qu'elle allait apprendre à contrôler son pouvoir. Elle devait être forte et résister à la tentation.

Mais le matin, elle s'habilla en un temps record et savoura le petit déjeuner que sa mère avait préparé avant de partir au travail : des œufs brouillés avec des épinards, de l'oignon et des champignons, du bacon et des fruits frais. Raven ne se souvenait pas de la dernière fois où elle avait eu aussi faim, mais elle n'avait pas beaucoup mangé depuis qu'elle avait vidé Gabriel de sa magie. Elle s'était trop préoccupée de son bien-être pour manger. Elle se rattrapa en s'empiffrant.

— Mon Dieu, qu'est-ce qui se passe ? demanda Avery quand elle vit le peu qu'il restait.

Raven avait mangé pour trois.

— Tu fais des réserves pour plus tard ?

— J'avais faim, répliqua Raven.

Puis elle reprit, utilisant l'excuse que sortait son père quand, petites, elles s'empiffraient.

— Je grandis.

— C'est vrai, dit Avery. Je n'ai jamais vu des cheveux pousser aussi vite. Ils t'arrivent presque aux épaules à présent.

Raven traversa la cuisine pour aller voir son reflet dans le miroir de l'entrée. Elle se fit une queue de cheval et l'attacha avec un élastique. Ses cheveux étaient soyeux et vigoureux. Ils avaient poussé trop vite, leur croissance n'était pas naturelle, mais elle n'avait pas du tout envie de les couper.

— Je crois que mes cheveux sont moins bouclés, hasarda-t-elle. Du coup, on a l'impression qu'ils sont plus longs.

— Quoi ? s'étonna Avery.

Raven se mit à rire.

— Les cheveux ne peuvent pas pousser aussi vite, Avery. Quelle autre explication, sinon ?

En fouillant dans son placard, Raven trouva un sac à dos et sortit quelques tenues. Elle ignorait quand ils partiraient à Paragon, mais elle décida qu'il valait mieux être prête que de se retrouver à nouveau à court de sous-vêtements.

Le son de son téléphone lui indiqua que Duncan l'attendait en bas.

— Mon chauffeur est là. On se voit plus tard.

Elle déposa un baiser sur la joue de sa sœur et se dirigea vers la porte.

— Attends, Raven !

Elle se retourna, Avery lui tendait une jolie enveloppe.

— C'est arrivé pour toi, hier. J'ai oublié de te la donner.

— Merci.

— Tu sais ce que c'est, n'est-ce pas ?

Elle haussa les épaules.

— Une invitation pour un mariage ?

Avery gloussa et secoua la tête.

— Regarde le sceau.

Raven retourna la lettre.

— Krewe Prometheus.

Prometheus était une confrérie toute récente. À la Nouvelle-Orléans, les confréries organisaient et sponsorisaient un défilé ou un bal pendant la saison du carnaval. Prometheus était plus récente que

Bacchus, Rex, ou même Orpheus. Elle ne savait pas grand-chose sur ses fondateurs. Elle sourit. Une seule personne pouvait être à l'origine de cette invitation : Gabriel. C'était le seul qu'elle connaissait qui était assez riche et important pour être invité à un tel évènement.

Raven ouvrit avec délicatesse l'enveloppe carrée et en sortit un morceau de carton plié avec soin et qui formait une sorte d'éventail à trois volets. On aurait dit une véritable œuvre d'art. Raven se racla la gorge et lut à voix haute :

— La confrérie Prometheus requiert votre présence à un bal masqué au Palais de l'Empereur le samedi 10 février.

Raven arqua les sourcils et sa mâchoire se décrocha quand elle regarda Avery. Être invitée à un bal organisé par une confrérie était un truc énorme. Aucun membre de sa famille n'avait jamais reçu une invitation.

Avery lui adressa un petit sourire en coin.

— On dirait que tu vas au bal, Cendrillon !

Raven fonça au Blakemore's et se dirigea tout droit vers le bureau de Gabriel. Pendant tout le trajet, elle ne pensa qu'à deux choses : lui dire de nouveau qu'elle l'aimait et lui poser des questions sur Prometheus. Mais quand elle tourna au coin de la rue et qu'elle fit irruption par la lourde porte en bois, Gabriel n'était pas là. Quelqu'un d'autre s'y trouvait, appuyé contre le bureau antique. Un homme blond, grand et fin, avec des yeux d'un bleu qui évoquait des eaux profondes. Il affichait un sourire qui mettrait à genoux n'importe quelle femme. Sous ce vernis séduisant et raffiné, s'échappait le parfum fumé du dragon qui remplit le palais de Raven. L'odeur ressemblait à celle de Gabriel, à quelques nuances près. Une copie quasi conforme.

Elle se couvrit le nez avec le dos de sa main.

— Vous savez où est Gabriel ?

— Tu dois être Ravenna, dit-il.

Une chose était sûre : il n'était pas de La Nouvelle-Orléans. Son

accent était du Midwest avec un soupçon d'exotisme, tout comme Gabriel.

— Comment savez-vous qui je suis ?

— Mis à part le fait que tu te couvres le nez parce que tu es une femelle accouplée et que mon odeur te révolse, mon frère n'arrête pas de parler de toi. Je pourrais probablement te modeler dans de l'argile, suite à notre conversation de ce matin.

— Vous êtes le frère de Gabriel ?

Ce fut seulement à ce moment-là qu'elle remarqua la bague à son doigt, un saphir de la taille de la Louisiane. La sienne était taillée en carré et enfoncée dans une épaisse bande de platine qui rendait la pierre résolument masculine.

Il s'inclina avec solennité et lui tendit la main.

— Tobias. C'est un plaisir de te rencontrer.

Elle s'apprêta à lui serrer la main lorsqu'un grognement la fit trembler jusqu'à la moelle. Avant qu'elle puisse faire un pas vers Tobias, Gabriel la projeta derrière lui, puis il s'accroupit en montrant les dents. Elle ne l'avait jamais vu comme ça. Même sous forme de dragon, il n'avait jamais eu l'air aussi dangereux.

— Tu m'as invité ici, Gabriel. Tu te rappelles ?

Tobias leva ses longs doigts pour se défendre. Un rire viril enfla dans sa poitrine.

— Je me présentais simplement à la manière des humains. Je ne la toucherais pas sans ta permission.

Raven frotta le dos de Gabriel.

— C'est sympa de te voir, murmura-t-elle.

C'était plus que sympa. Elle ressentait une certaine euphorie en sa présence, et pendant une fraction de seconde, ils furent seuls au monde. Gabriel se tourna vers elle, et elle sourit du plus profond d'elle-même. Quand son visage s'adoucit, elle l'embrassa sur les lèvres.

Tobias s'éclaircit la gorge.

— Maintenant que c'est réglé, on peut parler de ma présence ici ? Je n'ai pas abandonné mes patients à Chicago pour vous regarder vous

bécoter. Quelle est l'urgence ?

Gabriel fit signe à son frère de prendre une des deux chaises devant le bureau.

— Tobias est chirurgien cardiaque pédiatrique à l'hôpital de Northwestern à Chicago. Nous avons perdu contact dès notre arrivée dans ce monde. Nous nous sommes séparés avant l'ère des téléphones portables. Mais Tobias et moi, nous sommes retrouvés il y a quelques décennies.

— « Retrouvés », c'est beaucoup dire. On s'est croisés à une vente aux enchères de Sotheby's alors qu'on enchérissait tous les deux sur le même tableau de Kerry James Marshall.

Gabriel soupira.

— Celui que j'ai perdu.

Il traîna la deuxième chaise de son côté du bureau avant que Raven ne puisse s'y asseoir.

— Qu'est-ce que tu fais ? demanda-t-elle.

Tobias ricana.

— C'est un dragon mâle qui a trouvé sa compagne. Il ne veut pas que tu t'assoies à côté de moi. Il a peur que nos petits doigts se touchent.

Gabriel grogna. Raven pressa sa main.

— C'est bon. Je vais m'asseoir avec toi. Je suis juste là.

Tobias leva les yeux au ciel.

— Sérieusement, qu'est-ce qui se passe ?

— Je suis en train de mourir, Tobias.

Le silence s'abattit sur la pièce, Raven pouvait s'entendre respirer.

— Une sorcière locale a maudit ma bague. Si je ne brise pas la malédiction, je n'aurai plus de magie d'ici Mardi Gras.

— Putains de sorcières. Tu veux qu'on s'occupe d'elle ?

— Non, ce n'est pas ça.

Gabriel se pencha en arrière dans sa chaise, ses doigts toujours entrelacés à ceux de Raven.

— Attaquer la sorcière serait trop dangereux. Elle est trop

puissante et trop méfiante. Mais Raven n'est pas que ma compagne, elle peut absorber la magie.

Les yeux de Tobias se fixèrent sur elle, puis, en un instant, il fut de l'autre côté de la pièce.

— C'est une sorcière. Tu t'es accouplé avec une sorcière.

Gabriel pinça les lèvres.

— Oui. Mais je ne suis pas sûr qu'on puisse la qualifier de *sorcière*. Ensorceleuse serait plus exact.

— Selon la loi de Paragon, je devrais vous tuer tous les deux. C'est une abomination.

— Nous ne sommes pas à Paragon, rétorqua Gabriel. Et elle n'est pas le type de sorcière décrite par la loi. Elle n'est pas de notre monde.

Tobias se mit à arpenter le bureau avant de se rasseoir.

— Qu'attends-tu de moi ?

— Je pense que si Raven peut avoir accès au grimoire de mère, alors elle pourrait en absorber la magie et me fabriquer une nouvelle bague. Même si la malédiction ne peut pas être brisée, ça n'aura pas d'importance. J'aurai une nouvelle bague.

— Mais le grimoire de mère est à...

— Paragon, oui.

Le rire de Tobias redoubla.

— Tu plaisantes, là ? Tu veux que je t'aide à retourner dans le monde où notre oncle cinglé veut tous nous tuer, pour entrer dans un palace plein de gardes et retrouver le grimoire de notre mère assassinée, tout ça pour qu'une sorcière, avec qui tu as une relation interdite, puisse voler la magie de mère et te faire une nouvelle bague ?

— Oui.

Tobias se releva.

— Je suis désolé que tu sois en train de mourir, Gabriel, mais la malédiction t'est montée à la tête. Je ne peux pas t'aider.

Il pivota sur ses talons, prêt à partir.

— Je vous serai redevable, bafouilla Raven.

Il se tourna pour la regarder.

— Je peux absorber n'importe quelle magie. Il doit bien y avoir quelque chose que vous désirez mais ne pouvez obtenir ? Peut-être que je pourrai vous aider.

Il crispa la mâchoire. Elle avait mis dans le mille.

— Tu peux guérir les gens ?

Elle se passa la langue sur les lèvres. Elle n'en était pas sûre, elle n'avait jamais essayé auparavant.

— Si vous m'indiquez les sorts nécessaires, je suis sûre que j'arriverai à en tirer quelque chose.

Gabriel posa sa main à plat sur le bureau.

— Si tu as besoin de guérir quelqu'un, j'ai l'amulette de Maiara. Je te la prêterai.

Tobias lui lança un regard noir.

— Tu l'as récupérée ?

— Oui.

Raven n'avait aucune idée de ce dont ils parlaient, mais elle s'abstint d'intervenir. Ce n'était pas le moment.

Gabriel, qui avait perçu sa perplexité, lui fournit des explications.

— Maiara était un guide indigène avec qui quatre d'entre nous se sont liés d'amitié dans les premiers temps. Elle nous a aidés à trouver un endroit où nous installer dans ce pays avant qu'il ne devienne les États-Unis. Elle a laissé son amulette à notre frère Alexander, avant d'être capturée et tuée par une tribu en guerre. Mais quand son peuple a récupéré son corps profané, ils ont repris l'amulette à Alexander et l'ont brûlée avec le corps de Maiara. Je l'ai récupérée dans ses cendres, mais à ce moment-là, Alexander avait quitté notre groupe et on ne l'a plus jamais revu. Depuis, l'amulette est en ma possession.

— Tu ne sais pas où il est ? Même maintenant ? demanda Raven.

Gabriel arqua les sourcils.

— Nous ne savons pas où sont quatre de nos frères et notre sœur.

— Notre mère nous a ordonné de rester séparés. Nous sommes arrivés ici en 1698, en Crète. Mère a laissé un message pour que nous

nous dispersions tout autour du globe. Quatre d'entre nous ont migré vers le nord. On suppose qu'ils sont toujours quelque part en Europe. Les quatre autres sont venus dans le Nouveau Monde. Mais nous avons perdu la trace d'Alexander. Je n'ai de contact qu'avec Gabriel et Rowan.

— Rowan ?

Elle reporta son attention sur Gabriel.

— Notre unique sœur.

— Oh.

Gabriel regarda Tobias.

— L'amulette en échange de ton aide. Je le ferais moi-même, mais avec la malédiction, je ne suis pas assez fort pour maintenir le portail ouvert.

Tobias se pencha en avant, le visage entre les mains.

— C'est du suicide.

— Amène-nous là-bas, mon frère. Je me charge du reste. Tu pourras rester en dehors de la ville, en sécurité. Si quelque chose nous arrive, tu pourras fuir.

À la façon dont Tobias se frottait les paumes sur ses cuisses, Raven sentait que le dragon était en guerre contre lui-même. Sa peur était troublante. Aller à Paragon représentait un risque, elle le savait, mais c'était visiblement encore plus dangereux que ce que Gabriel lui avait laissé penser.

— Redis-moi pourquoi tu ne peux pas attaquer la sorcière qui t'a fait ça ? Pourquoi Raven ne peut pas absorber sa magie et briser la malédiction ? marmonna Tobias.

Raven fronça les sourcils.

— J'ai déjà essayé. La malédiction que Crimson a lancée sur cet anneau n'est pas de la magie normale. C'est de l'absence de magie. C'est un trou noir, un néant qui se répand. Quand je lui ai serré la main, j'ai ressenti la même chose. Elle était « creuse », faute d'un meilleur mot. Je ne sais pas comment elle fait, mais je ne peux pas l'absorber. Elle n'est tout simplement pas là.

— Donc, ce que vous dites, c'est que je suis votre dernier recours.

— Oui, acquiesça Gabriel.

— Tu me donnerais Raven en échange ?

Raven écarquilla les yeux. Elle sentit Gabriel se tendre à côté d'elle, sa magie s'assemblant comme une tempête autour de lui. Si les regards pouvaient tuer, Tobias se tordrait déjà sur le sol. Tobias affichait un air suffisant. Il savait exactement ce qu'il faisait. Raven le fixa.

— Si je te laissais avoir Raven, je n'aurais plus de raison de vivre. Je laisserais la malédiction m'avoir.

Raven sentit son sang se glacer dans ses veines. Cet aveu lui brisa le cœur.

— Et toi ? demanda Tobias à Raven. Si je te demandais de le quitter pour le sauver, tu le ferais ?

Les larmes s'accumulèrent dans ses yeux.

— Tu es un connard.

— Réponds à la question.

— Oui.

Le mot avait jailli comme un croassement.

— Sa vie est plus importante que tout.

Gabriel grogna.

— Relax, mon frère. Je m'excuse. Mon commentaire était de mauvais goût. C'était un test pour voir si cet accouplement était à la fois réel et mutuel. Tout ce que je veux, c'est l'amulette et je t'aiderai.

À côté d'elle, les muscles de Gabriel se détendirent.

Raven n'était pas satisfaite.

— Pourquoi remets-tu en question le lien d'accouplement ? Après le coup de la chaise et le fait que Gabriel ait envie de bondir par-dessus le bureau à chaque fois que tu regardes dans ma direction, je croyais que c'était évident.

— Il est évident qu'il est lié à toi, mais pas l'inverse. Nos compulsions ne marchent pas sur les sorcières. Je devais vérifier si toi aussi, tu étais sincère.

Tobias cligna des yeux.

— Je suis sincère, coupa-t-elle.

Elle se posta à côté de Gabriel.

— Quand est-ce qu'on part ?

— Je vous conseille de partir dès aujourd'hui, dit Tobias. Le temps dans Paragon s'écoule plus lentement qu'ici. Nous perdrons des jours terrestres pendant cette mission, si nous ne perdons pas la tête, au sens propre du terme. En gros, on entre, on te fait toucher le livre de sorts de Mère, et on te fait sortir le plus vite possible.

— Ça me paraît un bon plan, constata Raven.

Tobias reporta son attention sur Gabriel.

— Il lui faut des vêtements, et un peu de maquillage pour passer pour une Paragonienne.

— J'ai préparé quelques tenues.

Elle montra le sac du doigt.

— Quel temps fait-il là-bas ?

Les deux dragons la dévisageaient comme si elle était folle.

— N'importe quel vêtement fabriqué ici attirerait l'attention, j'en ai peur.

Les doigts de Gabriel se mirent à pianoter à côté d'elle, et elle les arrêta en les touchant.

— J'ai une des robes de Rowan dans un coffre à l'étage. Elle me l'a laissée. Elle ne pouvait pas supporter de la regarder.

Tobias baissa légèrement la tête et releva les yeux pour fixer Gabriel, mais aucun des deux ne prononça un mot.

— Assez parlé, passons à autre chose, déclara Gabriel.

Tobias ajusta la bague en saphir à son doigt et se leva de sa chaise, un demi-sourire aux lèvres.

— Veux-tu que j'aide Raven à s'habiller ?

Un autre grognement sauvage s'échappa de la poitrine de Gabriel.

Tobias lui sourit en ricanant.

— Je ne m'en lasse pas.

Chapitre 22

Chaque partie du corps de Gabriel était animée du besoin de se transformer. Comme la puissance de son anneau avait diminué, la bête en lui affleurait sans arrêt à la surface. La beauté de Raven qui semblait croître de minute en minute ne l'aidait pas à contenir le dragon. Si Tobias continuait à la regarder, Gabriel allait arracher les yeux de son frère avec une cuillère.

Sa raison lui soufflait que le responsable était son instinct d'accouplement. Elle s'était donnée à lui. Elle était à *lui*. Quand un dragon trouvait quelque chose d'une valeur exceptionnelle, il mettait tout en œuvre pour le garder, faisant appel à l'esprit, le corps, l'âme et la magie. Il n'hésiterait pas à blesser son propre frère pour la protéger.

Putain de Tobias. Ce frère-là avait toujours eu un visage d'ange. Les femmes humaines tombaient à ses pieds, et contrairement à Gabriel, Tobias avait développé un goût certain pour l'espèce humaine. Il avait eu quelques relations à long terme au cours des décennies, bien qu'il ait avoué à Gabriel n'avoir jamais révélé sa vraie nature à personne. Il n'avait jamais fait assez confiance. Ouais, s'il regardait encore Raven, Gabriel le frapperait dans les couilles.

— À quoi je ressemble ? demanda-t-elle.

Elle sortit de la salle de bains habillée de la robe de sa sœur. Elle était rouge, parfaite pour la Nuit du Bûcher. Serrée à la taille, elle s'évasait ensuite jusqu'au sol. De la gaze ornait le bustier au niveau de ses seins, puis descendait dans son dos pour se rassembler dans le creux de ses reins, où elle retombait jusqu'au sol et formait une sorte de traîne. La robe était dos-nu afin de laisser la place à des ailes que Raven n'avait pas. Elle tenait dans sa main des gants assortis qui montaient jusqu'aux coudes.

— Tu es magnifique, répondit-il.

Il cessa de tapoter avec ses doigts et la bête en lui s'effaça. Tout son être se concentrait sur Raven.

— Un détail.

Il attrapa une boîte qu'il avait récupérée dans l'entrepôt et l'ouvrit. Un rubis aussi gros que son pouce et aussi rouge que le sang reposait à l'intérieur. Il le retira de la boîte et le lui noua autour du cou au moyen d'une bande de gaze.

Elle l'effleura du bout des doigts.

— Merci. C'est joli. Et... énorme.

— Il vient de Paragon.

Comment lui expliquer que les bijoux faisaient partie intégrante de la vie là-bas ? Elle le constaterait bien par elle-même.

— J'ai un masque aussi pour toi, pour la Nuit du Bûcher.

— De quoi s'agit-il ?

— Une célébration en l'honneur à la Déesse de la Montagne. À la fin de l'année, à Paragon, les citoyens rassemblent les affaires vieilles ou usées dont ils ne veulent plus, les sortent de chez eux et les brûlent dans les rues. Ils portent des masques pour cacher leur identité, afin que personne ne voie leur tristesse au moment de se libérer de vieux souvenirs, ou ne soit offensé par le fait qu'ils se débarrassent d'un cadeau ou d'un souvenir commun. C'est une fête populaire, similaire au réveillon du Nouvel An ici.

— Ça semble génial.

Raven souleva le bas de sa robe rouge et regarda l'étoffe se relever puis retomber autour de ses pieds avec légèreté.

— Je sais maintenant ce que toi et Tobias vouliez dire à propos des vêtements de Paragon. Ce tissu est si léger qu'on dirait de la toile d'araignée. C'est comme porter un murmure.

Il sourit.

— Ça s'appelle du vilt. Ce matériau a été tissé à partir des nids de vers de vilt qui ont à peu près la taille de votre bétail. Nous les élevons pour ça.

— Comme de la soie.

— Non. Pas exactement. Les vers à soie dans votre royaume sont détruits pour faire le tissu. Les vers de vilt sont chéris. Ils font un nid que nous utilisons pour fabriquer le tissu, mais le ver de vilt continue à vivre. Ils peuvent vivre trente ans ou plus s'ils sont bien soignés. C'est l'une de nos meilleures industries.

— Tu parles de Paragon comme si c'était toujours chez toi. Après trois cents ans d'exil, tu considères toujours cet endroit comme ton foyer.

Gabriel réfléchit à ses paroles.

— Je suppose que ça sera toujours mon chez-moi d'une certaine façon. Je sais qu'on y retourne pour une raison particulière, Raven, mais j'avoue être ravi de te montrer d'où je viens.

— Je suis très contente d'avoir l'occasion de découvrir ton monde.

Elle lui prit la main.

— Tu es très beau, en tout cas, dans ce costume. J'adore l'écharpe. Elle est différente de la version humaine, mais tout aussi sexy.

— Tu me trouves sexy ?

Il l'attira contre lui et l'embrassa, son rouge à lèvres rouge s'étalant sous la pression de ses lèvres et l'intensité de son baiser. Elle ne s'en plaignit pas et ne fit rien pour l'arrêter. Son corps se fondait dans le sien, et l'odeur de son excitation le marquait au fer rouge. Il savait qu'elle pouvait le drainer en un instant, lui retirer jusqu'à son dernier souffle de vie, et pourtant il était prêt à prendre le risque. Que la mort soit damnée !

— Vous êtes prêts tous les deux ? demanda Tobias depuis la porte. Nous gaspillons la lumière du jour.

Gabriel s'écarta, haletant.

— Laisse-moi une minute pour me rafraîchir, dit Raven en disparaissant dans la salle de bains.

Gabriel s'essuya la bouche, et des traces de rouge à lèvres maculèrent ses doigts. Il se dirigea vers la cuisine et mouilla une serviette pour se nettoyer.

— Tu es sûr que c'est ce que tu veux, Gabriel ? C'est dangereux, pour nous tous.

Tobias s'appuya contre le comptoir et croisa les bras.

— Je n'ai pas le choix.

— Je suis inquiet. Tu viens de t'accoupler. Ça te rend instable. Quoi que tu fasses, quoi qu'il se passe, tu ne dois pas révéler ton identité. Ce serait un désastre.

— Je ne suis pas idiot, Tobias.

Gabriel jeta la serviette sur le comptoir.

— Non. Tu es juste un dragon en rut qui bande en permanence pour sa femelle.

— Je suis prête, annonça Raven en émergeant de la salle de bains, encore plus radieuse.

Tobias enfila un masque argenté orné de flammes d'or qui donnaient à son visage l'apparence d'un oiseau, en lui allongeant le nez et faisant ressortir le blond cendré de ses cheveux. Gabriel revêtit le sien aussi, qui était classique, noir avec des dorures. Celui de Raven était en cuir rouge, et lorsqu'elle l'attacha, le sexe de Gabriel tressaillit à l'idée qu'elle le porte pendant qu'il serait en elle.

La main de Tobias atterrit sur son bras.

— Prêt, mon frère ?

— Prêt.

Ils passèrent chacun un bras sous celui de Raven, Gabriel réprima son agressivité quand Tobias la toucha. Ils n'avaient pas le choix. Puis Tobias leva son anneau et dessina un grand cercle de saphir dans l'air.

Et la voie fut ouverte.

Quand Tobias toucha son anneau, Raven vit la magie en sortir comme deux filaments croisés et sous tension. Il y eut un craquement, un grondement et un sifflement, suivis d'un éclair bleu aveuglant. La pièce parut se déchirer en son milieu aussi facilement que si on avait déchiré une feuille de papier. Les bords s'enroulèrent, tout tournoya. Enfin, tout changea autour d'eux.

Le monde était devenu une jungle tropicale au crépuscule. On se sentait comme à La Nouvelle-Orléans en août, il faisait chaud et humide, l'air était lourd, un peu comme une couverture. Mais elle pouvait respirer normalement. L'environnement ne la tuait pas. C'était bon signe.

— Bienvenue à Paragon, annonça Gabriel.

Son sourire était plus brillant que le soleil à l'horizon – les deux soleils, en y regardant de plus près.

— Gabriel, ta bague !

Elle était complètement verte à nouveau. Vibrante.

— Je n'ai pas besoin de sa magie, ici. L'émeraude est juste une émeraude. Mais ne crois pas un seul instant que la malédiction aura disparu une fois que nous serons de retour.

— C'est là que nos chemins se séparent, dit Tobias. J'attendrai votre retour ici, comme convenu. Vous avez vingt-quatre heures. Si vous n'êtes pas revenus d'ici là, je considérerai que vous avez été capturés et je partirai sans vous.

Gabriel hocha la tête.

— Un frère plein de sollicitude, ironisa Raven, mais Tobias ne releva pas.

Gabriel ricana et pointa du doigt la montagne rouge et rocheuse au loin. De la fumée s'échappait du sommet. Le volcan était actif.

— Le palais d'Obsidienne est construit sur le flanc de la montagne. Nous devons passer par Hobble Glen pour y arriver. Ce n'est pas loin.

— On dirait que la déesse n'apprécie pas l'administration actuelle, commenta Tobias, en montrant la montagne d'un signe du menton.

L'expression de Gabriel devint froide.

— La loi est la loi.

Il offrit son bras à Raven.

Elle glissa sa main dans le creux de son coude, et ils amorcèrent la descente vers Hobble Glen. Le village au loin paraissait différent de toutes les villes humaines que Raven connaissait. À première vue, les maisons ressemblaient à des cottages rustiques, à l'allure quasi

médiévale, avec leurs toits en ardoise et leurs murs en pierre. Mais à mesure qu'ils s'approchaient, Raven avait une meilleure vue d'ensemble. Au centre trônait une place circulaire d'où partaient plusieurs rues bordées de cottages de chaque côté. Elle eut l'impression de se tenir sur le bord extérieur d'une tarte.

Le volcan grondait de façon inquiétante derrière ce village pittoresque.

— Que voulais-tu dire par « la loi est la loi » ? demanda-t-elle.

— Nos traditions sont basées sur une loi transmise par la déesse de la Montagne depuis la nuit des temps, tu te souviens ?

— Je me souviens.

— Selon nos rouleaux sacrés, aucun dirigeant ne peut rester sur le trône plus de deux mille ans. Brynhoff a enfreint cette loi quand il a tué mon frère et nous a forcés à l'exil. La déesse est en colère. Ça – il désigna la fumée qui s'échappait du volcan –, c'est un avertissement. Tobias et moi n'avons jamais vu le volcan en activité. S'il entre en éruption, Paragon sera brûlé.

Super, pensa Raven. Encore un truc qui pourrait nous tuer.

Ils descendirent dans la vallée. Une chance que la mode paragonienne soit plus portée sur les pantoufles en cuir souple que les talons hauts. Elle n'aurait jamais été capable d'évoluer sur ce terrain avec des talons. Les chaussures qu'elle portait étaient confortables et faites pour la marche, tout comme la robe. Le vêtement était tempéré, comme s'il contenait son propre système de climatisation. Le tissu s'enroulait autour de ses jambes, provoquant une légère brise qui lui caressait le corps. C'était agréable au vu de la chaleur ambiante qui devait dépasser les trente degrés.

Gabriel tenta de lui enseigner le nom des fleurs, des plantes et des animaux qui bordaient le sentier, mais elle n'arriva pas à tout retenir. Il lui montra d'abord un fruit jaune et lui apprit qu'il avait un goût d'huître, puis un petit rongeur avec quatre paires d'oreilles. Il y avait des plantes vertes aux minuscules feuilles hérissées de pointes qui, selon Gabriel, servaient d'armes, et d'autres dont le feuillage pouvait

servir de parapluie. Tout, y compris les fleurs, était nouveau pour elle, bizarre, mais aussi fascinant et bouleversant.

Les choses devinrent encore plus étranges lorsqu'ils sortirent de la jungle et que Raven vit le village de Hobble Glen de près. Il semblait sortir d'un conte de fées. Il y avait des allées décorées de pierres précieuses devant chaque maison, et les portes d'entrée ouvragées étaient faites en bois, en pierre et en métal. Des lampadaires éclairaient la rue, et la place centrale était égayée par une fontaine d'où jaillissait de l'eau. Un véhicule motorisé, qui ressemblait plus à une voiture sans chevaux qu'à une voiture moderne, glissait le long de la route derrière eux.

Gabriel lui indiqua l'un des cottages.

— Les portes d'entrée sont importantes. Les familles paragoniennes les utilisent comme écusson. Lorsqu'il y a un mariage, un élément de la porte de chaque famille est incorporé à la porte du couple de jeunes mariés. Les modèles deviennent très complexes avec le temps. Il n'y en a pas deux identiques.

— L'artisanat est incroyable. Et ces pierres précieuses ! Elles doivent coûter une fortune.

— L'artisanat n'est pas bon marché, mais les pierres sont omniprésentes ici. Un saphir brut a la même valeur qu'un litre de lait dans ton monde.

Raven le dévisagea, bouche bée.

— Vraiment ?

Gabriel donna un coup de pied dans la terre.

— Il y a des rubis ici.

Raven s'extasia devant les taches rouges scintillantes dans la terre.

— Et pendant tout ce temps, je pensais que ce bijou que j'ai autour de mon cou était inestimable, grommela-t-elle.

Il gloussa.

— Oh, il l'est. Pas parce que c'est un rubis, mais parce qu'il porte un charme d'illusion. Il procurait à ma sœur une beauté inégalée. Il te fait paraître paragonienne.

— Qu'est-ce que ça signifie ? Toi, tu n'as pas changé.

Il se tourna pour lui montrer sa nuque. Trois crêtes en forme de V saillaient sur le haut de sa colonne vertébrale. Il lui fit face et retira son masque, en pointant du doigt son œil droit. Sur sa peau, près de sa tempe, courait désormais un motif foncé qui arborait la forme d'un double croissant.

— Tu les caches ?

— Sur Terre, oui. Même si pour être honnête, ton espèce altère son apparence de façons bien plus étranges. À mon avis, si je restais comme ça, on ne le remarquerait pas.

— Comme je porte ce collier, j'en ai aussi ?

Elle toucha la pierre.

Il sourit.

— Oui. La pierre te permet aussi de comprendre notre langage. Ma sœur a, par chance, ajouté cet enchantement pour pouvoir écouter ce que les elfes disaient durant le couronnement de Marius.

Raven aurait voulu avoir un miroir pour voir à quoi ressemblaient les marques sur son visage. Ils s'approchèrent de la fontaine qui trônait au milieu de cette ville circulaire. Comme Gabriel l'avait mentionné, la Nuit du Bûcher était bien avancée. Des feux brûlaient dans les rues, des fêtards répartis tout autour. Gabriel saluait les gens qu'ils croisaient, souriant sous son masque. Raven l'imitait.

— Qu'est-ce que les gens brûlent ?

Gabriel posa une main dans le creux de ses reins, profitant de son dos-nu pour passer le pouce le long de sa colonne vertébrale.

— De vieux habits. De la nourriture périmée. Des objets cassés. Parfois des animaux.

— Des animaux ?

— Ceux qui sont morts récemment. C'est une façon d'envoyer leurs âmes à la Montagne.

— Et la Montagne, c'est une sorte de dieu, non ?

— La Montagne est notre déesse. Elle est la mère de tous les dragons. On est issus de la pierre. C'est la raison pour laquelle, mes

frères et moi, nous avons une pierre qui contient nos pouvoirs. Elle symbolise d'où nous venons et où nous irons si nous nous faisons tuer.

— Je ne m'attendais pas à ça.

Raven secoua la tête tandis qu'ils s'enfonçaient dans la foule.

— C'est-à-dire ?

— Je croyais que tout le monde serait, euh, comme toi, quand tu étais dans ta pièce secrète.

Elle ne voulait pas prononcer le mot « transformé » ou « dragon » au cas où quelqu'un écouterait.

Il sourit.

— En fait, cette forme que tu vois maintenant est celle dans laquelle on vit, murmura-t-il. Nous réservons notre autre forme aux circonstances extrêmes : les combats, certains types de magie, la reproduction.

Ses sourcils s'arquèrent au mot « reproduction ». Est-ce que Gabriel ne pourrait avoir d'enfant qu'avec un autre dragon ? Cette pensée l'absorba tout entière, et Raven ne prêta pas attention aux hommes qui la regardaient. Beaucoup d'hommes. Elle tira sur le bras de Gabriel.

Il se mit à rire.

— Les femelles sont rares ici, et elles sont aussi très belles.

Il l'attira à lui.

— Veux-tu goûter le vin tribal ?

— Il y a du vin ?

— Le meilleur des cinq royaumes. Viens, il faut que tu le goûtes.

Il s'arrêta devant un cottage dont l'enseigne disait « L'AUBERGE DU LEVER DE SOLEIL ARGENTÉ ». L'endroit était charmant, animé de gens assis à de longues tables en bois couvertes de bougies. Gabriel s'approcha du comptoir et sortit de sa poche une bourse lourde de pièces de monnaie. Des pièces d'or. Il tendit deux doigts au barman, et ils échangèrent quelques mots. Gabriel paya et l'homme fit glisser deux verres de bière glacée sur le bar, remplis d'une boisson violet foncé.

— Goûte-moi ça, lui dit-il en lui en tendant un.

Elle prit une gorgée.

— C'est délicieux ! Ça a le goût du soleil !

— Le fruit tribal pousse uniquement au sommet de la montagne, au plus près du soleil.

Elle prit une autre gorgée.

— Mmm.

Gabriel se rapprocha d'elle.

— Tu m'excuses un moment ? J'aimerais poser quelques questions aux gens ici. Cela fait trois cents ans que je ne suis pas revenu à Paragon, et il serait sage d'obtenir des informations.

Elle hocha la tête.

— Bonne idée.

Elle le regarda naviguer entre les tables et s'asseoir à côté d'un homme.

— Tu es seule, chérie ? s'enquit une voix masculine à côté d'elle.

Il était trop proche. Ses yeux étaient braqués sur elle comme s'il voulait la dévorer toute crue.

— Non, dit-elle en replaçant une mèche de cheveux derrière son oreille. Excusez-moi.

Elle s'éloigna du bar, à la recherche de Gabriel. Il était engagé dans une conversation animée. Une autre paire d'yeux attira son attention, un troisième homme commença à avancer vers elle de l'autre côté du comptoir. Merde. Elle se sentait comme une saucisse jetée dans un chenil. Elle sirota son verre, pivota sur les talons et sortit dans la rue où elle espérait se fondre dans la foule jusqu'à ce que Gabriel ait fini.

Les feux faisaient rage désormais. À sa droite, un homme masqué jeta une boîte sur l'un des grands bûchers qui brûlaient à quelques mètres de là. Il riait assez fort pour que des larmes s'échappent de son masque. Son copain enfonça la boîte plus profondément dans les flammes et lui tendit un verre. Tout le monde purgeait ses affaires, riant ou pleurant pendant que les flammes consumaient leurs offrandes.

Elle avait la tête qui tournait un peu à cause du vin, il fallait qu'elle ralentisse sur la boisson. Pour essayer d'absorber la magie de la reine, elle ne devait surtout pas être ivre.

La porte du bar s'ouvrit derrière elle et l'un des hommes en sortit en levant le doigt.

— Mademoiselle, un moment s'il vous plaît.

Elle feignit ne pas l'avoir entendu et traversa la rue, en quête d'un endroit où se cacher pour attendre Gabriel. Elle jeta un coup d'œil vers le haut, et tomba sur une enseigne en forme de chaudron qui était suspendue juste au-dessus de sa tête. Elle se dirigea vers l'entrée. L'enseigne n'avait pas de nom écrit dessus, mais le chaudron n'était-il pas un signe universel de magie ? C'est ce qu'elle pensait en tout cas. Une odeur enchanteresse l'appelait, un peu comme les fragrances de cannelle que les commerçants diffusent dans les centres commerciaux pour pousser les clients à acheter des viennoiseries dans un centre commercial bondé. Elle sentait le métal et la lavande et l'odeur s'installa dans le fond de sa gorge, comme un milk-shake. C'était là qu'elle devait aller.

Elle prit une autre gorgée de vin et entra. Une fois à l'intérieur, elle jeta un coup d'œil vers l'auberge. L'homme était toujours debout, dans la rue, devant la porte. Il ne l'avait pas suivie. Bien.

Elle vacilla d'avant en arrière, puis cligna rapidement des yeux dans la faible lumière. L'endroit était rempli de statues, d'amulettes, de plantes et de fruits séchés. Des symboles tapissaient les murs, et un feu brûlait sous un chaudron au centre de la pièce. Cette merveilleuse odeur provenait du chaudron. Elle tituba vers lui et inspira profondément.

— Vous ne devriez pas être ici, dit une voix basse et sans aucun doute féminine.

Raven s'aventura plus loin dans la boutique.

— Bonjour ?

— Pour une femelle, rentrer dans mon magasin est synonyme de malheur. Ils prétendent que si vous restez trop longtemps, la magie

vous rendra stérile.

— Et qu'arrive-t-il aux hommes ? demanda Raven.

Un hoquet lui échappa et elle éclata de rire.

Elle aperçut une jupe à sa gauche, puis une silhouette qui passa de l'ombre à la lumière. La silhouette était humanoïde, mais pas humaine. Ce n'était pas un dragon non plus. Sa peau était violet foncé et constellée d'un motif en forme de tourbillons. Mais ces derniers n'étaient pas aussi intrigants que les ailes d'oiseau qui dépassaient dans son dos. Ces ailes étaient du même argent nacré que ses yeux. Avec son nez pointu et ses cheveux argentés, la femme était belle, mais elle semblait dangereuse, comme une araignée ou un reptile venimeux.

— Vous ne devriez pas être là.

— Vous l'avez déjà dit. Mais pour votre information, je suis déjà stérile. La chimiothérapie a cramé tous mes œufs.

Elle hoqueta encore, et fit peser le poids de son corps d'un pied à l'autre. OK, elle était bel et bien ivre. Qu'est-ce qu'il y avait dans ce truc ?

La femme violette étrécit les yeux.

— Pourquoi êtes-vous ici ?

— Honnêtement ? J'ai senti l'odeur du chaudron et je voulais découvrir ce que c'était. Quoi que vous fassiez, ça sent troooooop bon.

En un éclair, Raven se retrouva le dos pressé contre les étagères. Un poignard d'argent plaqué contre la base de sa gorge. Elle lâcha son verre qui se brisa sur le sol en pierre.

— Pourquoi êtes-vous ici, sorcière ?

— Quoi ?

— Vous voulez savoir ce qu'il y a dans le chaudron ? C'est un leurre. Mon détecteur personnel de magie. Les dragons ne peuvent pas le sentir, mais les sorcières oui. Pour les sorcières, il est irrésistible.

— Je ne sais pas de quoi vous parlez.

— Oh, je crois que si. Il y a un prix sur votre tête, sorcière, et je vais le récupérer. Abacus !

Une créature argentée ressemblant à un oiseau se posa à côté d'elle.

— Envoie un message à la Montagne ! J'ai trouvé celle qu'on attendait.

La créature d'argent s'élança par une petite ouverture près de la fenêtre. Raven essaya de contourner la fée, mais les bras de la femme l'en empêchèrent, la lame se pressa contre sa chair. Le sang battait ses tempes, l'ivresse du moment s'estompait. Elle gémit.

— Tu as bu du vin tribal, n'est-ce pas ? Quelle erreur idiote ! C'est très toxique pour votre espèce. Je comprends maintenant pourquoi tu es venue.

Où était Gabriel ? Il fallait qu'elle sorte d'ici et le trouve. La pression de la dague contre sa gorge s'accrut.

— Ne bouge pas. Je ne te laisserai pas détruire Paragon.

— Pourquoi est-ce que je voudrais détruire Paragon ?

Elle montra ses dents pointues.

— Tais-toi.

Raven ne pouvait en supporter plus. L'inquiétude qu'elle ressentait pour Gabriel augmentait. Soudain, elle rompit la distance entre elle et la fée, et se concentra. C'était une créature magique, Raven absorba sa magie.

La fée haleta, puis elle tenta de se libérer en tirant sur son bras. Le couteau ne touchait plus la gorge de Raven, mais elle ne relâcha pas la fée. Elle absorba sa magie comme si c'était du jus de fruits. La créature ailée pâlit, la peau de Raven commença à prendre une teinte violette. Ce fut alors qu'elle lâcha prise. Ce ne serait pas très malin de se promener dans Hobble Glen avec la peau couleur raisin.

La fée s'effondra en se tenant la gorge.

— Je suis désolée, tu ne m'as pas laissé le choix, dit Raven.

Elle compatissait vraiment au sort de la créature allongée sur le sol.

— Tu... n'es pas une sorcière... ordinaire.

À cause de sa respiration laborieuse, la fée avait du mal à parler.

— Non. Je ne le suis pas.

Raven était sur le point de partir quand la porte s'ouvrit. Trois hommes firent irruption, tous vêtus d'uniformes rouges et noirs. Deux d'entre eux attrapèrent ses bras. Le troisième était un homme aussi grand et sombre que Gabriel. Il s'approcha d'elle, une barre en argent à la main.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle, rencontrant ses yeux noirs.

Il pressa la barre contre son épaule nue. La lumière clignota et tout devint noir.

Chapitre 23

Gabriel jura. Cette femme, qui ne cessait de le tourmenter, allait finir par se faire tuer ! Il vit Scoria, le capitaine de la Garde d'Obsidienne, lui lier les poignets dans le dos et la balancer sur son cheval comme si elle était un sac de grain. La bête, qui avait la taille d'un cheval terrestre mais qui maîtrisait bien mieux les terrains rocaillieux, rejeta la tête en arrière en sentant le poids abrupt de ce corps. De toute évidence, Raven n'était pas dans une position confortable, mais elle ne se débattait pas.

Elle est sans doute inconsciente, pensa-t-il. Deux officiers que Gabriel ne reconnut pas grimpèrent sur les coursiers derrière elle, et tous trois se lancèrent au galop vers la montagne.

Se rendant invisible, Gabriel s'envola. Ses ailes étaient un moyen de transport plus rapide que ses pieds. Il y avait des gardes autour du palais. Pour se faufiler sans être repéré, il devait se rapprocher. Comment allait-il s'y prendre ? Il n'en était pas sûr. Il maudit Raven. Elle avait commis la pire des imprudences. Scoria était le bras droit de Brynhoff. Il ne serait pas facile à contrer.

Ces chevaux un peu particuliers avaient les pieds fourchus, et gravirent sans peine le terrain rocheux. Même par les airs, Gabriel avait du mal à les suivre. Devant lui, l'air miroita et Gabriel canalisa sa dernière once d'énergie pour assurer son vol. Il plongea, s'approcha de Raven et s'inclina sur le côté pour amener son corps le plus près possible du cheval de Scoria. Il était si près que ses ailes frôlèrent la joue de l'homme, et Gabriel retint son souffle lorsque la main gantée du capitaine frappa l'air comme si elle chassait une mouche.

La magie bourdonna contre la peau de Gabriel lorsqu'ils franchirent la barrière, puis le monde s'ouvrit à nouveau. Le palais

s'étendait devant eux dans toute sa splendeur. Sa vaste véranda les accueillit, scintillant de mille éclats provenant de l'obsidienne polie, de l'or et des bijoux. Le sol était une mosaïque d'émeraudes, de rubis, de saphirs et d'améthystes ainsi que d'autres pierres précieuses qui représentaient un dragon enroulé autour d'un arbre fruitier.

Une douleur se réveilla dans la poitrine de Gabriel quand il vit cet écusson familial. Autrefois, ce lieu avait été sa maison. Enfant, il jouait sur ce sol.

À l'époque, il détestait son oncle. Il le détestait de tout son être. Pendant trois cents ans, il s'était convaincu que jamais il ne retournerait à Paragon, qu'il pourrait être heureux en restant sur Terre, pour toujours s'il le fallait. Mais n'y avait-il pas une infime partie de lui qui voulait essayer de récupérer le trône ? Et peut-être qu'il voulait surtout se venger.

Les gardes mirent pied à terre et Scoria fit descendre Raven du cheval. Gabriel fit appel à toute sa force pour ne pas trancher la gorge de l'homme alors que ce dernier la menait vers la salle du trône. Il sentit sa peau le piquer et ses serres affleurer en voyant un autre homme que lui poser les mains sur elle. Au moins, elle était réveillée. Elle regardait partout autour d'elle pour étudier son environnement.

Il suivit de près les gardes. Les deux énormes portes en bois qui menaient à la salle du trône s'ouvrirent lentement. Les sculptures qui les ornaient dataient de plusieurs milliers d'années. Ces portes étaient là depuis l'aube de Paragon, à l'époque où l'ordre régnait, pas la dictature. Il se glissa derrière les gardes. À l'avant de la pièce, sur une estrade, Brynhoff était assis sur l'un des deux trônes dorés. L'autre était vide. Avait-il fini par prendre une compagne ?

— Votre Majesté, nous avons capturé la sorcière dont le devin avait prédit l'arrivée. Nous allons vous l'amener. Nous l'avons appréhendée dans la boutique d'apothicaire d'Aborella.

Scoria poussa Raven en avant. Elle était toujours attachée, et elle portait son masque. Brynhoff se pencha en avant et renifla d'un air renfrogné.

— Elle sent le dragon. Tu es sûr que c'est une sorcière.

Raven tenta de parler à travers le haillon qui lui barrait la bouche, mais on ne comprenait rien à ses paroles.

— Laissez-la parler, demanda Brynhoff. Je veux entendre ce qu'elle a à dire.

Dès que Scoria retira le tissu de sa bouche, l'amour de Gabriel se lança dans une tirade.

— Bien sûr que je suis un dragon. Je ne suis pas une sorcière ! Ces hommes m'ont accostée alors que j'essayais de participer à la Nuit du Bûcher. Qu'est-ce que ça signifie ?

Scoria plaça une main sur la garde de son épée et Gabriel ne put que rester invisible et à distance. S'il s'approchait trop, Brynhoff reconnaîtrait son odeur.

— Quelle preuve avez-vous que cette femme est une sorcière ?

— C'est Aborella qui nous l'a dit. Elle prétend que cette femme l'a drainée de son pouvoir.

Outrée, Raven resta bouche bée, puis se récria :

— Moi ? Vous êtes sérieux ? Croyez-moi, si j'avais des pouvoirs de sorcière, je me serais déjà libérée.

Elle se tourna pour montrer au roi que ses poignets étaient liés.

— Je ne crois pas vous connaître. Or, je pensais avoir vu toutes les femmes de mon royaume. De quelle lignée êtes-vous ?

— Je suis la plus jeune fille de Roosevelt, déclara-t-elle.

Gabriel sourit. Roosevelt était le nom du barman qui tenait le Lever de Soleil Argenté. Elle devait avoir entendu son nom au bar. Il en était le propriétaire. Il était bourré la plupart du temps, mais il avait des enfants, légitimes et illégitimes.

— Je suis Freya. On me laisse rarement sortir en public.

Scoria protesta en marmonnant.

— Elle ment.

Mais son mensonge prenait, et Brynhoff était charmé par sa beauté. L'oncle de Gabriel se carra dans son siège, un sourire enjôleur sur le visage.

— Détendez-vous, chère demoiselle. Il n'y a qu'un moyen de régler ça. Montrez-nous vos ailes.

Brynhoff se frotta les mains et la détailla lascivement.

Gabriel grinça des dents.

— Excusez-moi ? demanda Raven, d'une voix blanche. Je ne suis pas le genre de femme qui montre ses ailes aux étrangers.

Bien joué, pensa Gabriel. Une femme dragon aurait réagi de la même manière.

— Faites-le, jeune fille, ou je serais forcé de vous traiter comme la sorcière qu'ils prétendent que vous êtes.

Brynhoff, espèce de bâtard, pensa Gabriel. Raven déglutit avec difficulté.

— Est-ce que vous pouvez me détacher les mains, au moins ? C'est inconfortable.

La sueur perla sur sa tempe. Elle avait un plan. Gabriel pouvait le percevoir à travers leur lien. En fait, un tel flot de magie irradiait d'elle qu'il était surpris que son oncle ne le sente pas. Mais Gabriel n'en flairait pas non plus la fragrance. Raven avait dû trouver un moyen de masquer son odeur.

— Faites-le, ordonna Brynhoff.

Avec un ricanement, Scoria trancha les cordes qui la menottaient. Raven se frotta les poignets, puis, comme par miracle, deux ailes charnues émergèrent de son dos. Gabriel n'avait aucune idée de ce qu'elle faisait. Le collier qu'elle portait pouvait l'aider à paraître plus belle, mais il ne pouvait pas faire croire à un spectateur qu'elle avait des ailes. Pourtant, elles étaient plutôt convaincantes, même si elles pendaient un peu mollement dans son dos. Est-ce qu'elle pouvait vraiment les bouger ?

— Satisfait ? demanda Raven d'une voix où se mêlaient humiliation et colère.

Brynhoff fit un geste de la main.

— Oui. Très. Vous pouvez les ranger, très chère.

Elle replia les fausses ailes, qui disparurent avant de pouvoir

réellement rentrer dans son dos. Gabriel retint son souffle, mais personne ne sembla remarquer cette anomalie.

— Darling ? cria Brynhoff vers le sanctuaire derrière la salle de trône. Peux-tu venir ?

Donc son oncle avait pris une compagne. Gabriel avait envie de vomir. Dire qu'une femelle de son espèce soutenait ce meurtrier... ce dictateur ! Quel genre de dragon ferait une telle chose ? À moins qu'il ne l'ait forcée ? Gabriel grinça des dents, le manche de son poignard chaud et lourd dans sa main.

Il y eut des pas, et puis Gabriel faillit tomber à genoux. Sa mère, Eleanor, marcha sur l'estrade. Elle était bien vivante et vêtue d'une tenue royale ! L'estomac de Gabriel se contracta. Comment cela pouvait-il être réel ? Il la croyait morte. Si elle était vivante, pourquoi ne les avait-elle pas fait revenir, lui et ses frères et sa sœur ? D'un seul coup, son monde s'arrêta, puis tout se mit à tourner dans sa tête. Sa mère s'arrêta pour embrasser Brynhoff sur les lèvres avant de prendre place à ses côtés, sur le trône vide. Son anneau de citrine brillait comme une étoile.

D'emblée, Raven avait détesté le roi Brynhoff, pour de bonnes raisons. C'était l'oncle de Gabriel, l'homme qui avait tué son frère aîné, Marius, plutôt que de renoncer au trône. Il était tel que Gabriel l'avait décrit : suffisant et prétentieux. Le voir porter une robe brodée et une couronne de bijoux donnait la nausée à Raven. En revanche, une haine farouche et infondée l'envahit lorsque la femme vêtue d'habits royaux vint se poster aux côtés de Brynhoff. Raven n'avait jamais rencontré cette femme. Elle supposa qu'il s'agissait de la nouvelle compagne de Brynhoff, qui avait pris la place de la mère de Gabriel, sans doute morte.

Les cheveux de la femme étaient aussi sombres qu'une nuit sans étoiles, et ses yeux aux pupilles surdimensionnées brillaient d'une lueur argentée. Elle était assez ronde, avec des joues rebondies qui lui donnaient un air jovial, démenti par la noblesse que lui conférait sa

taille supérieure à la moyenne. Son parfum provoqua des picotements sur la nuque de Raven. Une odeur âcre de plastique fondu qui lui retournait l'estomac. De la magie noire. Une puanteur impossible à oublier. Écoeurée, Raven devait respirer par la bouche pour ne pas vomir.

— Je ne vous connais pas, dit la femme à Raven. Pourquoi êtes-vous venue à Paragon ?

— Je ne suis pas venue ici. Je vis ici, mentit Raven.

Le secret pour un bon mensonge, c'était de se persuader qu'il était vrai, ne serait-ce qu'un instant. Raven s'imagina en train de travailler dans l'arrière-salle du Lever de Soleil Argenté.

— Comme je l'ai précisé, je suis Freya, la fille de Roosevelt du Lever de Soleil Argenté. Je vaquais à mes occupations quand ces hommes m'ont accostée et accusée d'être une sorcière. Je ne suis rien de tout ça, et je veux retourner auprès de mon père.

— Elle nous a montré ses ailes, dit Brynhoff. C'est un dragon.

Eleanor étrécit les yeux.

— C'est bien triste, très chère, mais vous devez comprendre que ma plus puissante voyante, Aborella, a prédit qu'une fille de Circé visiterait notre royaume pendant la Nuit de Bûcher. Elle viendrait avec l'idée de nous voler et des envies de meurtres. Nous ne pouvons prendre aucun risque avec une telle menace.

— Circé... dit Raven en gardant sa voix aussi neutre que possible. Il n'y a pas de Circé dans mes ancêtres.

— Non. Si vous êtes un dragon, comment serait-ce possible. Connaissez-vous l'histoire de Circé ?

— Pas aussi bien que vous, j'en suis sûre, ma reine, la flatta Raven.

— Impératrice ! la reprit Eleanor. Ne m'insultez pas.

— Mes excuses, impératrice.

Raven baissa la tête et son estomac se serra. La couronne qui ornait la tête de cette femme correspondait à celle de Brynhoff, ce qui indiquait clairement qu'elle était de la famille royale. Mais si elle se disait impératrice, cela signifiait qu'elle et Brynhoff avaient monté en

grade depuis que Gabriel avait quitté Paragon. Comment la monarchie avait-elle évolué en trois cents ans ? Elle regarda l'anneau de citrine au doigt de la reine, semblable à l'émeraude de Gabriel.

— Au commencement des temps, quand les dragons n'erraient que sous leur forme bestiale, il existait une puissante déesse nommée Circé, qui était douée pour la sorcellerie. On disait d'elle qu'elle était la plus puissante des enchanteresses de tous les temps. Elle vivait sur une île magique dans un royaume très, très éloigné de Paragon. Elle prit un humain comme amant et enfanta un fils, mais elle ignorait que l'homme qui partageait sa couche était déjà l'amant d'une autre déesse. Cette dernière menaça de tuer l'enfant, et Circé avait désespérément besoin d'un moyen de protéger son fils.

Raven fit de son mieux pour contrôler sa réaction. La Circé de la mythologie grecque ? Elle appartenait au folklore terrien. Elle se mordit la langue.

— Désespérée, Circé supplia la mère de tous les dragons, Balthyzika, de l'aider à défendre son fils. En retour, Circé promit au dragon et à tous ses descendants la capacité de se transformer en ce que nous sommes aujourd'hui. Cela fit plaisir à Balthyzika, car les dragons étaient autrefois traités comme des monstres et chassés pour leur magie. Le dragon protégea le fils de Circé, qui vécut une longue vie bien remplie et donna naissance à de nombreux enfants. Circé tint sa promesse, en donnant aux dragons la capacité de prendre forme commune.

Eleanor pressa sa main sur sa poitrine.

— Vous voyez, une descendante de Circé est la sorcière la plus dangereuse de toutes. Ce que Circé a donné, sa descendante peut nous le retirer.

— Mais pourquoi le ferait-elle ? s'enquit Raven.

— Ne me pose pas de questions, fillette.

— Freya, la corrigea Raven. Je vous en prie, excusez mon ignorance. Il me reste peu de temps pour étudier quand je travaille avec mon père.

— Oui, comme vous l'avez dit, vous avez été bien protégée, répliqua Eleanor.

Le silence s'abattit sur la salle du trône. Raven joignit les mains devant ses hanches et se déplaça légèrement sous le regard pesant d'Aliénor.

— Puis-je y aller maintenant ?

L'impératrice se mit debout, sa robe rouge et dorée retombant autour de ses jambes alors qu'elle croisait les bras et descendait de l'estrade. Elle s'approcha jusqu'à ce qu'elle se trouve devant Raven, à moins d'une longueur de bras. L'impératrice inspira profondément par le nez. En silence, Raven se maudit. Eleanor était en train de la humer.

— Ôtez votre masque. Je veux vous regarder pour que la prochaine fois que je parlerai à Roosevelt, je puisse lui dire que j'ai rencontré sa charmante fille Freya.

Raven leva les mains pour détacher le masque.

— Il faut que je vous avoue quelque chose, Freya. Cette robe et ce masque me rappellent une commande que j'ai effectuée pour ma propre fille.

Raven se figea.

— Comment est-ce possible ?

— Je me posais justement la même question. Vous voyez, j'ai commandé la robe que vous portez pour ma fille, Rowan, pour le couronnement de mon fils, il y a plus de trois cents ans. On n'oublie pas ce genre de détails. J'ai participé à sa fabrication, jusque dans les moindres détails.

Un frisson remonta le long de colonne vertébrale de Raven, jusqu'au sommet de son crâne. Si Rowan était la fille de l'impératrice, cela signifiait que...

— Il ne peut pas s'agir de la même robe, impératrice. Ce doit être une coïncidence.

— Comment connaissez-vous Rowan ?

— Je ne la connais pas ! protesta Raven.

Ce n'était pas un mensonge, elle n'avait jamais rencontré la sœur

de Gabriel. Pourtant, sa voix trembla. Elle commençait à paniquer.

— Mensonges ! Comment connaissez-vous ma fille ? cria l'impératrice.

— Je ne la connais pas.

D'un geste vif, l'impératrice s'empara de l'épée que tenait le garde et la brandit en direction du cou de Raven. Celle-ci eut juste un hoquet avant qu'une force invisible n'arrête le bras de l'impératrice.

Gabriel, pensa Raven.

Il était invisible. Elle inhala son odeur caractéristique de fumée.

L'impératrice agrandit les yeux, les lèvres tremblant de rage.

— Qu'est-ce que c'est ? Scoria, tue-la ! Immédiatement !

Dépourvu de son épée, le garde l'attrapa à mains nues. La puanteur de plastique brûlé amplifia, s'enroulant autour de l'impératrice. De la magie. L'impératrice était en train de jeter un sort. Faisant appel à la même magie qu'elle avait utilisée dans la boutique de Crimson, Raven s'avança, saisit la masse invisible qu'était Gabriel, et replia l'espace autour d'eux. Il y eut un moment d'obscurité totale, un sentiment de chute qui lui était désormais familier, puis elle se retrouva derrière l'impératrice, derrière les trônes, et se sentit défaillir.

Les cris de l'impératrice résonnaient dans la pièce tandis que Raven tombait sur le sol.

Chapitre 24

Gabriel attrapa Raven avant que sa tête ne heurte l'obsidienne. Il la prit dans ses bras et déploya ses ailes. Incapable de maintenir son invisibilité plus longtemps, il chercha un endroit pour se cacher, essayant de se souvenir de la disposition du palais après tant de siècles d'absence. Aussi silencieusement que possible, il se rua à l'arrière du palais en direction de la bibliothèque. Heureusement pour eux deux, Scoria et le reste de la Garde d'Obsidienne semblaient concentrer leurs recherches à l'avant du palais, sans doute parce qu'ils supposaient que Raven utiliserait son pouvoir pour s'échapper, et non pour s'enfoncer plus avant dans le palais.

La porte de la bibliothèque était ouverte, et Gabriel transporta Raven à l'intérieur aussi vite que possible. Une chance pour eux, la pièce n'avait pas beaucoup changé. Les meubles avaient été rembourrés, mais ils étaient tous aux mêmes endroits. Il navigua dans le labyrinthe des étagères et reposa avec délicatesse Raven sur une chaise près de la fenêtre.

— Réveille-toi. Raven, s'il te plaît. Réveille-toi.

Il lui caressa la joue et jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Par la Montagne, ils étaient seuls. Il se leva et se mit à faire les cent pas. Quelque chose n'allait pas. Raven respirait à peine et sa peau était d'une pâleur mortelle. Elle était malade, mais pourquoi ? Avait-elle abusé de ses capacités en drainant Aborella et en le transportant en lieu sûr ? Peut-être avait-elle besoin de se reposer.

Il la laissa pour partir en quête du grimoire. Les tranches multicolores des vieux livres qui composaient la bibliothèque royale défilaient devant ses yeux alors qu'il remontait et descendait les allées. Il ne pouvait pas loupier le grimoire de sa mère : il trônait au centre de

la pièce sur un piédestal. Sa couverture en cuir déformée témoignait de son âge avancé. Il s'en approcha avec précaution, et ce ne fut qu'une fois tout près de lui qu'il vit qu'il était protégé par une lueur de magie. Ce n'était pas surprenant. Eleanor avait toujours maintenu le livre sous bonne garde pour le défendre contre toute lecture non autorisée. Il se précipita vers Raven.

— Raven, murmura-t-il.

Il lui souleva les épaules.

— Réveille-toi, ma chérie. J'ai trouvé le livre. Il est temps pour toi de faire ce pour quoi tu es venue.

Pas de réaction. Il mit sa main sur son front. Elle était brûlante, sa respiration était à peine perceptible. Il lui fallait un guérisseur. Il regarda le livre, puis elle, et enfin sa bague. Il pouvait soit essayer de voler le livre, soit porter Raven. Il lui serait impossible de quitter les lieux avec les deux.

Gabriel ferma les yeux. Laisser le livre derrière lui équivalait à une condamnation à mort, mais il n'avait pas d'autre choix. Raven était bien plus importante pour lui que sa propre vie ou tout espoir de la prolonger.

— Je te tiens, Raven.

D'un mouvement vif, il tourna la manivelle pour ouvrir la fenêtre au-dessus de la chaise, juste assez pour qu'il puisse s'y faufiler. Il la prit dans ses bras et grimpa sur le rebord. Ce n'était pas facile. Il n'avait pas utilisé autant de magie depuis des siècles et il était trop fatigué pour les rendre tous deux invisibles. Le palais était très bien gardé, son seul espoir était l'élément de surprise.

Il sauta et s'envola du château, loin de la bibliothèque et de son meilleur espoir de briser la malédiction, en se précipitant vers Tobias avec Raven dans les bras. Il perçut le chatolement de la barrière protectrice qui entourait le château et il plongea comme il l'avait fait en arrivant, fonçant sur les gardes qui lui barraient la route. Les uniformes noirs se tournèrent, visèrent et décochèrent leurs flèches. Il se tortilla et dégringola dans les airs, s'écrasant contre la ligne de

défense. Avec Raven dans les bras, il ne pouvait plus utiliser ses poings, alors il se battit avec tout ce qui lui restait. Ses jambes, ses ailes, sa tête. Il mordit et déchira la joue d'un jeune garde qui s'effondra dans un jet de sang.

Enfin, il brisa la magie chatoyante et reprit son envol. Une douleur lui transperça la jambe : une flèche était fichée dans sa chair. En jurant, il accéléra jusqu'à ce qu'il aperçoive l'endroit où ils étaient arrivés, la clairière au milieu de la jungle. Par la Montagne ! Tobias les attendait, comme promis. Il jeta Raven dans les bras de son frère avant d'atterrir en catastrophe. Il avait eu un bon réflexe, car sa jambe lâcha et il s'écroula en touchant le sol. Il avait mal partout.

— Je vois que tu t'es fait des amis, ironisa Tobias, en déposant Raven pour s'occuper de la jambe de Gabriel.

Il n'hésita pas à casser la flèche et à tirer d'un côté de la blessure pour retirer le projectile. La douleur fut si intense que Gabriel perdit presque connaissance. Il aurait peut-être mieux valu qu'il le fasse. Il vécut une véritable agonie lorsque Tobias le débarrassa de la flèche et enfonça une main dans la blessure.

— Nous devons la ramener à la maison. Maintenant, dit Gabriel. Elle est malade. Je crois qu'elle est mourante.

Tobias hocha la tête.

— Vu les circonstances, tu me laisseras la toucher ?

— Ce n'est pas le moment de plaisanter, Tobias. Fais-nous sortir d'ici.

Son frère ramassa Raven et la serra contre son côté gauche, tandis que Gabriel lui saisit le bras droit. Le saphir de Tobias se mit à tourner et la nuit se fendit, les bords se replièrent pour laisser place à une lumière pure. En un clin d'œil, ils étaient de retour dans son appartement au-dessus du Blakemore's. Raven était inconsciente dans les bras de Tobias et la jambe de Gabriel pissait le sang. Tobias déposa Raven sur le lit et aida ensuite Gabriel à se mettre à côté d'elle.

— L'amulette de guérison de Maiara est dans la boîte, sur ma commode. Apporte-la-moi.

— Oui, je te donne la permission d'emprunter mon amulette, déclara Tobias.

Un grognement suivit cette déclaration. Il trouva l'amulette dans la boîte et la lança à Gabriel, qui s'empressa de l'attacher autour du cou de Raven.

— Vraiment ? Tu saignes, mon frère, déclara Tobias.

— Tu es médecin, non ?

Tobias quitta la pièce et revint quelques instants plus tard avec deux serviettes et un bol d'eau chaude. Il en plaça une sous la plaie et pressa l'autre sur le dessus.

— Appuie. Ne relâche pas la pression. Si tu étais humain, tu aurais besoin de bien plus de soins. Espérons qu'il te reste assez de magie pour te guérir ou Raven devra m'aider à organiser tes funérailles.

— Pas la peine d'être si mélodramatique.

— Vu la couleur de ta bague, je suppose que tu n'as pas trouvé le livre.

— Oh, je l'ai trouvé, mais Raven était inconsciente. Elle a de la fièvre. Je devais la sortir de là.

— Est-ce que quelqu'un t'a vu ?

— Non.

— Alors tu es allé à Paragon pour rien ?

Gabriel grimaça en appuyant plus fort sur sa blessure qui saignait encore.

— Non, pas pour rien. Il y a quelque chose que je dois te dire.

— Ça n'augure rien de bon.

— Raven a été emmenée dans la salle du trône, Brynhoff voulait la voir. J'étais invisible, j'ai assisté à la scène, j'attendais le bon moment pour la sauver.

— Espèce d'idiot ! Il aurait pu te sentir.

Gabriel acquiesça.

— Mère était à ses côtés.

— Quoi ?

Tobias pâlit. Il vacilla en arrière, se rattrapant à la commode.

— Elle n'est pas morte, Tobias. Elle est à ses côtés et dirige Paragon.

— Non. Ce n'est pas possible.

— Elle se dit impératrice. Je l'ai vue... l'embrasser.

Tobias toussa dans sa main comme si cette pensée le rendait malade.

— Pourquoi ?

— Le pouvoir. Tout simplement. J'ai parlé à Riviera au Lever de Soleil Argenté avant que Raven ne soit arrêtée. Le conseil des anciens a été dissous.

Tobias grogna.

— Il ne savait pas qu'ils avaient affaire à moi. Je me suis caché sous une autre apparence, j'ai même changé ma voix.

— Qu'a-t-il dit d'autre ?

— Juste que le volcan est de plus en plus instable.

Gabriel baissa la tête.

— La Montagne est en colère, Tobias. Quand j'ai vu notre mère...

— Stop.

Tobias leva la main.

— Nous sommes de retour, c'est tout ce qui compte.

— Pour l'instant, déclara Gabriel.

Tobias rit sombrement.

— Franchement Gabriel, je n'ai pas eu de tes nouvelles depuis plus d'une décennie, et regarde-nous. Attention, mon frère. Si ça continue, on va passer Noël ensemble.

Un jour, quand elle avait six ou sept ans, Raven avait voulu s'essayer à l'équitation. À l'époque, ils vivaient à la campagne, dans le Michigan, à deux maisons d'une femme qui possédait une jument et son poulain. Raven avait escaladé la clôture et attiré le jeune cheval avec un morceau de pomme. Puis elle l'avait enfourché de la même façon qu'elle chevauchait des branches d'arbre. Ses genoux éraflés avaient serré les flancs de l'animal et ses mains avaient agrippé sa

crinière. Le cheval avait filé à toute allure dans la prairie du voisin, sautant et se débattant sous le poids de sa cavalière. Raven s'était accrochée à lui, penchée en avant sur son encolure, jusqu'à ce qu'il se fatigue.

Elle ne fut pas projetée à terre, mais lorsqu'elle finit par descendre, chaque centimètre de son corps lui faisait mal, et des ecchymoses se formaient à l'intérieur de ses bras et ses jambes. C'était exactement comme ça qu'elle se sentait maintenant, comme si chaque fibre musculaire, chaque os, chaque cellule de son corps et chaque centimètre de sa peau avait été étiré et frappé à mort. C'est dans cet état d'angoisse qu'elle reprit conscience, se réveillant dans un lit à côté de Gabriel. Un gémissement monta du tréfonds de son corps. Une migraine lui martelait les tempes et des larmes coulaient au coin de ses yeux.

— Loué soit-il, déclara Gabriel.

Se tournant sur le côté, il caressa son visage, son cou, ses bras comme s'il cherchait une cause physique à sa douleur.

— As-tu mal à la tête ?

Parler avec un tel mal de crâne lui semblait inimaginable, mais elle lui adressa un infime signe de tête, en prenant soin de ne pas bouger plus que nécessaire. En réponse, il crocheta du doigt le collier en cuir qu'elle avait autour du cou et retira l'amulette blanche qu'il avait déjà utilisée sur elle, celle qui avait des vertus curatives. Dès que Gabriel la retira, la douleur dans son crâne diminua, mais cela ne calma en rien les douleurs atroces qui persistaient dans le reste de son corps.

— J'ai mal partout, Gabriel, murmura-t-elle. Qu'est-ce qui m'est arrivé ?

— Je ne sais pas.

Gabriel plaça l'amulette sur sa jambe. Raven remarqua que sa cuisse était couverte de sang.

— Ta jambe !

— C'est déjà en train de guérir.

— J'ai une petite idée de ce qui t'est arrivé, déclara Tobias.

Raven tourna la tête vers lui. Il se tenait près de la cheminée. Un feu crépitait dans l'âtre. C'était la première fois qu'elle en voyait un ici.

Gabriel s'éclaircit la gorge.

— J'ai raconté à Tobias ce qui nous est arrivé à Paragon.

Tobias gémit.

— Oui, je sais tout sur notre chère mère meurtrière et son insatiable appétit de pouvoir. Quand je pense à la façon dont elle nous a tous dupés. À son plan si élaboré.

— Ta mère ? C'était ta mère ? s'étonna Raven.

— Oui. C'était Eleanor, et elle n'était pas morte comme nous le pensions, mais elle régnait aux côtés de l'assassin de notre frère, déclara Gabriel.

— C'est trop horrible.

Raven n'arrivait pas à s'habituer cette idée.

— Elle a embrassé ton oncle ? Ce n'est pas son...

— Frère ? termina Gabriel. Si. Et au cas où tu te poserais la question, ce n'est pas plus acceptable à Paragon qu'ici.

Le feu crépita.

— Elle t'a trahi.

Le cœur de Raven souffrait pour eux.

Mais Tobias semblait étrangement peu affecté par la nouvelle. Il était appuyé contre la cheminée, les chevilles croisées.

— Ce qui est intéressant avec les sorcières comme toi, c'est que vous connaissez souvent mal vos propres pouvoirs.

— Tu as connu beaucoup de sorcières ? demanda-t-elle.

— Une ou deux au fil des ans, dit-il. J'ai eu une fois une voisine professeur de botanique qui ne comprenait pas pourquoi ses recherches étaient complètement faussées par rapport à celles de ses pairs, jusqu'à ce qu'elle réalise que sa seule présence faisait pousser les plantes.

Il rit doucement.

— Tobias... va droit au but.

Gabriel fronça les sourcils.

— Raven est sorcière depuis peu, et son pouvoir est d'absorber la magie par le toucher. Non seulement la magie des autres, mais aussi celle produite par un sort écrit. Nous l'avons emmenée dans un royaume magique où elle a absorbé tout ce qu'elle a touché, sans pouvoir endiguer le flux. Le processus a commencé dès qu'elle a mis les pieds à Paragon. Je crois que c'est l'afflux de magie qui a failli la tuer.

Raven se prit la tête entre les mains et s'assit non sans mal.

— Je ne savais pas. Je ne le sentais pas.

Tobias haussa les épaules.

— La magie peut être insidieuse.

— Nous avons trouvé le livre ? poursuivit Raven.

Tobias jeta un regard furieux vers son frère.

— Je l'ai trouvé, répondit Gabriel, mais je n'ai pas pu le prendre, il fallait que je te sorte de là.

En entendant ces mots, son cœur se mit à lui faire aussi mal que ses muscles et ses os.

— Tu l'as laissé derrière toi pour me sauver ?

Il embrassa sa tempe.

— Nous trouverons un autre moyen. Ce qui compte, c'est que tu sois en sécurité.

Tobias s'éclaircit la gorge.

— Bien que j'admire ce doux sentiment, nous avons couru un risque terrible, avec pour seul résultat d'avoir laissé derrière nous ce que nous cherchions.

Un silence pesant envahit la pièce, et les yeux de Raven dérivèrent vers le feu.

— J'ai besoin d'un verre, dit Gabriel.

Il se leva et boita autour du lit.

— Qu'est-il arrivé à ta jambe ? s'inquiéta Raven.

— Elle a été transpercée par une flèche. Elle est en train de guérir.
Où est le bourbon ?

Il boita vers la cuisine.

Elle soupira.

— Verse-m'en un aussi, cria-t-elle.

Elle entendit deux verres frapper le comptoir, puis le gargouillis de la liqueur que l'on verse.

— C'est vrai ? murmura Tobias.

Il ne voulait pas que Gabriel l'entende.

— Qu'est-ce qui est vrai ?

— Es-tu une descendante de Circé ?

— Comment le savoir ? C'est une figure mythologique vieille de milliers d'années. Ce serait comme demander à quelqu'un s'il a un lien de parenté avec Ogg, l'habitant des cavernes.

Raven le fixa.

— Notre arbre généalogique ne remonte pas si loin, ajouta-t-elle.

Tobias la fusilla du regard.

Gabriel revint dans la pièce et lui tendit le bourbon, l'amulette de guérison toujours pressée sur sa jambe.

— Qu'est-ce qui se passe, Tobias ? Je te demanderais de bien vouloir éviter de fixer ma compagne comme si tu voulais lui faire du mal.

Tobias reporta son attention vers Gabriel et lui tendit la main.

— Nous avons un accord. Ta jambe ne saigne plus ?

Gabriel retira l'amulette et la déposa dans sa paume.

— Au revoir, mon frère.

Tobias adressa un brusque signe de tête à Raven avant de se précipiter vers la porte.

Chapitre 25

Une fois que Tobias eut quitté la pièce, Gabriel eut l'occasion de réfléchir aux derniers événements. Les siècles s'étaient écoulés, mais son frère n'avait pas changé. Il serait toujours le même dragon, farouchement loyal et cynique. Il pouvait faire confiance à Tobias, mais il savait que Tobias ne lui faisait pas confiance. Il n'approuvait pas sa relation avec Raven, c'était évident, et ne croyait sans doute pas ce que Gabriel lui avait annoncé à propos d'Eleanor.

Raven appuya sa tête contre sa poitrine.

— Je suis désolée d'avoir ruiné nos chances aujourd'hui.

Il lui caressa les cheveux.

— Ce n'était pas ta faute. J'aurais dû prévoir ta réaction.

— Je n'aurais jamais dû entrer dans la boutique d'Aborella.

— Pourquoi est-ce que tu l'as fait ?

— Elle m'a piégée. Elle était en train de faire cuire des racines.

Arborella m'a expliqué que les sorcières ne pouvaient pas y résister.

— Il y a d'autres sorcières qui vivent à Paragon.

— Eh bien, j'étais la seule dans son magasin, soupira-t-elle. Je n'ai pas pu résister.

— Ma mère prétend qu'Arborella avait prédit ta venue.

— Oui, Arborella m'a dit la même chose quand je l'ai drainée.

— Tu as drainé une fée adulte ?

— Jusqu'à ce qu'elle finisse sur le sol et que ma peau devienne violette.

Il se mit à rire et embrassa le haut de sa tête.

— Mes dons d'absorption t'impressionnent ?

— Je suis surtout soulagé de ne pas en être la cible cette fois-ci.

Raven prit une grande inspiration.

— Je suis si fatiguée... J'ai l'impression d'avoir couru un marathon.

— Dors. On ne peut rien faire de plus aujourd'hui. Peut-être même qu'on ne peut plus rien faire du tout, qu'on est à court de solutions.

— Ne dis pas ça.

— On arrive au bout, petite sorcière. On doit maintenant profiter du peu de temps qu'il nous reste.

Raven se rassit, la mâchoire serrée.

— Je refuse d'accepter ça, hors de question. Si on en arrive là, tu donneras à Crimson ce qu'elle veut.

— Tu plaisantes ? C'est mon pouvoir qu'elle convoite, Raven. Le pouvoir que tu as absorbé quand on a fait l'amour, elle prendra tout, il ne restera rien. Et sans malédiction, ce pouvoir sera illimité. Elle deviendra un monstre, elle sera indestructible. Une fois ne lui suffira pas. Elle n'arrêtera pas avant que je sois son esclave.

— Je sais que ce n'est pas l'idéal, mais au moins tu seras toujours là. On gèrera les conséquences ensemble. C'est le seul truc qu'on n'a pas encore essayé. Il faut qu'on négocie avec elle.

Le poing de Gabriel s'abattit sur le lit.

— Tu sais ce qu'est Crimson ? La nuit où je l'ai rencontrée, je pouvais sentir son pouvoir à travers tout le Bacchus. Ne crois pas une seule seconde aux mensonges qu'elle raconte. Ce n'est pas une écolière naïve qui fait mumuse avec la divination pour soutirer quelques dollars aux touristes. Crimson est un mambo. Elle est terriblement dangereuse.

— Et c'est notre seul espoir de briser cette malédiction !

Gabriel ankra ses yeux dans les siens.

— Non.

Raven grimaça et lui tourna le dos. Elle tenta de sortir du lit, mais la robe rouge de Rowan s'emmêla autour de ses jambes, et la fit trébucher.

— Où est mon sac à dos ? Je veux enlever ce truc.

— Il est dans le salon, je crois, répondit Gabriel.

Raven se précipita dans l'autre pièce pour récupérer son sac.

— Raven, tu ne vas pas bien, ça se voit comme le nez au milieu de la figure. Recouche-toi et repose-toi.

Ses doigts se mirent à pianoter contre sa cuisse. Merde. Cela faisait moins d'une minute qu'ils étaient séparés, et il était déjà en proie à l'anxiété.

— Ne me donne pas d'ordre, Gabriel, dit-elle en revenant dans la pièce. Je suis une grande fille. Je peux me débrouiller toute seule. C'est ma vie aussi, tu sais. Si j'estime qu'il existe encore une chance de te sauver, je vais la saisir. Je ne vais pas rester les bras croisés à attendre.

Elle traîna tant bien que mal le sac à dos sur le lit, comme s'il pesait une tonne, et cela peina Gabriel. Elle ouvrit le sac, et le fouilla pour en sortir un pantalon de yoga et un T-shirt ample. Une enveloppe glissa sur le lit à côté d'elle. Elle la ramassa et la fit tourner entre ses doigts.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Gabriel.

— C'est une invitation pour le bal de Krewe, samedi prochain. J'allais te proposer d'être mon invité, mais vu ton comportement, je ne suis pas sûre de vouloir y assister avec toi, même s'il devait s'agir de notre dernière sortie.

Gabriel tendit le bras vers la carte.

— Quel Krewe ? demanda-t-il, curieux.

— Krewe Prometheus, répondit-elle, perplexe. Je croyais que cette invitation venait de toi.

Gabriel s'empara de l'invitation et la tira de son enveloppe. L'encre se mit à couler, devenant un ruisseau sinueux, puis une spirale.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Raven.

Les lettres se reformèrent au centre de la carte, et elle lut par-dessus son épaule.

Tu as trop traîné.

Ton sort est scellé.

À moins que tu n'acceptes

De conclure un accord.

*C'est ta dernière chance,
Ou tu perdras tout.
Amène ta sorcière ;
Assiste au bal.
Pas de ruse ou je vais
Tirer les ficelles,
Tout défaire,
Et en finir avec vous tous.
Sois sage, cher dragon
Et considère ma proposition
Ce sera
Ma seule offre.
Crimson*

Le temps n'a pas la même signification pour tout le monde. Quand Raven était malade, les jours à l'hôpital lui avaient paru interminables. Elle aurait fait n'importe quoi pour abrégé le tourment de ces longs moments de douleur. Maintenant, les jours défilaient. Chaque moment était un grain de sable qui s'écoulait dans le sablier jusqu'au jour où elle devrait affronter Crimson.

Gabriel devenait de plus en plus faible. Il passait plus de la moitié de la journée dans sa salle au trésor. Raven aurait aimé rester recroquevillée à ses côtés, mais elle refusait de baisser les bras. Elle absorbait grimoire après grimoire. Il n'y avait rien dans cette bibliothèque qui puisse briser la malédiction, elle en était sûre désormais. Delphine n'avait pas menti. Seule Crimson pouvait défaire ce qui avait été fait. Mais peut-être qu'elle trouverait quelque chose pour les aider à se défendre, elle ou Gabriel, contre un mambo. Elle devait essayer.

— On dirait que tu n'as pas dormi depuis des jours, remarqua Gabriel du couloir.

Raven leva les yeux du tome du XVI^e siècle dans lequel elle était plongée. Elle créa un nuage de fumée, qui envahit la pièce et les

entoura.

— C'est le cas.

— Tu progresses.

— Je m'entraîne. Tobias avait raison, je ne connais rien de mes dons. J'essaie de comprendre. Ce que j'absorbe ne dure pas très longtemps, à moins que je ne m'entraîne.

— Ah bon ?

— Tu te souviens du truc que j'ai fait à Paragon avec les ailes ? Je ne peux pas le refaire. Ça venait d'Aborella. Je pouvais goûter sa magie dans ma bouche comme un fruit pourri quand j'ai créé l'illusion de ces ailes dans mon dos. Mais je suis incapable de le refaire, c'est terminé.

— Tu as besoin d'un mentor, une sorcière qui t'aide à développer tes dons.

Ses yeux se promenèrent sur les livres poussiéreux.

— Si on ne trouve pas un moyen d'arrêter Crimson, il n'y aura plus rien à développer.

— J'ai réfléchi, Raven et j'ai eu une idée.

Gabriel s'avança dans la pièce, glissant ses mains dans les poches de son pantalon. Il venait de se réveiller, mais des cernes grevaient déjà ses yeux, sa jambe gauche le faisait boiter à chaque pas.

Il s'appuya contre le cadre de la fenêtre.

— En fait, c'est toi qui m'y as fait penser. Tu te rappelles la fois où tu t'es presque jetée par la fenêtre ?

Elle étrécit les yeux.

— Je ne te connaissais pas à ce moment-là. Je croyais que tu étais un psychopathe. J'essayais juste de survivre.

— C'est ça. C'est ce qui compte le plus, non ? La survie.

Non, pensa-t-elle. Plus maintenant.

— Quelle est ton idée ?

Il se tourna vers elle. La lumière qui baignait l'arrière de son crâne plongea son visage dans la pénombre.

— Tu l'as suggéré le jour où tu as touché ma bague, mais à ce

moment-là, je n'étais pas prêt à l'envisager. Je vais retourner à Paragon. Je me cacherais dans un des royaumes, là où ils ne me reconnaîtront pas. Peut-être parmi les elfes. Cela me maintiendra en vie, la magie sera toujours en toi, et Duncan, Agnès et Richard survivront aussi.

Le sang de Raven se glaça. Autrefois, elle avait estimé que c'était une bonne idée, mais maintenant, c'était comme une enclume sur son cœur.

— Mais... je ne peux pas t'accompagner. Tu as vu ce qui m'est arrivé là-bas.

— Non. Tu vas rester ici et tu vas vivre ta vie. Tu n'as pas à t'inquiéter de quoi que ce soit. Je partagerai mes biens avec toi. Tu seras une femme riche. Tout ce que tu as toujours voulu sera à ta portée. Tu pourras voyager dans le monde entier, faire du parachutisme. Nager avec les requins. Tout ce qui te fait te sentir vivante.

— Des requins ? Oh, mon Dieu, Gabriel.

Ses mains tremblaient.

— Je ne veux rien de tout ça si je ne peux pas le vivre avec toi.

— Il n'y a pas d'autre moyen. Je ne peux pas lui donner ce qu'elle veut, tu le sais. Et toi et moi, nous ne sommes pas assez forts pour l'empêcher de le prendre. Je ne suis que l'ombre de moi-même.

— Mais si ta mère et Brynhoff te trouvent, ils te tueront.

— Je vais me cacher. Les elfes sont connus pour cacher des réfugiés.

Elle enfouit son visage dans ses mains. Elle détestait cette idée. Et elle détestait Gabriel parce qu'il avait raison. C'était le seul moyen. Un jour, quand elle serait assez puissante pour contrôler sa magie, elle pourrait traquer Tobias et l'obliger à la ramener à Paragon. Leur séparation ne durerait pas pour toujours, et cela allégerait la pression de leurs épaules. Et puis, il serait protégé de Crimson.

Elle hocha la tête, mais ne put se résoudre à prononcer un mot. Il s'approcha d'elle et prit son visage en coupe avant de l'embrasser avec

tendresse.

— Je vais appeler mon avocat et lui demander de finaliser les papiers pour le transfert de mes biens. Vous vous les répartirez. Je vais devoir demander à Tobias de m'aider encore une fois. Je ne suis pas assez fort pour aller seul à Paragon.

Des bruits de pas attirèrent leur attention, Richard apparut haletant et essoufflé sur le seuil de la porte.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Gabriel.

— Agnès n'est pas venue ce matin. Je l'ai appelée toute la journée, mais elle ne m'a pas répondu. Je viens de recevoir un texto de son téléphone.

Sa voix se brisa.

— Eh bien ? Où est-elle ?

Richard leva une main tremblante et remit son téléphone à Gabriel. Raven se plaça derrière lui, regardant l'écran par-dessus son bras. C'était une photo d'Agnès, le visage ensanglanté et tuméfié. Ses membres pâles et fins étaient enchaînés à un mur de briques. La respiration de Raven s'accéléra et les larmes commencèrent à couler.

Gabriel lut le message qui accompagnait la photo. « Votre présence est requise au bal masqué de Krewe Prometheus. Si vous ne venez pas, elle disparaîtra ».

Gabriel lâcha le téléphone. Raven l'attrapa et le redonna à Richard. Elle croisa les yeux de Gabriel, sa mâchoire était serrée, son visage fermé.

— On dirait que quelqu'un a choisi pour nous, constata-t-elle. Nous allons au bal et nous y affronterons Crimson.

Chapitre 26

— Cette robe est vraiment sublime, s’extasia Avery. Tu es une déesse des îles.

Raven se regarda dans le miroir de la chambre. Elle aurait tellement voulu être excitée par son reflet. La robe allait de ses épaules au sol, et affichait une fente qui remontait jusqu’à la moitié de sa cuisse, sexy mais sophistiquée. Mais la vraie star du spectacle était la couleur. Les oréades de Gabriel avaient conçu une robe superposée en paon et sarcelle qui faisait ressortir le feu bleu des yeux de Raven. Le corsage était orné de perles qui, connaissant Gabriel, étaient de véritables bijoux, tandis que la jupe était doublée avec des bandes de tissu pour lui donner du volume. C’était un chef-d’œuvre et, avec le masque bleu à plumes, elle ressemblait à la manifestation d’une déesse des îles exotiques. Mais elle était trop nerveuse pour l’apprécier.

La bague de Gabriel était presque noire. Alors qu’ils en avaient désespérément besoin, il ne lui restait que peu ou pas de pouvoir, et Raven n’était pas assez puissante pour affronter seule un mambo de trois cents ans. Crimson détenait Agnès. S’ils échouaient ce soir, ils pourraient tout perdre. Gabriel se transformerait en pierre, et leur sacrifice serait vain. Leur seul espoir était d’obéir à Crimson et de prier pour qu’elle tienne sa promesse et brise la malédiction.

— Pourquoi es-tu aussi maussade, sœurlette ?

Avery lui sourit dans le miroir.

— Tu vas passer une très bonne soirée, ajouta Avery.

Elle piqua une dernière épingle dans la coiffure de Raven. Ses cheveux avaient poussé plus vite que ce qui était naturellement possible et lui arrivaient désormais aux épaules. Tout le monde l’avait remarqué, mais personne ne lui avait fait de commentaire. La coiffure

que lui avait élaborée Avery était magnifique.

— Je pensais juste au bal de promo que j'ai raté parce que j'étais malade. Pas seulement le mien, le tien aussi. En tant que sœur, j'aurais dû te coiffer. Tu as trop donné de ta personne pour moi, Avery. Merci. Je te suis redevable, mais merci.

Avery embrassa sa sœur sur la joue.

— Tu n'es pas un fardeau. À ce moment-là, c'est maman qui m'a coiffée. Je savais que tu aurais été là si tu avais pu. Nous sommes une famille. La famille ce n'est pas toujours cinquante-cinquante. Ce n'est pas comme ça que ça fonctionne. Quand tu aimes quelqu'un, tu dois tout faire pour cette personne, et tu ne tiens pas les comptes.

Un klaxon retentit dans la rue en contrebas.

Raven enveloppa la main de sa sœur de la sienne. Elle n'allait peut-être pas survivre à ce soir, alors il y avait quelque chose qu'elle devait dire à Avery.

— Je t'aime, Avery. Peu importe ce qu'il se passe, je veux que tu saches que je te souhaite tout le bonheur du monde. Je vois ce que tu fais pour moi. Ce que tu fais pour maman. N'aie pas peur de vivre pour toi aussi. Tu le mérites.

Leurs regards se croisèrent dans le miroir.

— Waouh, tu es bien sérieuse, ce soir, rit Avery. Merci en tout cas. Peut-être... qu'un jour... je...

Le klaxon retentit à nouveau dans la rue et Raven secoua la tête.

— Ton carrosse t'attend.

Avery lui remit les gants en peau de chevreau blanc qui lui arrivaient au coude.

— Je dois y aller. Je ne sais pas ce que tu allais dire, mais fais-le. Et si tu as besoin d'argent, je t'aiderai. Gabriel me paie très bien.

Elle étreignit Avery.

Sa sœur jeta un coup d'œil par la fenêtre.

— Ce doit être sympa d'avoir un chauffeur.

— Duncan est adorable. Il rend cette situation presque supportable.

— Supportable ? Tu n'aimes pas être conduite partout où tu vas ?

Raven sourit.

— Tu sais que je préfère marcher.

— Mon petit doigt me dit que si ta relation avec Gabriel dure, ton style de vie va changer. Les piscines, les stars de cinéma, tout ça c'est pour toi, bébé.

Raven sourit à sa sœur et attrapa son petit sac sur le bureau.

— Merci de m'avoir aidée à me préparer.

— C'est normal.

Elles se dirent au revoir, et Raven descendit les escaliers pour atteindre la rue où Duncan lui ouvrit la portière de la voiture. Quand elle s'y glissa, Gabriel siffla.

— Juniper et Hazel ont fait du bon boulot.

— Ça, c'est sûr.

Les yeux de Raven se posèrent sur ses traits carrés et ses larges épaules. Gabriel était comme un miracle, une présence séduisante qui la faisait se sentir vivante dès qu'ils étaient ensemble. Ses doigts pianotaient et elle prit sa main pour calmer sa nervosité.

— Je ne vais pas pouvoir garder les mains loin de toi, ce soir, dit-il.

Il contempla leurs doigts enlacés, mais ses mots sous-entendaient bien plus.

— Si tu veux parler de quelque chose de plus intime, c'est non. C'est trop dangereux. Je pourrais te tuer, tu n'as plus de magie à perdre.

Qui essayait-elle de convaincre ? Elle ou lui ? À l'idée de ne pas pouvoir le toucher avant que cette malédiction ne soit brisée, elle ressentait une forte douleur dans la poitrine.

— Il n'y a pas de meilleur endroit où mourir si ce n'est dans tes bras, dit-il.

— Ne dis pas ça. Je ne le supporterais pas.

Il se frotta le menton.

— Je pense qu'il manque quelque chose à ta tenue.

Il prit une boîte sur le siège à côté de lui. Les oréades lui avaient fourni un collier, un pendentif en forme de larme, de la même couleur que la robe. Que lui réservait donc Gabriel ?

Il ouvrit la boîte. Une bague ornée d'une émeraude, qui avait la même forme que celle de Gabriel, mais était légèrement plus petite, apparut.

— Oh, Gabriel, elle est magnifique ! Elle ressemble à la tienne.

— Et elle va avec la robe.

— Mets-la-moi.

Elle tendit la main.

— Attends, cette bague vient avec une question et ta réponse déterminera le temps que tu peux la garder.

— La garder ? Je ne peux pas la garder. Elle doit valoir des milliers de dollars.

— Raven, quand je t'ai donné ma dent, je cherchais une employée, quelqu'un qui m'obéirait et qui briserait la malédiction. Mais tu m'as offert tellement plus que ça.

— J'aurais aimé être ce que tu désirais. J'aurais aimé pouvoir réparer ce qui a été brisé.

— Mais tu l'as fait. Tu m'as réparé. Tu as réparé mon cœur.

Oh, Gabriel. Ses yeux s'emplirent de larmes.

— Quand j'ai vu mon oncle tuer Marius, j'ai cru que je ne pourrais plus avoir de famille, ni un lien avec quelqu'un qui serait plus fort que la peur, plus fort que la mort. Tout ce que je voulais c'était une échappatoire aux horreurs que j'avais laissées à Paragon. Je voulais construire une oasis ici. J'étais heureux d'être seul. Personne ne pouvait être comme moi, et je ne pouvais faire confiance à personne qui n'était pas lié à moi.

— Après avoir rencontré ta mère et ton oncle, je peux comprendre que tu aies ressenti ça.

— Mais ensuite, tu es arrivée. J'ai essayé de te lier, mais ça n'a pas été possible. Et j'ai été obligé de te faire confiance. Je devais te faire confiance parce que je ne pouvais pas t'obliger à faire quoi que ce soit.

Tu es ici, maintenant, parce que tu l'as décidé, parce que tu te soucies de moi. Tu étais prête à mourir pour moi.

— Je t'aime, Gabriel. Tu as fait plus que me guérir ; tu m'as donné un but et une raison de survivre. Bien sûr, j'ai été terrifiée ces dernières semaines, mais quand j'étais allongée sur ce lit d'hôpital, je suppliais Dieu de me laisser vivre ou de me laisser mourir. Pas d'entre-deux. Plus de demi-vie. Je ne me suis jamais sentie aussi vivante que quand je suis avec toi.

— L'amour est un mot humain. Les dragons s'accouplent, ils se lient. Je n'étais pas sûr de comprendre la signification de ce mot jusqu'à aujourd'hui. Je t'aime.

Elle se rapprocha de lui. Elle voulait l'embrasser, mais les conséquences de ce simple contact l'effrayaient.

— Tu as dit que tu avais une question à me poser.

— Dois-je mettre cet anneau à ton doigt pour une nuit ou pour la vie ?

— Je ne comprends pas. Qu'est-ce que tu me demandes ?

— Épouse-moi, Raven. Prends cette émeraude comme le symbole de mon affection éternelle pour toi. Un cadeau d'engagement.

— Tu veux m'épouser ?

Tout l'oxygène de la voiture disparut, ne resta qu'un air limité et brûlant.

Il arquait un sourcil.

— C'est peut-être un engagement qui ne durera pas longtemps, mais ça signifiera beaucoup pour moi de savoir que, même pour un moment, tu seras mienne à la façon des humains.

— Je suis à toi. Et tu es à moi. Nous n'avons pas besoin d'un bijou ou d'un papier pour ça.

— Je veux t'épouser, Raven.

Il secoua la boîte entre eux.

— Pour la nuit ou pour toujours ?

Elle tendit la main et répondit ce que son cœur lui dictait.

— Pour toujours.

La pierre froide glissa sur son doigt. Incapable de se retenir, elle s'assit sur ses genoux et enroula ses bras autour de son cou.

— Dis-moi si tu ressens quoi que ce soit et j'arrêterai.

— Je ressens quelque chose, marmonna-t-il contre ses lèvres.

Ce baiser fut profond, il caressa sa langue de la sienne. Il toucha son genou et fit remonter sa main le long de sa cuisse intérieure. Elle le sentit durcir sous elle, puis elle perçut quelque chose d'autre : un picotement dansa sur la surface de sa peau.

Des deux mains, elle le repoussa, haletante. Les yeux de Gabriel étaient écarquillés de peur et de désir. Raven se demandait si les mêmes émotions se lisaient dans les siens, ou s'il y avait autre chose : la déception de ne pas pouvoir empêcher les événements à venir de se produire, la tristesse absolue de devoir rester à distance les derniers jours qu'ils pourraient passer ensemble.

Lorsque la voiture ralentit, Raven essuya une larme. Gabriel se leva et en essuya une autre sous son œil.

— Ne pleure pas. Ça n'a pas d'importance, Raven. Être proche de toi. Avoir ton amour. C'est suffisant.

Elle serra les dents. Le mot haine n'était pas assez fort pour décrire ce qu'elle ressentait pour Crimson.

— Pour le moment.

Duncan ouvrit la porte. Raven se glissa sur le siège et lui tendit la main afin qu'il l'aide à sortir de la voiture. Gabriel la suivit. Il lui offrit son bras, et elle posa ses doigts gantés au-dessus de son coude.

— Allons-y, lui murmura-t-il à l'oreille.

Ils entrèrent ensemble dans la salle où se tenait le bal masqué, sachant qu'ils se jetaient tout droit dans la gueule du loup.

La puanteur qui emplit le nez de Gabriel lorsqu'ils entrèrent dans la salle de bal bondée provenait sans aucun doute de Crimson. Sous l'odeur du parfum et de la soie, de la laque à cheveux, des plumes, du vernis à ongles et de l'après-rasage pour homme, il pouvait sentir les eaux usées médicinales qu'il associait à elle et à sa magie. Cela lui

retourna l'estomac.

— Je la sens aussi, souffla Raven.

— Je suis sûre qu'elle sait que nous sommes là.

Ils pénétrèrent dans une mer de robes de bal et de visages masqués. Au-dessus d'eux, des acrobates aériens se produisaient pour le plaisir de la foule. Une femme habillée comme un oiseau, suspendue la tête en bas à un cerceau par les pieds, tendit les bras vers eux quand ils passèrent sous elle. De l'autre côté de la salle, un homme dansait sur une plate-forme, un boa constrictor jaune enroulé autour de son corps. Des serveurs peu habillés, tenant des plateaux de boissons et des canapés, naviguaient dans la foule.

— Là. En noir et rouge, indiqua Raven.

Gabriel repéra Crimson, le diable au bustier rouge armé de mètres et de mètres de dentelle noire. Des cornes dépassaient de chaque côté de son masque, et le bâton qu'elle brandissait était surmonté d'un crâne qui avait l'air très vrai.

— La discrétion n'est pas son fort, on dirait.

Raven se rapprocha de lui.

— Effectivement.

Crimson se dirigea vers eux, se glissant entre les autres invités, le visage fendu d'un grand sourire.

— Tu as reçu mon invitation, dit-elle à Raven. Et comme je le supposais, Gabriel aussi.

— Où est Agnès ? attaqua Gabriel.

— En sécurité. Même si elle pourrait être mieux lotie. Ce sera pire si tu te montres désagréable.

— Qu'est-ce que tu attends de nous ?

Un grondement sourd sortit de sa poitrine.

— Tout de suite les formalités. Je n'en attendais pas moins de toi, dragon.

Elle s'interposa entre eux, obligeant Raven à se pousser.

— Suis-moi. Le temps est compté.

Crimson les guida à l'intérieur de l'hôtel, au bout du couloir, dans

une salle de conférence vide. Elle alluma les plafonniers. Les murs taupes étaient d'une fadeur déconcertante comparée aux couleurs de la salle de bal d'où ils venaient.

— Dis-nous pourquoi nous sommes là, Crimson.

Gabriel ramena Raven à ses côtés.

Crimson passa ses doigts sur le crâne qui surmontait sa canne.

— Ton temps sera bientôt écoulé, dragon. Dans moins de 72 heures, la magie de ta bague disparaîtra et tu mourras, à moins que tu ne me prennes dans ton lit.

— Je t'ai déjà dit non, affirma-t-il. J'ai envie de vomir rien que d'y penser.

— Oui, répondit-elle. Tu as été parfaitement clair.

Elle fit le tour de la table de conférence, en laissant traîner ses ongles rouges dessus.

— Bien que je puisse t'y obliger, j'ai découvert un autre moyen plus savoureux.

Raven remua à côté de lui. Son regard passa de lui à Crimson comme si elle était sur le point de dire quelque chose. Il secoua la tête.

— Et si tout ce que tu avais à faire, c'était faire l'amour à notre jolie Raven, ici présente...

Gabriel fronça les sourcils.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— Si tu n'as pas envie de coucher avec moi, couche avec elle. Le résultat m'intrigue.

— Le résultat ?

Crimson lui fit face, écarta les pieds et posa les deux mains sur le crâne de sa canne. – Je veux ton premier-né.

Une boule de glace explosa à côté de la tête de Crimson. Gabriel se tourna pour voir Raven briller comme une étoile, entourée de neige se changeant en grêle. Mais rien ne lui tombait dessus.

— Comment oses-tu suggérer une telle chose, espèce de gargouille diabolique ? cracha Raven.

— Oh, Ravenna, calme-toi. Si tu acceptes mon offre et que tu me

donnes ton premier-né, tu auras l'éternité avec ton dragon pour avoir autant de gamins que tu veux. Je n'en veux qu'un.

— Pourquoi ? demanda Gabriel.

— Tu sais très bien pourquoi.

Crimson se remit en mouvement et passa sa langue sur ses lèvres rubis, comme si elle était affamée.

— L'enfant d'un dragon et d'une demi-déesse possédera un pouvoir presque illimité. Une goutte de sang d'une telle progéniture pourrait soulever des montagnes si elle se trouvait entre les bonnes mains.

Raven manqua s'étrangler.

— Demi-déesse ?

— En tant que descendante de Circé, tu es puissante en effet.

Gabriel écarquilla les yeux.

— Tu croyais que je ne l'avais pas compris ? Les Trois Sœurs, le nom des Tanglewood. Tu es un vieux dragon, Gabriel. Tu dois avoir remarqué la ressemblance.

— De quoi est-ce qu'elle parle ?

— Il savait qu'il était possible que tu sois une descendante de Circé quand il t'a fait don de sa dent, chérie. C'était un pari, bien sûr. Sauf que tu ressemblais énormément à la Circé que nous connaissions. C'était la petite fille de la déesse, et une sorcière accomplie. Demande à Gabriel. Il la connaissait et savait qui elle était quand ils l'ont brûlée sur un bûcher, il y a trois cents ans.

— Quoi ?

Raven le regarda, confuse.

— C'est vrai que je connaissais une demi-déesse nommée Circé et que j'étais là quand elle a été brûlée. Mais elle ment pour tout le reste. Je ne savais pas que tu étais sa descendante.

— Oh, Gabriel, comment pouvais-tu l'ignorer ? Regarde-la. Ces yeux... Tu sais ce que je crois ? Je crois que tu l'as liée, que tu l'as séduite, que tu t'es accouplée à elle, tout ça au cas où... Si elle ne parvenait pas à te sauver, tu espérais qu'un enfant en soit capable.

Un sourire diabolique étira les lèvres de Crimson.

— Pourquoi est-ce que tu ne me l'as pas dit ?

Raven le regarda, se sentant trahie.

— Je n'en avais pas la moindre idée, Raven. Pas avant les Casket Girls.

Crimson éclata de rire.

— Là d'où il vient, il est interdit pour un dragon de s'accoupler avec une sorcière. Gabriel n'a pas arrêté de me le répéter. Ce couple serait alors trop puissant. Mais il peut être à toi, Raven, au prix de ton premier né.

Raven se renfrogna.

— Tu n'as jamais voulu Gabriel, n'est-ce pas ? Ce que tu voulais, c'était un bébé, pour le sang. Coucher avec lui pouvait te donner du pouvoir à court terme, mais un enfant... Tu veux utiliser notre enfant comme banque de pouvoir.

— Tu es intelligente. Je vais te faire une faveur : porter cet enfant augmentera considérablement ton pouvoir.

— Et puis tu me l'arracheras. À quel point serai-je puissante alors ? grogna Raven.

Gabriel frappa la table du plat de la main, le bois craqua.

— Crimson, tu n'auras pas notre enfant.

Raven haussa le ton.

— Gabriel, nous n'avons plus de temps. Nous n'avons pas le choix et elle le sait.

Il la dévisagea avec horreur. Elle se retourna vers Crimson.

— Il me faudra du temps pour tomber enceinte. Lève la malédiction dès maintenant pour qu'on puisse être ensemble.

Gabriel secoua la tête. Que disait-elle ?

— Tu es d'accord ? demanda Crimson, un sourire carnassier sur les lèvres.

— Je te demande de lever la malédiction. Ensuite, nous pourrions discuter.

Crimson se mit à rire.

— Il n'est pas nécessaire de lever la malédiction, ma chère. J'ai un

sort qui fera en sorte que tu tombes enceinte lors de votre prochain accouplement.

— Non, je ne ferai rien de tel avant que tu n'aies d'abord levé la malédiction et libéré Agnès.

— Mais tu le feras. Tu es liée par accord entre sorcières. J'accéderai à ta demande une fois que tu auras accepté la mienne.

Gabriel lui prit la main.

— Non. Non, Raven. Ne fais pas ça.

Raven le regarda, puis reporta son attention sur Crimson.

— D'accord, j'accepte.

Chapitre 27

La trahison s'était peinte sur le visage de Gabriel, et Raven détestait ça. Gabriel s'était muré dans le silence pendant tout le trajet en voiture. Un agneau dans l'ancre du loup, c'est ce qu'il devait penser. Mais elle n'avait pas le temps de lui expliquer pourquoi elle avait accepté la proposition. Crimson ne pouvait pas lui voler son bébé pour une bonne et simple raison : Raven était stérile.

Elle avait prévu d'en parler à Gabriel, de lui confier ce que seules quatre personnes au monde savaient. La chimio avait grillé ses organes internes. Ses ovaires étaient morts. Cela faisait des années qu'elle n'avait plus ses règles. Aucune des manœuvres de Crimson ne pouvait la faire tomber enceinte. Mais cette dernière l'ignorait, et si Raven jouait bien ses cartes, elle l'amènerait à briser la malédiction et pourrait absorber suffisamment de sa magie pour l'empêcher de lancer un autre sort à Gabriel lorsque la vérité éclaterait.

Ils entrèrent dans Hexpectations, et comme cela s'était déjà produit, Raven ne détecta qu'un filet de magie. Elle passa devant les étagères qui contenaient les préparations d'huiles et les gris-gris sans percevoir un seul picotement sur sa peau. Tout était faux. Tout cela était inutile. Crimson prétendait être mambo, mais ce n'était pas le vaudou qu'elle pratiquait. Raven connaissait le vaudou grâce aux grimoires de la bibliothèque de Gabriel. Crimson pratiquait une forme de magie unique, qui lui était propre. Voilà pourquoi Raven était incapable d'aider Gabriel. Seul le venin du serpent qui l'avait mordu pouvait apporter le remède.

Au fond de la boutique, Crimson s'arrêta devant la grande porte en bois que Raven avait remarquée auparavant. Au-dessus trônait un crâne de bélier, et le battant était surchargé de sculptures. Crimson fit

tournoyer son bâton et frappa le sol.

— Connais-tu ce symbole, sorcière ? demanda-t-elle en montrant le dessin, au centre de la porte.

— C'est le symbole de Papa Legba, l'esprit de la croisée des chemins.

D'un seul coup, le frisson de la magie qui dormait depuis que Raven était entrée dans le magasin bourdonna sur sa peau, comme s'il quittait la porte et s'enroulait autour d'elle.

— À toi l'honneur.

Crimson fit un geste de la main vers la porte.

— Tu veux que je l'invoque ? demanda Raven, perplexe. Pourquoi ? Si c'est ton espace sacré, c'est toi qui devrais ouvrir la voie.

Un grognement enfla dans la poitrine de Gabriel.

— Je n'aime pas le jeu auquel tu joues, Crimson. Est-ce que tu essaies de nous piéger ?

Crimson frappa son bâton contre le sol et montra les dents.

— Il n'y a pas de piège, dragon, mais je ne me laisserai pas abuser. Ta sorcière m'a demandé de lever la malédiction avant de coucher avec toi. Il me faut une assurance. Si elle invoque Papa Legba, ce sera sa magie qui maintiendra ouvert le seuil entre le monde des esprits et le nôtre. Elle aura un pied dans l'échiquier. Ainsi, elle me prouvera qu'elle est sérieuse.

— Ça l'affaiblira aussi, grogna Gabriel.

Raven posa une main sur son épaule.

— Je vais le faire.

Ses yeux étaient noirs.

— C'est un piège, murmura-t-il.

Elle était sûre que Crimson l'avait entendu.

— Je dois le faire, dit Raven.

Elle pensait chacun de ses mots. Elle sacrifierait tout ce qu'elle possédait pour le sauver. Tout.

Elle n'eut qu'à regarder le symbole. L'incantation lui vint à l'esprit. Elle l'avait absorbée dans un livre, et cette dernière s'était enfouie

dans sa psyché. Désormais, elle remontait à la surface. Elle frappa trois fois sur le symbole.

— Ouvre la route, ouvre la porte, ouvre le portail. Nous voulons rentrer à la maison, Papa.

De l'autre côté, un bruit sourd secoua le bois. La poussière s'infiltra dans l'espace sous la porte. La serrure claqua, puis les charnières grincèrent lorsque le mastodonte en bois s'ouvrit. Le picotement de la magie s'amplifia, tout son corps bourdonnait. La pièce derrière la porte était différente, elle n'était pas de ce monde. Ce n'était pas qu'un temple vaudou, c'était un royaume spirituel. L'air était magique, le sol était magique, les murs étaient magiques. Raven trembla. Si elle absorbait trop de choses, comme dans Paragon, elle était condamnée.

— Vous attendez une invitation ? Entrez dans mon temple, chers amants.

Raven obéit et devina que Gabriel la suivait, s'interposant entre elle et Crimson. Dans cet endroit, l'énergie de Gabriel vacillait comme une bougie prête à s'éteindre. Elle tendit la main, entrelaçant ses doigts avec les siens. La porte se referma derrière eux.

Aussitôt, elle se sentit mal. Ce n'était pas un temple ordinaire. Elle remarqua alors que ce qu'elle avait pris pour de la viande et des herbes suspendues le long du mur du fond était en réalité un spectacle bien plus macabre. Des intestins, une paire de globes oculaires, une main desséchée qui aurait pu être celle d'un singe ou d'un enfant. Il y avait aussi un bocal rempli d'asticots, et un autre où flottait une masse difforme et gris pâle dans un liquide vert.

Le symbole de la fertilité avait été peint avec du sang sur le sol. Crimson avait fait des offrandes autour du symbole : un panier d'œufs, un bol de fruits exotiques, un plateau en argent recouvert de fleurs. Des bougies rouges et blanches encerclaient l'ensemble.

— Entre au centre du symbole. C'est le moment idéal, dit Crimson.

— Lève d'abord la malédiction, lui intima Raven.

— Entre dans le cercle et je le ferai.

— Je veux un signe de ta bonne foi. Libère Agnès, continua Raven.

Crimson soupira.

— D'accord.

Elle agita son bâton et le mur du fond s'évapora. Ce n'était qu'une illusion. Agnès était enchaînée à un mur de briques. Le corps de vieille femme pendait, retenu simplement par des chaînes. Elle était ensanglantée et inconsciente. Crimson claqua des doigts et les chaînes cédèrent. Gabriel courut auprès d'Agnès et la rattrapa avant que sa tête ne heurte le sol.

Agnès cligna des yeux vers Gabriel.

— Je savais que tu viendrais, articula-t-elle avec peine. Ne lui donne pas ce qu'elle veut.

— Il faut que tu traverses le magasin pour sortir, lui dit-il. Duncan t'attend. Va.

Agnès regarda Raven, qui hocha la tête en signe d'acquiescement. Ils l'aidèrent à se rendre jusqu'à la porte. Raven la vit boiter vers la sortie alors que le passage se refermait entre eux.

— Maintenant que je t'ai montré ma bonne foi, continuons. Entre dans le symbole, lui ordonna Crimson.

Raven enjamba les bougies allumées, et prit place au centre de l'anneau de sang. Gabriel ne la suivit pas.

— Je vais te tuer pour ça, grogna-t-il à Crimson. Dans cette vie ou dans la prochaine... Jamais tu ne pourras te reposer, jamais tu ne seras en paix.

Elle leva les yeux au ciel.

— Remets-toi, dragon. Entre dans le cercle et je lèverai la malédiction.

Raven croisa son regard et le soutint. *Fais-moi confiance*, lui dit-elle en silence.

Il s'approcha d'elle et lui prit la main. Crimson leva son bâton et répéta une série de syllabes qui provenaient du plus profond de sa gorge. Un éclair de lumière apparut, puis la bague d'émeraude de Gabriel s'anima à nouveau. Raven poussa un soupir de soulagement.

— Le sort est rompu, constata-t-elle.

— J'ai tenu ma partie du marché, maintenant, c'est ton tour, annonça Crimson.

— Ne me dis pas que tu as prévu de rester là et de nous regarder ? s'écria Raven.

— Si, c'est exactement ce que j'ai prévu de faire. Tu crois que je serai assez bête pour briser la malédiction et vous laisser seuls ?

Crimson secoua la tête.

— Oh chérie, ne me prends pas pour une idiote. Non, je vais rester pour m'assurer que le sort agit comme il le doit.

— Je ne le ferai pas si tu nous regardes, répliqua Raven.

Crimson éclata de rire.

— Oh, si, tu le feras, parce que tu as accepté.

Une vague d'excitation traversa Raven. Gabriel se pencha, lui aussi submergé par le désir, et tomba à genoux. Il la regarda, les yeux écarquillés. C'était sa chance : si elle réussissait à absorber le pouvoir de Crimson, elle pourrait le retourner contre elle. Même si Crimson maudissait Gabriel en représailles, si Raven absorbait sa magie, elle serait capable de briser le sort.

Elle s'accroupit et toucha le symbole. Le feu et l'obscurité se répandirent sur sa peau, les éléments du sort déferlèrent un par un jusqu'à elle. La magie de Crimson se superposait... à celle de Raven ! Raven jura. C'était un piège. Quand elle avait invoqué Papa Legba, elle avait injecté de sa magie à l'intérieur de Crimson. Elle ne pouvait pas siphonner la magie du mambo sans s'affaiblir.

Un haut-le-cœur lui secoua l'estomac, son désir pour Gabriel la submergeait.

— Qu'est-ce qu'il y a ? murmura Gabriel.

Elle secoua la tête.

— Nous ne pouvons pas quitter le cercle sans avoir fait l'amour, déclara Raven. Et plus nous attendons, plus il sera difficile de résister.

Elle croisa les bras sur son ventre, une étrange sensation la traversait.

— Waouh.

Gabriel les évalua, elle et le cercle.

— Elle va avoir notre bébé, Raven. Nous ne pourrons pas l'en empêcher.

— Non, elle ne l'aura pas.

Une autre vague de désir la traversa, et Raven se concentra sur l'érection de Gabriel. Un désir terrible grandissait entre ses jambes. Ses mamelons se durcirent sous le tissu de sa robe, et son souffle s'accéléra. Mouillée et prête, elle inhala son parfum. La douleur augmentait, elle ne pouvait plus la supporter. Elle baissa le menton.

— Fais-moi confiance.

La cacophonie des chants de Crimson résonnait dans la tête de Raven, la danse et le piétinement de la femme de l'autre côté des bougies rappelaient de façon claire la situation dans laquelle ils se trouvaient. Crimson mit son bâton au-dessus de sa tête. Le bois devint serpent. Un boa d'au moins un mètre de long s'enroula au-dessus d'elle, lourd et épais dans ses mains. Elle le souleva à bout de bras malgré son poids, en faisant des cercles et en chantant.

Raven pressa ses paumes contre ses oreilles et secoua la tête, des larmes coulant sur ses joues. Crimson avait été plus maline qu'elle. Raven ignorait que ce genre de magie était possible. Maintenant, il n'y avait plus de retour possible, la seule issue était l'humiliation de l'accomplissement du rituel. Crimson savait-elle que Raven ne pouvait pas porter d'enfants ? Forcerait-elle alors Gabriel à la féconder à la place ? Cette pensée la rendit malade.

Les mains de Gabriel encerclèrent ses poignets. Lorsqu'elle rencontra son regard, tout ce qu'elle craignait de trouver dans ses yeux sombres était là : une défaite écrasante, une excitation palpable et un soupçon de regret. Du regret pour ce qu'il n'avait pas encore fait, mais qu'il ferait. Ils en étaient conscients tous les deux.

Son cœur s'alourdit, son sexe palpitait. Il enroula ses doigts autour de sa nuque. Elle ne résista pas quand il l'embrassa ni quand il commença à lui caresser et à lui masser la nuque. Les chants autour d'eux s'amplifièrent. Sa bouche se promena le long de son cou, pour

gagner son oreille.

— Prends-moi, murmura-t-il. Prends tout ce que tu peux.

Raven recula d'un pas et cligna des yeux. Il lui offrait son pouvoir. S'ils faisaient l'amour, elle absorberait sa magie, désormais illimitée, car Crimson avait levé la malédiction. Peut-être qu'avec ce pouvoir supplémentaire, elle pourrait... Quoi ? Pourrait-elle tuer Crimson ? Seule la mort arrêterait la reine vaudou.

Le sort qui les enveloppait semblait pulser dans son ventre, le rituel suppliait d'être nourri, de se réaliser. Gabriel ne prit pas la peine de la déshabiller. Doucement, il l'allongea sur le sol et retroussa sa jupe sur ses hanches. Une seconde plus tard, il était en elle, et son corps le désirait, brusque, fort. Tout en elle cherchait à l'attirer plus profondément encore, ses chevilles se nouèrent derrière ses cuisses, ses doigts s'emmêlèrent dans les vagues de ses cheveux, ses hanches virent à la rencontre des siennes. La bouffée d'énergie chaude qui s'écoulait en elle était enivrante, son parfum capiteux et fumé envahissait ses narines, il la remplissait à chacune de ses poussées profondes.

Elle s'effondra sous lui, son corps drainant chaque goutte du sien. Ses muscles se contractaient, mais ce n'était rien comparé à la puissance qu'elle sentait pulser en elle. Son corps le buvait, l'absorbait, jusqu'à ce que toutes ses cellules chantent. Elle se sentait invincible.

Les bougies s'éteignirent d'elles-mêmes.

— C'est fait ! cria Crimson, en serrant le serpent dans ses mains.

Gabriel se retira et, dans une explosion, devint le dragon vert d'obsidienne qu'elle avait déjà vu. Son corps emplît la pièce, rompant le cercle qui les avait autrefois liés. Les bougies se dispersèrent. Les mâchoires massives de Gabriel s'ouvrirent.

Tout s'accéléra. Il s'était déplacé et avait attaqué avant que Raven ne se soit levée. Le corps de Crimson aurait dû être coupé en deux, mais avant que ses dents ne l'atteignent, elle était devenue fumée.

— Tu me prends pour une idiote, dragon ? dit-elle, en se

matérialisant derrière Raven.

Son serpent s'était retransformé en bâton.

— Gabriel ! hurla Raven en projetant les mains vers Crimson.

L'énergie violette crépitait comme de l'électricité vers le mambo. La magie de Raven décida pour elle, le sort d'immobilisation jaillit du bout de ses doigts avant que son cerveau ne puisse réagir.

En traçant un cercle de son bâton, Crimson bloqua le coup. Ce ne fut pas sans effort, Raven vit les genoux du mambo trembler et la sueur perler sous son nez. Crimson jura. Raven leva les mains pour répéter son geste, mais fut balayée par la queue hérissée de pics de Gabriel. Le dragon essayait de pivoter, mais sa taille massive rendait la tâche difficile. Ses poumons s'emplirent de feu et sa poitrine s'enflamma. Un rouge flamboyant entourait son cœur vert émeraude et la température de la pièce grimpa. Gabriel allait cracher du feu, et Raven se précipita pour se cacher derrière lui, à l'abri. Mais il ne fut pas assez rapide.

— *Fè wòch*, cria Crimson à travers ses dents serrées, soulevant et secouant son bâton.

Son sort s'enfonça dans la gueule ouverte de Gabriel, éteignant la flamme qui y brûlait. Raven hurla. Le feu de Gabriel perdit son éclat, en même temps que son armure brillante noire et verte perdait sa couleur. Ses cris résonnèrent alors que son cou et ses pattes avant devenaient aussi ternes que de la pierre, suivis de son torse, de ses pattes arrière et de sa queue. Puis, le mal gagna son long cou majestueux et sa tête. Ses yeux sombres disparurent en dernier. Ils se tournèrent une ultime fois vers elle, lourds de surprise et de regret. En un instant, Gabriel, son amour, sa vie, son dragon, devint une statue. Disparu. Crimson l'avait transformé en pierre.

Raven tomba à genoux. La force de l'impact lui transperça les os et fit claquer ses dents.

— Espèce de sorcière idiote ! Tu croyais être plus maligne que moi ? J'ai des centaines d'années de plus que toi.

Les dents de Crimson grincèrent à son intention, son bâton s'agita

devant elle. Mais Raven ne s'en rendit pas compte. Son souffle s'était arrêté. Elle fixait Gabriel, son cerveau cherchant le sort qui le ferait revenir. Cette douleur, cette perte, ce trou béant dans sa poitrine allaient la tuer.

— On se voit dans neuf mois, Raven. Ton bébé est à moi, tu l'as promis devant Papa Legba lui-même et il a été lié par ta propre magie. Je te préviens, sorcière, si tu essaies de mettre fin à cette grossesse ou de te tuer, tu ne réussiras pas. Tu es liée.

Crimson avait craché ces derniers mots.

— Je ne suis pas liée ! sanglota Raven. Tu n'as pas rempli ta part du marché. Tu avais promis de briser la malédiction.

— Je l'ai fait, déclara Crimson. Ce n'est pas la malédiction qui l'a transformé en pierre, mais mon sort. J'avais le droit de me défendre. J'ai respecté le marché.

Les mains de Raven tremblaient.

— Romps le sort. Je ferai n'importe quoi. Romps le sort maintenant.

— Romps-le toi-même, dit-elle.

Crimson se dirigea vers le fond de la pièce. Raven ne savait pas ce qu'elle faisait, mais elle s'en fichait. Toute son attention était concentrée sur Gabriel.

— Non. NON ! s'écria-t-elle.

Ses mains planaient au-dessus de la pierre froide qui avait été la chair de l'homme qu'elle aimait. Elle toucha son épaule et regretta immédiatement son geste. La pierre devint poussière sous ses doigts. Elle hurla, alors que tout le corps de Gabriel se fissurait, réduit en cendres qui pleuvaient autour d'elle et lui coulaient entre les doigts.

Chapitre 28

Une bombe avait explosé. Le monde arrivait à son terme, brûlait autour de Raven, tout était mort, tout était plat. Il n'y avait plus d'amour sur cette planète, plus de vie, plus de bonté. Rien que du désespoir. Rien que de l'horreur.

Raven plongea ses mains dans les cendres de celui qui avait été son seul et véritable amour. Ses larmes coulaient en silence sur les restes gris de Gabriel. Elle ne parvenait pas à calmer la tempête qui couvait en elle. Était-ce l'éclair de la colère qui la faisait grincer des dents, ou l'agonie de la perte qui s'écrasait sur elle comme une pluie battante, ou le vent du changement – cette idée qu'elle devrait continuer sans lui – qui était le plus accablant ? La poussière grise l'enveloppait et ses doigts rencontrèrent quelque chose de lisse, un os peut-être. Elle le récupéra.

C'était une émeraude de la taille d'un œuf d'autruche. Elle la dépoussiéra et la berça dans le creux de ses paumes, en contemplant le vert profond qui brillait assez fort pour remplir la pièce d'une lumière qui ondulait comme le reflet d'une flaque d'eau. Non, ce n'était pas un œuf. C'était un cœur. Le cœur de Gabriel.

Raven pouvait percevoir sa magie fumée. Ce cœur était vivant. Au fond des facettes, l'âme de Gabriel battait contre sa peau. Elle cessa de pleurer et se mit à réfléchir.

C'était le temple de Crimson. Raven se mit debout. Les étagères le long du mur étaient chargées de racines, d'herbes et de pierres. Ce n'était pas ce qu'elle cherchait. Raven avait besoin d'un livre. Du grimoire de Crimson. Derrière elle, Crimson était occupée. Raven ne pouvait pas voir ce qu'elle faisait, mais une odeur de magie noire s'échappait du coin de la pièce où elle s'affairait. Raven ferma les

yeux, et inspira profondément avant de la chercher avec ses sens. Lorsqu'elle avait touché le symbole, elle avait goûté à la magie de Crimson. Certes, elle était recouverte de sa propre magie, mais elle ne l'oublierait jamais. C'était un mélange d'effluves de saccharine et de charbon de bois, la même signature que le démon qu'elle avait rencontré dans la bibliothèque.

La source la plus puissante de la magie de Crimson n'était pas Crimson elle-même, qui n'était qu'un réceptacle, mais un point au fond de la pièce. Le pouvoir qui s'enroulait autour d'elle venait de là. Lentement, Raven pivota vers la source. Dans cette pièce remplie de racines, d'herbes et de chair séchées, il y avait un coin vide. Elle leva la main et s'avança vers lui.

Un des nœuds que Gabriel lui avait donnés était une illusion. Elle avait passé la majeure partie de la journée à essayer de défaire ce nœud, alors qu'il lui suffisait d'utiliser un sort qu'elle avait absorbé dans un grimoire. Il sentait la pomme de terre et lui faisait dresser les cheveux sur la tête. Elle s'en servit maintenant, en se concentrant sur ce coin de pièce épuré.

Un rire suffisant jaillit de ses lèvres lorsque le grimoire de Crimson apparut. Il reposait sur un autel taché de sang. Une bougie noire brûlait à côté, dans un chandelier élaboré à partir d'un crâne humain. C'était l'autel de Crimson, son saint des saints, le véritable siège de sa magie. Son odeur fit grimacer Raven : le goût de cuivre du sang, la pourriture de la chair humaine, les cheveux brûlés et les œufs pourris. La dernière chose qu'elle voulait au monde, c'était le toucher, mais elle le fit quand même. Elle posa l'émeraude sur l'autel et ouvrit la couverture en cuir tachée du livre, posant ses mains sur une page puis sur la suivante, les tournant rapidement, délibérément. La magie se déversa en elle, sombre et maléfique.

— Arrête. Qu'est-ce que tu fais ?

Crimson se rua vers l'autel, et Raven jeta un sort pour l'empêcher de s'approcher. Cela fonctionna, elle en fut la première surprise. Mais Crimson avait l'air fatiguée. Épuisée. Raven était fatiguée elle aussi,

mais elle était en deuil. Rien ne motive plus une femme que le deuil.

Raven tourna les pages plus vite. Elle avait presque terminé, la dernière page était proche.

— Je commence à connaître ta magie, Crimson, dit-elle. C'est tout un art que tu as ici. C'est étrange que tu appelles ça du vaudou. C'est une magie beaucoup plus sombre. Beaucoup plus ancienne.

Un éclair fendit l'air. Crimson venait de briser la barrière. Raven fit appel à la magie du livre qui se trouvait devant elle et encercla son propre poignet. Un bâton apparut dans sa main, le jumeau de celui de Crimson. Elle l'utilisa pour bloquer le sort que Crimson lui lança ensuite, et ce dernier ricocha sur l'étagère d'herbes. Le bois se brisa et s'écrasa entre elles, renvoyant Crimson en arrière. Raven dressait le bâton comme un bouclier entre elles. Ce n'était pas tout à fait le même bâton, elle s'en rendait compte à présent. Celui de Crimson était surmonté d'un crâne, celui de Raven, d'un dragon émeraude. Elle laissa échapper un rire sans joie.

— Tu ne peux pas me blesser plus que tu ne l'as déjà fait, dit Raven, sa voix se brisant.

Elle tourna la dernière page du grimoire avant de le fermer.

— Je connais ta magie et je n'ai plus rien à perdre.

— Alors tu sais que je ne pourrais pas ramener Gabriel, même si je le voulais.

Les mains de Crimson étaient levées, sa puissance crépitant autour d'elle comme de l'électricité statique. Ses cheveux flottaient dans l'air épais qui s'accumulait entre elles. Des démons fuyaient la lumière et volaient se réfugier dans les coins sombres de la pièce.

— Non, tu ne peux pas, répondit Raven. Ta magie n'apporte que la mort. Et maintenant que je le sais, je vais la retourner contre toi.

Elle leva son bâton et invoqua le pire des sorts qu'elle avait lus dans cet horrible grimoire. Un pouvoir semblable à la foudre s'abattit sur Crimson, un sort pour tuer, un sort pour mutiler, un sort pour détacher sa tête de son corps. Crimson le bloqua et le lui rendit coup pour coup. Raven ne lâcha pas prise ; de toutes ses forces, elle jeta

malédiction sur malédiction. Blocage, malédiction. Malédiction, esquive. Les étagères s'effondrèrent. Le verre se brisa. Des pierres précieuses roulèrent comme des billes sur le sol du temple.

— Tu ne peux pas me blesser, Raven, cria Crimson, qui tournait son bâton pour bloquer une autre attaque. Tu es une sorcière miroir. Tout ce que tu sais, tu le tiens de moi.

— Peut-être, mais je t'aurai, espèce de garce. Je lutterai jusqu'à la mort.

Crimson se renfroigna. Elle était fatiguée. Le sort qu'elle avait lancé sur Raven et Gabriel lui avait coûté beaucoup d'énergie. Raven serra les dents. Même si ça la tuait, Crimson paierait. Les yeux du mambo volèrent vers une boîte noire sur le sol, tombée d'une des étagères qui étaient désormais en morceaux. Elle plongea pour la récupérer. Raven tenta un sort de récupération. La boîte s'envola vers elle. Crimson s'évapora dans une tornade de fumée noire et l'attrapa au vol. Quand elle reprit sa forme, elle tenait la boîte dans les mains.

Elle tira un tube de liquide noir de la boîte, et le jeta aux pieds de Raven.

— Il est temps que tu reprennes contact avec ton passé, cracha-t-elle.

Raven tenta en vain de le bloquer, mais elle ne réussit qu'à casser la fiole avant que cette dernière ne s'écrase sur le sol. Elle lui explosa au visage. Un rideau de fumée noire l'enveloppa, ses poumons protestèrent, elle toussa.

Lorsque la fumée se dissipa, Raven était dans une rue en terre battue bordée de simples maisons en bois. Ses poignets étaient attachés dans son dos, et un homme noir, à l'air sérieux, tenait les cordes. Sa tenue de fête avait disparu, remplacée par une robe sale qui avait dû être blanche un jour.

— Sorcière ! Sorcière ! cria une femme dans la foule.

Des vêtements simples. Raven regarda à droite, puis à gauche, remarquant ce qui l'entourait, la rue, les gens. L'architecture coloniale française. La saleté. Les chevaux. Les vêtements d'une autre époque.

La foule se rassembla des deux côtés de la rue. En silence, elle jura.

— Brûle-la, Louis ! hurla un homme.

Il parlait français, mais Raven le comprenait parfaitement.

Les yeux de Raven se posèrent sur le tas de bois au milieu de la place devant elle, un tas construit autour d'un pieu. Elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule à son ravisseur qui s'appelait Louis. Raven jura à nouveau. Elle avait déjà vu des croquis de lui dans ses livres d'histoire, son sang se figea dans ses veines. C'était Louis Congo, bourreau public de La Nouvelle-Orléans. Crimson l'avait donc envoyée au début des années 1700. Elle adorait l'histoire, mais ce n'était pas la période qu'elle aurait choisie.

— Sorcière ! Brûle la sorcière ! cria une femme.

Raven scruta la foule à la recherche de la femme à qui appartenait cette voix, et tomba sur Crimson. L'autre sorcière arqua un sourcil et se tortilla les doigts. Raven se concentra sur le nœud qui liait ses poignets, s'efforçant de le défaire. Elle chuchota l'incantation. Rien ne se produisit.

— Ta magie ne fonctionnera pas ici, Circé, ironisa Louis en la poussant dans le dos. La corde a été bénie par la prêtresse elle-même.

Raven trébucha en avançant, pieds nus, sur la terre battue. La prêtresse. Crimson avait lancé un sort sur ces putains de cordes pour qu'elles résistent à la magie. Raven grogna et grinça des dents, tirant sur les cordes comme une folle. La foule rugissait, hurlant des obscénités. Des bras la saisirent et on la poussa vers l'avant. On la traîna sur le bûcher et des mains calleuses et brutales l'y attachèrent.

— Circé Tanglewood, je te condamne à brûler sur le bûcher jusqu'à ce que mort s'ensuive, pour avoir pratiqué la sorcellerie et empoisonné mademoiselle Delphine Devereaux. Que Dieu ait pitié de ton âme.

Delphine... Delphine Devereaux. Raven tenta de comprendre ce qui se passait. Crimson avait dit qu'elle allait entrer en contact avec son passé. Or, elle était dans le corps de son ancêtre, Circé. Crimson avait dit que c'était la petite-fille de la déesse Circé, et une grande et puissante enchanteresse. Circé avait empoisonné une certaine

Delphine. Pourquoi ce nom lui semblait-il familier ? Elle fouilla la foule du regard. Il y avait deux sœurs aux cheveux foncés – elles devaient être sœurs vu leur ressemblance – qui pleuraient à sa droite. Ses sœurs. Les sœurs de Circé. Trois sœurs. Est-ce que le nom du bar de sa mère venait de ces trois sœurs ?

L'esprit de Raven s'activa, essayant de tout mettre bout à bout pendant qu'elle luttait contre ses liens. Son regard revint vers Crimson. Il y avait quelqu'un à côté d'elle, quelqu'un qu'elle reconnaissait. Delphine, une Casket Girl. Pas étonnant qu'elle ait réagi si fortement quand elle avait découvert ce qu'était Raven. Apparemment, elles avaient une histoire commune, et Delphine était du côté de Crimson.

— Brûlée sur son propre arbre ! cria un homme.

Une torche descendit sur les branches sous elle et une flamme s'embrasa. Son cœur s'affola et elle bascula la tête contre l'arbre auquel elle était attachée. *Mon arbre*, pensa-t-elle. L'arbre généalogique des Tanglewood. Elle réfléchit au cimier, l'arbre de vie, au croquis de Kristina au fond du catalogue de la bibliothèque.

À travers les flammes qui gagnaient en hauteur et lui léchaient presque les jambes, elle regarda vers les branches. Celles du dessous crépitaient. Des symboles apparurent dans l'écorce. Des symboles que Raven avait déjà vus sur sa propre peau. Des symboles que Gabriel avait dessinés en la touchant. Le contact du feu.

La robe de Raven partit en fumée. Elle n'avait pas mal, la chaleur ne la brûlait pas. Elle redressa le menton. C'était la fin ? Sa peau avait brûlé si vite qu'elle ne ressentait plus rien ? Mais quand elle baissa les yeux, sa chair était pâle et lisse. Des flammes s'élevaient au-dessus de sa tête, la caressant comme un amant. Son amant, le dragon. Soudain, elle comprit pourquoi son corps ne brûlait pas, et éclata de rire. Le feu ne pouvait pas lui faire de mal. Les dragons étaient immunisés, et elle avait absorbé le pouvoir de Gabriel il y avait seulement quelques minutes. Et maintenant, elle possédait également celui de Circé. Elle l'avait respiré, absorbé à travers la fumée, à travers ses pieds reposant

sur les branches de son arbre généalogique.

Les cordes qui emprisonnaient ses poignets auraient dû brûler, mais ce ne fut pas le cas. Elle se concentra sur l'enchantement alors que dans cet enfer, ses cheveux noirs lui fouettaient le visage. Elle repensa aux nœuds que Gabriel lui avait donnés pour qu'elle s'entraîne. Elle avait enfin démêlé le dernier, le plus difficile, il y avait quelques jours. Un charme de resserrement en boucle infinie, superposé à un sort de renforcement, avait failli causer sa perte. Presque. Raven ferma les yeux et se concentra. Elle chuchota d'abord un sort d'affaiblissement, puis un de relâchement, et enfin un pour interrompre le charme répétitif appliqué aux cordes. Ses poignets s'écartèrent, et la corde finit dans les flammes.

Elle rit encore, elle en avait besoin. Elle avait besoin que les flammes passent au-dessus d'elle pour pouvoir voir distinctement ce qui se passait. Ce n'était pas une frêle victime, ni une demoiselle en détresse. C'était une survivante, une descendante de Circé. Et elle était la sorcière de son dragon.

Les yeux rivés sur Crimson, Raven sauta du bûcher et atterrit dans la rue, au milieu de la foule qui hurlait. De la fumée s'évaporait en volutes autour de sa chair nue et s'évaporait. Elle s'avança vers la reine vaudou.

— Allez, viens jouer avec moi, Crimson ! cria Raven. Chacune son tour.

Crimson fit volte-face et voulut partir en courant. Hors de question ! Raven tendit la main vers la sorcière, et l'attrapa grâce à son nouveau pouvoir.

— Delphine, aide-moi ! appela Crimson, mais après un regard à Raven, la Casket Girl s'enfuit à toutes jambes.

Ce ne fut pas la seule. Les spectateurs étaient terrifiés et se bouscuaient dans tous les sens pour s'éloigner d'elle. Raven les ignora. Elle souleva Crimson en l'air, et d'un mouvement de poignet, amena la femme dans le feu, puis elle serra le poing pour la maintenir contre l'arbre en feu. Dès que le dos de Crimson le heurta, les flammes

l'engloutirent. Le mambo hurla.

De la fumée noire s'échappait de la rue poussiéreuse, et l'estomac de Raven se comprima. La foule, le feu, le bourreau, tout s'éteignit. Elle se retrouva dans le temple de Crimson, debout devant le grimoire. Elle portait sa robe, mais sa peau fumait encore. Crimson était là elle aussi, agonisant sur le sol. Sa peau bouillonnait et noircissait.

Raven s'accroupit à ses côtés.

— Qu'est-ce qui ne va pas, chérie ? Le retournement de situation ne t'a pas plu ?

Des démons se tamisèrent hors des ombres qui tapissaient la pièce, s'entassant pour renifler le corps de la reine vaudou.

— Tes amis sont là.

— Non, marmonna-t-elle.

Crimson était en train de mourir, tuée par sa propre magie, par son propre pouvoir. Il serait si facile pour Raven de l'achever. Raven pouvait lui briser le cou d'un coup de pied ou d'un claquement de doigts.

— Avoir ta magie en moi, c'est comme être malade à cause de la salmonelle, dit Raven. Puissant, mortel, un truc qu'on ne veut plus jamais revivre.

Raven fit quelques pas en arrière, permettant ainsi aux démons de se rapprocher. L'un d'entre eux écarta ses jambes brûlées, un autre lécha une de ses blessures à la gorge.

— Je ne l'utiliserai plus jamais. Ton pouvoir va disparaître de mon être, et il va mourir, tout comme toi. Personne ne pratiquera plus jamais cette forme de magie.

Un gargouillement sortit de la gorge de Crimson. La pile de démons était telle que Raven pouvait à peine voir son corps. Mais son âme, elle la distinguait très clairement. La forme sombre avait quitté son corps et se tenait à côté d'elle, petite et filiforme. L'âme la fixait avec une haine muette tandis qu'une bande de démons la traînait au sol, vers l'Enfer qu'elle avait autrefois cherché à contrôler, l'enfer qu'elle méritait. L'âme de Crimson s'approcha de Raven, sa bouche

béante comme si elle happait l'air avant de se noyer. Une main noire et huileuse émergea du néant, atterrit sur sa tête et la fit disparaître dans l'obscurité profonde de l'au-delà.

Raven fixa le corps de Crimson calciné et immobile qui baignait dans une flaque de son propre sang. Morte. Peut-être était-ce dû aux effets persistants de la magie de cette femme, mais Raven ne ressentit rien, pas une seule once de tristesse ou de regrets. Elle l'aurait achevée, s'il l'avait fallu. Mais il y avait une justice dans tout cela. Crimson avait vécu et péri par la magie noire.

Raven récupéra le cœur de Gabriel sur l'autel et le berça dans ses bras. Elle ouvrit le grimoire de Crimson, et fit basculer la bougie noire sur les pages. Le papier s'embrasa. Les pages se recroquevillèrent dans une nuée d'étincelles tandis que les flammes détruisaient l'héritage de Crimson. La tête haute, Raven sortit de la pièce et de la boutique.

Elle s'arrêta pour prendre son sac et son masque, qui étaient toujours sur le comptoir, là où elle les avait laissés. Comme l'arrière-boutique était en proie aux flammes et que l'odeur de fumée s'intensifiait, Raven prit le téléphone à côté de la caisse enregistreuse et appela les pompiers.

Son deuxième appel fut passé depuis son propre téléphone.

— Duncan ? J'ai besoin de toi. Non, je te rejoins au coin de la rue. Tu ne pourras pas me voir. Attends-moi là-bas.

Le feu dansait maintenant tout autour d'elle, mais elle sortit de Hexpectations sans un regard en arrière. À quelques jours seulement de Mardi Gras, elle pouvait entendre la foule des fêtards du quartier et se doutait que quelqu'un allait bientôt remarquer l'incendie. Cela n'avait pas d'importance. Si quelqu'un surveillait le magasin à ce moment-là, il verrait simplement la porte s'ouvrir et un peu de fumée s'échapper dans la rue.

Chapitre 29

Le soleil se levait. Raven sentit sa chaleur caresser son visage pendant qu'elle traversait la cour derrière le Blakemore's pour se rendre à la salle du trésor de Gabriel. Les pans de sa robe bleu paon se déployaient autour d'elle à chacun de ses pas. Sa coiffure élaborée était défaite depuis longtemps. Elle avait perdu tous les accessoires qui retenaient ses cheveux, et certaines de ses boucles noires, libres et sauvages, étaient collées à ses joues et son cou.

Elle fut soulagée de trouver la porte de la salle du trésor ouverte. Elle s'y glissa. Gabriel n'aurait jamais oublié de fermer cette pièce à clé. Tout ce qu'il lui avait révélé sous-entendait qu'il s'agissait d'un lieu important à ses yeux, un lieu rempli de centaines d'années de trésors rares et précieux qu'il ne laisserait jamais sans surveillance. En entrant, elle se demanda si Duncan avait appelé Richard. Puis elle comprit. Au centre de la pièce, devant la grande montagne que Gabriel avait érigée, deux visages l'observaient.

— Merci de m'avoir laissée entrer, dit-elle.

La peau des oréades était aussi délicate et lisse que des perles, et elle était tendue sur leur visage aux anguleux. Les deux avaient des yeux de la couleur du diamant et des ailes améthyste aussi légères et fines que du papier de soie.

Elle s'adressa au plus grand.

— Tu es Juniper ?

Il lui fit un signe de tête, son long cou gracieux se penchant vers elle.

— Et tu dois être Hazel ?

L'autre sourit.

— C'est un plaisir de vous rencontrer tous les deux. J'aurais aimé

que ce soit dans d'autres circonstances.

Raven posa l'émeraude géante sur le sol devant elle. Les deux nymphes haletèrent en la voyant. Juniper siffla et battit des ailes. Hazel éclata en sanglots.

— Il est toujours là, expliqua-t-elle. Il est à l'intérieur de la pierre, je peux le sentir. Je ne sais pas si ça va fonctionner mais j'ai un souvenir... Des images.

Elle tapota sa tempe et ferma les yeux.

— J'ai besoin d'un couteau, si possible en argent, et un bol assez grand pour contenir son cœur.

Hazel disparut et revint avec une dague incrustée d'or et de pierres précieuses. Juniper apporta un plat profond en argent.

— Merci.

Raven plaça le cœur dans le bol.

— Reculez.

Les oréades obéirent. Raven tint son bras au-dessus de l'émeraude et s'entailla la peau. Le sang se répandit sur le cœur, tapissant le fond du bol. Ses lèvres s'entrouvrirent et un chant émergea du plus profond de son cœur. Elle le laissa jaillir.

Mon amour, je te donne la vie, la vie de ma chair, la chair de ma puissance, la puissance du feu, le commencement de toutes choses. Mon amour, je te donne la vie, la vie de ma chair, la chair de ma puissance, la puissance du feu, le commencement de toutes choses.

Encore et encore, elle répéta le chant, son corps se balançant au rythme des mots. Sa voix était si grave qu'on aurait pu croire que ce n'était pas la sienne. La coupure sur son bras guérit. Le soleil se leva, puis se coucha, les sons de la musique et de la fête dans les rues allant et venant au fil des heures. Elle se balançait, trempée de sueur, et de petites mains délicates se chargeaient de la stabiliser. Elle continua son chant. Le soleil se leva de nouveau.

Son corps finit par lâcher prise. Ses paroles s'interrompirent. La magie cessa et Raven s'effondra sur le sol. La dernière chose qu'elle vit avant de glisser dans la sombre rivière du sommeil fut Juniper et

Hazel, poussant le bol dans le tas de trésor, le visage sillonné de larmes.

Elle se réveilla juste avant minuit, appelée par la sorcellerie de manière irrésistible et inexplicable. La lumière de la lune filtra à travers les fenêtres et baigna la salle du trésor d'une lueur écruée, douce et ondoyante. Sa langue était épaisse comme du cuir dans sa bouche, et son estomac était vide. Quelque part dehors, un groupe jouait. Des rires et des voix réussissaient à percer les murs depuis la rue.

De petites mains lui saisirent les épaules : Juniper. Il l'aida à se mettre debout et à se rendre à l'endroit où une table était dressée. Hazel déposa une assiette de riz, de poisson et de légumes devant elle et lui versa un grand verre d'eau. Incapable de lever les bras, Raven s'écroula sur le siège. Hazel porta l'eau à ses lèvres. Elle but trop vite et toussa. Avec l'aide d'Hazel, elle avala le reste, puis mangea de petits morceaux de la nourriture devant elle.

Les traits de porcelaine de la nymphe ne s'étaient pas remis de sa tristesse prolongée. Des cernes lui grevaient les yeux, et toute couleur avait déserté ses joues. Même ses ailes avaient pâli.

— Aucun changement ? demanda Raven.

Ils secouèrent la tête.

— Ça ne fait que quelques heures.

Les deux nymphes secouèrent plus fort la tête. Juniper tendit à Raven son téléphone, qui avait été rechargé. Il débordait des dizaines d'appels de sa mère et de sa sœur. Incrédule, elle fixa la date. Si elle la fixait assez longtemps, changerait-elle ? Ce qui s'était passé serait-il différent ? C'était Mardi Gras, deux minutes avant minuit. Cela faisait trois jours entiers qu'elle avait commencé le sort.

— Ce n'est pas possible, dit-elle.

Les épaules des deux nymphes s'affaissèrent.

Pas étonnant que la musique à l'extérieur lui ait semblé si forte. Mardi Gras. Raven regarda l'heure approcher de minuit, puis se leva. Elle allait dormir dans le lit de Gabriel cette nuit et faire face demain

aux répercussions de ce qui s'était produit. Elle pivota vers la porte.

Le tintement d'un objet en métal qui heurte le sol l'arrêta dans son élan. Les mains tremblantes, elle se retourna lentement, et sonda le tas de trésors. Un gobelet chuta du haut du monticule, roula sur le côté et rebondit sur le sol avant de lui heurter les orteils.

— Gabriel ?

Les larmes se déversèrent sur ses joues.

La pile bougea, et la montagne se fendit comme un rideau lorsqu'une tête massive émergea, les narines s'évasant au-dessus d'énormes dents. Les yeux sombres du dragon brûlaient sous un ensemble de cornes osseuses, son corps lisse et couvert d'écailles jaillit du trésor et se dirigea vers elle, ses serres cliquetèrent sur le sol en marbre. Le dragon vert qu'elle aimait se tenait dans toute sa gloire devant elle, son cœur d'émeraude brillant dans sa poitrine, à sa place.

Elle tomba à genoux, les larmes coulant plus fort et plus vite. Le rideau de ses larmes était trop épais, et elle le distingua avec peine pendant qu'il se transformait. Son corps gigantesque se plia, se brisa pour redevenir un homme composé d'ombre et de lumière, de monts et de vallées.

Elle essuya ses larmes, mais le vit clairement quand il se pencha pour la soulever du sol et la prendre dans ses bras.

— Gabriel.

Sa voix se brisa.

Ses yeux scrutaient son visage.

— Je suis là, petite sorcière. Je suis à toi pour toujours.

Elle noua ses bras derrière sa nuque, et lui permit de l'emmener chez lui.

Gabriel traversa la cour portant Raven dans les bras et l'amena jusqu'à sa chambre, heureux de sentir le poids de sa tête appuyée contre son torse. Il fallait qu'il mange, se douche, et qu'il lui fasse l'amour jusqu'à ce qu'elle crie son nom et lui promette qu'elle était à lui pour toujours. Pas nécessairement dans cet ordre. Sa poitrine se

gonfla lorsqu'il se rendit compte que sa bague ornait toujours son doigt.

Raven ne s'était pas changée, elle avait la même robe que celle dans laquelle il l'avait quittée trois jours auparavant. La jupe était sale et ses cheveux étaient collés par la sueur. Ses besoins à elle passaient en premier. Il l'amena dans la salle de bain et alluma l'eau, en l'installant sur le couvercle rabattu des toilettes. Dans cette robe, elle semblait plus mince, vidée de sa substance, comme si le tissu était tout ce qui maintenait son corps.

— On sait tous les deux que tu as besoin d'une douche, murmura-t-il. Et qu'il faut que tu manges.

— Je veux bien une douche, dit-elle faiblement, ses yeux cherchant son visage.

Il pressa un baiser sur son front.

— Crimson est morte. Je l'ai tuée, reprit-elle.

— Bien.

Gabriel fronça les sourcils.

— Tu penses que le sort a fonctionné ?

Son regard s'attarda sur son ventre.

— Non. Je suis stérile, Gabriel. Je ne peux pas avoir d'enfants à cause de tout ce que mon corps a subi pendant le traitement contre le cancer. Je voulais te l'avouer, mais je n'ai jamais trouvé le bon moment.

— Donc, nous n'aurons jamais d'enfants ?

Elle secoua la tête.

— Non.

— C'est pour ça que tu as accepté la proposition de Crimson ?

— Oui.

— Malin de ta part.

— Tu me veux quand même ? s'inquiéta Raven. Même si ça signifie que tu ne peux pas avoir d'enfants ? Tu es l'héritier de Paragon. Si tu es avec moi, ta lignée s'achèvera avec toi.

Il se pencha vers elle, et prit son visage en coupe.

— Je te veux quand même. Je te voudrai toujours. Nous ne sommes pas à Paragon, et pour être honnête, que tu sois stérile rend les choses plus faciles. L'accouplement d'un dragon et d'une sorcière est interdit surtout parce que leur progéniture serait trop puissante. Nous n'aurons pas à nous inquiéter pour nos enfants, puisque nous n'en aurons pas.

Le silence les enveloppa.

— Comment c'était ? demanda-t-elle soudain, sa main reposant sur son bras.

Il remarqua que le vernis sur ses ongles avait disparu par endroits et paraissait brûlé à d'autres. Lui aussi avait des questions à poser. Il n'y avait aucune raison de lui cacher quoi que ce soit. Au fond de lui, il comprenait que ce qui s'était produit était miraculeux et irréversible. Ils s'étaient détruits et recréés l'un l'autre. Il n'y avait pas de mot pour décrire le type d'intimité qu'ils partageaient, et il ne ferait rien pour lui porter préjudice.

— C'était de la lumière pure, comme se tenir face au soleil. Je ne m'attendais pas à ça. À Paragon, on nous apprend que quand nous mourons, nous retournons à la Montagne. J'ai toujours cru que le cœur de la Montagne était sombre et humide, que la mort serait comme une sorte de sommeil. J'avais tort. C'est comme se tenir face au soleil, ou au cœur d'une flamme. Il y avait de la douceur, une petite brise aussi. L'odeur des fleurs de cerisier. Le sentiment d'être entouré, même si je ne me souviens pas avoir parlé à quelqu'un. Ce n'était pas désagréable.

— Oh.

Raven paraissait surprise et un peu triste.

— Es-tu contrarié que je t'aie ramené ?

Gabriel s'empessa d'apaiser ses craintes.

— Non. Non, Raven. J'avais beau être là-bas, j'avais quelque chose ici – il se toucha le sternum – qui me gardait lié à toi. Je pensais à toi. Je voulais t'aider de toutes mes forces, te revenir. Mais je ne pouvais pas. Ce lien entre nous est devenu mon pouls, mon battement de

cœur. Je savais que si je te laissais partir, mon cœur s'arrêterait et que je resterais pour toujours dans cet endroit. J'ai refusé. Tant que je sentais le pouls, ton pouls – ou le mien – battre à tes côtés, j'étais en vie.

Des larmes coulèrent sur les joues de Raven et il les essuya, les os de son visage saillant contre ses pouces.

— Que t'est-il arrivé, petite sorcière ?

— J'ai absorbé la magie de Crimson pour essayer de défaire ce qu'elle t'avait fait, mais tout dans sa pratique était destruction. Elle n'était pas capable d'apporter la vie. Nous nous sommes battues et elle m'a renvoyée dans le temps, dans le corps de mon arrière-arrière... Je ne sais pas combien de génération, mais c'était ma grand-mère. J'étais dans le corps de la petite-fille de la déesse Circé, une demi-déesse qui portait aussi ce nom, Circé Tanglewood, le jour où elle a été brûlée sur le bûcher.

— Je me souviens de ce jour, réfléchit-il. Je suis resté à l'écart. Je ne supportais pas cette injustice.

— Crimson était là, avec Delphine. Delphine a accusé Circé.

— Cette bête maléfique.

Un grognement enfla dans sa poitrine.

— J'étais attachée au bûcher et ils ont essayé de me brûler vive, tout comme ils ont dû la brûler. Je vivais sa mort.

— Putain, Raven. Comment as-tu survécu ?

— Ils l'ont brûlée sur les branches de l'arbre Tanglewood. C'est l'emblème de notre famille. Gabriel, Circé n'a jamais eu de grimoire. Elle a enregistré ses sorts, tout le savoir de sa magie, dans l'écorce de cet arbre. Chaque branche était couverte de symboles. J'ai respiré la fumée et je les ai tous absorbés. Tous les symboles. Elle était... puissante. Elle avait ramené cet arbre d'un endroit appelé le Jardin des Hespérides.

— Mais le feu...

Raven rit.

— Il ne pouvait pas me brûler. Je venais de faire l'amour avec toi,

je débordais de magie de dragon. Les flammes ont à peine chatouillé ma chair. Je me suis échappée et j'ai jeté Crimson dans les flammes. Je l'ai regardée brûler vive.

— Louée soit la Montagne.

Il la prit dans ses bras et l'aida à retirer sa robe. Il lui fallut déployer beaucoup d'efforts pour rester impassible devant les taches de cendre qui constellaient sa peau et devant la vision de ses côtes saillantes. Il lui fit passer la robe par-dessus la tête avant d'enlever ses sous-vêtements.

— C'est la magie de Circé qui t'a ramené à la vie.

De nouvelles larmes perlèrent dans ses yeux bleus.

— De la vieille magie. La même magie qui a donné naissance à ton espèce.

Il reprit son corps nu dans ses bras et sécha ses larmes. Il déglutit, avant de lui poser la question qui lui brûlait les lèvres.

— As-tu encore ce pouvoir en toi ?

— Je ne suis pas sûre. Je me sens faible, comme s'il n'y avait plus rien.

Elle était pâle. Trop pâle, bon sang.

— Tu dois prendre de mon énergie, Raven.

— Mais...

Il leva la main pour lui montrer l'anneau. Son centre n'était emplie que de lumière verte.

— Je suis à nouveau immortel. Tu ne peux pas me vider de mon énergie, tu ne me feras pas de mal.

En réponse, elle inclina la tête et accueillit son baiser.

— Pas si vite, coquine.

Il régla la température de l'eau et orienta le jet sur elle. Elle lâcha un petit cri et sourit. Un rayon de soleil pur. Il lissa ses cheveux et se réjouit de la façon dont l'eau tombait sur ses épaules et le long de ses seins, en passant sur ses pointes durcies. En grognant, il l'emprisonna contre le mur de la douche.

— Tu ronronnes encore, remarqua-t-elle.

Il la regarda pendant qu'il savonnait un gant de toilette et commençait à frotter un de ses bras.

— Ce n'est pas un ronronnement.

— De quoi s'agit-il alors ?

— Un chant d'accouplement, dit-il après réflexion.

— Un ronronnement, c'est plus facile à dire.

Il la fit pivoter dans ses bras savonneux et lui lava le dos, en traçant des cercles plus bas, sur sa hanche, entre ses jambes. Elle inspira très fort, et le bruit dans la poitrine de Gabriel s'intensifia.

— Un ronronnement donc.

Il se pressa contre ses fesses, ses lèvres caressèrent son oreille, sa langue lécha une zone sensible avant de mordiller doucement sa chair. Ses mains entourèrent sa taille, l'une d'entre elles glissa sur son ventre et remonta pour pétrir ses seins pendant que l'autre descendait plus bas, caressant son sexe. Il dessina des cercles jusqu'à ce que ses hanches avides remuent contre lui.

— S'il te plaît, murmura-t-elle. J'ai besoin de toi.

Il dut la soulever pour se glisser sous elle, et la soutint en passant ses avant-bras derrière ses genoux. Il bougea pour qu'elle puisse s'agripper au haut de la porte de la douche. D'une seule poussée, il fut en elle, elle gémit. Ses seins se pressèrent contre la vitre, et dans le miroir de la salle de bains, Gabriel la vit ainsi offerte et haletante. Il grogna et accéléra le rythme, ses ailes se déployant pour l'aider à conserver son équilibre.

— Ouvre les yeux, lui intima-t-il d'une voix rauque.

Elle lui obéit et rencontra son regard dans le miroir. Alors qu'elle était calée entre les bras de Gabriel qui la maintenait, elle passa une main sur sa poitrine et se pinça le mamelon. Il aimait qu'elle se touche. Il l'embrassa par-dessus son épaule, observant cette main qui se déplaçait vers le bas jusqu'à qu'elle s'arrête entre ses jambes.

Étroite et lisse, elle jouit comme une pluie d'étoiles, et il la suivit aussitôt. Son corps se tendit et se tortilla dans ses bras. Ses genoux étaient secoués par ce regain d'énergie, et il la tint par la taille avant

de la remettre sur pieds. Il trouva son sexe et lui donna un second orgasme avec les doigts, la tenant tremblante contre lui.

— Oh, mon Dieu, Gabriel, s'exclama-t-elle en haletant.

Elle prit la main de Gabriel pour la maintenir en place, respirant profondément contre la vitre de la douche. Au bout d'un moment, elle se retourna, les joues rougies, les lèvres gonflées, les yeux non plus affamés, mais brillants.

— Je t'aime, Raven, lui dit-il. Tu es à moi.

Elle lui sourit et sa main lui emprisonna le cou.

— Tu es à moi, Gabriel, et je t'aime aussi.

Il glissa une main vers la sienne, celle où l'émeraude qu'il lui avait donnée lui enserrait l'annulaire. Il lui leva la main pour que mettre la gemme en évidence.

— Épouse-moi.

Elle éclata de rire

— Oui. Un million de fois oui.

Chapitre 30

Raven sortit une pile de jeans de son tiroir et les déposa dans le carton, à côté de sa commode. Elle avait discuté de son déménagement et de ses noces imminentes avec sa sœur et sa mère, et si sa mère avait bien pris la nouvelle, sa sœur était en pleine crise de colère. Avery s'assit sur le lit en faisant la moue. Elle soupirait à outrance chaque fois que Raven emballait un autre article.

— Tu es un peu trop mélodramatique, lui fit remarquer Raven.

Elle ajouta une pile de pulls dans le carton et Avery tomba en arrière sur le matelas.

— Pff !

Avery attrapa un coussin et le pressa contre son visage.

— S'il te plaît, ne t'étouffe pas à cause de moi.

Raven leva les yeux au ciel.

Avery écarta le coussin et le jeta de l'autre côté du lit.

— Pourquoi est-ce que tu dois emménager avec lui maintenant ? Pourquoi tu ne peux pas attendre après le mariage ?

Raven secoua la tête.

— Je ne peux pas. Je veux rester avec lui.

Elle se tourna vers sa sœur, et s'adossa à l'armoire.

— C'est comme s'il m'avait donné une vie après le cancer qui m'a tout pris. Il a insufflé de l'air dans mes poumons. Il m'apporte de la joie. La vie est courte. Elle est trop courte pour attendre quand on sait qu'on est sûr. Je ne prendrai plus un seul jour de ma vie comme acquis, Avery. Et maintenant, ça signifie vivre avec Gabriel.

— Bien.

Elle semblait énervée.

— J'espère que tu vas vite accepter la situation, avoir une

demoiselle d'honneur qui fait la tête ne serait pas top pour le mariage.

Il fallut un moment à Avery pour comprendre ce que Raven venait de dire.

— Acceptes-tu d'être ma demoiselle d'honneur, Avery ?

Avery se redressa et lâcha un petit cri.

— Oui ! Oh, Raven, ce sera génial. Des robes de demoiselles d'honneur bleu marine et rose pastel avec un ruban de satin blanc.

— Euh... qui se marie ici ?

— Désolée, s'excusa-t-elle en se plaquant une main sur les lèvres. Je peux tout voir dans ma tête, c'est comme si tout était devant moi.

Ses yeux dérivèrent sur le mur comme si elle voyait la scène.

Raven se mit à rire.

— Ça me paraît pas mal. Je note, au cas où.

Avery frappa des mains et sourit comme une folle.

— Alors on commence à faire du shopping quand ?

Raven continua à emballer ses affaires.

— Dans quelques semaines. Je vais partir à Chicago avec Gabriel pendant quelque temps. Il a un frère, Tobias, à qui il aimerait annoncer nos fiançailles en personne. On pourra tout planifier dès notre retour.

Avery se tut.

— Qu'est-ce qu'il y a ? s'enquit Raven.

Sa sœur semblait sur le point de pleurer.

— Tu vas prendre l'avion, dit Avery. Tu as toujours dit que tu voudrais voler.

Raven sourit, se souvenant de ce qu'elle éprouvait quand elle volait, en sécurité dans les bras de Gabriel. Rien ne pourrait jamais surpasser cette expérience. Pourtant, elle attendait avec impatience de prendre l'avion et tout ce qu'elle avait manqué lorsqu'elle était malade.

— Tu sais, chaque jour avec Gabriel est une nouvelle aventure.

— En parlant de nouvelles aventures, tu l'as dit à papa ?

Raven marqua une pause, la pile de vêtements dans ses mains lui

parut soudain très lourde.

— Pas encore. Mais je le ferai, à mon retour de Chicago.

Elle pouvait voir la désapprobation sur le visage de sa sœur, mais Avery n'ajouta rien.

— N'attends pas trop longtemps. Tu sais que je suis incapable de garder un secret.

Raven arqua les sourcils.

— D'accord, dès que je rentrerai.

— Bien. Maintenant que c'est décidé, parlons de notre... je veux dire, ton mariage.

Raven leva les yeux au ciel, mais accepta de bonne grâce. Elle ne put prononcer un mot du reste de la soirée.

Gabriel tendit ses clés à Richard et ils échangèrent une poignée de main ferme.

— J'espère que pendant mon absence, tu dirigeras cette entreprise comme si j'étais ici.

— Vu ce que tu me payes, je m'en occuperai le mieux du monde.

Richard frotta ses cheveux laineux et lui sourit.

— Tu dois obéir à Agnès. Je lui ai donné le contrôle des livres de comptes et elle a une procuration pour la banque. Sois gentil avec elle. C'est elle qui va te payer ton salaire.

— C'est bon. Agnès et moi, on va se débrouiller, Gabriel. Ne t'inquiète pas.

Il jeta les clés en l'air, les rattrapa, puis les fourra dans la poche de son pantalon à la coupe parfaite.

— Après ce que la vieille dame a vécu, j'ai l'intention de bien me comporter pendant un certain temps.

— N'y pense même pas, grogna Agnès depuis la porte. J'attends de toi que tu sois aussi pénible que d'habitude ! Je peux gérer. J'ai survécu à une attaque de l'ancienne reine vaudou de La Nouvelle-Orléans.

Richard jeta un coup d'œil dans sa direction.

— Comme je le disais, moi et maman Agnès, la tueuse de tout ce qui est maléfique, nous allons nous occuper de tout.

— Merci à vous deux.

Gabriel récupéra quelques documents dans le tiroir de son bureau et les glissa dans son bagage à main.

— Combien de temps pensez-vous être partis ? s'enquit Richard, en lançant un regard sérieux à la valise.

— Je ne sais pas.

— Je croyais que tu avais dit que toi et Raven étiez fiancés ? Je ne prétends pas bien connaître les femmes, mais je pensais qu'elles aimaient planifier ce genre d'évènements. Quand va-t-elle s'en occuper, si vous voyagez... sans avoir de date de retour ?

Ses yeux bruns pétillèrent sous ses sourcils arqués.

— Je suis d'accord, déclara Agnès. Les filles de l'âge de Raven veulent organiser de grands mariages avec leur famille. Vous ne pourrez pas vous envoler aux quatre coins du monde alors que vous avez un mariage à organiser.

Elle fit un signe dédaigneux de la main.

Gabriel dévisagea ses employés et amis de longue date et décida qu'il n'était pas juste de les laisser dans l'ignorance. Il s'assit sur la chaise derrière son bureau.

— J'ai de la famille partout dans le monde. Sept frères et une sœur.

— Sans blague ? Tu n'en as jamais parlé avant. Les gens de votre espèce n'aiment pas les réunions de famille ? s'étonna Richard.

— On nous a fait croire qu'il serait dangereux de nous côtoyer. J'aimerais rectifier ça, mais je dois m'en occuper en personne. Les circonstances sont, dirons-nous, délicates.

— Raven sait-elle dans quoi elle s'engage ? demanda Agnès.

Gabriel réfléchit pendant quelques secondes

— Oui, même si elle ne saisit pas encore toutes les implications. Le reste viendra. Il y a des choses qu'une personne ne peut pas comprendre tant qu'elle ne les vit pas.

Richard acquiesça lentement.

— OK. J'ai compris. Bonne chance alors.

Gabriel se renfroigna en entendant le ton sur lequel venait de lui parler Richard.

— Tu n'approuves pas ?

— Dans mon couple, les choses ont tendance à mieux se passer quand on met cartes sur table.

Agnès hocha la tête.

— Je vais te donner un conseil : une relation, surtout une récente, exige de l'honnêteté.

— Elle a toutes les cartes en main, déclara Gabriel avec sérieux. C'est juste que Raven n'a actuellement pas le contexte pour comprendre notre réalité.

— Fais de ton mieux pour le lui expliquer, répliqua Agnès.

Gabriel souleva son sac.

— Je vais le prendre en considération.

— Avant de partir, dit Richard en écartant les bras.

Gabriel embrassa ce dernier, lui asséna une tape amicale dans le dos, puis s'approcha d'Agnès qui patientait, les bras ouverts.

— Merci, Richard, Agnès... Merci pour tout.

— Quand tu veux, dragon, dit Richard.

Agnès l'embrassa sur la joue.

Gabriel descendit dans la rue, où Duncan l'attendait

Raven serra si fort les accoudoirs de son siège que ses jointures blanchirent et que ses avant-bras lui firent mal. Une alarme retentit au-dessus de sa tête, l'avion tangua à gauche puis à droite, sa ceinture de sécurité s'enfonça dans son ventre. Elle mâchouilla le chewing-gum que Gabriel lui avait donné et s'appuya contre l'appui-tête. Le plafond recelait un masque à oxygène. Pourquoi aurait-elle eu besoin d'un masque à oxygène ?

— Essaie de te détendre, Raven. Ce n'est qu'une petite turbulence. Tout va bien. Regarde par la fenêtre, on voit les nuages.

Gabriel posa une main douce sur la sienne.

— Je préfère fixer le plafond, merci.

— Je croyais que voler était un de tes rêves ? déclara Gabriel.

— Je commence à penser que ce que je voulais vraiment, c'était pouvoir dire que j'avais volé, genre au passé. Je me sentirai bien mieux quand nous serons au sol, en sécurité.

— Je te rappelle que je n'ai pas besoin d'un avion pour voler. Si nous nous écrasons, je défoncerai le mur et t'emmènerai loin de tout ça, en sécurité.

Elle se renfrogna.

— Et qu'en est-il du reste des passagers ?

Il caressa sa joue du bout des doigts.

— Tu es une encyclopédie magique. Il doit bien y avoir un sort de lévitation dans ta jolie tête.

En fermant les yeux, elle passa son cerveau au crible. Ses doigts se détendirent.

— Oui, c'est vrai.

— Bien. Maintenant, regarde les nuages. Nous avons des sièges en première classe. Autant en profiter.

Elle ouvrit les yeux et contempla ce qu'il y avait de l'autre côté du hublot.

— On dirait de la barbe à papa.

Le sourire de Gabriel se refléta dans la vitre. Il lui prit la main et elle commença à se sentir mieux. Il s'arrêta pour jouer avec sa bague de fiançailles.

— Maintenant que la peur ne te paralyse plus, il faudrait qu'on parle, dit-il.

— De quoi ?

— De Tobias. Je ne sais pas comment il va réagir quand on se présentera à sa porte. Il est parti brusquement, et on ne s'est pas séparés en très bons termes.

Raven haussa les épaules.

— Tout ce que tu peux faire, c'est essayer. S'il ne veut pas entendre

parler de nos fiançailles, nous ne l'inviterons pas au mariage, c'est tout.

Gabriel fixa leurs doigts entrelacés.

— Il y a autre chose, n'est-ce pas ? reprit-elle.

— Nous devons convaincre Tobias que ce que nous avons vu à Paragon est réel. Il faut que mes frères et ma sœur apprennent ce que notre mère nous a fait. Ils doivent savoir qu'un danger menace notre maison.

Raven parut contrariée.

— Quoi ? Je croyais qu'on y allait pour que Tobias assiste à notre mariage ?

— C'est le cas. Mais il s'agit aussi d'avoir un témoin. Je suis obligé de parler d'Eleanor aux autres, pour qu'ils puissent se tenir prêts, au cas où elle se vengerait.

— Tu crois qu'elle va se venger ?

— Non. Elle ignore qui tu es et d'où tu viens. Mais si j'étais à leur place, je voudrais être au courant.

— Et on ne peut pas annoncer ça par un texto ou téléphone, hein ?

— Non.

Il baissa les yeux.

— Nous ne nous sommes pas parlé depuis des centaines d'années, Raven. Si j'ai pu contacter Tobias, c'est seulement parce que nous nous sommes croisés il n'y a pas si longtemps. Nous nous sommes séparés bien avant l'ère des téléphones portables, bien avant que les noms de famille n'existent. Tobias sait où se trouve Rowan. Moi, je sais juste dans quelles régions ils se sont installés, rien d'autre.

— Alors... ce voyage a pour but de persuader Tobias de s'impliquer et de nous aider à retrouver tes autres frères et ma sœur pour que nous puissions les prévenir de la trahison de ta mère ?

— Oui.

— Et tu veux que je t'aide.

Raven croisa les bras sur sa poitrine.

— Oui.

— Gabriel, pourquoi tu ne me l'as pas expliqué avant ? Pourquoi me faire croire que ce voyage était lié aux fiançailles ?

— Honnêtement ?

— Honnêtement.

— J'avais peur de t'effrayer. Après ton expérience à Paragon, puis avec Crimson, je voulais te donner quelques jours de répit.

— Et tu me le dis maintenant parce que...

— Richard m'a dit de le faire. Il prétend que les partenaires humains n'aiment pas qu'on leur dissimule des informations, même si c'est pour leur sécurité et leur confort.

Raven pinça les lèvres.

— Pour un homme qui aime les hommes, Richard en sait beaucoup sur les femmes.

— Tu es fâchée ?

Elle poussa un soupir exagéré et se pencha pour lui embrasser la joue.

— Non, mais Richard a raison. Tu dois me dire ces choses-là. En tant que future épouse, je devrais être la première à connaître tes pensées les plus intimes. Tu n'as pas à avoir peur de tout partager avec moi. Je sais ce pour quoi j'ai signé. Je suis à fond, bébé.

Il entrelaça ses doigts aux siens et se pencha en arrière sur son siège.

— Bien. Parce que tu n'as jamais connu de turbulences tant que tu n'as pas vu ma famille réunie.

Remerciements

De temps en temps, on me rappelle qu'il faut beaucoup de monde pour publier un livre. Bien sûr, en tant qu'auteure, j'écris les histoires, mais ma tribu et mon équipe éditoriale les améliorent. L'idée de Gabriel Blackemore m'est venue dans la chambre d'hôpital de ma sœur. Elle était à Northwestern, à Chicago, on la traitait pour une leucémie myéloïde aiguë, une maladie sans doute provoquée par son traitement de radiothérapie antérieur, pour soigner un cancer du sein. Pour la guérir, les médecins ont lentement détruit sa moelle osseuse, ce qui signifie qu'elle n'avait plus de système immunitaire. Elle a passé plus de trente jours confinée dans un service spécial à Northwestern. C'est là qu'elle a appelé son intraveineuse « Monsieur Cathéter ».

En rendant visite à Sue à l'hôpital, je voulais désespérément que la magie soit réelle, et si j'avais eu une baguette magique, je m'en serais servi. Elle a enduré la chimio et la perte de cheveux, et même un autre traitement. Et quand elle est allée mieux, j'ai juré de mettre Monsieur Cathéter, cet affreux cancer et la magie dans un livre. C'est ce livre.

Un grand merci à Kathryn Lynn Davis pour son aide lors de la rédaction de cette histoire et à Anne Victory pour ses talents de relectrice. Ces deux femmes sont des superstars à mes yeux. Ce livre est bien meilleur grâce à elles et grâce à leurs encouragements.

Vous avez peut-être aussi remarqué qu'une tonne de recherches sur La Nouvelle-Orléans ont été faites dans ce livre. Merci à l'auteure Deanna Chase d'avoir lu la première version. Deanna vit à La Nouvelle-Orléans et m'a aidée à rester fidèle aux lieux.

Enfin, merci aux auteurs TM Cromer, KC Bateman, Brenda Rothert, Laurie Larsen et Sara Netzley, elles ont été ma tribu

d'écriture. Publier un nouveau livre, c'est un peu comme donner naissance à un enfant. De bons amis vous aident à respirer malgré la douleur et vous insufflent leur confiance, votre livre sera aimé autant que vous l'aimez. Merci à tous d'être là pour celui-ci aussi.

Enfin, à mes chers lecteurs, merci de m'accompagner dans ce voyage. J'espère que vous savez que, même si beaucoup de choses m'inspirent, en fin de compte, c'est pour vous que j'écris.

Genevieve Jack

Auteure bestseller de USA Today, Genevieve Jack écrit des romances paranormales et des séries d'urban fantasy torrides et pleines d'humour. Elle tire son énergie du café et du vin. Les sorcières, les métamorphes et les vampires font partie de ses sujets préférés de conversation. Elle voue une passion aux vieux cimetières et adore visiter des endroits hantés. D'ailleurs, elle a longtemps fréquenté une université réputée être hantée ! Ce qu'elle préfère : la plage, son ordinateur et son chien complètement fou.